





SUPPLÉMENT AU LIVRE D'OR

DE

L'ORDRE DE LÉOPOLD,

COMPRENANT

LES PROMOTIONS ET NOMINATIONS DANS L'ORDRE,

DU 9 NOVEMBRE 1857 AU 12 AOUT 1860,

AVEC ADDITIONS ET RECTIFICATIONS,

PUBLIÉ

SOUS LE PATRONAGE DE SA MAJESTÉ LE ROI

SUITE AUX DEUX VOLUMES PARUS EN 1858

BRUXELLES,
CH. LELONG, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,
RUE ROYALE, 158.

1861.

SUPPLÉMENT AU LIVRE D'OR

DE

L'ORDRE DE LÉOPOLD.

DÉPOSÉ.

SUPPLÉMENT AU LIVRE D'OR

DE

L'ORDRE DE LÉOPOLD,

COMPRENANT

LES PROMOTIONS ET NOMINATIONS DANS L'ORDRE,

DU 9 NOVEMBRE 1857 AU 12 AOUT 1860,

AVEC ADDITIONS ET RECTIFICATIONS,

PUBLIÉ

SOUS LE PATRONAGE DE SA MAJESTÉ LE ROI.

SUITE AUX DEUX VOLUMES PARUS EN 1858.

BRUXELLES,

CH. LELONG, IMPRIMEUR-ÉDITEUR,

RUE ROYALE, 138.

1861



AVANT-PROPOS.

Le SUPPLÉMENT au *Livre d'or* de l'ordre de Léopold entrait dans nos prévisions comme dans l'attente du public, à cause des promotions et nominations qui ont eu lieu dans notre ordre national depuis le 9 novembre 1857, époque où s'arrêtaient nos deux premiers volumes. Par conséquent, ce *Supplément* embrasse un laps de près de trois ans. Le format et l'exécution typographique sont absolument semblables au corps d'ouvrage qu'il continue.

Seulement, au lieu de diviser les membres de l'ordre de Léopold en catégories spéciales, suivant les branches de services publics pour les indigènes et la différence de pays pour les étrangers, nous avons fait suivre promotions et nominations par ordre alphabétique ; mais il n'y a pas de confusion ni d'erreur possible avec les détails indiqués aux premières lignes de chaque notice. Toutefois les souverains et les princes que le Roi a compris, depuis le 9 novembre 1857, parmi les dignitaires de son ordre, figurent, comme dans le premier volume, d'après la classification alphabétique de leurs États respectifs.

Enfin nous avons jugé indispensable un précis historique, résumant les principaux événements accomplis du 9 novembre 1857 au 12 août 1860, et servant de lien ou de commentaire aux différentes promotions et nominations, objet de ce Supplément, qui se compose aussi d'additions et rectifications. Comme nous l'avons expliqué à la page 759 du second volume du *Livre d'or :*

« Il était bien difficile, pour ne pas dire impossible, de nous procurer tous les

renseignements désirés sur les dignitaires et chevaliers de l'ordre de Léopold, ainsi que sur les décorés de la Croix de fer. La mort, la distance, les préventions de quelques personnes contre toute publication biographique ont nui à la coordination des détails que nous avons recueillis pendant plusieurs années consécutives de soins et de recherches, détails que le bienveillant concours du gouvernement belge et des chancelleries étrangères ne nous a pas toujours permis de compléter au gré de nos vœux. »

En traçant ces lignes au mois de juillet 1858, nous prenions d'avance l'engagement de réparer autant que possible des erreurs et des oublis involontaires que comprendront les personnes qui ont coopéré à des publications biographiques et qui savent combien il faut d'efforts, de corrections et d'éditions successives pour atteindre une perfection relative; car la perfection absolue n'appartient pas aux œuvres humaines.

L'essentiel dans un livre de ce genre, c'est l'impartialité et la bonne foi.

Il est inutile d'ajouter que nous n'avons plus de chapitre spécial pour la Croix de fer, institution essentiellement temporaire comme les circonstances qui l'ont fait naître, afin de récompenser les citoyens ayant pris une part active à la révolution belge, du 25 août 1830 au 4 février 1831.

Par décision en date du mois de janvier 1858, le Roi a daigné accepter la dédicace du *Livre d'or;* ce royal patronage rejaillit sur le *Supplément* qui complète notre œuvre d'*historiographes de l'ordre de Léopold.*



PRÉCIS HISTORIQUE.

LA BELGIQUE DEPUIS LE 9 NOVEMBRE 1857 JUSQU'AU 12 AOUT 1860.

Les membres du cabinet du 30 mars 1855, en voyant la majorité des élections communales, surtout dans les villes, se prononcer dans le sens de l'opposition libérale, crurent devoir se retirer par déférence pour une manifestation n'ayant pas lieu pourtant dans la sphère politique.

A la suite de combinaisons ministérielles restées à l'état de projet, M. Charles Rogier reçut du Roi la mission de former un nouveau cabinet, qui entra en fonctions le 9 novembre 1857 ; il se composait ainsi :

A l'intérieur, M. Charles Rogier; aux finances, M. Frère-Orban ; à la justice, M. Victor Tesch; aux affaires étrangères, M. le baron de Vrière; à la guerre, M. le général-major Berten ; aux travaux publics, M. Partoes, ministre *ad interim* de ce département dont il était auparavant le secrétaire général.

Le 10 novembre 1857 eut lieu l'ouverture de la session législative, mais après validation des pouvoirs des nouveaux membres élus, M. le ministre de l'intérieur donna lecture, aux deux assemblées, d'un arrêté royal ajournant les Chambres.

Le 13 novembre, le *Moniteur* publia l'arrêté de dissolution de la Chambre des représentants, la convocation des colléges électoraux pour le 10 décembre, enfin la réunion pour le 15 de la nouvelle Chambre et du Sénat. Le même numéro du journal officiel renfermait deux arrêtés royaux nommant ministres d'État MM. J. Lebeau et N.-J.-A. Delfosse.

Aux actes du ministère, les représentants de la droite opposèrent un manifeste,

dont la rédaction fut arrêtée dans une réunion, et qui fut signé par MM. de Theux, de Muelenaere, A. Dechamps, J. Malou, de Naeyer, de Liedekerke, au nom de leurs collègues.

Les représentants de la gauche se réunirent à leur tour, et répondirent par un manifeste électoral que rédigea M. P. Devaux.

Une circulaire aux gouverneurs de province, reproduite par le *Moniteur* du 23 novembre, servit de programme au ministère; voici quelques passages de ce document :

« ..... Les motifs qui ont décidé Sa Majesté à faire usage en cette circonstance de sa prérogative constitutionnelle ressortent des faits mêmes. Le cabinet auquel nous succédons a cru devoir se retirer malgré la majorité numérique qui le soutenait. A plus forte raison, un ministère nouveau, sorti des rangs de l'opposition, ne pouvait-il attendre de cette assemblée (Chambre des représentants) un appui pour gouverner. Le cabinet démissionnaire avait donc tracé à ses successeurs la seule voie à suivre; sa retraite serait inexplicable, si elle ne signifiait que, à ses yeux mêmes, la majorité parlementaire n'était plus en conformité d'opinion avec la majorité des électeurs. Telle est aussi notre conviction. L'appel au corps électoral était dès lors indispensable pour rétablir cet accord, sans lequel le gouvernement représentatif perdrait toute force et toute vérité.

« ..... Notre origine est parfaitement régulière et constitutionnelle. Le cabinet actuel émane de la prérogative royale agissant dans son entière liberté. Notre but est de rassurer les consciences et les intérêts contre les doctrines intolérantes et les prétentions d'un autre âge que signalait naguère à la tribune le chef lui-même du précédent cabinet. Quant au pays que l'on représente perfidement comme en proie au désordre, à l'émeute, aux entraînements révolutionnaires, et sur lequel on ne craint pas d'appeler la méfiance et l'animadversion des gouvernements étrangers, il saura par son attitude sage et patriotique, par sa fermeté et sa prudence, confondre ses détracteurs, répondre dignement à l'appel de son Roi et conquérir de nouveaux titres à l'estime de l'Europe. »

Les élections du 10 décembre réalisèrent les espérances exprimées dans la circulaire du ministre de l'intérieur. La gauche devint majorité en gagnant vingt-cinq voix, de sorte que la droite se trouva réduite à trente-huit représentants contre soixante-dix appuyant le cabinet du 9 novembre.

Avant de nous occuper de l'ouverture de la session, signalons, par ordre de date, un fait qui s'était passé à Anvers. Le 22 novembre, MM. les bourgmestre et échevins remirent à M. le général vicomte de Nieulandt, commandant militaire de la province d'Anvers, et à MM. les chefs de corps et officiers de l'arme du génie, une adresse votée par le conseil communal. Les mandataires de la cité se rendaient les interprètes de la reconnaissance publique pour l'intrépide dévouement déployé par la garnison, et surtout par le corps du génie, dans les travaux de sauvetage

accomplis après l'écroulement d'un bâtiment de l'entrepôt. Des promotions et des nominations dans l'ordre de Léopold ayant en cette circonstance acquitté la dette du pays, nous renvoyons le lecteur aux notices insérées dans ce *Supplément.*

Le 15 décembre s'ouvrit la session législative de 1857-1858, sans séance royale, sans discours du trône; c'était une conséquence de la situation. M. le prince de Ligne fut appelé, pour la septième fois, à présider le Sénat. Après trois séances employées à la vérification des pouvoirs, la Chambre des représentants s'occupa de l'élection de son président; ce fut M. Verhaegen.

L'unanimité d'opinion qui se manifeste chez tous les Belges dès qu'il s'agit de l'indépendance du pays, du dévouement au Roi et du maintien de la Constitution, se prononça les 18 et 22 décembre par deux adresses que votèrent spontanément le Sénat et la Chambre des représentants. Il s'agissait d'un événement heureux promettant une troisième génération à la famille royale. La nation entière sanctionna ces deux adresses dont le Roi se montra vivement touché comme monarque et comme aïeul de l'enfant salué d'avance du titre d'espoir de l'avenir.

La formation récente du cabinet, la convocation des colléges électoraux et la réunion presque immédiate du parlement n'avaient pas laissé aux ministres le temps nécessaire à l'élaboration des budgets et des divers projets de loi à présenter; la Chambre dut s'ajourner du 24 décembre au 19 janvier. Mais cette interruption dans les travaux parlementaires ne pouvait nuire au pays; car les élections accomplies avec autant d'ordre que de régularité assuraient aux ministres une imposante majorité, gage d'une session active et féconde.

Le 23 décembre, le *Moniteur* publia un arrêté royal répartissant entre quatre ouvrages *le prix quinquennal des sciences naturelles* (5,000 francs), pour la période de 1852 à 1856.

La réception solennelle des grands corps de l'État, qui eut lieu au palais à l'occasion du renouvellement de l'année, offrit le caractère de respectueux dévouement qui constitue, pour ainsi dire, le fond de la pensée, l'âme même des Belges à l'égard du souverain de leur choix et de cette royale famille fidèle aux traditions de son auguste chef.

Le 17 janvier, le Roi et ses deux fils se rendirent à Londres à l'occasion du mariage de la princesse Victoire d'Angleterre avec le prince Frédéric-Guillaume de Prusse.

Les doubles liens de parenté qui unissent notre dynastie à la dynastie britannique, la position du Roi comme oncle de la reine Victoria et du prince Albert, enfin la portée politique d'un mariage qui resserre les relations d'amitié entre Londres et Berlin, donnaient à cette fête de famille un caractère que l'on put apprécier à Bruxelles lorsque les jeunes époux y arrivèrent, le 3 février; ils assistèrent à un bal de la cour, puis partirent pour l'Allemagne, et furent accompagnés jusqu'à Verviers par le duc de Brabant et le comte de Flandre.

Le 18 février, Madame la duchesse de Brabant accoucha heureusement d'une fille, qui reçut les prénoms de Louise-Marie-Amélie. Le Sénat et la Chambre, qui poursuivaient activement leurs travaux, s'empressèrent de voter des adresses de félicitation au Roi, dont nous croyons devoir reproduire la réponse à la députation de la Chambre des représentants.

« Je vous remercie des sentiments si affectueux que vous nous exprimez au nom de la Chambre, à l'occasion de l'événement qui vient de s'accomplir. C'est en effet une garantie que la troisième génération d'une dynastie, et cette garantie est surtout précieuse quand elle se lie intimement à l'existence d'une nation.

« Vos belles provinces ont longtemps et vainement cherché dans les siècles passés à n'exister que par elles-mêmes et à ne dépendre d'aucun autre intérêt que le leur. Malheureusement ou peut-être heureusement pour nous, leurs efforts pour atteindre ce grand et noble résultat ont constamment échoué. Le présent de la Belgique est beau; l'avenir qui s'offre à elle ne l'est pas moins.

« Il est prudent et sage pour un peuple de se préoccuper de son avenir; et les sentiments que vous venez de m'exprimer pour ma famille, dont le bonheur est si intimement lié à celui de la Belgique, attestent jusqu'à quel point cette vérité est noblement sentie par le pays. »

Marquons d'un crêpe funèbre le 22 février 1858, jour de la mort d'un grand citoyen, M. Delfosse, membre de la Chambre des représentants depuis dix-huit années consécutives et qui avait renoncé à la présidence de cette assemblée quand ses amis politiques quittèrent le pouvoir. La plupart de ses collègues, sans distinction d'opinion, voulaient le maintenir dans des fonctions qu'il remplissait avec la plus scrupuleuse impartialité; il refusa par un sentiment de délicatesse, apprécié même de ses adversaires.

Dans le courant du mois de mai 1858, à quelques jours d'intervalle, eurent lieu l'ouverture de la section du chemin de fer de Namur à Ciney sur un parcours de vingt kilomètres, et l'inauguration du chemin de fer de Furnes à Lichtervelde passant par Dixmude. L'industrie privée complète, on le voit, le magnifique réseau de railways, dont le gouvernement belge a pris l'initiative sur le continent européen.

Dans les premiers jours du mois de mai, la famille royale reçut la visite de la princesse Stéphanie de Hohenzollern-Siegmaringen se rendant à Lisbonne pour y célébrer son union avec le roi dom Pedro V. On sait que le jeune souverain du Portugal, venu deux fois en Belgique, est le petit-neveu de notre Roi : c'est indiquer l'accueil presque paternel qui attendait à Bruxelles et à Laeken la princesse Stéphanie, la reine de Portugal. Le duc de Brabant l'accompagna, le 5 mai, jusqu'à Anvers où se trouvait une frégate portugaise le *Mindello*. Au moment où la jeune Reine prenait possession de sa nouvelle patrie en mettant le pied sur le pont du *Mindello,* au début de ce voyage ouvert sous les auspices les

plus heureux, qui pouvait prévoir la mort prématurée enlevant à la fleur de l'âge la digne compagne de dom Pedro, la souveraine environnée de tant de respect et d'affection par un peuple aimant, qui a partagé le deuil de son roi? Mais, le 5 mai 1858, aucun pressentiment funèbre ne se mêlait aux vœux qui saluaient à Anvers le départ du *Mindello,* dont l'arrivée à Lisbonne fut accueillie avec enthousiasme.

Enregistrons en passant l'adoption sans débats du projet de loi concernant les expropriations pour assainissement des quartiers insalubres; la Chambre des représentants en sanctionnant ainsi, le 12 juin 1858, les conclusions du remarquable rapport présenté par M. Charles de Brouckere, montrait ses vives sympathies, son active sollicitude pour le bien-être de ces classes populaires, que le gouvernement, les administrations provinciales et communales, ainsi que les rangs éclairés de la société doivent environner d'une tutelle incessante. Sous ce rapport, la Belgique se distingue chaque jour par de nouveaux résultats.

Le 17 juin 1858, départ pour l'Angleterre du Roi et de la famille royale, dont le séjour sur le sol britannique se prolonge jusqu'au 6 juillet, tandis qu'à Bruxelles la Chambre s'ajourne après avoir voté le budget du ministère de l'intérieur et approuvé le traité de commerce conclu entre la Belgique et la Russie.

Parmi les hôtes illustres dont la famille royale a reçu la visite en 1858, nous devons citer un oncle de Madame la duchesse de Brabant, cet archiduc Jean, associé pendant un demi-siècle aux grandes guerres et aux événements politiques qui ont agité l'Europe. Partisan des idées nouvelles, qu'il avait énergiquement combattues lorsque la révolution française voulait les imposer par les armes, mais qu'il s'efforça de propager à la conclusion de la paix, nommé par le parlement de Francfort, le 29 mai 1848, vicaire de cet empire germanique, rêve d'une époque d'utopie, ce prince put contempler en Belgique la réalisation des efforts de la dernière moitié de sa patriotique carrière : l'union de la liberté et de la royauté. C'était une douce consolation pour ce noble cœur qui bientôt allait cesser de battre. Avec l'archiduc se trouvait son fils le comte de Méran.

Nous avons parlé de l'écroulement d'une partie de l'entrepôt d'Anvers; un nouveau sinistre vint au mois d'août affliger notre métropole commerciale. Un incendie dévora le magnifique monument de la Bourse, dont la hardie toiture en fonte et en verre, innovation de M. C.-H. Marcellis, de Liége, avait inauguré un système de construction si bien en rapport avec les ressources métallurgiques du pays.

De remarquables peintures qui décoraient ce monument furent aussi la proie des flammes, double perte qui n'empêcha point l'éclat du salon d'exposition ouvert le 8 août dans cette cité d'Anvers sur laquelle semble toujours planer le génie de Rubens, comme pour y conserver les grandes et saintes traditions de l'art se développant en face de l'essor du commerce, ainsi que dans les beaux jours de Venise.

La session législative de 1857-1858, close le 5 août, sans être aussi féconde qu'il était permis de l'espérer après les élections du 10 décembre, mérite cependant une mention spéciale, puisque dans un laps de quelques mois avaient été votées et promulguées quatre-vingt-cinq lois. En même temps, plusieurs traités de commerce conclus et approuvés avaient étendu nos relations et assuré à notre industrie de fructueux débouchés.

Tandis que le Roi, parti de Bruxelles le 25 août pour y revenir le 24 septembre, allait passer aux bords du lac de Côme quelques jours dans cette *villa* qu'il y possède, et se rapprochait de sa fille la princesse Charlotte, de son fils d'adoption l'archiduc Ferdinand-Maximilien, alors gouverneur général du royaume Lombardo-Vénitien, le duc de Brabant faisait deux excursions aux environs de Charleroi pour visiter les nombreux établissements industriels de cette contrée où le travail de l'homme utilise si bien les dons de la nature.

Avec un tact exquis, le Prince royal n'établit aucune distinction entre *la grande et la petite industrie*. L'usine réunissant des centaines d'ouvriers répartis dans de vastes constructions, dirigés par tout un état-major d'employés, et la modeste verrerie exploitée en famille par des frères tour à tour coupeurs, souffleurs, contre-maîtres et expéditeurs, furent également l'objet d'une bienveillante attention, d'une appréciation éclairée. Partout, les plus touchants hommages accueillirent l'auguste voyageur, dont le nom est toujours prononcé avec attendrissement par les énergiques populations du bassin de Charleroi.

Les journées anniversaires de septembre offrirent en 1858 une double innovation qu'il importe de caractériser, l'une à cause de ses résultats progressifs, l'autre en raison de son éclat inouï et des impressions morales qu'elle a laissées chez tous ceux qui s'y sont associés comme acteurs, ou qui l'ont contemplée comme spectateurs. Nous voulons parler du premier essai de *tir national*, inauguré en 1858 par les soins du gouvernement, et de la *Fête des Écoles*, célébrée le 25 septembre.

Avec ces instincts militaires qui en Belgique ont leurs racines dans le sol aussi bien que dans les esprits, le succès du *tir national* était infaillible. En effet, la neutralité, que nous garantissent les traités, deviendrait illusoire, si elle n'avait pas son premier point d'appui dans la nation même. Malheur aux pays qui cessent d'entretenir au cœur de leurs citoyens l'instinct viril, les habitudes de discipline guerrière, toutes ces fortes vertus, premières garanties d'indépendance! ils se suicident eux-mêmes en se livrant par leur incurie au joug de l'étranger.

Mais si des réflexions, que les événements mettent de plus en plus en relief, suffisent à faire apprécier l'utilité de ce premier essai de *tir national*, comment décrire la *Fête des Écoles?* Laissons ce soin au ministre qui a conçu cette grande et patriotique idée, qui en a préparé, accompli l'exécution; laissons à M. Charles Rogier la mission de caractériser un des plus remarquables épisodes de sa carrière d'homme d'État, une des plus belles pages de l'histoire de la Belgique.

Par conséquent, nous n'essayerons pas de retracer l'aspect de Bruxelles et de la place des Palais dans la journée du 25 septembre; nous ne suivrons pas le défilé des douze colonnes qui devaient passer devant l'estrade sur laquelle se trouvait le Roi, nous reproduisons tout simplement le discours que M. Charles Rogier adressa à Sa Majesté, quelques instants avant la proclamation des noms des élèves vainqueurs dans les divers concours. C'est le promoteur même de la Fête des Écoles qui, selon son devoir et son droit, en devient l'historien et le peintre.

« SIRE,

« J'ai l'honneur de présenter à Votre Majesté la jeunesse du pays qui reçoit le bienfait de l'instruction publique sous le patronage du gouvernement de Votre Majesté. Douze mille travailleurs, appartenant à cent-soixante et quinze établissements, sont accourus des points les plus éloignés de nos provinces, saluer le Roi au centre même de la nationalité dont nous célébrons l'anniversaire.

« C'est ainsi que la dynastie, riche déjà de trois générations, voit se grouper avec enthousiasme autour d'elle la seconde et la troisième génération de la Belgique affranchie et heureuse.

« Que Votre Majesté jette avec bonté ses regards sur les rangs pressés et nombreux de cette intéressante, patriotique et joyeuse armée. C'est, pour ainsi dire, en un seul tableau l'avenir de la Belgique.

« Ceux qui marchent à la tête se destinent au rude et glorieux métier des armes. Puis viennent ceux qui sont appelés à l'honneur d'être un jour les maîtres de l'enseignement populaire. D'autres se consacrent à l'étude des lettres et des beaux-arts auxquels le pays a dû et devra, en tout temps, son plus grand lustre; ceux-ci apprennent l'art trop longtemps négligé d'améliorer les produits du sol dans leur infinie variété; à ceux-là sera confié le pavillon de notre commerce; puis enfin se présentent en plus grand nombre ceux qui sont initiés au progrès de l'industrie; et parmi ces derniers, regardez-les, Sire, avec une bienveillance particulière, beaucoup sont arrachés par le travail à la misère pour devenir les instruments actifs et intelligents de ces progrès.

« Tous ont puisé dans l'enseignement de leurs maîtres, aussi bien que dans les traditions de leur famille, l'amour de la patrie, le respect de nos institutions, l'amour et le respect du monarque vénéré qui préside depuis vingt-huit années aux destinées de la patrie.

« Tous contractent en ce grand jour devant le Roi et le pays l'engagement de travailler de tous leurs efforts à devenir des hommes utiles et de bons citoyens. Tous emporteront de cette auguste solennité des souvenirs et des impressions qui ne s'effaceront pas.

« Initié depuis longtemps aux sympathies de Votre Majesté pour toutes les

classes de la nation, et particulièrement pour celles qui en sont l'ornement et l'espoir, je voudrais donner à ma voix assez d'étendue et de puissance pour faire pénétrer jusqu'au fond de ces âmes candides les sentiments de Votre Majesté pour la jeunesse studieuse et laborieuse; puis me rendant aussi l'organe des sentiments de cette jeunesse bien-aimée, je voudrais réunir toutes les voix qui s'échappent de tous ces cœurs en un seul cri patriotique : Vive le Roi! »

Ces belles paroles de M. Charles Rogier n'ont pas besoin de commentaire; rappelons seulement que, dans cette mémorable journée, il reçut l'hommage le plus doux, le mieux mérité, en voyant son nom inscrit par la reconnaissance sur le drapeau des ateliers d'apprentissage des Flandres. Il y avait là de quoi délicieusement flatter l'homme d'État qui, en qualité de chef du cabinet du 12 août 1847, a puissamment contribué à arracher les populations flamandes aux étreintes de la misère.

Le 27 septembre 1858 eut lieu à Bruxelles l'ouverture de la session du Congrès de la propriété intellectuelle. Avec la liberté absolue dont nous jouissons en Belgique, liberté des cultes, d'association, de la presse et de l'enseignement, aucun pays n'est aussi favorable à ces réunions que les sciences, les lettres, les arts, l'agriculture, l'économie politique, la statistique forment sous le titre de *Congrès,* expression empruntée à la langue de la diplomatie, et qui s'applique aujourd'hui à presque toutes les branches de l'activité humaine, à tous les projets d'améliorations.

Le Congrès de la propriété intellectuelle, tenu à Bruxelles, embrassa dans le cercle de ses travaux les lettres, les arts, les sciences, les inventions, les découvertes, en un mot tout ce qui relève des idées, tout ce qui appartient à une classe d'hommes trop longtemps traités en parias par la société qui profite de leurs labeurs, s'enrichit de leurs conquêtes, s'éclaire au flambeau de leur génie, et en récompense de leurs bienfaits les dépouille et les laisse mourir dans la misère. Bruxelles, en prenant l'initiative de ce Congrès, en y appelant toutes les sommités nationales et étrangères, donnait un noble exemple qui portera ses fruits et se traduira en dispositions législatives qu'adopteront d'un commun accord tous les peuples civilisés.

La présidence d'honneur fut déférée à M. Charles Rogier; la présidence effective, à M. Charles Faider, ancien ministre de la justice, qui avait présidé la commission d'organisation du Congrès, dont la session se termina le 30 septembre. Le Roi et le duc de Brabant assistèrent à la séance du 29.

Aux souvenirs du mois d'octobre se rattachent la distribution des prix aux vainqueurs du tir national, la mort de M. Partoes, ministre des travaux publics, et l'inauguration du chemin de fer de Bruxelles à Arlon, de cette importante ligne du Luxembourg, répondant enfin aux prévisions d'un lieutenant de la marine royale britannique, de l'infatigable et infortuné Waghorn, mort à la peine sans

avoir pu jouir de la réalisation de l'œuvre qu'il avait si longtemps poursuivie, en cherchant la route la plus directe et la plus courte entre l'Angleterre et l'Hindoustan.

Le Roi et la famille royale ajoutèrent par leur présence à l'éclat des fêtes qui, pour cette inauguration, furent célébrées à Arlon, et des nominations dans l'ordre de Léopold en consacrent le souvenir. A la fin du banquet qui eut lieu le 28 octobre, M. Castilhon, président du conseil provincial du Luxembourg, porta un toast au Roi, qui répondit en ces termes :

« Laissez-moi vous exprimer combien je suis touché de l'accueil que vous avez fait à un toast porté avec tant d'effusion et de bienveillance.

« Mon règne commence à être long; il a été entièrement consacré à l'existence du pays. Je me suis toujours préoccupé des intérêts de cette province, qui s'est constamment montrée très-dévouée, très-patriotique, et pour laquelle j'éprouve la plus sincère affection.

« Puisse l'événement que nous célébrons contribuer puissamment à sa prospérité et au développement de sa richesse!

« Buvons, messieurs, au succès de la grande entreprise qui nous réunit en ce jour! »

On le voit : l'année 1858 est bien remplie; elle se trouva bientôt complétée par l'ouverture de la session législative, qui eut, le 9 novembre, sa séance royale. Le discours du trône constata un heureux concours de circonstances favorables au pays, au double point de vue de sa situation intérieure et de ses relations avec tous les États étrangers. Après ce tableau rassurant et l'indication des résultats déjà obtenus, ce document, accueilli avec le plus vif intérêt, déroula le programme des questions qui allaient occuper la sollicitude de la Chambre et du Sénat.

Le 18 novembre, le prince de Galles, héritier présomptif de la couronne de la Grande-Bretagne et de l'Irlande, arriva à Bruxelles pour passer quelques jours avec la famille royale; nous renvoyons le lecteur à la notice concernant ce prince, qui figure dans ce *Supplément* comme grand cordon de l'ordre de Léopold.

Nous n'entrerons pas dans le détail des luttes assez vives soulevées à la Chambre des représentants par la discussion de l'adresse en réponse au discours du trône; nous ne parlerons point de l'abstention momentanée d'une partie des membres de la droite, de la lettre de M. P. Devaux sur cette attitude, de la réponse de M. le comte de Liedekerke, suivie d'une réplique de M. P. Devaux : ces détails dépassent le cadre d'un précis historique; ils nous détourneraient d'ailleurs de notre mission d'historiographes de l'ordre de Léopold.

Avant de terminer ce rapide aperçu de l'année 1858, nous devons mentionner le discours que le duc de Brabant prononça au Sénat dans la discussion sur le budget des affaires étrangères. Développant de nouveau, mais à un autre point de vue, la thèse qu'il avait soutenue, le 29 décembre 1855, devant la même

assemblée au sujet d'un service régulier de navigation entre la Belgique et les échelles du Levant, le Prince insista, le 24 décembre 1858, sur les relations d'affaires à établir en Chine et au Japon, dans cet extrême Orient où la Hollande, l'Angleterre, les États-Unis, la France nous montrent la moisson commerciale à recueillir.

L'année 1859, heureuse pour la Belgique, commença sous l'impression de vagues inquiétudes au sujet d'une grande guerre en Italie que faisaient pressentir les paroles adressées par l'empereur Napoléon à l'ambassadeur d'Autriche lors de la réception du corps diplomatique le 1er janvier, le discours du roi Victor-Emmanuel à l'ouverture de la session législative à Turin, enfin les préparatifs militaires poursuivis dans la Péninsule.

Au milieu de tant de complications menaçantes, prélude d'une sanglante collision, la Belgique montra autant de patriotisme que de sagesse. La session législative de 1858-1859, ouverte le 9 novembre, fut close le 30 mai, après quatre-vingts séances de la Chambre des représentants, trente-deux du Sénat et le vote de soixante et une lois. Dans ce nombre figurent l'organisation des conseils de prud'hommes, la convention relative à l'établissement d'un service régulier de navigation à vapeur entre Anvers et le Levant, un crédit de deux millions de francs pour la voirie et l'hygiène publique, les traités avec la Hollande et l'Espagne avec garantie réciproque de la propriété littéraire, la prorogation du traité de commerce avec la France, un traité de commerce avec les États-Unis, la nouvelle répartition des représentants et des sénateurs en raison de l'accroissement de la population, un crédit d'un million de francs en faveur des écoles (construction et mobilier de classes), l'interprétation de l'art. 84 de la loi communale concernant les administrateurs spéciaux des établissements de bienfaisance, un crédit de neuf millions de francs ouvert au ministère de la guerre.

La date du 12 juin 1859 fait époque dans les destinées de la Belgique; ce jour-là furent réalisés les vœux de la nation saluant de ses transports unanimes la naissance d'un prince représentant la troisième génération de la dynastie. Le fils du duc de Brabant reçut les prénoms de LÉOPOLD-FERDINAND-ÉLIE-VICTOR-ALBERT-MARIE, et le titre de COMTE DE HAINAUT par arrêté royal rendu sur le rapport suivant du conseil des ministres :

« SIRE,

« Il y a dix-neuf ans, le Roi remit en lumière les titres de duc de Brabant et de comte de Flandre.

« Le pays applaudit à la pensée généreuse qui inspira Votre Majesté associant intimement nos princes dès leur jeune âge aux sentiments et aux souvenirs de la patrie. Le conseil des ministres vient aujourd'hui vous demander de faire revivre

un autre titre également célèbre dans nos annales, en nommant COMTE DE HAINAUT, le prince dont la naissance est accueillie par la Belgique entière comme un des plus heureux événements du règne si prospère de Votre Majesté.

« Nos populations wallonnes et flamandes, confondues dans l'unité monarchique et constitutionnelle fondée en 1830, auront de la sorte leur personnification historique près du trône.

« Des dénominations nationales, restées dans la mémoire du peuple, seront le symbole de l'union fraternelle des diverses provinces sous l'empire de nos institutions populaires et sous le sceptre bienfaisant de Votre Majesté. »

Au bas de ce rapport figurent les noms de deux nouveaux ministres faisant partie du conseil par suite de la mort de M. Partoes et de la démission de M. le général Berten.

Le 14 janvier 1859, M. Jules Vanderstichelen, membre de la Chambre des représentants pour l'arrondissement de Gand, avait été nommé ministre des travaux publics, et depuis le 6 avril, M. le lieutenant général baron Chazal se trouvait à la tête du département de la guerre.

Deux jours après la naissance du comte de Hainaut, le 14 juin, s'assemblèrent les colléges électoraux des provinces d'Anvers, Brabant, Flandre occidentale, Luxembourg, Namur et de quelques localités du Hainaut, de Liége et du Limbourg pour renouveler les mandats des représentants et des sénateurs et appliquer la loi récemment votée pour la nouvelle répartition des membres de la législature. Dans la Chambre, la gauche conserva son chiffre de soixante et dix membres, la droite, avec les nouvelles nominations de huit représentants, s'éleva à quarante-six.

Le 3 juillet 1859 parut au *Moniteur* un arrêté royal convoquant, pour le 12, les Chambres en session extraordinaire; elles se réunirent à la date fixée; M. le prince de Ligne fut élu président du Sénat; vice-présidents, MM. de Renesse et d'Omalius d'Halloy; M. Orts, président de la Chambre des représentants; vice-présidents, MM. Dolez et Vervoort. Le 20 juillet fut communiqué à la Chambre le projet de loi pour lequel avait lieu la session extraordinaire. Il s'agissait d'adopter une grande mesure de défense nationale, de transformer Anvers en un vaste réduit fortifié permettant d'y concentrer au besoin tous les moyens d'une énergique résistance, si la neutralité de la Belgique était méconnue, si l'indépendance du pays se trouvait menacée.

Les terribles guerres poursuivies dans la Péninsule italique, où quatre cent mille hommes avaient combattu à peu de distance du Mincio, les précautions militaires de l'Allemagne, l'attitude de l'Angleterre et du reste de l'Europe, la crainte d'une conflagration générale, même après les stipulations de Villafranca, tout se réunissait pour imposer à la Belgique des mesures de prudence et de sécurité, sans sortir pour cela de la réserve que lui commande sa neutralité garantie par les engagements solennels des cinq grandes puissances.

Mais dans une guerre européenne, comme dans un immense incendie, peut-on toujours faire la part du feu, et dire : Là s'arrêtera le fléau?

Le patriotisme des représentants et des sénateurs répondit aux propositions du gouvernement, relatives aux fortifications d'Anvers, à l'exécution de nombreux travaux d'utilité publique et à un emprunt volontaire de quarante-cinq millions de francs, dont vingt millions pour la défense nationale et le reste pour les travaux à exécuter dans les différentes provinces. En recevant la grande députation de la Chambre des représentants, qui remit à Sa Majesté l'adresse de félicitation sur la naissance du comte de Hainaut, le Roi prononça des paroles sanctionnées dans cette session extraordinaire par le double vote de la Chambre et du Sénat. Nous les reproduisons; car elles expliquent parfaitement la pensée qui a dirigé le pays dans ses mesures de défense nationale.

« Dans les années de paix dont la Chambre se félicite à juste titre, la Belgique a eu une situation enviée par les autres nations. Elle la doit surtout à la modération qui est, je me plais à le reconnaître, l'un des traits distinctifs du caractère belge. Tant que je vivrai, je servirai de bouclier à la Belgique; mais pour que cette modération, pour que nos bons procédés à l'égard des autres nations soient appréciés, il faut que la Belgique subsiste par elle-même, qu'elle soit autre chose qu'une agglomération de provinces; il faut qu'elle ait un centre d'action. Je fais appel à la confiance de la Chambre et du pays. Il y a vingt-huit ans que je me trouve au milieu de vous. Je ne pense pas qu'on puisse dire que, pendant ce temps, j'aie exposé la Belgique à des complications ou à des dangers. Ce n'est pas en vain, j'en suis convaincu, que l'on fera appel à votre patriotisme et à votre sagesse. »

La réponse, on le conçoit, ne pouvait être douteuse; et plus tard lorsqu'une souscription par un appel direct au pays a été ouverte pour couvrir l'emprunt de quarante-cinq millions de francs, la nation elle-même a confirmé le double vote de la Chambre et du Sénat; en quelques jours, les engagements volontaires des souscripteurs se sont élevés à quatre cent cinquante millions de francs. Les chiffres ont leur éloquence; ils manifestent à la fois la confiance des Belges dans leur gouvernement, leur résolution de maintenir l'indépendance conquise en 1830, et les ressources financières d'un royaume de quatre millions six cent mille habitants qui a le droit de s'enorgueillir de la solidité de son crédit public.

Le 3 septembre 1859, le Roi partit de Bruxelles pour un voyage auquel en Belgique comme à l'étranger, dans la situation où se trouvait l'Europe, l'opinion générale attribua une très-haute importance. En parcourant une grande partie de la France pour se rendre dans le département des Basses-Pyrénées, à Biarritz, et y résider plusieurs jours auprès de l'empereur et de l'impératrice des Français, le Roi fut l'objet de l'accueil le plus sympathique. Dans toutes les villes de France, la population rivalisa d'empressement avec les autorités civiles et militaires pour

témoigner les sentiments de respect, de considération qu'inspire un souverain dont la prudence et la loyauté sont devenues proverbiales. Par les différentes promotions et nominations dans l'ordre de Léopold, qui se rattachent à ce voyage, et dont plusieurs sont datées de Biarritz, le lecteur pourra facilement suivre les étapes et apprécier l'importance de cette remarquable excursion.

Revenons maintenant à Bruxelles et occupons-nous de l'inauguration de la colonne du Congrès et de la Constitution, célébrée le 26 septembre, avec un éclat bien digne des immortels souvenirs que la reconnaissance nationale a voulu perpétuer par ce magnifique monument pour lequel les artistes belges ont rivalisé d'inspiration.

« ..... Un jour comme celui-ci, dit M. le ministre de l'intérieur, doit faire époque dans l'histoire d'un peuple. Les partis politiques qui ne sont eux-mêmes que l'expression et la conséquence de la liberté, le temps les détruit ou les transforme. Ce qui domine tout, ce qui efface tout, c'est la reconnaissance commune pour les grands services rendus, c'est le culte commun des grands souvenirs, c'est l'amour exclusif et passionné de la patrie, c'est le respect religieux pour les institutions qui font sa force, sa sécurité et sa gloire. »

M. le comte de Renesse-Breidbach, vice-président du Sénat, prit à son tour la parole au nom de cette assemblée ; et M. Orts, président de la Chambre des représentants, termina ainsi son discours, en faisant un appel à la fraternité de tous les Belges :

« Restons unis pour rester ce que le Congrès nous a faits : forts et libres.

« Le peuple belge se diversifie par la variété des races, des opinions, des croyances, du langage même, nous dit-on. Mais ceux qui le disent oublient le lien indissoluble rattachant entre eux ces éléments divers : l'amour de la patrie et le culte de la liberté. Ce lien a sa formule : que cette formule soit notre cri de reconnaissance, de joie dans la prospérité, notre cri d'espérance et de salut lorsque viennent les temps mauvais, c'est le cri de notre cœur toujours :

« Vive la Constitution! Vive le Roi! »

Quelques jours après cette imposante cérémonie, dont plusieurs promotions et nominations dans l'ordre de Léopold caractérisent l'importance au point de vue des artistes, architectes, sculpteurs, décorateurs, musiciens, etc., qui y ont noblement participé, le second fils du Roi, le comte de Flandre alla, dans le mois d'octobre 1859, passer quelques jours en Hollande, à la cour de Guillaume III. C'était un rapprochement plus complet, plus intime entre les deux dynasties qui président aux destinées de la Néerlande et de la Belgique. Dans l'accueil affectueux fait au comte de Flandre, Belges et Hollandais virent le gage des meilleures, des plus solides relations, l'oubli absolu des dissentiments d'un passé, faisant mieux ressortir l'alliance du présent, les avantages politiques, moraux et matériels qui en découlent. En effet, il y a solidarité entre la Belgique et la Hollande; toutes les

fois qu'une invasion étrangère a menacé un de ces États, la force des choses a rendu le danger commun aux deux pays. Du reste, la visite du comte de Flandre au roi Guillaume et à la famille royale d'Orange-Nassau a porté ses fruits. Nous avons supprimé en Belgique les stipulations d'un serment qui se rapportait au commencement de la lutte en septembre 1830, et la *Brabançonne* de la guerre a été remplacée par la *Brabançonne* de la paix. Voilà un grand, un immense résultat que nous sommes heureux de constater, et que nous avions prévu dans la notice qui figure au premier volume du *Livre d'or* sur le roi Guillaume III, comme grand cordon de l'ordre de Léopold. Par ce courtois échange de leur décoration respective, Léopold et Guillaume faisaient pressentir un rapprochement auquel applaudissent leurs peuples. Depuis lors, le 10 août, à Wiesbaden, une entrevue personnelle a réuni ces deux souverains; les sentiments de la plus cordiale affection échangés dans cette circonstance mémorable ouvrent une ère nouvelle, dont les Belges et les Néerlandais recueilleront le fruit aux applaudissements de l'Europe.

L'espace nous manque pour retracer, dans cette année 1859, si féconde, si bien remplie, des institutions et des événements que nous ne pouvons qu'indiquer et qui mériteraient une description raisonnée; mais nous n'écrivons qu'un précis. On nous excusera donc de mentionner simplement :

L'arrêté royal relatif au buste de l'ingénieur Pierre Simons à placer dans la station du chemin de fer du Nord à Bruxelles, comme l'un des auteurs des projets de railways décrétés par la loi du 1er mai 1834;

Les fêtes célébrées à Anvers pour le vingt-cinquième anniversaire de la création du chemin de fer en Belgique;

L'exposition au palais des Beaux-Arts, à Bruxelles, des plus remarquables cartons de peintures à fresque, dans le but d'imprimer une énergique impulsion à la peinture murale;

La présence au camp de Beverloo des Princes et de Madame la duchesse de Brabant;

L'inauguration de la section du chemin de fer d'Arlon à la ville de Luxembourg;

L'institution d'un prix triennal de littérature dramatique en langue française, récompense étendue aussi à la langue flamande;

Les fêtes littéraires et musicales célébrées à Anvers, Bruxelles, Gand, Liége, pour le centième anniversaire de la naissance du poëte et historien allemand, l'immortel Frédéric Schiller;

Les fêtes célébrées à Bruxelles et à Louvain à l'occasion du vingt-cinquième anniversaire de la fondation des universités de ces deux villes;

La fondation d'un prix quinquennal de 5,000 francs, en faveur des meilleurs ouvrages sur les sciences médicales publiés en Belgique par des écrivains nationaux.

Le 8 novembre, les Chambres se réunirent pour leur session législative

de 1859-1860; les bureaux de la session extraordinaire furent maintenus; mais il n'y eut pas de séance royale à cause d'une légère indisposition de Sa Majesté.

Nous voilà au terme de notre précis avec les sept premiers mois de cette année 1860, pendant lesquels une recrudescence de patriotisme a éclaté dans toute la Belgique. Comme en 1848, la nation par un mouvement spontané s'est serrée autour du trône et s'est rattachée plus que jamais à la Constitution. La longue et laborieuse session législative qui vient à peine de finir a été marquée par une des plus grandes, des plus importantes réformes, que réclamaient plusieurs peuples du continent, et dont le gouvernement belge a pris la glorieuse initiative. Est-il besoin d'ajouter qu'il s'agit de la suppression des octrois, préparée et combinée avec tant de hardiesse et d'habileté par le génie financier de M. Frère-Orban, votée par le zèle patriotique de la Chambre et du Sénat, appliquée le 21 juillet 1860, c'est-à-dire le jour anniversaire de l'inauguration du Roi, de manière que cette date sacrée unissait la fête du souverain et la fête du peuple par la suppression des barrières élevées aux portes de soixante-quatorze de nos villes, fraternisant enfin avec les villages et les campagnes, par les intérêts comme par les sentiments.

L'organisation de l'enseignement agricole et la création de l'institut de Gembloux sont encore un des souvenirs qui recommandent la session législative de 1859-1860. Nous devrions également raconter avec le développement qu'il comporte le voyage que le duc de Brabant a fait à Constantinople, où il est arrivé le 9 avril 1860, jour anniversaire de sa naissance. Le splendide accueil fait au Prince royal de Belgique, les témoignages de sympathie de la part du Sultan, l'empressement des ministres de la Sublime Porte et des membres du corps diplomatique, les excursions du Prince aux environs de Constantinople, à Brousse, à l'île de Samothrace, toutes les circonstances, tous les épisodes de ce beau voyage, nous regrettons de ne pouvoir les décrire; car ils prouvent la haute considération qui environne à l'étranger la dynastie et la nation belges.

Mais ce tableau, quelque flatteur, quelque intéressant qu'il soit, pâlit devant le merveilleux spectacle présenté depuis quelques mois par la Belgique manifestant chaque jour son dévouement au Roi, sa résolution inébranlable de maintenir l'indépendance du pays ainsi que la Constitution, œuvre immortelle du Congrès.

Cet élan spontané, après avoir eu son expression irrésistible à Gand, lors du récent voyage du Roi et de la famille royale dans cette belle cité, cet élan s'est propagé dans toutes nos provinces avec la rapidité de l'étincelle électrique. Villes, villages et campagnes, Flamands et Wallons, tous les Belges unis dans un seul et même sentiment ont tourné leurs regards, ont élevé leurs vœux vers le Roi comme étant le palladium de la patrie, le gardien de nos droits et de nos libertés.

Les membres des neuf conseils provinciaux assemblés pour leur session annuelle ont eu une admirable inspiration, celle d'offrir au Roi et à la famille

royale un grand banquet. Tout s'est préparé pour la réalisation de ce touchant et solennel hommage, rendu par les dignes mandataires de nos intérêts provinciaux, au souverain dont chaque jour de règne est signalé par un bienfait, marqué par une réforme, recommandé par de nouvelles améliorations.

Des adresses spontanément rédigées par tous les grands corps de l'État, par le Sénat et la Chambre des représentants, par les conseils provinciaux réunis en session, par les conseils communaux, etc., ont répondu comme autant d'échos patriotiques à la pensée intime et profonde de la nation belge.

Voilà sous quels auspices s'est levé le soleil radieux qui éclairait la journée du 21 juillet 1860, cette journée qui forme le digne pendant, nous devrions dire le couronnement du 21 juillet 1856, avec la splendeur jubilaire de cette belle page des annales de la Belgique libre, heureuse, glorieuse, selon le vœu de l'orateur romain.

Faut-il dépeindre le *Te Deum* célébré dans la vénérable basilique des Saints-Michel et Gudule, la revue de la garde civique et de l'armée, auxquelles avait voulu s'unir la population ouvrière de Bruxelles? Devons-nous décrire l'enthousiasme qui électrisait ces milliers et ces milliers de cœurs, puis la réception au Palais des différents corps de l'État, les discours de chaque président, les réponses du Roi? Un volume suffirait à peine à cette œuvre, et nous ne disposons que de quelques lignes.

Qu'il nous soit permis de reproduire ici le toast qu'un ancien membre du Congrès national, l'honorable M. Jaminé, président du conseil provincial du Limbourg et doyen d'âge des présidents des neuf provinces, a porté à la fin du splendide banquet offert au Roi, et auquel étaient réunis plus de cinq cents convives.

« Au Roi, dont le règne est un enchaînement de sagesse et de bienfaits!

« Au Roi, dont le règne est de la part de la nation une démonstration constante de reconnaissance et de vénération!

« L'histoire, dans les pages qu'elle consacrera à ce règne glorieux, racontera que les Belges, sortant d'une crise violente, incertains de leur avenir, envisagèrent le Roi qu'ils venaient d'élire, comme une ancre de salut. Elle dira qu'une confiance sans limites succéda aux alarmes et à l'anxiété lorsque le Roi jura de maintenir leurs institutions et que, Belge par adoption, il le serait par sa politique. Elle dira que, grâce à ce guide sûr et éclairé, nous avons traversé les écueils d'une nationalité naissante et les terribles perturbations qui vinrent plus tard bouleverser l'Europe. Elle citera l'auguste exemple de la fidélité à la foi promise et la fécondité du régime représentatif loyalement pratiqué.

« Puissiez-vous, Sire, rester longtemps encore notre soutien!

« Puissions-nous léguer intacte à nos neveux cette Belgique si active, si paisible, si estimée, marchant d'un pas ferme dans la voie de tous les progrès; lançant hier la première locomotive sur le continent et resserrant par l'extension des

chemins de fer l'union entre les citoyens et l'amitié avec les nations étrangères; abolissant aujourd'hui les octrois communaux, ces entraves si nuisibles au commerce intérieur; cette Belgique, Sire, dont vous pouvez être fier et qui vous appelle d'une voix unanime le Père de la patrie! Vive le Roi! »

Après une longue explosion d'enthousiasme, le Roi, dont les yeux étaient mouillés de larmes et dont la voix trahissait la profonde émotion, a répondu par ces paroles dont il est impossible de produire l'effet :

« Je remercie les conseils provinciaux des discours patriotiques qu'ils m'ont adressés ce matin et de la splendide hospitalité qu'ils m'offrent ce soir. Je les en remercie pour mes enfants et pour moi.

« Quand un pays, par son patriotisme, a traversé tant de difficultés et de périls avec tant de sagesse, son avenir est assuré. Laissez-moi espérer que ces premières années resteront gravées dans votre cœur, comme elles le seront éternellement dans le mien. »



SOUVERAINS ET PRINCES,

GRANDS CORDONS OU DIGNITAIRES DE L'ORDRE DE LÉOPOLD (1).

AUTRICHE.

L'**Archiduc Joseph**, grand cordon de l'ordre de Léopold, le 2 mai 1857.

Né le 2 mars 1833, fils du célèbre archiduc palatin, qui s'était si glorieusement identifié aux destinées, aux institutions, aux mœurs des Hongrois, l'archiduc Joseph est un des frères de Madame la duchesse de Brabant.

Comme tous les princes de la maison de Habsbourg-Lorraine, l'archiduc Joseph sert dans l'armée impériale; il est colonel du régiment des dragons autrichiens nº 7. On connaît la tendre affection qui unit entre eux les représentants des diverses branches de la dynastie autrichienne; mais ce que les historiens n'ont point assez remarqué, excepté à l'égard de personnalités éclatantes comme l'illustre archiduc Charles, mis en relief par les grandes guerres de la fin du dernier siècle et du commencement de celui-ci, c'est l'éducation à la fois théorique et pratique donnée aux princes de la maison de Habsbourg-Lorraine, de manière à les rendre non-seulement d'excellents auxiliaires de l'empereur, mais encore des hommes d'élite dans toutes les branches de l'administration militaire et civile où ils peuvent dignement servir leur pays.

(1) Nous réunissons ici, comme dans le premier volume du *Livre d'or*, pages 171 et suivantes, les souverains et princes étrangers qui sont grands cordons ou à un autre titre dignitaires de l'ordre de Léopold. L'ordre alphabétique est suivi seulement à l'égard du pays de ces souverains et princes pour lesquels nous avons adopté les dispositions reçues dans les chancelleries et dans l'*Almanach de Gotha*.

GRANDE-BRETAGNE.

Albert, prince de Galles, grand cordon de l'ordre de Léopold, le 11 janvier 1859.

Le prince Albert-Édouard, fils aîné de la reine Victoria et du prince Albert de Saxe-Cobourg, est né le 9 novembre 1841. Il est venu à Bruxelles dans le mois de novembre 1858, et on a pu juger à cette époque de l'excellente éducation qu'il a reçue, ainsi que de la manière dont il en a profité.

Un prince, quelque précoce qu'il soit, malgré l'espèce d'émancipation hâtive que donnent le rang où il est né, le langage qu'on lui tient et les exigences naturelles de sa position, ne peut pas à dix-neuf ans fournir de récits à l'histoire. C'est l'avenir seul qui est son lot; mais d'après l'exemple des parents, et surtout en raison des principes constitutionnels si admirablement pratiqués en Angleterre, sur ce sol classique, ce berceau du *self-government,* tout autorise à compter sur la réalisation des espérances qu'inspire le prince de Galles.

En ce moment, il accomplit un voyage dont les fruits ne sauraient être douteux; après avoir visité le Canada et les autres possessions anglaises situées en Amérique, le prince de Galles, sous le nom de lord Renfrew, parcourra les États-Unis. Quel rapprochement à faire entre Georges III, bisaïeul du jeune prince, sous le règne duquel l'Angleterre perdit cette magnifique possession, et l'accueil affectueux que le président de la république des États-Unis, M. James Buchanan, et tous les Américains réservent au petit-fils du roi contre lequel leurs ancêtres ont combattu avec tant d'énergie! Il y a là une grande leçon philosophique, et le spectacle de la société la plus démocratique du globe, avec ses vertus comme avec ses inconvénients, ne sera point perdu pour le règne futur de l'héritier du royaume-uni de la Grande-Bretagne et de l'Irlande.

HESSE-DARMSTADT.

Louis III, grand-duc de Hesse-Darmstadt, grand cordon de l'ordre de Léopold, le 14 novembre 1859.

Louis III, grand-duc de Hesse-Darmstadt, chef actuel de la ligne grand-ducale,

est né le 9 juin 1806; c'est le frère de l'impératrice régnante de Russie. Le 26 décembre 1833, ce prince a épousé une fille du roi Louis de Bavière, la princesse Mathilde.

Ces détails expliquent les bonnes relations qui unissent la Belgique et le grand-duché de Hesse-Darmstadt.

Durant la guerre d'Italie en 1859, le grand-duc Louis III, qui, malgré son dévouement à la cause de l'Autriche, n'avait point approuvé l'ultimatum signifié par la cour de Vienne à celle de Turin, n'hésita point à faire des préparatifs militaires, et les Chambres de Hesse-Darmstadt, réunies en session extraordinaire, votèrent à l'unanimité un emprunt de quatre millions. Un frère du grand-duc, le prince Alexandre de Hesse, général au service de l'Autriche, se distingua sur le champ de bataille de Solferino, puis se trouva mêlé aux négociations de Villafranca, mettant un terme à ces terribles luttes. Le 25 juillet 1859, le prince Alexandre revint à Darmstadt où l'accueil enthousiaste de la population montra ses sentiments pour le général qui avait dignement soutenu l'honneur militaire de l'Allemagne dans ces luttes de géants.

Tout en soutenant avec fermeté ses droits et sa dignité de souverain, tout en faisant relever aux conférences de Wurzbourg par son représentant M. le baron de Dalwig, l'indépendance des États secondaires, le grand-duc Louis III a repoussé le mouvement unitaire et radical avec ses manifestations du mois d'août 1859, et sous le rapport des améliorations matérielles il a puissamment favorisé le développement des chemins de fer.

PRUSSE.

Le Prince Charles de Hohenzollern-Siegmaringen, grand cordon de l'ordre de Léopold, le 3 mai 1858.

Le prince Charles-Antoine de Hohenzollern-Siegmaringen est né le 7 septembre 1811. Il est prince de Hohenzollern-Siegmaringen, burgrave de Nuremberg, comte de Berg, seigneur de Haigerloch et Woehrstein, etc. Il a succédé à son père (feu le prince Charles, mort le 11 mars 1853) en vertu de la cession de ce dernier prince qui eut lieu le 27 août 1848. Plus tard, par acte du 7 décembre 1849, il a abdiqué en faveur du roi de Prusse qui, en échange, lui a concédé (ordre royal du 20 mars 1850) le titre d'Altesse et les prérogatives d'un prince puîné de la maison royale. Commandant de la 14e division à Dusseldorf

et chef du 26e régiment d'infanterie, le prince Charles de Hohenzollern-Siegmaringen est devenu, depuis le 6 novembre 1858, président du conseil des ministres formé par le prince-régent de Prusse pour rompre avec les traditions du passé et se séparer de l'esprit des conférences d'Ollmutz.

Comme président de ce conseil, dans lequel figurent les hommes d'État les plus populaires de la monarchie prussienne, entre autres M. le baron de Schleinitz, M. d'Auerswald, etc., le prince Charles de Hohenzollern-Siegmaringen peut revendiquer sa part d'honneur et d'influence dans l'ascendant qu'a pris la Prusse, grâce à la direction ferme d'une politique éminemment constitionnelle et sagement progressive.

La jeune reine de Portugal, enlevée d'une manière si cruelle à l'amour de dom Pedro, était une fille du prince Charles de Hohenzollern-Siegmaringen et de la princesse Joséphine-Louise-Frédérique, sa femme, fille de feu le grand-duc de Bade.

RUSSIE.

Nicolas-Alexandrowitch, Césarewitch, grand-duc héritier, grand cordon de l'ordre de Léopold, le 28 août 1859.

Fils aîné de l'empereur Alexandre II, le grand-duc Nicolas est né le 20 septembre 1843. Selon l'usage adopté à la cour de Saint-Pétersbourg, et dont Pierre le Grand a donné lui-même l'exemple, le Césarewitch sert depuis son enfance dans l'armée; et les grades auxquels il a été élevé sont la récompense de ses services. Ce jeune prince est chef du régiment des cosaques du corps de l'ataman et du régiment des lanciers (dits tous les deux du grand héritier); il est aussi ataman de toutes les troupes cosaques et chef du régiment de dragons de Séversk. Dans une monarchie essentiellement militaire comme la Russie, et avec l'importance des cosaques réguliers et irréguliers, composant cent quarante-six pulks ou régiments de huit cents cavaliers chacun, on conçoit combien ce titre d'ataman ou hetman, conféré à l'héritier du trône, exerce d'influence sur un corps qui représente toute une armée.

Du reste, par l'initiative qu'a prise l'empereur Alexandre II pour de grandes réformes sociales et civiles, entre autres l'émancipation des serfs, par les souvenirs que le frère de l'empereur, le grand-duc Constantin a laissés en Belgique lors de son passage à Anvers et par les relations de ce prince avec les artistes français et les principaux manufacturiers de l'Angleterre, il est inutile d'ajouter que les

préoccupations militaires n'empêchent pas le Césarewitch d'avoir une éducation encyclopédique qui rayonne dans tous les sens, et le prépare de bonne heure à gouverner un des plus vastes empires du globe.

TURQUIE.

Abdul-Medjid-Khan, sultan de Turquie, grand cordon de l'ordre de Léopold, le 20 mars 1860.

Né le 19 avril 1823, Abdul-Medjid a succédé, le 1er juillet 1839, à son père le sultan Mahmoud. Dès son avénement au trône, le nouveau souverain des Osmanlis montra cette douceur de caractère, ces intentions généreuses et ce désir sincère de réformes et d'améliorations qui forment un si frappant contraste avec les règnes de la plupart des sultans, ses prédécesseurs.

La charte de Gul-Hané, l'institution du Tanzimat, le *Hatt-Humayoun* du 18 février 1856, établissant égalité de devoirs et de droits entre tous les sujets de l'empire sans distinction de cultes ni de races, honorent Abdul-Medjid et les ministres qui l'ont secondé dans cette œuvre de régénération, malheureusement bien difficile à accomplir.

Dans son premier voyage en Orient, sans s'arrêter à Constantinople, le duc de Brabant avait constaté par ses observations personnelles l'importance des résultats déjà accomplis sous le règne du sultan Abdul-Medjid. Depuis ce premier voyage qui eut lieu en 1854-1855, le duc de Brabant est allé à Constantinople dans le mois d'avril 1860. Le Prince y a passé trois semaines, il a été l'objet des attentions les plus aimables, les plus affectueuses de la part du Sultan; il a visité Brousse et plusieurs autres localités célèbres.

Au moment où nous écrivons ces lignes, l'empire ottoman traverse une des crises les plus redoutables qui aient jamais menacé son existence; mais toutes les opinions s'accordent à rendre hommage au caractère plein de mansuétude de ce sultan, qui mérite de réussir dans ses plans de réforme, dans ses tentatives d'améliorations, et qui a toujours montré pour la dynastie et la nation belges les sentiments les plus éclairés.

WURTEMBERG.

Guillaume, duc de Wurtemberg, colonel au service de l'empereur d'Autriche, commandant le régiment d'infanterie *Roi des Belges;* commandeur de l'ordre de Léopold, le 14 décembre 1859.

C'est à l'époque du Congrès de Vienne que les souverains intimement unis par la coalition qu'ils avaient formée afin de conquérir la paix, firent entre eux des échanges de régiments, échanges de pure courtoisie, plus apparents que réels, mais qui donnaient un patronage auguste à un corps ne cessant pas de faire partie de l'armée de sa nation.

L'empereur d'Autriche, le czar Alexandre Ier, le roi de Prusse agirent souvent ainsi, et quoique les liens de la Sainte-Alliance aient été totalement relâchés et même brisés depuis 1814 et 1815, cet usage a continué; c'est ainsi que l'armée autrichienne a un régiment qui porte le nom de *Roi des Belges.* Son Altesse Royale le duc Guillaume de Wurtemberg commande ce régiment en qualité de colonel, ce qui explique la nomination de ce prince au grade de commandeur de l'ordre de Léopold.

PROMOTIONS ET NOMINATIONS

DANS L'ORDRE DE LÉOPOLD,

DU 9 NOVEMBRE 1857 AU 12 AOUT 1860.

(DIGNITAIRES ET CHEVALIERS BELGES ET ÉTRANGERS.)

ABLAY (O.-A.-C.), lieutenant général, commandant la division de cavalerie légère; commandeur de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

Le second volume du *Livre d'or*, au chapitre *Armée*, signale la belle conduite tenue par M. Omer-André-Charles Ablay, dans les combats d'août 1831 et les services qui, avec le grade de général-major, lui avaient mérité successivement la croix de chevalier et la rosette d'officier de l'ordre de Léopold. Depuis lors, M. O.-A.-C. Ablay a été l'objet d'une double promotion : dans l'armée, comme lieutenant général; dans l'ordre de Léopold, comme commandeur, *en nouveau témoignage de la satisfaction royale pour les excellents services qu'il ne cesse de rendre.*

ADAN (H.-P.), directeur général des contributions directes, douanes et accises au département des finances à Bruxelles; commandeur de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

M. Henri-Philippe Adan est associé, depuis une trentaine d'années, à toutes les mesures administratives du département des finances, dont il est une des sommités. On peut voir, page 287 du second volume du *Livre d'or*, les titres qui lui ont mérité, en 1843 et 1854, la croix de chevalier et la rosette d'officier de l'ordre de Léopold. Le Roi, voulant reconnaître, par un nouveau témoignage de satisfaction particulière, les services rendus à l'État par M. Adan, l'a promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold, par arrêté du 16 décembre 1859.

ADÉMA (Docteur J.-H.), maire de Biarritz (*Basses-Pyrénées*, France); chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1859.

Le nom de M. le docteur J.-H. Adéma, comme médecin et comme maire de Biarritz, est inséparable de la vogue toujours

croissante de cette localité, qui était à peine mentionnée dans les géographies pour ses bains de mer et ses grottes, mais qui depuis quelques années a pris un développement si rapide. On a déjà vu dans l'introduction historique de ce Supplément quelques détails sur le voyage du Roi en France et son séjour à Biarritz auprès de l'empereur et de l'impératrice, du 14 au 25 septembre 1859. C'est par un arrêté du 23 septembre, rendu à Biarritz, que le Roi a nommé M. le docteur Adéma chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage d'une haute bienveillance.

ADRIANI (Abbé J.-B.), professeur d'histoire et de géographie à Turin (Sardaigne); chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 juin 1858.

M. l'abbé Jean-Baptiste Adriani, par ses travaux et le mérite de son enseignement, a appelé sur lui la haute attention du Roi, qui l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

AHMEDI-AARIFI-BEY, interprète du divan impérial à Constantinople; commandeur de l'ordre de Léopold, le 2 janvier 1859.

On sait que le divan ou chancellerie d'État (*Menacybi divaniié*) comprend à Constantinople tous les emplois supérieurs et inférieurs désignés par l'expression de *qualendié*, de plume. Quant à l'importance des fonctions d'interprète ou drogman du divan, nous n'avons point à la faire ressortir; elle est attestée par tous les historiens et notamment par le rôle que ces fonctionnaires remplissent dans les relations diplomatiques de la Sublime Porte avec les représentants des puissances étrangères. Le Roi, voulant donner une marque particulière de bienveillance à Ahmedi-Aarifi-Bey, l'a décoré du cordon de commandeur de l'ordre de Léopold.

AHMED-NAZIM-BEY, membre du bureau des rapporteurs des affaires étrangères à Constantinople (Turquie); officier de l'ordre de Léopold, le 17 novembre 1858.

Ahmed-Nazim-Bey, fonctionnaire de première classe du divan impérial, avait accompagné Fuad-Pacha à Paris, lors des conférences de 1858, relatives à l'organisation des principautés danubiennes. Il y remplit les fonctions de secrétaire des plénipotentiaires ottomans. A la suite de cette importante mission et en considération de ses travaux comme membre du bureau des rapporteurs au département des affaires étrangères, le Roi a nommé Ahmed-Nazim-Bey officier de l'ordre de Léopold.

ALGARA (I.), ancien secrétaire de la légation du Mexique, à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 novembre 1858.

M. I. Algara a rempli à Bruxelles les fonctions de secrétaire de la légation du Mexique, dirigée par M. Negrette, en qualité de chargé d'affaires. Lorsque M. Algara a quitté Bruxelles, le Roi, pour lui donner un témoignage de bienveillance, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

ALGRAIN (A.), chef de division au gouvernement provincial du Hainaut à Mons; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. A. Algrain est employé depuis l'année 1827 à l'administration provinciale, où il est devenu chef de la troisième division, depuis le 31 janvier 1849. Le Roi, voulant récompenser les services rendus à la chose publique par M. Algrain, dans sa longue et honorable carrière, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 13 décembre 1858.

ALIBERTI (V.), secrétaire au ministère

de l'intérieur à Turin, membre du conseil général d'Alexandrie (Piémont) ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 août 1859.

Secrétaire au ministère de l'intérieur à Turin et membre du conseil général d'Alexandrie, M. V. Aliberti a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 28 août 1859, en témoignage de la bienveillance du Roi.

ANDRIEUX (C.-F.), bourgmestre de la ville de Wavre (Brabant) ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1860.

C'est à l'occasion de la solennité qui avait eu lieu à Wavre, le 14 juillet 1859, que le Roi voulant donner une marque particulière de bienveillance au chef de l'administration communale de cette ville, a nommé, par arrêté du 10 janvier 1860, chevalier de l'ordre de Léopold M. le bourgmestre C.-F. Andrieux, qui préside depuis plusieurs années avec autant de zèle que de dévouement aux destinées de la ville de Wavre.

ANNACHE (F.-H.-J.), médecin de régiment au 1er de ligne de l'armée belge ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Né le 22 janvier 1806, médecin de régiment au 1er de ligne, depuis la promotion du 14 février 1860, M. François-Henri-Joseph Annache, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold à l'occasion du 29e anniversaire de l'inauguration du Roi, qui a voulu récompenser, par cette haute distinction, les bons, anciens et loyaux services de M. Annache.

ANOUL (V.-P.-E.), lieutenant général pensionné, aide de camp du Roi ; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 12 juin 1859.

C'est en témoignage éclatant d'une auguste satisfaction que M. le lieutenant général Anoul a été promu au grade de grand cordon de l'ordre de Léopold. Le Roi a voulu reconnaître les services rendus à l'armée et au pays par cet officier général pendant sa longue et honorable carrière militaire, que nous avons retracée au premier volume du *Livre d'or*, chapitre des *Hommes d'État belges*, M. Anoul ayant rempli de la manière la plus distinguée les hautes fonctions de ministre de la guerre, du 13 juin 1851 au 30 mars 1855.

ANTHEUNIS (C.-J.-F.), major rapporteur près le conseil de discipline de la garde civique de Gand, membre du conseil communal ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 juillet 1860.

Avocat à la cour d'appel de Gand, membre du conseil communal de cette grande cité et major rapporteur près le conseil de discipline de la garde civique, M. Charles-Jacques-François Antheunis a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la satisfaction du Roi, voulant reconnaître le zèle et le dévouement dont cet honorable citoyen a fait preuve comme officier supérieur de la garde civique de Gand, et les services qu'il a rendus.

ANTROBUS (R.-C.), consul de Belgique à Hong-Kong (Chine) ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 décembre 1859.

Au milieu de l'attention générale qui se fixe sur l'extrême Orient et particulièrement sur la Chine, la Belgique a été très-bien inspirée en établissant un consulat à Hong-Kong. M. R.-C. Antrobus qui occupe ce poste, depuis le 11 septembre 1852, a mérité d'appeler sur lui un témoignage public de la satisfaction du Roi, qui, pour re-

connaître les services rendus par ce consul dans l'exercice de ses fonctions, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

APPERT (F.-A.), colonel au corps d'état-major de l'armée française, aide de camp du maréchal Pélissier, duc de Malakoff, à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 6 juillet 1858.

Ancien aide de camp du maréchal Vaillant, alors ministre de la guerre, M. le colonel Félix-Antoine Appert est devenu premier aide de camp du maréchal Pélissier, à la suite de la mort glorieuse du colonel Cassaigne, tué par un boulet le jour de la prise du bastion de Malakoff, cette clef de Sébastopol.

A l'époque où le maréchal Pélissier remplissait à Londres les fonctions d'ambassadeur, le Roi lui conféra le grand cordon de l'ordre de Léopold, dont il était commandeur depuis le 23 septembre 1846. (Voir le second volume du *Livre d'or*, page 399, et ce Supplément à la notice sur le maréchal Pélissier.)

Le même jour, le 6 juillet 1858, M. le colonel Appert a été nommé officier de l'ordre de Léopold, en témoignage particulier de la bienveillance du Roi.

AUBERTIN (......), sous-préfet à Limoux (*Aude*, France); chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1859.

Nous avons parlé dans l'introduction historique placée en tête de ce Supplément du voyage que le Roi a fait à Biarritz, au mois de septembre 1859. A cette époque se rattache la nomination, comme chevalier de l'ordre de Léopold, de M. Aubertin, sous-préfet à Limoux. Effectivement le Roi passa dans cette ville, et l'arrêté du 23 septembre 1859, rendu à Biarritz, est une preuve de la bienveillance particulière du Roi, qui avait conservé un bon souvenir de son passage à Limoux.

BAELS (J.-B.), sergent au régiment des grenadiers de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 avril 1859.

M. le sergent J.-B. Baels, du régiment des grenadiers, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour ses bons et loyaux services.

BAILLY (H.-J.), sergent au 3e régiment de chasseurs à pied de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. Henri-Joseph Bailly, sergent au 3e régiment de chasseurs à pied, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour ses bons et anciens services.

BAJARD (A.-G.-J.), capitaine administrateur d'habillement au 1er régiment d'artillerie de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Amédée-Gaspard-Joseph Bajard est, depuis la promotion du 1er août 1843, capitaine administrateur d'habillement au 1er régiment d'artillerie; il a reçu la médaille commémorative de vingt-cinq ans. Le Roi, voulant à l'occasion du 21 juillet 1860, 29e anniversaire de son avénement au trône, récompenser les bons et anciens services de M. Bajard, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

BAL (J.), artiste graveur à Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 octobre 1858.

M. Joseph Bal s'est placé au premier rang des artistes graveurs dont s'honore la Belgique; on doit au burin de M. Bal une excellente traduction d'un des plus beaux tableaux de notre célèbre Gallait : *la Ten-*

tation, gravure qui l'a classé au rang des maîtres.

C'est à l'occasion de l'exposition nationale des beaux-arts qui eut lieu à Anvers en 1858, que le Roi nomma M. J. Bal chevalier de l'ordre de Léopold, pour lui donner un témoignage particulier de satisfaction en faveur du talent manifesté par cet artiste.

BARBANSON (J.-P.-J.), avocat à Bruxelles, ancien bâtonnier de l'ordre, conseiller provincial du Brabant; officier de l'ordre de Léopold, le 12 juin 1859.

Nous avons retracé dans le premier volume du *Livre d'or*, chapitre des *Législateurs belges*, la part importante prise par M. Barbanson aux actes du gouvernement provisoire, comme membre du comité chargé de diriger le département de la justice, et aux travaux du Congrès national, comme député de Bruxelles. La mission de notre assemblée constituante une fois terminée, M. Barbanson refusa le nouveau mandat parlementaire que lui offraient les électeurs de Bruxelles; mais tout en se consacrant à son cabinet d'avocat et en étant élu plusieurs fois bâtonnier de l'ordre, il siége, depuis 1838, au conseil provincial du Brabant, où il apporte l'autorité de ses lumières et de son expérience.

C'est en témoignage de sa haute satisfaction pour les services rendus au Congrès, au barreau de Bruxelles et au conseil provincial du Brabant que le Roi a nommé M. Barbanson officier de l'ordre de Léopold.

BARBAVARA DE GRAVELLONA (Chevalier J.), directeur, chef de division, secrétaire particulier du ministre des affaires étrangères à Turin; commandeur de l'ordre de Léopold, le 3 janvier 1859.

M. le chevalier J. Barbavara de Gravellona est une des sommités administratives de Turin. Secrétaire particulier du ministre des affaires étrangères de la monarchie sarde, directeur et chef de division, il a été personnellement associé aux négociations poursuivies entre les gouvernements de Turin et de Bruxelles; c'est à ce titre que le Roi, pour lui donner un témoignage particulier de haute bienveillance, l'a nommé commandeur de l'ordre de Léopold.

BARON (A.), professeur du cours d'histoire de la littérature française à l'université de Liége, membre de l'Académie royale de Belgique (classe des beaux-arts); officier de l'ordre de Léopold, le 15 novembre 1859.

Le second volume du *Livre d'or*, chapitre de l'*Instruction publique*, renferme une notice sur la carrière universitaire et les titres littéraires de M. A. Baron, dont le nom et l'influence se rattachent depuis près de quarante années consécutives au mouvement intellectuel de la Belgique. En nouveau témoignage de satisfaction particulière et pour reconnaître les services rendus par M. Baron aux lettres et à l'enseignement, le Roi l'a nommé officier de l'ordre de Léopold : promotion bien méritée par l'éminent écrivain et le savant professeur, dont la Belgique est devenue, depuis 1822, la patrie d'adoption.

BARROT (O.), attaché à la direction des archives au département des affaires étrangères à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 octobre 1858.

Fils du diplomate qui a résidé pendant cinq années à Bruxelles comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de l'empereur des Français et qui est aujourd'hui ambassadeur à Madrid, M. Odilon Barrot, attaché à la direction des ar-

chives au département des affaires étrangères à Paris, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 17 octobre 1858, en témoignage de la bienveillance particulière du Roi.

BARTHEZ DE MARMORIÈRES (Docteur A.-C.-E.), médecin de S. A. le prince impérial et de l'hôpital de Sainte-Eugénie à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1859.

M. le docteur Antoine-Charles-Ernest Barthez de Marmorières, né à Narbonne, département de l'Aude, est le petit-neveu de l'illustre Barthez, une des gloires de l'École de médecine de Montpellier comme professeur et comme écrivain. A la même famille appartiennent deux autres hommes célèbres, l'un comme ingénieur, l'autre comme littérateur, colonel d'un régiment suisse et secrétaire du comte d'Artois (plus tard Charles X).

Fidèle à ces traditions de famille, M. le docteur Barthez s'est distingué, dès son début dans la carrière médicale, par une thèse remarquable; il fut ensuite désigné avec MM. Gueneau de Mussy et Landouzy pour aller dans l'arrondissement de Coulommiers étudier la suette miliaire qui y faisait des ravages. Après avoir publié plusieurs mémoires sur les *affections de l'enfance*, M. le docteur Barthez a fait paraître en 1843, en collaboration avec M. Rilliet, un *Traité clinique et pratique des maladies des enfants*, ouvrage couronné par les académies de médecine et des sciences, et qui mérite d'être considéré comme ce qu'il y a de plus complet pour le premier âge de la vie. Médecin de l'hôpital de Sainte-Eugénie et de S. A. le prince impérial, M. le docteur Barthez ne pouvait manquer, par ses travaux et ses succès, d'appeler sur lui la haute attention du Roi, qui s'occupe beaucoup des progrès de l'art médical, et qui l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en considération de ses remarquables travaux.

BASTIN (E.), chancelier de la légation de Belgique à Paris, consul honoraire; chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 décembre 1859.

Né à Ixelles-lez-Bruxelles, M. Eugène Bastin est entré à l'âge de quinze ans, comme commis aux écritures, au ministère de l'intérieur d'où il passa au département des affaires étrangères. Après d'utiles services administratifs, dans diverses fonctions, durant un laps de dix-sept années consécutives, M. Eugène Bastin fut nommé, en 1855, chancelier de la légation belge à Paris. Son zèle et son intelligence lui ont valu le titre de *consul honoraire ;* en cette qualité, il a transmis au ministre des affaires étrangères à Bruxelles des rapports remplis de détails intéressants sur le commerce. Ces rapports insérés d'abord au *Moniteur belge* ont ensuite été reproduits dans le *Recueil consulaire*, publié par ordre du gouvernement. Tous nos nationaux qui à Paris ont eu besoin de son concours, se louent de son obligeance.

M. Eugène Bastin remplit en même temps les fonctions de *chef du bureau de la librairie* à Paris, en exécution de la convention littéraire conclue entre la Belgique et la France, le 22 août 1852.

On le voit par ce rapide aperçu, la carrière administrative et diplomatique de M. Eugène Bastin ne pouvait manquer d'être signalée à la haute attention du Roi, qui l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold pour services rendus au pays pendant près de vingt-cinq années de fonctions publiques. M. Eugène Bastin est aussi décoré des ordres d'Isabelle la Catholique d'Espagne et du Lion et du Soleil de Perse.

BATRES (Don L.), conseiller d'État de la république de Guatemala (Amérique centrale); officier de l'ordre de Léopold, le 26 juillet 1859.

On peut voir aux notices sur don Raphaël Carrera, président à vie de la république de Guatemala, et sur don Pedro de Aycinena, ministre des relations extérieures de cet État, les traités et conventions conclus avec la Belgique. Comme conseiller d'État, don Luis Batres s'y est associé; et le Roi, voulant à cette occasion lui donner un témoignage public de bienveillance, l'a nommé officier de l'ordre de Léopold.

BAUDUIN (H.-C.), directeur d'hôpital de première classe à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Hippolyte Bauduin, directeur d'hôpital de première classe, né le 7 mai 1806, dirige, depuis le 31 décembre 1841, avec la plus haute distinction, l'hôpital militaire de Bruxelles. A l'occasion du 29e anniversaire de son avénement au trône, le Roi a nommé M. Bauduin chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense du zèle intelligent et du dévouement qu'il déploie dans les importantes fonctions confiées à ses soins.

BAUGNIET (G.-A.), vice-président honoraire du tribunal de première instance à Charleroi; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. Ghislain-Auguste Baugniet a successivement rempli à Charleroi les fonctions de substitut du procureur du Roi, de juge d'instruction et de vice-président du tribunal de première instance. Depuis qu'il a pris sa retraite, il conserve le titre de vice-président honoraire, hommage bien mérité par sa longue carrière de dévouement. Le Roi, voulant reconnaître par un témoignage de bienveillance les services qu'a rendus cet ancien magistrat, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

BAUJOZ (C.-D.-F.), colonel pensionné, ancien commandant de la place de Charleroi (Hainaut); officier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

On peut voir page 65 du second volume du *Livre d'or* les titres qui ont mérité à M. le colonel Baujoz sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold. A l'occasion du 29e anniversaire de son avénement au trône, le Roi a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold, M. le colonel pensionné Baujoz, pour lui donner un nouveau témoignage de satisfaction et reconnaître ses anciens et loyaux services.

BAURIN (L.), instituteur communal à Solre-sur-Sambre (Hainaut); chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 novembre 1859.

M. Léopold Baurin est un des vétérans de l'enseignement primaire; il compte près de quarante années de fonctions. Le Roi, voulant reconnaître par un témoignage particulier de satisfaction les services rendus à l'enseignement primaire, pendant cette carrière aussi longue qu'honorable, a nommé M. Baurin chevalier de l'ordre de Léopold.

BAYET (J.-E.), colonel commandant le 2e régiment d'artillerie; officier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Chevalier de l'ordre de Léopold, depuis le 20 juillet 1846, colonel commandant le 2e régiment d'artillerie, depuis le 5 janvier 1857, M. Jérôme-Eugène Bayet est né le 29 novembre 1806. Le Roi, voulant lui donner un nouveau témoignage de satisfaction et récompenser les bons services qu'il ne cesse de rendre, l'a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold. (Voir le pre-

mier volume du *Livre d'or*, chapitre *Armée belge.*)

BEAULIEU (Baron A.), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du roi des Belges près la Confédération germanique à Francfort-sur-le-Mein; commandeur de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

Nous avons retracé, page 395 du premier volume du *Livre d'or*, la carrière militaire et diplomatique de M. le baron A. Beaulieu. De Copenhague où il représentait le roi des Belges en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire près les cours de Danemark, de Suède et Norwége, et les villes de Hambourg et Lubeck, M. le baron Beaulieu a été appelé à remplir les mêmes fonctions à Francfort près la Confédération germanique. C'est dans ce poste si important aux intérêts de la Belgique, que le Roi, voulant lui donner un nouveau témoignage de haute bienveillance, l'a promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold.

BÈDE (P.), directeur de l'école industrielle et littéraire de Verviers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 novembre 1859.

M. Philippe Bède dirige, depuis le 22 septembre 1840, l'école industrielle et littéraire de Verviers, institution parfaitement appropriée aux exigences d'une ville manufacturière et commerçante où l'instruction, sans négliger la littérature, doit avoir un but pratique. C'est en témoignage de satisfaction pour les services rendus à l'enseignement par M. Bède, comme professeur et comme directeur, que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 15 novembre 1859.

BEHR (Baron D.), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire en non-activité de service; grand officier de l'ordre de Léopold, le 1er juillet 1857.

On peut lire page 396 du premier volume du *Livre d'or* la notice consacrée aux services diplomatiques de M. le baron Désiré Behr, que le Roi a promu, le 1er juillet 1857, au grade de grand officier de l'ordre de Léopold, en nouveau témoignage public de bienveillance et de satisfaction pour les services rendus au pays par ce diplomate.

BELIN (A.-J.), juge d'instruction au tribunal de première instance à Tournai; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Depuis le 10 octobre 1838, M. Antoine-Joseph Belin siége, comme juge, au tribunal de première instance de Tournai, où il est devenu juge d'instruction, le 6 juin 1857. Le Roi, voulant reconnaître, par un témoignage de bienveillance, les services qu'a rendus M. Belin, soit comme magistrat, soit comme membre du comité d'inspection des établissements d'aliénés, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

BELIN (L.), major, commandant le 2e bataillon de la légion de la garde civique de Tournai; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

Officier, depuis 1831, dans la garde civique, M. Louis Belin a reçu la décoration commémorative, et le Roi vient de le nommer chevalier de l'ordre de Léopold, pour reconnaître par ce témoignage de satisfaction le zèle, le dévouement déployés par cet officier supérieur dans le commandement du 2e bataillon de la légion de la garde civique de Tournai, et récompenser les services qu'il a rendus dans sa longue et honorable carrière.

BELPAIRE (A.), ingénieur principal à

l'administration des chemins de fer, postes et télégraphes de Belgique; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er mai 1859.

M. Alfred Belpaire, comme ingénieur principal, est chargé de la locomotion; et, dans ce poste important, il a mérité la croix de chevalier de l'ordre de Léopold, que le Roi lui a décernée en témoignage de bienveillance pour les services qu'il a rendus, ainsi que pour l'intelligence et le zèle qu'il déploie dans l'exercice de ses fonctions.

BENDEMANN (E.), peintre d'histoire, directeur de l'Académie de Dusseldorf (Prusse); officier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

M. Édouard Bendemann, chevalier de l'ordre de Léopold, depuis le 1er novembre 1851 (voir page 490 du second volume du *Livre d'or*), a été promu au grade d'officier en nouveau témoignage de l'estime du Roi pour son talent, et en récompense de la part qu'il a prise à l'éclat de l'exposition des cartons de peintures à fresque ouverte à Bruxelles, le 19 juin 1859.

BERGER (N.), président du tribunal de première instance d'Arlon; officier de l'ordre de Léopold, le 27 octobre 1858.

On trouvera, page 279 du premier volume du *Livre d'or,* une notice sur la carrière de M. Nicolas Berger, comme avocat, député au Congrès, membre de la Chambre des représentants, puis juge, vice-président et président du tribunal de première instance d'Arlon, présidence qu'il continue d'exercer avec la plus haute distinction.

Le Roi, voulant reconnaître par un témoignage de haute satisfaction les services rendus au pays par M. Berger dans sa carrière politique et judiciaire, ainsi que dans les missions spéciales dont il a été chargé, l'a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 27 octobre 1858.

BERGER (J.), bourgmestre de la commune de Genappe et conseiller provincial de Brabant; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. J. Berger administre, depuis l'année 1836, la commune de Genappe, et les électeurs du même canton l'ont constamment choisi, depuis 1836, pour défendre leurs droits et leurs intérêts au conseil provincial de Brabant. C'est à ce double titre que le Roi, voulant récompenser les services rendus par M. J. Berger à la chose publique, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

BERGMAN (G.-C.-L.), bourgmestre de Lierre (Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. Bergman, bourgmestre de Lierre, siégeait depuis vingt et un ans au conseil communal de cette ville, et pendant dix-huit ans il avait fait partie du conseil provincial d'Anvers, lorsqu'il fut nommé, en 1858, chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la bienveillance du Roi, voulant reconnaître les services rendus au pays dans les diverses fonctions si dignement remplies par cet honorable citoyen.

BERTRAND (J.-H.), ancien capitaine de première classe au 11e régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 avril 1859.

Lorsque M. le capitaine J.-H. Bertrand a été admis à faire valoir ses droits à la pension de retraite, le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense du zèle soutenu dont il a donné des preuves pendant sa longue carrière militaire.

BERTRAND (L.-J.), maréchal des logis au corps de la gendarmerie nationale de Belgique; chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 avril 1859.

M. L.-J. Bertrand, maréchal des logis de gendarmerie, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour ses bons et loyaux services.

BEX (F.), major dans la légion de la garde civique d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

M. François Bex commande avec le grade de major le 2e bataillon de la garde civique de la ville d'Anvers; ancien officier du premier ban mobilisé, il a figuré au premier rang des défenseurs actifs du pays à la suite de la révolution de septembre. Ses anciens services lui avaient mérité la décoration commémorative, lorsque le Roi, voulant, par un témoignage de satisfaction, reconnaître le zèle et le dévouement déployés par M. François Bex, soit comme ancien officier du premier ban mobilisé, soit comme major dans la garde civique d'Anvers, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense de services rendus au pays.

BEYENS (Baron E.-H.-L.), conseiller de la légation belge à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

On connaît par le premier volume du *Livre d'or*, chapitre des *Diplomates belges*, les titres de M. le baron Eugène Beyens à une première nomination dans l'ordre de Léopold.

Comme conseiller de légation et digne auxiliaire de M. Firmin Rogier à Paris, où il a, en diverses circonstances, rempli le poste de chargé d'affaires, il a mérité un nouveau témoignage de la satisfaction du Roi qui, en récompense des services rendus par M. le baron Eugène Beyens dans l'exercice de ses fonctions, vient de le nommer officier de l'ordre de Léopold.

BIDAUT (J.-G.-E.), ingénieur en chef des mines, secrétaire général du ministère des travaux publics à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 8 novembre 1857.

C'est comme inspecteur général de l'agriculture et des chemins vicinaux que M. l'ingénieur des mines J.-G.-E. Bidaut fut promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold, le Roi voulant lui donner un nouveau témoignage de satisfaction pour le zèle éclairé et l'activité qu'il déployait dans ses importantes fonctions. Depuis lors, M. Bidaut est devenu secrétaire général du département des travaux publics, et il a acquis de nouveaux titres à la reconnaissance du pays en secondant MM. les ministres Partoes et Vanderstichelen. (Voir, pages 402 et 678 du second volume du *Livre d'or*, les deux notices sur M. Bidaut pour l'ordre de Léopold et la Croix de fer.)

BIDOU (H.-J.-A.), sous-préfet de l'arrondissement de Rocroy (*Ardennes*, France); chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1858.

Issu d'une famille de robe, ancienne et justement considérée, M. Henri-Jean-Anne Bidou, après avoir terminé ses études de droit, est entré dans l'administration comme chef du cabinet du préfet du Cher.

A l'âge de vingt-cinq ans, il fut nommé conseiller de préfecture à Bourges, chef-lieu de ce département du Cher, dont les ressources et les intérêts lui étaient si bien connus. Quelques années après, M. Bidou fut envoyé à Rocroy comme sous-préfet; c'est dans ce poste qu'il a été l'objet de la haute distinction que notre Roi lui a décernée, comme témoignage de bienveillance

particulière, en le nommant chevalier de l'ordre de Léopold; c'est le premier sous-préfet de Rocroy, qui figure parmi les membres de notre ordre national. Il est vrai que, dans des circonstances difficiles, alors que les événements politiques rendaient délicate la mission de sous-préfet d'un arrondissement français limitrophe de la Belgique, l'honorable M. Bidou a su constamment concilier ses devoirs envers la France avec les sentiments de justice et de bienveillance dus à nos nationaux. Tels sont les motifs qui ont inspiré l'arrêté royal du 23 septembre 1858, parfaitement apprécié des deux côtés des frontières.

BIOT (H.), inspecteur de première classe de l'enregistrement et des domaines à Louvain; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

M. Hyacinthe Biot compte trente-quatre années de fonctions publiques; et, pour reconnaître les services qu'il a rendus à l'État dans sa carrière administrative, le Roi, en témoignage de satisfaction, vient de le nommer chevalier de l'ordre de Léopold.

BIOURGE (J.-C.-J.), capitaine pensionné (armée belge); chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 mars 1860.

Capitaine de première classe au 7e régiment de ligne, promotion du 24 juin 1853, M. Jules-Charles-Joseph Biourge, né le 18 avril 1813, ayant été admis à la pension de retraite, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 15 mars 1860, en témoignage de la satisfaction du Roi pour ses anciens et honorables services.

BISSÉ (E.), capitaine de la compagnie des sapeurs-pompiers de la garde civique d'Anderlecht lez-Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

Depuis 1848, M. Émile Bissé sert, comme officier, dans le bataillon de la garde civique d'Anderlecht lez-Bruxelles, où les suffrages de ses frères d'armes l'ont appelé à commander, avec le grade de capitaine, la compagnie des sapeurs pompiers, destinée à remplir la plus utile mission dans une localité aussi industrieuse.

Le Roi, voulant par un témoignage de satisfaction reconnaître le zèle, le dévouement de M. Émile Bissé, et récompenser les services qu'il a rendus, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

BIVORT (A.), auteur de l'*Album de pomologie*, à Fleurus (Hainaut); chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 août 1858.

On peut voir, page 336 du second volume du *Livre d'or*, ce que la culture des arbres fruitiers et la pomologie doivent en Belgique à la savante initiative du célèbre professeur Van Mons, une des gloires non-seulement de notre pays, mais encore du XIXe siècle.

M. Alexandre Bivort, agronome qui réside à Fleurus, est le digne continuateur de Van Mons, comme auteur de l'*Album de pomologie*, publié à Bruxelles par la maison veuve Parent et fils, comme membre rédacteur des *Annales de pomologie belge et étrangère*. C'est à ce titre, en témoignage de la haute satisfaction du Roi pour les services qu'il a rendus et qu'il rend à l'agriculture et à la science, que M. Alexandre Bivort a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 23 août 1858. Toutes les personnes, et le nombre en est grand, qui s'intéressent aux remarquables travaux de M. Alexandre Bivort, ont applaudi à sa nomination dans l'ordre de Léopold.

BLOT (E.), chancelier de l'ambassade de France près la Confédération suisse à Berne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 février 1860.

Le Roi, voulant donner un témoignage de bienveillance à M. Ernest Blot, chancelier de l'ambassade de France près la Confédération helvétique, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold. Nous pouvons ajouter que, dans toutes les circonstances où il a pu seconder les sujets et les intérêts belges, M. Ernest Blot a montré une obligeance qui ne pouvait manquer d'appeler sur lui la haute attention du Roi.

BLUHME (C.-A.), conseiller intime de conférence à Copenhague et directeur des douanes du royaume de Danemarck; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 26 janvier 1858.

On n'a point oublié la participation que la Belgique a prise au traité qui supprime le péage du Sund; depuis lors, des relations toujours plus actives se sont établies entre le commerce des deux royaumes. Le Roi voulant donner à M. le conseiller intime Christian-Albert Bluhme un témoignage public de considération a nommé ce haut fonctionnaire grand cordon de l'ordre de Léopold.

BLYCKAERTS (F.-D.-M.), directeur des contributions directes, douanes et accises à Namur; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. François-Désiré-Marie Blyckaerts comptait près de quarante-cinq années de fonctions publiques, lorsque le Roi le nomma chevalier de l'ordre de Léopold, pour reconnaître par un témoignage d'auguste satisfaction les services rendus à l'État par cet employé supérieur de l'administration des finances, durant sa longue et honorable carrière.

BOCHART (L.-J.), sergent au 2e régiment de chasseurs à pied de l'armée belge, détaché au ministère de la guerre à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

En récompense de ses bons, anciens et loyaux services.

BODAR (H.-A.), capitaine commandant, instructeur au 4e régiment d'artillerie de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Henri-Auguste Bodar, né le 15 octobre 1809, capitaine commandant et instructeur au 4e régiment d'artillerie, depuis le 16 décembre 1856, a été signalé par M. le ministre de la guerre à la haute attention du Roi, qui, en récompense des bons et loyaux services de M. Henri-Auguste Bodar, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

BOGAERS (A.), membre correspondant de l'Académie royale des sciences, lettres et arts de Belgique, à Rotterdam; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

C'est comme membre correspondant de l'Académie royale des sciences, lettres et arts de Belgique, et en témoignage de la satisfaction du Roi pour ses travaux, que M. A. Bogaers a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 29 décembre 1859.

BOLS (L.), consul général de Belgique à Port-Louis (île Maurice, ancienne Ile de France) chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 mars 1859.

M. Louis Bols, de Bruxelles, a rempli avec autant de zèle que d'intelligence les fonctions de consul général de Belgique à Gorée, et sa juridiction s'étendait sur toute la côte occidentale d'Afrique, y compris les îles voisines de ce littoral. Il réside main-

tenant à Port-Louis (île Maurice) avec juridiction sur toute la côte occidentale d'Afrique. Le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold pour reconnaître, par un témoignage de satisfaction, les services rendus par M. Louis Bols, comme consul et consul général à Gorée, ainsi que les soins qu'il a consacrés à la négociation de diverses conventions utiles à nos intérêts commerciaux, dont il est un des plus éclairés propagateurs.

BOMMART (A.-E.-A), ingénieur en chef des ponts et chaussées à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 mars 1859.

M. Alfred-Edmond-Alexandre Bommart, ingénieur en chef des ponts et chaussées, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage d'estime de la part du Roi.

BONDE (Baron C.), premier gentilhomme de la chambre de S. M. le roi de Suède et de Norwége à Stockholm; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 7 août 1859.

Comme envoyé extraordinaire de son souverain, Oscar Ier, M. le baron Charles Bonde a assisté, au mois de juillet 1856, aux fêtes célébrées à Bruxelles pour le 25e anniversaire de l'inauguration de notre Roi, qui le nomma à cette époque commandeur de l'ordre de Léopold. (Voir page 655 du second volume du *Livre d'or*.) Par arrêté du 7 août 1859, M. le baron Charles Bonde a été promu au grade de grand cordon de l'ordre de Léopold, en nouveau témoignage d'une auguste bienveillance et en souvenir des excellentes relations des cours de Belgique et de Suède.

BOOGARD (...), chef de bureau au ministère de l'intérieur à la Haye (Pays-Bas); chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 février 1860.

M. Boogard remplit à la Haye les fonctions de chef de bureau au ministère de l'intérieur; dans l'exercice de ses fonctions, il a été appelé à intervenir dans des questions qui intéressent les bonnes relations de la Belgique avec les Pays-Bas.

BORGNET (J.), archiviste de l'État à Namur, un des principaux fondateurs de la Société archéologique, auteur de plusieurs ouvrages historiques; chevalier de l'ordre de Léopold, le 6 août 1860.

M. Jules Borgnet a consacré ses savantes recherches aux souvenirs de Namur, sa ville natale; nous signalerons, entre autres ouvrages, sa notice sur les *corps de métiers et les serments de la ville de Namur* depuis leur origine jusqu'à l'avénement de Philippe le Bon; son travail sur l'*hôtel de ville et le perron de Namur* et une *Histoire du comté de Namur*.

Le Roi, voulant reconnaître par un témoignage public de satisfaction les services rendus au pays par M. Jules Borgnet, comme archiviste, archéologue et écrivain, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

BOSQUET (G.), ancien représentant, président de chambre à la cour d'appel de Bruxelles.

Nous avons retracé au premier volume du *Livre d'or*, chapitre des *Législateurs belges*, la carrière politique et judiciaire de M. Gustave Bosquet; depuis lors, cet honorable magistrat est devenu président de chambre à la cour d'appel de Bruxelles; et le Roi, voulant reconnaître les services qu'il a rendus, par un nouveau témoignage de bienveillance, l'a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

BOSRET (N.), chef d'orchestre de la So-

ciété philanthropique de Moncrabeau à Namur; chevalier de l'ordre de Léopold, le 6 août 1860.

La société de Moncrabeau est célèbre non-seulement à Namur, où elle a son siége, mais dans toute la Belgique. Elle se compose de quarante membres, comme l'Académie française; mais c'est en patois qu'elle manifeste ses inspirations poétiques, unies au chant et toujours dirigées vers un but de bienfaisance. Le Cercle artistique et littéraire de Bruxelles a enregistré parmi ses meilleurs souvenirs la visite que lui ont rendue les membres de la Société de Moncrabeau. Comme chef d'orchestre de cette société, où la gaieté la plus vive, la verve la plus excentrique se marient à la philanthropie, M. Nicolas Bosret se distingue à la fois par son désintéressement et son talent. On lui doit l'air national namurois : *Li bia bouquet*.

BOSSCHER (G.), résident néerlandais à Ternate (Iles Moluques, grand archipel de la Malaisie).

On n'a point oublié le dévouement avec lequel M. Bosscher, résident néerlandais à Ternate, s'empressa de secourir des marins belges naufragés. C'est pour reconnaître par un témoignage public de bienveillance la noble conduite de M. Bosscher envers nos infortunés compatriotes, que le Roi l'a nommé officier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 13 septembre 1859.

BOUCHÉ (F.-J.), président du tribunal de première instance de Namur; officier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

Le Roi, voulant reconnaître par un nouveau témoignage de bienveillance les services rendus par M. Bouché, comme président du tribunal de première instance de Namur et comme ancien conseiller provincial, a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold cet honorable magistrat, sur la carrière duquel on trouvera d'autres détails au premier volume du *Livre d'or*, chapitre de l'*Ordre judiciaire*.

BOUCQUEL DE BEAUVAL (P.-G.-F.), secrétaire-trésorier de la commission administrative de l'institution royale de Messines (Flandre occidentale).

M. Boucquel de Beauval est né en France, à Arras; mais par arrêté du roi Guillaume, en date du 26 juin 1815, il a été naturalisé Belge, en considération des services qu'il a rendus à l'État et des familles distinguées de la Belgique auxquelles il appartient par des liens de parenté ou d'alliance. Depuis le 6 mai 1806, M. Boucquel de Beauval remplit les fonctions de secrétaire-trésorier de l'institution royale de Messines, consacrée à l'éducation des filles des militaires morts ou devenus invalides au service de l'État. (Voir l'historique de cette institution, pages 421, 422, du second volume du *Livre d'or*.)

Nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 22 mai 1843 (voir page 289 du second volume du *Livre d'or*), M. Boucquel de Beauval a été promu au grade d'officier de l'ordre, par arrêté du 16 décembre 1858, le Roi voulant reconnaître par un nouveau témoignage de bienveillance les services qu'a rendus l'honorable secrétaire-trésorier de l'institution royale de Messines, pendant une carrière de plus de cinquante années consécutives de dévouement.

BOUILLON (A.), directeur du cours populaire de chant d'ensemble à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 octobre 1859.

L'influence de la musique sur les mœurs

est trop connue pour qu'il soit nécessaire de signaler ici l'importance du cours populaire de chant d'ensemble, que M. A. Bouillon dirige à Bruxelles avec tant d'intelligence et de succès. On a pu en juger dans la cérémonie d'inauguration de la colonne du Congrès et de la Constitution. C'est à la suite de cette solennité que le Roi a nommé M. A. Bouillon chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de satisfaction pour les services qu'il a rendus à l'enseignement populaire de la musique.

BOULADE (F.-L.-A.), major au 12e régiment de ligne de l'armée belge.

Né le 5 octobre 1806, M. Louis-François-Alfred Boulade, major au 12e régiment de ligne, est décoré de la médaille commémorative de vingt-cinq ans. Cet officier supérieur est aussi chevalier des ordres de la Légion d'honneur (France) et du Christ (Portugal). A l'occasion du 29e anniversaire de son avénement au trône, le Roi, voulant récompenser les bons et anciens services de M. le major Boulade, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté royal du 21 juillet 1860.

BOURGEOIS (M.-H.-J.), bourgmestre de la commune d'Aubechies (Hainaut); chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

Depuis l'année 1806, M. Bourgeois administre comme maire ou bourgmestre la commune d'Aubechies. C'est pour récompenser les services rendus à la chose publique dans cette longue carrière administrative de près d'un demi-siècle, que le Roi a nommé M. Bourgeois chevalier de son ordre.

BOYEN (H. de), lieutenant-colonel, aide de camp du prince-régent de Prusse à Berlin; commandeur de l'ordre de Léopold, le 30 mai 1858.

M. le colonel Hermann de Boyen porte un des plus beaux noms militaires de la Prusse, un nom que l'on aime à voir figurer dans l'état-major de ce Prince-Régent, dont la politique ferme et loyale a rendu à la cour de Berlin une haute influence dans les conseils de l'Europe.

BRANDON (J.-B.), capitaine de première classe au régiment des carabiniers de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 mars 1860.

Capitaine de première classe au régiment des carabiniers, depuis la promotion du 8 avril 1847, décoré de la croix commémorative pour vingt-cinq années consécutives passées sous les drapeaux, M. Jean-Baptiste Brandon, ayant été admis à faire valoir ses droits à la pension de retraite, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la satisfaction du Roi pour ses bons et loyaux services.

BRANS (J.), directeur de l'école moyenne de l'État à Bruges; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1858.

M. Jean Brans dirige, depuis le 15 janvier 1852, l'école moyenne de l'État établie à Bruges, après avoir été directeur de l'école primaire supérieure de la même ville. Le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, afin de lui donner, à l'occasion du 28e anniversaire de l'indépendance nationale, un témoignage de satisfaction pour le zèle et le dévouement dont M. Brans a fait preuve dans l'exercice de ses fonctions.

Tout le corps professoral de la ville de Bruges a félicité, dans cette circonstance, cet honorable vétéran de l'enseignement populaire; et la Société royale des chœurs de la ville de Bruges célébra par ses chants

la récompense si bien méritée par M. Brans, auquel deux générations successives ont dû les bienfaits de l'instruction et qui continue si dignement son utile mission.

BRASSEUR (J.-F.), président de la chambre de commerce d'Ostende; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

On connaît l'importance croissante du port d'Ostende, comme centre de relations toujours plus actives, toujours plus suivies avec l'Angleterre. Il suffirait de quelques travaux d'art venant en aide aux ressources de la nature pour accroître dans une proportion considérable les avantages d'une admirable situation, dont nos pères essayèrent vainement de profiter, en 1717-1723, par la création d'une grande compagnie de commerce et de navigation. Aujourd'hui la Belgique peut prendre son essor vers les contrées transatlantiques. Aussi l'opinion a sanctionné l'arrêté royal qui nomme chevalier de l'ordre de Léopold M. Brasseur, en témoignage d'une auguste satisfaction, pour les services rendus à la chose publique par cet honorable président de la chambre de commerce d'Ostende.

BRIALMONT (L.-M.-J.), aide de camp du Roi, lieutenant général en retraite, ancien ministre de la guerre; grand officier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Nous avons retracé, page 234 du premier volume du *Livre d'or*, les titres de M. le lieutenant général Brialmont à la reconnaissance du pays. Bien que l'âge de M. Brialmont l'ait fait admettre à la pension de retraite, le Roi a voulu le conserver au nombre de ses aides de camp; et l'a promu au grade de grand officier de l'ordre de Léopold, en nouveau témoignage d'une auguste satisfaction et en récompense de toute une longue et brillante carrière consacrée par les plus honorables services.

BRIALMONT (H.-A.), capitaine de première classe au corps d'état-major de l'armée belge, détaché au ministère de la guerre à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 2 septembre 1859.

Digne fils du lieutenant général du même nom qui a été ministre de la guerre du 12 août 1850 au 13 juin 1851, M. Henri-Alexis Brialmont, né le 25 mai 1821, est un des officiers les plus distingués de l'armée belge. Il a été lieutenant au régiment du génie, avant de devenir capitaine de première classe au corps d'état-major, et de continuer à être détaché au département de la guerre. Comme écrivain militaire, il s'est signalé par de remarquables travaux, parmi lesquels nous citerons le grand ouvrage qu'il a consacré à l'histoire des campagnes du duc de Wellington, composition aussi importante par sa spécialité que par ses développements, qui a produit une sensation profonde en Angleterre, et que tous les juges compétents approuvent pour les connaissances techniques et la haute impartialité déployées par l'auteur.

BRION (N.), général-major pensionné, directeur de la caisse des veuves et orphelins de l'armée belge à Bruxelles; commandeur de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Norbert Brion a été admis le 26 août 1849, à la pension de retraite, comme général-major; il est né à Corbais (Brabant) le 7 juillet 1786, et en 1807 il entra comme soldat au 11e régiment de chasseurs à cheval de l'armée française. Il prit part aux journées de Friedland, de Ratisbonne, d'Essling, fit les campagnes d'Espagne de 1810 à 1811, puis servit en

Italie de 1813 à 1814. Entré dans l'armée des Pays-Bas comme sous-lieutenant au 5e dragons légers, il se distingua aux Quatre-Bras et à Waterloo, et fut promu aux grades de lieutenant, puis de capitaine. Dès le mois de décembre 1830, le gouvernement belge utilisa l'expérience militaire de M. Brion qui fut nommé major à la suite du 1er régiment de chasseurs à cheval, et le 5 septembre 1831 major effectif à ce même régiment, d'où il passa, en 1835, au régiment des guides qu'il a commandé comme colonel du 16 décembre 1841 au 23 août 1842. Il devint ensuite colonel du 2e lanciers, et fut nommé général-major commandant de province (le Luxembourg), le 16 août 1847. Admis, comme nous l'avons dit, à la pension de retraite, le 26 août 1849, M. le général-major Brion est directeur de la caisse des veuves et orphelins de l'armée; le Roi l'a promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold, en nouveau témoignage de haute satisfaction et en récompense de ses bons et loyaux services. (Voir page 73 du second volume du *Livre d'or*.)

BRIXHE (L.-G.-M.), général-major pensionné (armée belge), à Liége; chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 mars 1860.

C'est comme témoignage d'une auguste bienveillance et pour récompenser les services rendus au pays dans une longue carrière militaire, que le Roi a nommé chevalier de l'ordre de Léopold M. Louis-Guillaume-Martin Brixhe, général-major pensionné. Au même numéro du *Moniteur belge*, promulguant cette nomination, figure l'arrêté royal qui décerne à M. L.-G.-M. Brixhe la décoration commémorative de vingt-cinq ans de services.

BRONNE (L.-D.), inspecteur divisionnaire des postes à Liége; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er mai 1859.

C'est le 25 septembre 1830, au milieu de la lutte engagée dans Bruxelles, que la commission administrative installée à l'hôtel de ville, avant de se former en gouvernement provisoire, délégua M. L.-D. Bronne près la direction des postes, dont il organisa immédiatement le service. Depuis cette époque, M. Bronne, comme inspecteur des postes, s'est associé à toutes les améliorations opérées dans cette importante administration, sur laquelle il a publié de remarquables travaux.

BRONNE (H.-C.), inspecteur de première classe de l'enregistrement et des domaines à Liége; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

La carrière administrative de M. Henri-Charles Bronne compte plus de trente et un ans; et le Roi, voulant reconnaître par un témoignage de satisfaction les services rendus à l'État, pendant cette longue période, a nommé cet honorable fonctionnaire chevalier de l'ordre de Léopold.

BROUWET (P.), bourgmestre de la commune de Haine-Saint-Pierre et membre de la commission provinciale d'agriculture du Hainaut; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

Indépendamment de ses fonctions de bourgmestre de la commune de Haine-Saint-Pierre qui le recommandent à la reconnaissance de ses concitoyens, M. P. Brouwet siége à la commission provinciale d'agriculture du Hainaut, où ses connaissances théoriques et pratiques contribuent aux progrès de l'économie rurale; en même temps, il est membre du conseil de surveillance de l'école d'apprentissage pour la fabrication d'instruments aratoires, instituée

à Haine-Saint-Pierre par arrêté royal du 9 avril 1850.

BRULÉ (J.), maréchal des logis au 1[er] régiment de lanciers de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

C'est pour ses bons et loyaux services que M. Joachim Brulé a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

BRULEZ (A.), maréchal des logis au corps de la gendarmerie belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Sur la proposition de M. le ministre de la guerre, M. le maréchal des logis A. Brulez, du corps de la gendarmerie, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour ses bons, anciens et loyaux services.

BRUNEAU (A.-B.), ancien représentant, à Alost; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. A.-B. Bruneau a siégé, pendant plusieurs années, à la Chambre des représentants; il était, en même temps, secrétaire de la chambre de commerce d'Alost, et comme membre de la députation permanente de la Flandre orientale, il a rendu de grands services à sa province natale. Le Roi, voulant récompenser une longue carrière si bien remplie, a nommé M. Bruneau chevalier de l'ordre de Léopold.

BRUYNEEL (A.-J.), colonel commandant le 1[er] régiment de cuirassiers de l'armée belge; officier de l'ordre de Léopold, le 8 novembre 1857.

M. le colonel Antoine-Joseph Bruyneel a été promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la satisfaction du Roi pour ses bons services et en récompense du zèle constant qu'il déploie dans le commandement du 1[er] régiment de cuirassiers. Cet officier supérieur appartient à la promotion du 1[er] août 1855; M. Bruyneel est décoré de la médaille commémorative de vingt-cinq ans de services.

BRUYNFOUT (T.), sergent à la 2[e] compagnie sédentaire de fusiliers, à Vilvorde (Brabant).

En vertu de la proposition de M. le ministre de la guerre, le Roi, par arrêté du 22 juillet 1860, a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour ses bons, anciens et loyaux services, M. T. Bruynfout, sergent à la 2[e] compagnie sédentaire de fusiliers, qui se trouve à Vilvorde.

BULO (Abbé P.-J.-C.), ancien professeur de religion à l'athénée royal d'Anvers.

M. l'abbé Pierre-Joseph-César Bulo, ancien professeur de religion à l'athénée royal d'Anvers, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 15 novembre 1859, en témoignage particulier de la satisfaction du Roi pour les longs et honorables services rendus à l'instruction par ce respectable ecclésiastique.

BUYDENS (A.), président du tribunal de commerce de Namur, ancien capitaine commandant de la compagnie d'artillerie de la garde civique de la même ville; chevalier de l'ordre de Léopold, le 6 août 1860.

Nous avons retracé les fêtes célébrés lors du récent voyage du Roi et de la famille royale dans cette ville, qui a rivalisé d'enthousiasme avec Gand et Bruxelles. Les arrêtés de promotion et de nomination dans l'ordre de Léopold qui ont paru au *Moniteur belge* du 9 août se rattachent à cette circonstance. Ajoutons que M. Alexandre Buydens est président du tribunal de commerce de Namur, et ancien capitaine com-

mandant de la compagnie d'artillerie de la garde civique de la même ville.

CALLEWAERT (P.-J.-B.), colonel pensionné; officier de l'ordre de Léopold, le 27 juillet 1857.

Nous avons signalé, dans le premier volume du *Livre d'or*, chapitre *Armée belge*, les titres qui, en 1833, méritèrent à cet officier supérieur la croix de chevalier de l'ordre de Léopold; depuis lors, le Roi l'a promu au grade d'officier de son ordre pour lui donner un nouveau témoignage de bienveillance et de satisfaction.

CALLEWAERT (J.-C.), sous-intendant militaire de première classe, chargé du service administratif de la province de la Flandre occidentale à Bruges; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Joseph-Charles Callewaert, ancien capitaine quartier-maître au 4e régiment d'artillerie, sous-intendant militaire de première classe, depuis la promotion du 23 juillet 1856, et chargé du service administratif de la Flandre occidentale à Bruges, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, à l'occasion du 29e anniversaire de l'inauguration du Roi, qui a voulu récompenser le zèle et le dévouement déployés par M. J.-C. Callewaert dans l'exercice des fonctions qui lui sont confiées.

CANONNE (L.), ancien maître de la poste aux chevaux à Gand; chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 août 1858.

La création des chemins de fer et leur développement progressif ont beaucoup nui à la poste aux chevaux, institution pourtant bien utile : car elle facilite les communications, crée de nombreux affluents qui versent leur tribut aux stations des railways, et sert puissamment les intérêts de l'agriculture. Telles sont les considérations qui se rattachent à l'arrêté du 11 août 1858, provoqué par M. Partoes, ministre des travaux publics, arrêté par lequel le Roi a nommé M. Louis Canonne chevalier de son ordre.

CARRÉ (B.-P.), garde d'artillerie de première classe, attaché à l'arsenal de construction à Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Nous n'avons point à parler ici des résultats qui s'obtiennent chaque jour à l'arsenal de construction, si bien placé dans une ville comme Anvers. Parmi les employés attachés à ce grand établissement, M. Carré, garde d'artillerie de première classe, s'est fait remarquer par ses bons, anciens et loyaux services.

CARRERA (Don R.), capitaine général, président à vie de la république de Guatemala (Amérique centrale); grand officier de l'ordre de Léopold, le 26 juillet 1859.

Fils d'un mulâtre et d'une Indienne et né en 1818, Raphaël Carrera avait dix-neuf ans lors de l'insurrection (pronunciamiento) qui éclata en 1837. Ayant servi quelque temps, dans son adolescence, au régiment d'Aycinena, il réunit une troupe d'Indiens de Montasquintla et marcha sur la capitale (Guatemala) en voyant sans cesse augmenter le nombre de ses soldats. C'est avec quinze mille Indiens à demi nus qu'il entra dans la ville, déposa les autorités et se fit investir du pouvoir suprême qu'il exerça au nom des indigènes. Après une longue dictature exercée comme capitaine général, don Raphaël Carrera a été élu le 19 octobre 1851 et proclamé président à vie par une junte nationale le 21 octobre 1854.

Homme d'énergie et d'action, don Raphaël Carrera a su préserver du fléau des insurrections militaires et des révolutions inté-

rieures la plus importante des républiques centro-américaines. Ses soins se portent particulièrement sur l'armée où il maintient la discipline, et dont il comprend parfaitement l'esprit.

« Les enfants (*ninos*), les blancs, dit-il aux soldats indiens, savent lire et écrire; nous ne savons que combattre; laissons-leur l'administration du pays, et restons armés pour le défendre. »

Deux traités d'amitié, de commerce et de navigation ont été conclus en 1850 et 1858, entre la Belgique et la république de Guatemala. On peut regretter l'échec subi par l'essai de colonisation belge tenté à Santo-Thomas de Guatemala en 1841 et continué pendant quelques années, mais des relations commerciales ont été la conséquence de cette tentative, et l'on doit applaudir à la haute distinction conférée par le Roi à don Raphaël Carrera, nommé par arrêté du 26 juillet 1859, grand officier de l'ordre de Léopold. Le président à vie de la république de Guatemala trouvera dans cette nomination un motif de protéger efficacement les Belges et leurs intérêts de commerce.

CARTIAUX (F.-J.), lieutenant-colonel au régiment des grenadiers de l'armée belge; officier de l'ordre de Léopold, le 2 septembre 1859.

M. François-Joseph Cartiaux, lieutenant-colonel au régiment des grenadiers, s'est distingué parmi les volontaires liégeois accourus à Bruxelles le 7 septembre 1830 pour combattre les Hollandais. (Voir page 684 du second volume du *Livre d'or*, les titres qui lui méritèrent la Croix de fer.)

Chevalier de l'ordre de Léopold, depuis le 19 juillet 1856, décoré de la croix commémorative de vingt-cinq ans, M. Cartiaux a été promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold, en nouveau témoignage de la bienveillance du Roi et en récompense des excellents services qu'il ne cesse de rendre.

CASTEL (E.-F.-J.-B.), chef du secrétariat général de l'administration du chemin de fer du Nord à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 mars 1859.

Par les importantes fonctions qu'il occupe dans l'administration du chemin de fer du Nord, M. Castel a de fréquentes relations avec le ministère des travaux publics en Belgique. Le Roi, voulant donner à M. Castel une marque particulière de bienveillance, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

CASTELLI (M.-A.), directeur général des archives du royaume de Sardaigne à Turin; commandeur de l'ordre de Léopold, le 31 mai 1858.

Les fonctions que M. le chevalier Michel-Ange Castelli occupe avec tant de distinction à Turin, ont appelé sur lui la haute attention du Roi, qui l'a nommé commandeur de l'ordre de Léopold pour lui donner une marque particulière de bienveillance et en souvenir du traité de commerce et de navigation conclu entre la Belgique et la Sardaigne.

CATEAUX (L.), négociant belge établi à Singapore (Inde anglaise); chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 avril 1859.

La Belgique ne saurait trop applaudir à la résolution de jeunes gens appartenant à nos principales familles commerciales, et allant fonder à l'étranger des maisons qui ouvrent chaque jour de nouveaux débouchés à nos produits, en accroissant notre mouvement d'exportation et d'importation.

M. Léopold Cateaux figure parmi ces représentants du commerce belge que M. le baron de Vrière a signalés à la haute atten-

tion du Roi, d'après la présentation des chambres de commerce, c'est-à-dire sur le suffrage de leurs pairs. La réponse royale n'était pas douteuse; et un arrêté du 21 avril 1859 a nommé M. Léopold Cateaux chevalier de l'ordre de Léopold, pour reconnaître par un témoignage public de bienveillance les services rendus au pays par la création et la direction à Singapore d'une maison de commerce en relations suivies avec la Belgique. On sait que Singapore, ville fondée en 1819 par sir Thomas Raffle, à la partie la plus resserrée du détroit du même nom, compte aujourd'hui près de 80,000 habitants (Européens, Hindous, Arabes, Arméniens, Chinois, Malais), à cause de son port franc et de l'immense mouvement commercial dont elle est le siége.

CÉLARIER (C.-L.), médecin de régiment au 2e chasseurs à pied de l'armée belge.

Le Roi, voulant donner à M. le docteur Charles-Louis Célarier, médecin de régiment, un témoignage de satisfaction pour le zèle intelligent et le dévouement dont il a donné des preuves dans l'exercice de ses fonctions, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 20 octobre 1859.

CHALON (R.), membre de l'Académie royale des sciences, lettres et beaux-arts de Belgique à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

Né à Mons, le 4 décembre 1802, M. Renier Chalon, docteur en droit, a manifesté de bonne heure sa spécialité de numismate et de bibliophile. Les érudits ont beaucoup remarqué son excellent ouvrage, intitulé : *Recherches sur les monnaies des comtes de Flandre.* Il a aussi publié de judicieux travaux d'archéologie; enfin, comme président de la Société de numismatique et de la Société des bibliophiles, il contribue sous ce double rapport aux progrès de la Belgique. Plusieurs sociétés savantes, vouées à l'étude de l'antiquité, en France, à Madrid, à Saint-Pétersbourg, à Berlin, comptent parmi leurs associés M. R. Chalon qui est aussi, en Belgique, membre de la commission royale de statistique et du conseil de la bibliothèque royale à Bruxelles. Le roi de Hollande, comme grand-duc de Luxembourg, lui a donné la décoration de la Couronne de chêne; et le roi Léopold, voulant reconnaître par un témoignage de bienveillance les services que M. Chalon a rendus au pays par ses importantes recherches en numismatique, l'a nommé chevalier de notre ordre national.

CHANTRAIN (A.), docteur en médecine, chirurgien de la maison du Roi, membre de la commission médicale de Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 février 1858.

C'est à l'occasion de l'heureuse délivrance de S. A. R. et I. Madame la duchesse de Brabant que le Roi, en témoignage de bienveillance particulière, nomma chevalier de l'ordre de Léopold, M. le docteur Auguste Chantrain, né à Bruxelles en 1804, décoré de la Croix de fer pour les soins dévoués que, bien jeune encore, il donna, en 1830, aux blessés de septembre, soit aux abords de la montagne du Parc, soit à l'ambulance Sainte-Anne, et qui, depuis cette époque, a pris rang parmi les sommités médicales de Bruxelles.

CHAPELIÉ (J.-J. E.), lieutenant général, commandant et directeur des études à l'école militaire à Bruxelles; grand officier de l'ordre de Léopold, le 8 mai 1859.

On peut voir, page 79 du second volume

du *Livre d'or*, les titres par lesquels M. le lieutenant général Chapelié a mérité sa haute position dans la Belgique devenue sa patrie adoptive. Pour le grade de grand officier de l'ordre de Léopold, auquel il a été promu le 8 mai 1859, il suffit de citer les termes de l'arrêté, témoignage éclatant de la satisfaction du Roi voulant reconnaître les services que M. Chapelié a rendus à l'armée et au pays pendant sa longue et honorable carrière militaire.

CHARNAUD (J.-H.), ancien consul de Belgique à Trébizonde (Turquie); chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 juin 1858.

On connait l'importance commerciale de la ville de Trébizonde, l'ancienne *Trapezus*, qui a joué un si grand rôle comme colonie grecque fondée par des habitants de Sinope, puis comme vassale des rois de Pont, ensuite par son autonomie sous les Romains et enfin, au temps du Bas-Empire, en qualité de capitale d'un Etat indépendant où régnaient les Ducas-Comnène, avec le titre d'*empereurs de Trébizonde*. Par sa position sur la mer Noire, cette ville entretient aujourd'hui d'actives relations avec Constantinople, tout en étant d'un autre côté une grande place d'entrepôt et de transit pour la Perse et une partie de l'Asie.

M. J.-H. Charnaud nommé, le 27 mai 1843, consul de Belgique à Trébizonde, y a résidé pendant plusieurs années, et les services qu'en cette qualité il a rendus au commerce national, lui ont mérité de la part du Roi, comme témoignage de satisfaction, la croix de chevalier de l'ordre de Léopold.

CHARPINY (A.), capitaine de première classe au 3e régiment de chasseurs à pied de l'armée belge.

M. Achille Charpiny, né le 31 juillet 1804, était depuis le 15 février 1850 capitaine de première classe au 3e régiment de chasseurs à pied, lorsqu'il a été admis à faire valoir ses droits à la pension de retraite, et que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 mars 1860, en témoignage de satisfaction pour ses bons et loyaux services.

CHASSEUR (E.-D.), capitaine adjudant-major de la 3e légion de la garde civique de Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

Officier depuis 1848 et capitaine adjudant-major de la 3e légion de la garde civique de Bruxelles, M. Édouard-Désiré Chasseur a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la satisfaction du Roi pour le zèle, le dévouement qu'il déploie dans l'exercice de ses fonctions et en récompense des services qu'il a rendus à notre milice citoyenne. Remarquable par son instruction théorique et pratique, M. Chasseur s'est distingué comme capitaine adjudant-major par des connaissances qui en font un des meilleurs auxiliaires de l'organisation de la 3e légion de la garde civique de Bruxelles.

CHEVALIER (E.-P.-N.), sergent au 2e régiment de chasseurs à pied de l'armée belge.

M. Eugène-Philippe-Napoléon Chevalier, sergent au 2e régiment de chasseurs à pied, a reçu la croix de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858, pour ses bons et anciens services.

CHOLET (N.-A.), capitaine de première classe au 3e régiment de chasseurs à pied de l'armée belge.

Capitaine de première classe depuis le 10 novembre 1836, ayant obtenu la médaille

commémorative pour vingt-cinq ans consécutifs passés sous les drapeaux, M. N.-A. Cholet a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 avril 1859, en récompense de ses bons et honorables services.

CHRISTIAENS (P.-C.), ancien représentant, membre du conseil communal à Diest (Brabant).

M. P.-C. Christiaens, élu le 13 juin 1848, membre de la Chambre des représentants pour l'arrondissement de Louvain, a pris une part active aux travaux de notre législature; il a siégé aussi au conseil provincial du Brabant; enfin, comme membre du conseil communal de Diest, il défend les droits et les intérêts de la ville où il réside. Le Roi, voulant récompenser les services rendus au pays par l'honorable M. Christiaens, aux divers titres indiqués plus haut, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 15 décembre 1858.

CLAESSENS (P.-J.-L.), sergent au 3e régiment de chasseurs à pied de l'armée belge.

C'est en récompense de son zèle et de son dévouement à ses devoirs que M. P.-J.-L. Claessens, sergent au 3e régiment de chasseurs à pied, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 avril 1859.

CLAVAREAU (J.-H.-J.), capitaine commandant au 2e régiment de lanciers de l'armée belge.

M. le capitaine Jean-Henri-Joseph Clavareau a figuré parmi les combattants de la révolution de 1830; il fut même blessé le 1er octobre, à Namur, dans une lutte contre la garnison hollandaise. (Voir page 686 du second volume du *Livre d'or*.)

Décoré de la Croix de fer et de celle de vingt-cinq ans de services, M. Clavareau a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858, en récompense du zèle et du dévouement qu'il apporte dans l'accomplissement de ses devoirs militaires.

CLOQUET (M.), consul général de Belgique à Sidney (Australie, possessions anglaises); chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 novembre 1859.

M. Martial Cloquet mérite d'être classé parmi les membres les plus distingués du corps consulaire belge, auquel il appartient depuis le 8 février 1843. C'est lui qui a négocié le traité d'amitié, de commerce et de navigation, conclu le 12 avril 1849, entre la Belgique et la république de Guatemala. Le Roi, voulant à l'occasion de ce traité donner un témoignage de satisfaction à M. Martial Cloquet, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold. Depuis le 25 novembre 1856, M. Cloquet occupe le poste de consul général de Belgique à Sidney, avec juridiction sur toute l'Australie et les îles adjacentes.

CLOSE (T.), administrateur de la Compagnie du chemin de fer du Luxembourg, à Londres; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 octobre 1858.

M. Thomas Close, de Londres, est un des administrateurs de cette grande compagnie qui a fait cesser l'isolement de la province de Luxembourg en la dotant des bienfaits d'un chemin de fer, dont elle semblait devoir être déshéritée à cause de la configuration accidentée de son territoire. Nous n'avons point à raconter ici les obstacles de tout genre qu'il a fallu surmonter pour accomplir cette œuvre; il nous suffira de rappeler l'éclat des fêtes célébrées, au mois d'octobre 1858, pour l'inauguration de la ligne de Bruxelles à Arlon. Le Roi et

la famille royale s'y associèrent par leur présence, et à Arlon fut rendu et signé l'arrêté du 27 octobre 1858, par lequel M. Thomas Close est nommé chevalier de l'ordre de Léopold en témoignage public de la satisfaction du Roi, voulant reconnaître les services rendus au pays par les honorables administrateurs du chemin de fer du Luxembourg. Un pareil arrêté n'a pas besoin de commentaire; il consacre les destinées nouvelles et meilleures assurées aux populations que ce railway relie au grand réseau belge et européen.

CNOPS (J.), maréchal des logis au 2e régiment de cuirassiers de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

C'est en récompense de ses longs et bons services que M. Jean Cnops, maréchal des logis au 2e régiment de cuirassiers, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold. On aime à voir cette haute distinction décernée à un sous-officier; le principe d'égalité et de justice distributive, qui préside à notre organisation civile comme à notre organisation militaire, trouve là sa mise en œuvre ou plutôt sa consécration.

COCLERS (L.-V.-B.), garde d'artillerie de première classe, attaché au département de la guerre à Bruxelles.

C'est en récompense de ses bons services et de son zèle soutenu que M. Louis-Victoire-Bernard Coclers, garde d'artillerie de première classe, attaché au département de la guerre, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté royal du 15 décembre 1859.

COCQ (L.-J.), maréchal des logis au corps de la gendarmerie belge.

Pour ses bons et loyaux services, aux termes de l'arrêté royal de nomination de M. Louis-Joseph Cocq, comme chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

COGNIOUL (J.), ingénieur de première classe des ponts et chaussées, attaché à l'administration centrale à Bruxelles.

Ingénieur de première classe des ponts et chaussées, et attaché à ce titre à l'administration centrale au département des travaux publics, M. J. Cognioul a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté royal du 11 août 1858, rendu sur la proposition de M. Partoes, ministre des travaux publics. Par cette haute distinction, le Roi a voulu récompenser les services que M. J. Cognioul a rendus à l'État.

COLLARD (G.-J.), ancien maréchal des logis de la gendarmerie belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 4 juin 1859.

C'est en témoignage de la bienveillance du Roi pour les longs et bons services de M. Gabriel-Joseph Collard qu'a eu lieu sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold, lorsqu'il fut admis à la pension de retraite.

COLLETTE (J.-J.), conseiller à la cour d'appel de Liége; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

M. Jean-Joseph Collette a siégé comme juge au tribunal de première instance à Liége, depuis le 25 octobre 1830 jusqu'au 21 mars 1858, époque où il a été nommé conseiller à la cour d'appel de la même ville. Le Roi, voulant reconnaître par un témoignage de bienveillance les services rendus par cet honorable magistrat, lui a décerné la croix de son ordre.

COLETTE (H.), capitaine retraité; che-

valier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. le capitaine Hyacinthe Colette a perdu un bras dans les premiers combats soutenus pour l'indépendance nationale; noble blessure rappelée dans l'arrêté royal qui, pour reconnaître les services rendus au pays par cet intrépide officier, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

CONVERT (G.-F.-G.), professeur de rhétorique latine à l'athénée royal de Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1858.

M. Gaston-François-Joseph Convert a été professeur et préfet des études à l'athénée royal de Tournai, avant d'occuper à Bruxelles la chaire de rhétorique latine, où il continue son utile mission d'enseignement, depuis le 15 septembre 1851. A l'occasion du 28e anniversaire de l'indépendance nationale, le Roi a nommé M. Convert chevalier de son ordre en témoignage de satisfaction pour le zèle et le dévouement, dont il fait preuve dans l'exercice de ses fonctions.

COPPIETERS T' WALLANT (F.-B.-A.), ancien représentant et ancien capitaine commandant la compagnie des chasseurs-éclaireurs de la garde civique de Bruges; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 juin 1859.

Propriétaire à Bruges, et recommandé aux suffrages de ses concitoyens par le zèle avec lequel il dirigeait la compagnie de chasseurs-éclaireurs de la garde civique du chef-lieu de la Flandre occidentale, M. Coppieters t' Wallant fut élu, le 6 décembre 1853, membre de la Chambre des représentants pour l'arrondissement de Bruges. Son mandat devait être constamment renouvelé jusqu'à l'époque de sa mort prématurée. En récompense des services qu'il avait rendus à la chose publique, le Roi le nomma chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 12 juin 1859; et deux jours après, les électeurs de Bruges, en renouvelant le mandat de l'honorable M. Coppieters t' Wallant, vinrent sanctionner de leurs suffrages la haute distinction conférée par le souverain à leur digne représentant.

C'est au milieu de ses travaux parlementaires, dans la force de l'âge, quand un long avenir de popularité lui semblait assuré, que la mort a frappé M. Coppieters t' Wallant, au mois de mars 1860. La Chambre entière s'est associée au deuil de cette perte si douloureuse, si inattendue, et qui a été à Bruges, dans la Flandre occidentale, dans toute la Belgique, l'objet des regrets le mieux mérités.

CORDIER (E.-E.), ancien consul de Belgique à San-Francisco de la Californie (États-Unis); chevalier de l'ordre de Léopold, le 4 novembre 1858.

On connaît l'importance acquise tout à coup par la haute Californie détachée en 1846 du Mexique et occupée par le gouvernement des États-Unis, lorsque l'on découvrit de l'or en paillettes à fleur d'un sable noir, en pépites au fond des torrents desséchés et dans les *placeres* voisins du Sacramento. Cette contrée oubliée, négligée jusque-là, devint l'objet de l'attention et d'une immigration universelle. Bientôt San-Francisco compta une population de plus de soixante mille habitants, et la plupart des États civilisés y établirent des consulats. M. E.-E. Cordier y a rempli les fonctions de consul de Belgique, du 15 janvier 1855 au 28 décembre 1857, et le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold pour reconnaître par un témoignage public de satisfaction les services rendus au com-

merce belge, dans la gestion du consulat de San-Francisco.

CORNÉLIUS (P. de), peintre d'histoire à Rome, ancien directeur des Académies de Dusseldorf et de Munich; commandeur de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

Cet illustre artiste appartient, depuis le 19 mars 1845, à l'ordre de Léopold. On trouvera page 471 du second volume du *Livre d'or* la notice qui le concerne. Depuis l'apparition de ce volume, M. Pierre de Cornélius a participé à l'exposition de cartons qui s'ouvrit à Bruxelles au mois de juin 1859. C'est en témoignage de considération pour son talent et pour la part glorieuse qu'il a prise à cette exposition que le Roi l'a promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold.

CORNET (L.-J.), ancien garde d'artillerie de première classe de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 mars 1860, pour ses honorables services.

COUCLET (F.-E.), capitaine commandant au 2e régiment de lanciers de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

M. le capitaine commandant François-Édouard Couclet s'est signalé, en 1830, au combat de Sainte-Walburge (Liége), où il reçut trois blessures en combattant contre la garnison hollandaise. (Voir page 687 du second volume du *Livre d'or*.) La croix de fer lui fut décernée pour sa participation à ce combat; depuis lors, il a reçu la décoration commémorative de vingt-cinq ans de services, et, le 15 décembre 1859, le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense du zèle et du dévouement qu'il a toujours déployés dans sa carrière militaire

COUNE (J.-A.-J.), préfet des études à l'athénée royal d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 novembre 1859.

Préfet des études à l'athénée royal d'Anvers, depuis le 15 septembre 1851, M. Jean-Adrien-Joseph Coune était préparé à cette importante mission par son excellent enseignement au collége de Liége, en qualité de professeur de la classe de poésie. C'est pour lui donner un témoignage de satisfaction, en récompense du zèle et du dévouement manifestés dans l'exercice de ses fonctions, que le Roi a nommé M. Coune chevalier de son ordre.

COURARD (J.-M.-L.), capitaine commandant au régiment des guides de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Jean-Michel Courard est capitaine-commandant au régiment des guides depuis le 15 octobre 1855. C'est pour ses bons et loyaux services que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, à l'occasion du 21 juillet 1860.

COURTIN (N.), lieutenant-colonel pensionné (armée belge); officier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

C'est à l'occasion du 29e anniversaire de son avénement au trône que le Roi a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold M. le lieutenant-colonel pensionné Courtin, en nouveau témoignage de satisfaction et pour reconnaître ses anciens et loyaux services. (Voir, pages 85 et 86 du second volume du *Livre d'or*, la notice sur la belle carrière de cet officier supérieur.)

COURTIN (M.-J.), ancien capitaine de l'armée belge, admis à la pension de retraite; chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 avril 1859

C'est en récompense du zèle et du dévouement qu'il a déployés dans sa carrière militaire que le Roi a nommé chevalier de l'ordre de Léopold M. le capitaine Courtin.

COURTIN (V.), capitaine en second au régiment des guides de l'armée belge et aide de camp de M. le général Berten; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. le capitaine Victor Courtin, du régiment des guides, remplissait les fonctions d'aide de camp auprès de M. le général Berten, alors ministre de la guerre, lorsque le Roi le nomma chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense du zèle soutenu avec lequel il s'est acquitté des diverses fonctions spéciales dont il a été chargé.

CRAHAY (F.-J.), ancien chef de division au gouvernement provincial du Limbourg à Hasselt; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. F.-J. Crahay a dirigé, pendant longues années, la troisième division du gouvernement provincial du Limbourg. A l'époque où il a été admis à faire valoir ses droits à la pension de retraite, le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour récompenser les services rendus par M. Crahay à la chose publique pendant sa longue et laborieuse carrière.

CRETS (J.-G.), lieutenant-colonel du régiment du génie de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Lieutenant-colonel au régiment du génie, depuis le 21 juillet 1857, M. Jean-Gilles Crets a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense de ses bons et loyaux services, ainsi que du zèle qu'il déploie dans l'accomplissement de ses devoirs.

CROSSÉE (G.-G.-F.), président de chambre à la cour d'appel de Liége; officier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Dans le premier volume du *Livre d'or,* page 431, se trouvent retracés les titres de la carrière judiciaire de M. Georges-Gaspard-Félix Crossée et sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold. Depuis lors, il a été élevé aux fonctions de président de chambre à la cour d'appel de Liége, où il siégeait comme conseiller (arrêté du 29 mars 1858); et, dans la même année, le Roi l'a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold, pour reconnaître, par un nouveau témoignage de bienveillance, les services que ce magistrat distingué a rendus au pays.

CUNY (F.-L.), capitaine pensionné (armée belge); chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Frédéric-Louis Cuny, ancien capitaine au 3ᵉ régiment de ligne, admis depuis quelques années à la pension de retraite, vient, à l'occasion du 21 juillet 1860, d'être nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la satisfaction du Roi, qui a voulu récompenser les bons et anciens services de cet officier.

DAHSÉ (C.-J.), vice-consul de France à Kœnigsberg (Prusse); chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 avril 1858.

M. Charles-Jules Dashé a rempli les fonctions de vice-consul de France à Mémel (Russie), avant d'être appelé à gérer le vice-consulat de Kœnigsberg. Dans ces deux positions, il a rendu des services au commerce belge; le Roi les a reconnus en nommant M. Dahsé chevalier de l'ordre de Léopold.

DAINE (G.), major au 2ᵉ régiment de

chasseurs à cheval de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Né le 21 novembre 1815, major au 2e régiment de chasseurs à cheval, depuis la promotion du 26 mai 1857, et décoré de la médaille commémorative pour vingt-cinq ans passés sans interruption sous les drapeaux, M. Guillaume Daine a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold par arrêté du Roi voulant récompenser les bons services et le dévouement de cet officier supérieur.

DAMAS (J.-J.-B.-E.), consul de Belgique à Bordeaux (France), administrateur des chemins de fer du Midi; chevalier de l'ordre de Léopold, le 13 septembre 1859.

Depuis le 7 juillet 1847, M. Damas *junior* remplit de la manière la plus distinguée les fonctions de consul de Belgique à Bordeaux. On connait l'activité des relations commerciales et le chiffre toujours plus considérable des transactions qui ont lieu entre la Belgique et cette importante place de Bordeaux; nous pouvons ajouter que M. Damas *junior* contribue puissamment, comme consul de Belgique, à ces remarquables résultats. Nous en appelons avec confiance au témoignage de nos concitoyens que leurs rapports personnels d'affaires ont mis à même d'apprécier les services et l'obligeance du consul qui représente si dignement la Belgique dans le chef-lieu du département de la Gironde. Le *Moniteur belge* et le *Recueil consulaire* publié par ordre de notre gouvernement attestent aussi par les excellentes communications que M. Damas *junior* adresse périodiquement à M. le ministre des affaires étrangères, comment il comprend et remplit sa mission. Indépendamment de ses fonctions consulaires, M. Damas *junior* est un des administrateurs de la Compagnie des chemins de fer du midi de la France. Le Roi, voulant récompenser les services rendus au commerce par l'honorable M. Damas *junior*, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DAMMAN (F.-L.), général-major, commandant la province de Brabant; commandeur de l'ordre de Léopold, le 2 septembre 1859.

On trouvera au second volume du *Livre d'or*, chapitre *Armée*, les notices consacrées à M. le général-major François-Louis Damman et à son digne père, M. le lieutenant-colonel J. Damman, mort en 1844.

C'est en nouveau témoignage d'une auguste bienveillance et en récompense des services qu'il ne cesse de rendre à l'armée que le Roi a décerné à M. le général-major Damman le cordon de commandeur de l'ordre de Léopold.

D'ANDELOT (Comte L.), major, aide de camp du général commandant supérieur de la garde civique de Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

Chevalier de l'ordre de Léopold, depuis le 15 juin 1846, M. le comte Léon d'Andelot a été promu au grade d'officier en nouveau témoignage de la satisfaction du Roi et en récompense des services par lui rendus à la garde civique de Bruxelles, comme major et aide de camp du commandant supérieur de la milice citoyenne de la capitale.

D'ANETHAN (Baron A.), secrétaire de légation de première classe à Vienne (Autriche); chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

Fils du sénateur qui porte le même nom et qui a été ministre de la justice, M. le baron A. d'Anethan appartient depuis plusieurs années au corps diplomatique belge.

Il a dirigé à Bruxelles, en qualité de secrétaire intime, le cabinet de M. le vicomte C. Vilain XIIII, alors ministre des affaires étrangères. Après avoir secondé à Turin M. le chevalier Lannoy, notre ministre plénipotentiaire, M. le baron A. d'Anethan a été envoyé à Vienne, où il continue ses fonctions de secrétaire de légation de première classe. Tels sont les titres qui, en témoignage de la satisfaction du Roi, lui ont mérité sa nomination dans l'ordre de Léopold.

DANSAERT (E.-J.), sous-lieutenant à l'escadron de la garde civique de Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

Le Roi, voulant reconnaître, par un témoignage de satisfaction, le zèle et le dévouement déployés par M. Égide Dansaert, comme officier de l'escadron de la garde civique de Bruxelles et récompenser les services qu'il a rendus, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold. Nous rappellerons ici que l'on doit à l'intelligente initiative de M. Égide Dansaert la création de la première boulangerie économique, établie à Bruxelles, rue des Tanneurs, à l'époque de la cherté des grains en 1854.

Cet utile établissement, qui continue à fonctionner, a provoqué à Bruxelles de notables améliorations dans la fabrication du pain, et suscité la création de plusieurs boulangeries soit dans la capitale, soit en Belgique, ayant pour but la vente du pain à bon marché et dans d'excellentes qualités.

D'ANTONINI DE CASTIGLIONE (Baron), ancien attaché à la légation des Deux-Siciles à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

M. le baron d'Antonini de Castiglione a été attaché à la légation des Deux-Siciles à Bruxelles; et il a dignement répondu aux exigences d'un nom si honorablement connu dans les annales diplomatiques. Le Roi, voulant lui donner une marque particulière de bienveillance, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

D'ARCICOLAR (Marquis), ancien secrétaire de la légation d'Espagne à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 26 décembre 1856.

M. le marquis d'Arcicolar a fait partie de la légation de la reine d'Espagne accréditée à Bruxelles près le roi Léopold; il a rempli les fonctions de secrétaire de cette légation. Lorsque ce diplomate fut appelé à d'autres fonctions, le Roi, voulant lui donner un témoignage de bienveillance, a nommé M. le marquis d'Arcicolar officier de l'ordre de Léopold.

DA SILVA FERRAO (Don F.-A.-F.), pair du royaume de Portugal, ancien ministre à Lisbonne; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 18 novembre 1859.

Pair du royaume de Portugal et ancien ministre, don Francisco da Silva Ferrao figure au premier rang des hommes d'État qui ont consolidé les destinées de ce beau pays auquel la Belgique porte une sympathie si vive, si naturelle en raison des anciennes relations du passé, des intérêts du présent, et des avantages qu'assure l'avenir à deux États unis par les liens de parenté de leur dynastie respective et les transactions commerciales de leurs peuples. C'est en témoignage public d'une haute bienveillance que le Roi a nommé grand cordon de l'ordre de Léopold don Francisco da Silva Ferrao.

DASSESSE (C.-J.), greffier de la cour des comptes à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. Charles-Joseph Dassesse, greffier de la cour des comptes, se recommandait par plus de vingt-six années de fonctions administratives, lorsqu'en 1838 le Roi le nomma chevalier de l'ordre de Léopold, pour reconnaître par un témoignage de satisfaction les services rendus à l'État par cet honorable fonctionnaire.

DAUBRESSE (E.-A.), capitaine commandant (adjudant-major) au 1er régiment d'artillerie de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

C'est en récompense du zèle et du dévouement que M. Daubresse, capitaine commandant (adjudant-major) au 1er régiment d'artillerie, apporte à l'accomplissement de ses devoirs, que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, à l'occasion du 29e anniversaire de son avénement au trône.

DAUFRESNE DE LA CHEVALERIE (G.-M.-H.), capitaine commandant la compagnie de gendarmerie à Liége; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

Fils et frère d'excellents officiers, M. Gauthier-Mathieu-Hubert Daufresne de la Chevalerie appartient à une race essentiellement militaire. Depuis le 8 février 1854, il commande à Liége la compagnie de gendarmerie de la 3e division, et le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold pour ses bons et loyaux services.

DAUSSOIGNE-MÉHUL (J.), directeur du Conservatoire royal de musique de Liége; commandeur de l'ordre de Léopold, le 2 octobre 1859.

Neveu de l'illustre Méhul, dont il devint en 1797 le fils d'adoption, et dont il a terminé les œuvres posthumes, M. J. Daussoigne-Méhul a complété la belle partition de *Valentine de Milan*, sans que l'on puisse reconnaître les morceaux qui appartiennent à l'oncle ou au neveu. Comme l'a dit un célèbre critique musical, on ne saurait louer Méhul sans applaudir au talent de Daussoigne dans ce pieux hommage rendu à la mémoire de l'auteur de *Valentine de Milan*. On trouvera au second volume du *Livre d'or*, page 382, les titres qui ont valu à M. Daussoigne-Méhul sa nomination de chevalier et d'officier de l'ordre de Léopold. Quant à sa promotion au grade de commandeur, c'est un nouveau témoignage de la haute satisfaction du Roi pour les services éminents que rend, depuis plus de trente ans, le directeur du Conservatoire de musique de Liége.

DAUTREBANDE (F.), représentant, ancien bourgmestre de la ville de Huy (province de Liége); chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 décembre 1857.

Comme ancien bourgmestre de la ville de Huy et comme représentant de cet arrondissement depuis le 8 juillet 1847, M. François Dautrebande a doublement mérité sa nomination dans l'ordre de Léopold. L'arrêté royal du 8 décembre 1857 a reçu la sanction du suffrage populaire par les réélections constantes qui ont maintenu à la Chambre des représentants l'honorable M. Dautrebande, si justement estimé de ses collègues et qu'environnent les sympathies de ses compatriotes.

DAVID (C.-E.), ancien président de la conférence internationale et ministre plénipotentiaire au service de France à Paris; commandeur de l'ordre de Léopold, le 1er mars 1859.

M. Céleste-Étienne David a présidé avec la plus haute distinction la conférence internationale réunie à Paris pour régler d'importantes questions d'intérêts entre la

Belgique et la France. Membre éminent du corps diplomatique avec le titre de ministre plénipotentiaire, M. C.-E. David a été nommé commandeur de l'ordre de Léopold, en témoignage public de la haute bienveillance du Roi.

D'AVILA (Don A.-J.), conseiller et ministre d'État de S. M. le roi de Portugal à Lisbonne; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 28 février 1859.

Les relations de parenté et d'amitié qui existent entre les souverains de Belgique et de Portugal, ainsi que les rapports d'intérêts de deux pays si bien faits pour s'entendre, expliquent la pensée qui a dirigé le Roi en donnant le grand cordon de l'ordre de Léopold à don Antoine-Joseph d'Avila, qui, en qualité de conseiller et de ministre d'État, seconde si bien le règne de S. M. Dom Pedro V, changeant chaque jour en réalités les espérances qui ont salué son avénement au trône. Don Antoine-Joseph d'Avila a été ministre des finances, à dater du 14 mars 1857, dans le cabinet que présidait alors le marquis de Loulé. Cet homme d'État avait déjà occupé, en 1850, le poste si important de ministre des finances à cause des réformes à introduire dans l'ancien système d'impôts qui existe encore en Portugal.

DE ALFIERI DE OSSORIO (H.), officier au ministère des affaires ecclésiastiques et de l'instruction publique à Naples (Deux-Siciles); chevalier de l'ordre de Léopold, le 14 septembre 1858.

Le Roi voulant témoigner sa bienveillance particulière à M. Herman de Alfieri Ossorio, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DE AYCINENA (Don P.), ministre des relations extérieures de la république de Guatemala (Amérique centrale); officier de l'ordre de Léopold, le 26 juillet 1859.

Nous avons expliqué à la notice sur le général don Raphaël Carrera (voir ce nom) les relations commerciales de la Belgique avec la république de Guatemala.

Don Pedro de Aycinena, comme ministre des relations extérieures de cette république, seconde parfaitement les vues et les mesures du président à vie don Raphaël Carrera. A l'occasion et en souvenir des nouveaux rapports établis entre la Belgique et l'État de Guatemala, le Roi a nommé officier de l'ordre de Léopold don Pedro de Aycinena.

DE BAILLET-LATOUR (Comte G.-A.), représentant et questeur de la Chambre, lieutenant-colonel de la garde civique de Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 12 juin 1859.

Promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold, en nouveau témoignage de la satisfaction du Roi voulant reconnaître les services rendus au pays, M. le comte G.-A. de Baillet-Latour s'est vu, le 14 juin, investi d'un nouveau mandat de représentant par les électeurs de l'arrondissement de Philippeville (Namur), et ses collègues à la Chambre l'ont maintenu à la questure. (Voir la notice pages 290 et 291 du premier volume du *Livre d'or*.)

DE BARÉ DE COMOGNE (Vicomte H.-G.), ancien sénateur, ancien commissaire de l'arrondissement de Huy (Liége); officier de l'ordre de Léopold, le 16 octobre 1858.

On trouvera page 291 du premier volume du *Livre d'or* la notice sur M. le vicomte Hippolyte-Guillaume de Baré de Comogne et sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold.

Le Roi voulant lui donner un nouveau témoignage de satisfaction pour les services

qu'il avait rendus au pays dans l'administration et au Sénat, le nomma officier de l'ordre de Léopold. Cet honorable citoyen est mort à Huy, le 13 novembre 1859.

DEBAUQUE (F.-J.-E.-G.), pharmacien de première classe à l'hôpital militaire de Mons; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Floribert Debauque, pharmacien de première classe à l'hôpital militaire de Mons, depuis la promotion du 8 février 1854, s'est distingué de la manière la plus remarquable dans des circonstances difficiles, notamment lors de l'invasion du *choléra*. Le Roi, voulant à l'occasion du 29e anniversaire de son avénement au trône, récompenser le zèle et le devouement que M. Debauque apporte à l'accomplissement de ses devoirs, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DE BAVAY (P.), ancien juge au tribunal de commerce de Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 avril 1859.

M. Paul de Bavay est un des principaux représentants du commerce et de l'industrie à Bruxelles. A ce titre, il a siégé, comme juge, au tribunal consulaire de la capitale. Il est aujourd'hui membre du comité consultatif pour les affaires industrielles, créé par arrêté royal du 7 avril 1841, et membre de la chambre de commerce de Bruxelles. Le Roi, voulant reconnaître par une marque de bienveillance les services rendus au pays par M. Paul de Bavay, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DE BECK-FRUS (Baron), capitaine aux lanciers de la garde du roi de Suède à Stockholm; chevalier de l'ordre de Léopold, le 7 décembre 1857.

Nous n'avons point à rappeler ici les relations affectueuses qui, depuis longues années, existent entre les royaumes de Belgique et de Suède. Nous en trouvons une nouvelle preuve dans l'arrêté du 7 décembre 1857, par lequel notre souverain a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de sa haute bienveillance, M. le baron de Beck-Frus, capitaine aux lanciers de la garde de S. M. le roi de Suède.

DE BERNARD DE FAUCONVAL (A.-L.), capitaine de première classe au corps d'état-major de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 avril 1859.

M. A.-L. de Bernard de Fauconval est adjoint à l'état-major de la 4e division territoriale à Bruxelles. Le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold pour le zèle et le dévouement qu'il a montrés dans l'exercice de ses fonctions.

DE BEUST (Comte H.-F.), grand maréchal de la cour du grand-duc de Saxe-Weimar à Weimar; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 2 octobre 1858.

Dans la partie historique du *Livre d'or* se trouvent des détails sur les relations de parenté du Roi avec la branche des grands-ducs de Saxe-Weimar. Ces détails expliquent la nomination de M. le comte Herman-Frédéric de Beust, en qualité de grand cordon de l'ordre de Léopold.

DE BOECK (D.-A.), major au régiment des carabiniers de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Né le 19 décembre 1810, M. Désiré-Auguste de Boeck est, depuis le 26 décembre 1856, major au régiment des carabiniers. En récompense du zèle et du dévouement dont cet officier supérieur donne des preuves constantes, le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par

arrêté rendu le 21 juillet 1860, pour le 29e anniversaire d'une inauguration que la Belgique entière célèbre avec tant d'éclat.

DE BORCHGRAVE D'ALTENA (Comte P.), secrétaire de légation de première classe à Saint-Pétersbourg.

M. le comte Paul de Borchgrave d'Altena remplissait à Saint-Pétersbourg les fonctions de secrétaire de la légation belge, lorsque le Roi le nomma chevalier de l'ordre de Léopold, pour lui donner un témoignage de haute satisfaction.

DE BOUCK (H.-J.-F. de Paule-Marie), substitut du procureur général près la cour d'appel de Gand; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

Après avoir été substitut du procureur du Roi près le tribunal de première instance à Courtrai, M. de Bouck a rempli à Furnes les fonctions de chef du parquet; le 13 novembre 1837, il est devenu substitut du procureur général près la cour d'appel de Gand. C'est pour reconnaître par un témoignage de bienveillance les services rendus par M. de Bouck que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DE BREYNE-PEELLAERT (P.), représentant, bourgmestre de la ville de Dixmude (Flandre occidentale); chevalier de l'ordre de Léopold, le 7 décembre 1857.

Bourgmestre de la ville de Dixmude depuis longues années, M. P. de Breyne-Peellaert a été élu, le 10 juin 1845, représentant pour l'arrondissement de Dixmude. Le Roi, voulant reconnaître par un témoignage de satisfaction les services que M. de Breyne-Peellaert a rendus au pays, comme bourgmestre de Dixmude et comme membre de la représentation nationale, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 7 décembre 1857.

DE BROGNIEZ (Chevalier L.-J.), capitaine commandant au 2e régiment d'artillerie de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

C'est en récompense de ses bons services et de son zèle soutenu que M. le chevalier Louis-Joseph de Brogniez a été décoré de la croix de l'ordre de Léopold.

DE BROUCKERE (A.), chef de division au département des affaires étrangères à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

M. Alfred de Brouckere, fils de feu M. Charles de Brouckere, ancien bourgmestre de Bruxelles, a rempli, du 21 octobre 1852 au 30 mars 1855, les fonctions de chef du cabinet, secrétaire particulier du ministre des affaires étrangères. Il est devenu ensuite chef du bureau attaché à la direction du commerce extérieur et des consulats; à ce titre, il était chargé de la correspondance avec les agents politiques, commerciaux et consulaires sur les objets qui constituent les intérêts du négoce et les relations maritimes de la Belgique, des instructions, négociations et traités se rapportant aux mêmes questions, des consulats, de leur organisation, de l'interprétation des lois et règlements qui les régissent, etc.

Depuis le 30 avril 1860, M. Alfred de Brouckere a été nommé chef de division à la direction politique du ministère des affaires étrangères.

En 1855, M. A. de Brouckere reçut la décoration de chevalier de l'ordre de Saint-Stanislas (Russie) à la suite de la mission dont notre gouvernement l'avait chargé près la cour de Saint-Pétersbourg. Il est

aussi chevalier des ordres de la Couronne de fer (Autriche) et des Saints Maurice et Lazare (Sardaigne).

Le Roi, voulant donner à M. Alfred de Brouckere un témoignage public de satisfaction pour les services qu'il a rendus dans l'exercice de ses fonctions, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DEBROUX (S.-J.), ancien bourgmestre de la commune de Walbain-Saint-Paul-Sart-lez-Walhain et ancien membre de la députation permanente du Brabant; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

On peut dire que la carrière de M. S.-J. Debroux a été un long dévouement, comme bourgmestre de la commune où il réside, comme conseiller provincial pour le canton de Perwez, enfin en qualité de membre de la députation permanente du Brabant. Ces titres divers ne pouvaient manquer d'appeler la haute attention du Roi sur l'honorable citoyen qui les réunit; et M. Debroux a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense des services qu'il a rendus, pendant tant d'années, à la chose publique.

DE BRUYN (J.), inspecteur de l'enseignement primaire pour la province de Limbourg à Hasselt; chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 novembre 1859.

Depuis le 8 octobre 1842, M. Joseph De Bruyn remplit les fonctions d'inspecteur de l'enseignement primaire pour la province de Limbourg. Le Roi, voulant reconnaître par un témoignage de bienveillance les services rendus à l'instruction publique par cet honorable fonctionnaire, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DE BURBURE (A.-G.), ancien lieutenant-colonel au 1er régiment de lanciers de l'armée belge; officier de l'ordre de Léopold, le 4 juin 1859.

M. le lieutenant-colonel de Burbure ayant été admis à faire valoir, en 1859, ses droits à la pension de retraite, le Roi le nomma officier de l'ordre de Léopold, pour lui donner un nouveau témoignage de satisfaction au sujet de ses longs et honorables services. M. Auguste-Guillaume de Burbure était chevalier de l'ordre de Léopold, depuis le 13 juillet 1850. (Voir page 93 du second volume du *Livre d'or*.)

DE BUSSCHER (E.), secrétaire de la Société royale des beaux-arts et de littérature de Gand; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1858.

M. Edmond de Busscher a publié un excellent précis historique sur la Société royale des beaux-arts de Gand (sa ville natale); on lui doit aussi une *Histoire de l'ancienne abbaye de Saint-Pierre de Gand*. Depuis le 3 janvier 1854, il est membre de la classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique. Le Roi, voulant donner à M. E. de Busscher un témoignage public de satisfaction, et récompenser le mérite dont il a fait preuve dans ses travaux et ses écrits, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DE CHAMPS (P.-H.), ancien major au 11e régiment de ligne de l'armée belge; officier de l'ordre de Léopold, le 17 juin 1859.

Lorsque M. Pierre-Henri De Champs, major d'infanterie depuis le 8 avril 1847, a été admis, en 1859, à faire valoir ses droits à la pension de retraite, le Roi l'a promu au grade d'officier de son ordre, afin de lui donner un nouveau témoignage de bienveillance et de satisfaction pour ses bons et honorables services.

DE CITO DES MARQUIS DE TORRECUSO (Le commandeur L.), chargé d'affaires du roi des Deux-Siciles à Bruxelles; commandeur de l'ordre de Léopold, le 26 juillet 1859.

M. le commandeur Louis de Cito des marquis de Torrecuso a dirigé, en qualité de chargé d'affaires, la légation des Deux-Siciles à Bruxelles, pendant que son chef, l'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, M. le marquis d'Antonini, accrédité depuis le 8 décembre 1849 près la cour de Belgique, se trouvait en congé. Voulant donner à M. Louis de Cito une marque particulière d'estime et de bienveillance, le Roi l'a nommé commandeur de l'ordre de Léopold.

DE CLOSSET (L.), ancien précepteur de LL. AA. RR. le duc de Brabant et le comte de Flandre, professeur de littérature grecque et d'archéologie à l'université de Liége; chevalier de l'ordre de Léopold, le 7 août 1859.

C'est en témoignage public de la bienveillance du Roi que M. L. de Closset a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, comme ancien précepteur des Princes, à l'instruction desquels il a contribué avec autant de succès que de dévouement. Depuis le 6 octobre 1856, M. L. de Closset est professeur extraordinaire à l'université de Liége, où il occupe d'une manière distinguée la chaire de littérature grecque et d'archéologie.

DE COCH (N.-T.-G.), gentilhomme de la chambre du roi de Suède et de Norwége, secrétaire en second au ministère des affaires étrangères à Stockholm; chevalier de l'ordre de Léopold, le 3 mai 1859.

Témoignage particulier de la bienveillance du Roi envers M. Nicolas-Thomas-Grote de Coch, gentilhomme de la chambre du roi de Suède et de Norwége, et secrétaire au département des affaires étrangères.

DE COCK (A.), échevin de la ville de Gand; officier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. A. de Cock a été pendant plusieurs années membre de la députation permanente du conseil provincial de la Flandre orientale, dont il a rempli ensuite les fonctions de gouverneur intérimaire. Identifié par sa position aux plus puissants intérêts de la ville de Gand, dont il est échevin, et de la Flandre orientale, dont il est resté conseiller provincial, il a reçu du Roi un nouveau témoignage de satisfaction par sa promotion au grade d'officier de l'ordre de Léopold, en récompense des services qu'il a rendus au pays.

DE COCK (P.), consul de Belgique à Lille (*Nord*, France); officier de l'ordre de Léopold, le 28 janvier 1858.

Depuis le 14 novembre 1850, M. P. de Cock remplit à Lille les fonctions de consul de Belgique. Chaque année, il adresse à M. le ministre des affaires étrangères à Bruxelles d'excellents rapports soit sur le mouvement commercial du ressort de sa juridiction consulaire, soit sur la situation des récoltes. En même temps, son influence personnelle contribue puissamment à l'activité des relations et des transactions entre le département du Nord et la Belgique. C'est en nouveau témoignage de la satisfaction du Roi pour services rendus au pays et au commerce que M. de Cock a été promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold.

DECONINCK (A.), négociant belge établi à la Havane (île de Cuba); chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 avril 1859.

L'importance de la Havane, sous le rapport commercial, ne pouvait manquer de frapper les négociants belges; c'est ce qui a déterminé M. Auguste Deconink à y établir une maison qui entretient des relations suivies avec notre pays, et favorise un mouvement d'exportation et d'importation toujours plus considérable.

Dans le rapport que M. le baron de Vrière, en qualité de ministre des affaires étrangères, a adressé au Roi sur le développement de nos relations extérieures comme condition vitale de la prospérité de la Belgique, cet homme d'État, en s'appuyant sur la présentation de nos chambres de commerce, a signalé M. Auguste Deconinck parmi les négociants pour lesquels il a demandé l'ordre national. Ainsi a été rendu l'arrêté qui nomme M. A. Deconinck chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage d'une auguste bienveillance pour les services qu'il rend au pays.

DE CONWAY (R.-D.-E.), ancien capitaine de première classe au 2e régiment de chasseurs à pied de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 6 décembre 1857.

Lorsque M. Robert-Daniel-Emmanuel de Conway, capitaine de première classe au 2e régiment de chasseurs à pied, depuis le 12 janvier 1846, fut admis à faire valoir ses droits à la pension de retraite, le Roi le nomma chevalier de l'ordre de Léopold en témoignage de satisfaction pour ses longs et honorables services.

DE CORNELISSEN (Comte R.), bourgmestre de la ville de Spa (province de Liége); chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. le comte R. de Cornelissen est, depuis longues années, bourgmestre de la ville de Spa, dont son intelligente administration accroit chaque année les séductions et la renommée européenne. Il serait trop long de raconter ici toutes les améliorations, toutes les mesures d'embellissement, dont M. le comte R. de Cornelissen a pris l'initiative. C'est à ce titre et comme ancien officier de la garde civique à cheval d'Anvers que le Roi a voulu récompenser les services rendus à la chose publique par M. le comte R. de Cornelissen nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DE CASTELBORGO (Comte C. BUONGIOVANNI) directeur-général des douanes au département des finances, à Turin; grand officier de l'ordre de Léopold, le 10 mai 1858.

M. le comte Camille Buongiovanni de Castelborgo avait déjà participé, en 1851, à la négociation d'un traité de commerce et de navigation entre les royaumes de Sardaigne et de Belgique; à ce titre, il figurait, depuis le 25 mai 1851, parmi les membres de l'ordre de Léopold.

En souvenir du traité conclu, le 10 décembre 1857, entre la Belgique et la Sardaigne, et en nouveau témoignage de sa haute bienveillance, le roi Léopold a promu M. le comte de Castelborgo au grade de grand officier de son ordre. (Voir second volume du *Livre d'or*, chapitre *Sardaigne*.)

DE CASTELLANE (Comte E.-V.-E.-B.), sénateur, maréchal de France, commandant supérieur du quatrième arrondissement militaire à Lyon; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 13 septembre 1859.

On peut voir page 538 du second volume du *Livre d'or* la notice concernant M. le comte de Castellane, et les titres qui lui ont valu, pour sa belle conduite au siége de la citadelle d'Anvers, le cordon de comman-

deur de l'ordre de Léopold. En le revoyant à Lyon, où le maréchal comte de Castellane exerce les fonctions de commandant supérieur du quatrième arrondissement militaire de l'empire français, le Roi a voulu donner à une des illustrations guerrières de notre époque un nouveau témoignage de haute bienveillance, par l'arrêté de promotion au grade de grand cordon de l'ordre de Léopold.

DE CORTINA (Don E.), chambellan de S. M. la reine d'Espagne, secrétaire de légation à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 16 novembre 1859.

Don Emmanuel de Cortina, chambellan de S. M. Catholique et secrétaire de la légation espagnole à Bruxelles, a rempli pendant quelque temps les fonctions de chargé d'affaires, durant un congé accordé à don E. Sancho, ministre résident. Le Roi, voulant donner à don Emmanuel de Cortina un témoignage particulier de bienveillance, l'a nommé officier de l'ordre de Léopold,

DECOUR (G.-J.), sergent au 5e régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860, en récompense de ses bons services et de son zèle soutenu.

DE COYET (Baron G.), maréchal de la cour de Suède et de Norwége à Stockholm; officier de l'ordre de Léopold, le 4 février 1858

En témoignage particulier de la bienveillance du Roi, envers un dignitaire de la cour de Suède et de Norwége, dont les excellentes relations avec la Belgique se resserrent chaque année.

DECRAUW (P.-J.), maréchal des logis au corps de la gendarmerie belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

C'est pour ses bons, anciens et loyaux services que M. P.-J. Decrauw, maréchal des logis au corps de la gendarmerie, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DE CUYPER (A.-C.), professeur ordinaire à la faculté des sciences de l'université de Liége; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. A.-C. de Cuyper occupe, depuis le 26 juillet 1854, à l'université de Liége, la chaire de haute algèbre, de géométrie analytique, d'astronomie physique, de mécanique analytique, de mécanique céleste et d'astronomie mathématique; il est en même temps inspecteur des études à l'école des arts et manufactures annexée à l'université de Liége, et membre-secrétaire du conseil de perfectionnement de l'enseignement supérieur. C'est pour récompenser les services qu'il a rendus à l'enseignement que le Roi a nommé M. de Cuyper chevalier de l'ordre de Léopold.

DE CUYPER (E.-A.), adjudant sous-officier au 1er régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

C'est pour ses bons et loyaux services, signalés à la haute attention du Roi par M. le ministre de la guerre, que M. E.-A. de Cuyper, adjudant sous-officier au 1er régiment de ligne, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DE DALMAS (P.-A.), sous-chef du cabinet de l'empereur des Français, membre du corps législatif, à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1859.

Sous-chef du cabinet de l'Empereur, M. Pierre-Albert de Dalmas a été nommé officier de l'ordre de Léopold, par arrêté

du 23 septembre 1859, en témoignage particulier de la bienveillance du Roi.

DE DAX (J.-E.-A.), consul général de la république orientale de l'Uruguay à Berne (Suisse); chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1858.

M. Joseph-Émile-Albert de Dax, comme consul général de la république orientale de l'Uruguay, a rendu en Suisse des services à la Belgique et aux intérêts de notre commerce.

DE DORLODOT (L.), industriel à Lodelinsart (Hainaut), président de la Société des décorés de la Croix de fer; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. Léopold de Dorlodot est resté fidèle aux souvenirs de septembre 1830. Nous avons raconté dans le second volume du *Livre d'or,* page 691, les actes de patriotisme et de courage qui valurent à ce citoyen dévoué la Croix de fer. Lorsque S. A. R. le duc de Brabant a visité le magnifique établissement industriel que M. de Dorlodot a fondé à Lodelinsart, et où il est la providence de ses nombreux ouvriers, le digne président de la Société des décorés de la Croix de fer a montré au Prince deux reliques de 1830 : un blessé de septembre et un drapeau criblé de balles. Le Roi, voulant reconnaître les services rendus au pays et à l'industrie par M. L. de Dorlodot, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DEFACQZ (E.), conseiller à la cour de cassation à Bruxelles, ancien membre du Congrès national, etc.; commandeur de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Nous renvoyons le lecteur à la page 296 du premier volume du *Livre d'or,* où se trouve retracée la belle et patriotique carrière de M. Eugène Defacqz. Le Roi, voulant reconnaître, par un nouveau témoignage de bienveillance particulière, les services rendus au pays par ce citoyen éminent, l'a promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold.

DEFACQZ (A.), ancien professeur aux athénées royaux de Gand, de Tournai et de Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 novembre 1859.

M. Agricola Defacqz a été compris dans les arrêtés royaux du mois de novembre 1859, ayant pour but de décorer de l'ordre de Léopold plusieurs notabilités de l'enseignement moyen. Comme ancien professeur aux athénées de Gand, de Tournai, de Bruxelles, M. A. Defacqz avait des droits incontestables au témoignage de satisfaction que le Roi lui a donné en le nommant chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense des longs et honorables services qu'il a rendus à l'instruction publique.

DE FAILLY (Baron V.), secrétaire de légation honoraire; chevalier de l'ordre de Léopold, le 14 novembre 1857.

M. le baron Victor de Failly a fait pendant plusieurs années partie du corps diplomatique belge, et il a résidé à Paris comme secrétaire de légation de seconde, puis de première classe, de 1854 à 1858. Il conserve aujourd'hui le titre de secrétaire de légation honoraire; et le Roi, voulant lui donner un témoignage de satisfaction pour les services qu'il a rendus dans sa carrière diplomatique, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DE FAVEREAU (Baron A.-C.-M.), sénateur; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 juin 1859.

C'est le 13 juin 1848 que M. le baron de Favereau, grand propriétaire de la pro-

vince de Luxembourg, a été élu sénateur pour les arrondissements d'Arlon, Bastogne et Marche. Depuis cette époque, il a constamment siégé dans cette assemblée par suite de réélections successives, et il fait partie de la cinquième commission (affaires étrangères). Le 12 juin 1859, le Roi a nommé M. le baron de Favereau chevalier de l'ordre de Léopold, pour reconnaître par un témoignage public de satisfaction les services rendus au pays par cet honorable membre du Sénat.

DEFAWE (H.-O.-J.), capitaine en premier de l'état-major du génie, commandant de l'arme à Charleroi (Hainaut); chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 septembre 1859.

Capitaine en premier de l'état-major du génie, depuis le 8 avril 1847, et commandant du génie à Charleroi, M. Henri-Olivier-Joseph Defawe a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold en témoignage de la bienveillance du Roi, voulant reconnaître les bons services que cet officier ne cesse de rendre.

DEFFONSECA (J.-J.-U.), directeur de l'enregistrement et des domaines à Anvers; officier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

M. Jacques-Jean-Urbain Deffonseca est chevalier de l'ordre de Léopold depuis le 2 mars 1844. Le Roi, voulant reconnaître par un nouveau témoignage de satisfaction les services rendus à l'État par ce haut fonctionnaire, pendant une carrière de plus de quarante-cinq années, l'a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold.

DE FLEETWOOD (Baron G.), capitaine en premier au régiment des gardes du corps, chambellan de S. M. la reine de Suède et de Norwége à Stockholm; officier de l'ordre de Léopold, le 29 octobre 1859.

Le Roi, voulant donner une marque particulière de bienveillance à M. le baron G. de Fleetwood, capitaine en premier au régiment des gardes du corps et chambellan de S. M. la reine de Suède et de Norwége, l'a nommé officier de l'ordre de Léopold.

DE GAND (J.-B.-J.), ancien professeur à l'athénée royal de Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1858.

Né à Tournai, en 1797, M. J.-B.-J. de Gand a appartenu pendant trente-quatre années consécutives à l'enseignement moyen; et il a laissé, comme membre du corps professoral, les plus honorables souvenirs. Il a débuté, en 1816, comme maître d'études à l'athénée royal de Bruxelles, où il a été successivement professeur de la classe élémentaire, puis de cinquième, de quatrième et de troisième. On lui offrit la chaire de seconde, mais il préféra sa classe de troisième où il s'est distingué, pendant vingt et un ans, par l'excellence de sa méthode. En 1851, l'état de sa santé le força de prendre sa retraite, après avoir concouru comme délégué à l'élection des membres du conseil de perfectionnement, et rempli, par *interim*, les fonctions de préfet des études de l'athénée royal de Bruxelles, à la suite du départ de M. Baron, nommé professeur de littérature française à l'université de Liége. Le mérite spécial de M. de Gand, joint à sa modestie, l'a fait appeler le *Lhomond de la Belgique.*

Voici en quels termes est formulé l'arrêté royal qui nomme cet estimable professeur chevalier de l'ordre de Léopold, à l'occasion du 28e anniversaire de l'indépendance nationale, époque où fut célébrée à Bruxelles la magnifique fête des écoles.

« Pour donner un témoignage de notre satisfaction des services rendus à l'instruction publique en Belgique, pendant une longue et honorable carrière, par M. J.-B.-J. de Gand, ancien professeur de troisième à l'athénée royal de Bruxelles, établissement auquel il a été attaché depuis 1816 jusqu'à l'époque de la réorganisation des athénées et colléges, en 1851. »

DE GERADON (J.-F.), inspecteur de première classe de l'enregistrement et des domaines à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

C'est comme témoignage de la satisfaction du Roi, pour services rendus à l'État dans une carrière administrative de près de trente et un ans consécutifs, que M. Jean-François de Geradon a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DE GRANCY (Baron A.), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. A. R. le grand-duc de Hesse-Darmstadt près S. M. le roi des Belges (résidence à Paris); grand officier de l'ordre de Léopold, le 14 novembre 1859.

Lieutenant-colonel dans l'armée hessoise et chambellan de S. A. R. le grand-duc Louis III, M. le baron Adolphe de Grancy est accrédité près la cour de Belgique depuis le 27 avril 1856, en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire; mais il réside ordinairement à Paris, et ne vient à Bruxelles que dans des circonstances exceptionnelles. C'est ce qui eut lieu au mois de juillet 1856, pour les fêtes célébrées à l'occasion du 25e anniversaire de l'inauguration du roi Léopold. M. le baron A. de Grancy s'y associa par sa présence, et y représenta dignement son souverain. Le Roi, voulant donner à ce diplomate une marque particulière d'estime et de bienveillance et consacrer les bonnes relations de la Belgique avec le grand-duché de Hesse, a nommé M. le baron de Grancy grand officier de l'ordre de Léopold.

DE HACHNE (W.), conseiller honoraire au ministère impérial des affaires étrangères à Saint-Pétersbourg; chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 janvier 1859.

A la suite des relations de plus en plus actives entre la Belgique et la Russie, témoignage de la bienveillance du Roi et en souvenir du traité de commerce et de navigation conclu avec la Russie.

DE HEMPTINNE (C.), colonel de la 2e légion de la garde civique de Gand; officier de l'ordre de Léopold, le 25 juillet 1860.

M. Charles de Hemptinne appartient en qualité de chevalier, à l'ordre de Léopold, depuis le 14 novembre 1841. Il commande, comme colonel, la 2e légion de la garde civique de Gand, et, en même temps, il figure au premier rang des sommités industrielles de cette grande cité. Le Roi voulant reconnaître, par un témoignage de satisfaction, le zèle et le dévouement déployés par M. le colonel de Hemptinne, et récompenser les services que cet officier supérieur a rendus à la garde civique de Gand, l'a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold, quelques jours après le voyage que Sa Majesté a fait dans la capitale de la Flandre orientale, voyage qui constitue un des plus remarquables épisodes de l'année 1860.

DE HIERSCHEL-MINERBI (Chevalier J.), ingénieur à Vienne (Autriche); chevalier de l'ordre de Léopold, le 3 août 1858.

Ingénieur distingué, ayant contribué aux relations industrielles de l'empire d'Au-

triche avec la Belgique, M. le chevalier Joachim de Hierschel-Minerbi a été décoré de la croix de l'ordre de Léopold, en témoignage d'une auguste bienveillance.

DE HONDT (F.), visiteur des pauvres à Bruges; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Depuis l'année 1814, M. François de Hondt s'est dévoué avec un zèle admirable au soulagement des familles indigentes de la population de Bruges. Dans cette longue série d'années, les événements politiques et militaires, les crises alimentaires et industrielles, les maladies épidémiques et contagieuses ont mis en relief les services de cet homme de cœur et de dévouement, services que le Roi a voulu reconnaître par un témoignage de bienveillance, en nommant M. François de Hondt chevalier de l'ordre de Léopold.

DE JACQUEMOND (Baron ......), conseiller d'État et sénateur du royaume de Sardaigne à Turin ; grand officier de l'ordre de Léopold, le 18 décembre 1858.

M. le baron de Jacquemond a assisté à Bruxelles à la magnifique Fête des Écoles, célébrée le 25 septembre 1858; il a emporté les meilleurs souvenirs de la Belgique, où lui-même a été apprécié comme une des sommités administratives et politiques du Piémont.

Le Roi, voulant donner à M. le baron de Jacquemond une marque publique de haute bienveillance, l'a nommé grand officier de l'ordre de Léopold, en souvenir du traité de commerce et de navigation conclu avec la Sardaigne.

DE JAEGHER (E.-J.), ancien représentant, ancien ministre résident, gouverneur de la Flandre orientale; commandeur de l'ordre de Léopold, le 23 août 1858.

Nous avons retracé, dans le premier volume du *Livre d'or*, chapitre des *Législateurs belges*, la carrière administrative, politique, diplomatique de M. de Jaegher. Comme gouverneur de la Flandre orientale, il a rendu de nouveaux services au pays qui lui ont valu, en témoignage de la bienveillance particulière du Roi, sa promotion au grade de commandeur dans l'ordre de Léopold.

DE JONGHE D'ARDOYE (Vicomte L.), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du roi des Belges près l'empereur de Russie à Saint-Pétersbourg; officier de l'ordre de Léopold, le 10 juillet 1858.

On peut trouver au premier volume du *Livre d'or*, chapitre des *Diplomates belges*, la notice concernant les différents postes qu'a occupés M. le vicomte L. de Jonghe d'Ardoye. Le Roi, voulant donner à son envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire près l'empereur de Russie un nouveau témoignage de satisfaction pour les services que ce diplomate a rendus dans l'exercice de ses fonctions, l'a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold.

DEKEERSMAEKER (J.-J.), major du 1er bataillon de la légion de la garde civique de Mons; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1858.

Depuis l'année 1831, M. Joseph-Jacques Dekeersmaeker est officier de la garde civique de Mons, dont il commande le 1er bataillon avec le grade de major. Le Roi voulant, par un témoignage de satisfaction, reconnaître le zèle, le dévouement de cet officier supérieur, et récompenser les services rendus dans une longue et hono-

rable carrière, a nommé M. Dekeersmaeker chevalier de l'ordre de Léopold.

DE KERCKHOVE DE LIMON (Comte C.), bourgmestre de la ville de Gand; chevalier de l'ordre de Léopold, le 9 juillet 1860.

Le voyage que le Roi et la famille royale ont fait à Gand, dans les premiers jours de juillet 1860, a présenté le caractère d'une véritable ovation. Ce remarquable épisode a servi de préface à l'imposante manifestation qui se rattache au 29e anniversaire de l'inauguration d'un règne, si bien apprécié par la reconnaissance des Belges. Aussi la nation entière applaudit à l'arrêté royal, rendu à Gand, le 9 juillet, et qui nomme M. le comte C. de Kerckhove de Limon chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage d'une auguste satisfaction pour l'intelligence, l'activité, le dévouement déployés dans l'exercice de ses fonctions par l'honorable bourgmestre de Gand. Indépendamment des services qu'il rend à cette grande cité, comme bourgmestre, M. le comte C. de Kerckhove de Limon est, depuis le 26 mai 1851, membre du conseil provincial de la Flandre orientale pour le canton de Gand.

DE KIMPE (A.-J.), médecin de régiment au 2e d'artillerie de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Médecin de régiment depuis la promotion du 3 octobre 1852, M. le docteur Adolphe-Jean Dekimpe a passé du 4e de ligne au 2e d'artillerie. Le Roi, à l'occasion du 21 juillet 1860, voulant récompenser le zèle, le dévouement que M. le docteur Dekimpe apporte dans l'accomplissement de ses devoirs, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DE KOBLINSKI (B.), capitaine au 17e régiment d'infanterie de ligne de l'armée prussienne, aide de camp du gouverneur militaire de la forteresse fédérale de Luxembourg; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 janvier 1859.

Au mois d'octobre 1858 avait eu lieu l'inauguration du chemin de fer de Bruxelles à Arlon. Le Roi et la famille royale se rendirent à Arlon à l'occasion de cette solennité à laquelle s'associèrent les autorités civiles et militaires du grand-duché de Luxembourg. Comme témoignage de bienveillance, à la suite des fêtes célébrées à Arlon les 27 et 28 octobre 1858, le Roi nomma chevalier de l'ordre de Léopold M. le capitaine B. de Koblinski, aide de camp de M. le général gouverneur militaire de la forteresse fédérale de Luxembourg.

DE LA BARRE DUPARCQ (N.-E.), capitaine au corps du génie de l'armée française et professeur d'administration, d'art et d'histoire militaires à l'école impériale de Saint-Cyr; chevalier de l'ordre de Léopold, le 3 janvier 1860.

M. Nicolas-Édouard de la Barre Duparcq est, depuis la promotion du 25 janvier 1844, capitaine en premier au corps du génie de l'armée française; en même temps, il est attaché à l'école impériale militaire de Saint-Cyr, en qualité de professeur d'administration, d'art et d'histoire militaires, position dans laquelle il contribue chaque jour aux progrès des élèves de cette grande institution. Le Roi, voulant donner à M. de la Barre Duparcq une marque de bienveillance particulière, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DELABIE (J.-H.), garde du génie pensionné; chevalier de l'ordre de Léopold, le 9 juillet 1859.

En témoignage de bienveillance et de

satisfaction pour ses bons et loyaux services.

DE LAGERHEIM (Baron É.), ancien ministre d'État et des affaires étrangères à Stockholm (Suède); grand cordon de l'ordre de Léopold, le 1er mars 1858.

Ministre d'État et des affaires étrangères, M. le baron Élie de Lagerheim s'est activement associé aux grandes mesures qui ont imprimé une impulsion si remarquable à la politique extérieure du royaume de Suède et de Norwége, surtout depuis la guerre de Crimée et la paix de 1856. Le Roi voulant donner à cet homme d'État une marque éclatante de sa considération, l'a nommé grand cordon de l'ordre de Léopold.

DELATOUR (A.), conseiller communal à Schaerbeek lez-Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

Docteur en sciences physiques et mathématiques, ancien professeur et ancien officier de la garde civique, M. Albert Delatour dirige un établissement industriel, une usine située à Schaerbeek. Ces différents titres sont rappelés dans l'arrêté royal qui nomme M. A. Delatour chevalier de l'ordre de Léopold, pour récompenser les services qu'il a rendus à la chose publique.

DE LATTRE DE LA HUTTE (Vicomte M.-L.), bourgmestre de la commune de Ressaix (Hainaut); chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

Depuis l'année 1826, M. le vicomte de Lattre de la Hutte administre, comme bourgmestre, la commune de Ressaix, aux destinées de laquelle il est étroitement identifié. Le Roi, voulant récompenser les services rendus à la chose publique, durant tant d'années de dévouement, a nommé chevalier de l'ordre de Léopold l'honorable bourgmestre de Ressaix.

DE LA VILLESTREUX (Baron P.-O.-P.), ancien secrétaire à la légation de S. M. l'empereur des Français à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 juin 1858.

M. le baron de la Villestreux a fait partie, pendant quelques années, du personnel de la légation française à Bruxelles. Ayant été appelé à une autre résidence, le roi Léopold l'a nommé chevalier de son ordre, pour lui donner un témoignage de sa bienveillance.

DELBRUYÈRE (C.-J.), ancien notaire à Charleroi; chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 septembre 1859.

Pendant plus de cinquante années, M. C.-J. Delbruyère a été notaire à Charleroi; le Roi, voulant reconnaître, par un témoignage public de bienveillance, les services rendus, dans cette longue et honorable carrière, par un des doyens du notariat belge, a nommé M. Delbruyère chevalier de l'ordre de Léopold.

DELECOSSE (F.), capitaine de première classe au régiment des grenadiers de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 avril 1859.

M. F. Delecosse, capitaine au régiment des grenadiers, depuis la promotion du 17 février 1852, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold pour le zèle soutenu et le dévouement dont il ne cesse de donner des preuves dans son service militaire.

DE LESSING (......), conseiller de régence et directeur des douanes du grand-duché de Luxembourg; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

Conseiller de régence et directeur des

douanes du grand-duché de Luxembourg, M. de Lessing a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 29 décembre 1859, en témoignage de la bienveillance du Roi.

DE LEXHY (J.-H.), ancien échevin de la ville de Liége; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

Après avoir fait partie, comme échevin, de l'administration de Liége, à l'époque où M. Piercot était bourgmestre de cette grande cité, M. J.-H. De Lexhy a été élu, le 12 juillet 1848, membre du conseil provincial pour le canton de Bodegnée. C'est à ce double titre que le Roi, voulant récompenser les services rendus à la chose publique par l'honorable M. J.-H. De Lexhy, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DELFOSSE (M.), secrétaire de légation de première classe à Londres; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. Maurice Delfosse réside, depuis plusieurs années, à Londres, où il a été élevé, le 24 juillet 1856, au grade de secrétaire de légation de première classe. Le Roi, voulant lui donner un témoignage de satisfaction, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 15 décembre 1858.

DELHAYE (V.-F.-E.), major au 12e régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

En récompense de ses bons et loyaux services.

DELHAYE (J.-L.), maréchal des logis au 1er régiment de cuirassiers de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Pour ses bons et anciens services.

DELIANI (D.), capitaine, chef du service de l'expédition au ministère de la guerre à Athènes (Grèce); chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 novembre 1858.

M. Démétrius Deliani a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de satisfaction du Roi pour le zèle avec lequel il a concouru aux bonnes relations du ministère de la guerre à Athènes avec le gouvernement belge.

DE LIBERT (B.-M.-L.-F.), major au 9e régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 avril 1859.

Major au 9e régiment de ligne depuis la promotion du 24 juin 1853, M. de Libert a reçu la décoration commémorative; et le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold pour le zèle soutenu et le dévouement qu'il apporte dans son service militaire.

DE LIEM (H.-F.-P.), lieutenant général, inspecteur général de l'artillerie, adjudant général, chef de la maison militaire du Roi, ancien ministre de la guerre; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 14 mars 1859.

Le Roi, voulant donner à M. le lieutenant général de Liem un témoignage éclatant de haute satisfaction et récompenser les services distingués qu'il a rendus au pays et à l'armée, pendant sa longue carrière militaire, l'a élevé au grade de grand cordon de l'ordre de Léopold. (Voir pages 240 et 241 du premier volume du *Livre d'or*, la notice sur M. le lieutenant général de Liem).

DELISSE (J.-A.), capitaine pensionné (armée belge); chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Ancien capitaine au régiment des guides, M. Jean-André Delisse a été admis à la

pension de retraite, et le Roi, voulant lui donner un témoignage de satisfaction en récompense de ses bons et anciens services, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DELMOTTE (H.), ancien commissaire de l'arrondissement de Nivelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 14 avril 1859.

Fils d'un littérateur, qui était en même temps un érudit distingué, M. Henri Delmotte est né en 1822 à Mons, ville où son père remplissait les fonctions d'archiviste de la province de Hainaut.

Tout en faisant des études de jurisprudence et en obtenant le diplôme de docteur en droit, M. Henri Delmotte s'occupait de littérature. Il publia de nombreux articles dans la *Nouvelle Revue de Belgique*, fit paraître, en 1846, un volume de poésies; et sa comédie en trois actes, *Monsieur Dubois ou la nouvelle noblesse,* fut représentée avec succès sur les théâtres du Parc et de la Monnaie à Bruxelles.

Nommé commissaire royal de l'arrondissement de Nivelles, il a rempli ce poste administratif pendant plusieurs années. L'état de sa santé exigeant du repos, il offrit sa démission, acceptée par arrêté du 14 avril 1859; et le Roi, voulant reconnaître, par un témoignage de bienveillance, les services rendus au pays par M. Henri Delmotte, comme commissaire de l'arrondissement de Nivelles, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DELTOUR (C.-J.), maréchal des logis au 1er régiment de cuirassiers de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Pour ses bons et loyaux services.

DE MALORTIE (Baron E.), grand maréchal de la cour du roi de Hanovre; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 28 juin 1858.

Chambellan du roi Georges V et grand maréchal de la cour de Hanovre, M. le baron Ernest de Malortie a été nommé grand cordon de l'ordre de Léopold, en témoignage éclatant de la haute bienveillance du Roi.

DEMANET (N.-J.), capitaine de première classe au 3e régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Né le 19 août 1805, capitaine de première classe au 3e régiment de ligne depuis la promotion du 19 juillet 1845, et décoré de la médaille commémorative de vingt-cinq ans, M. Napoléon-Joseph Demanet a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, à l'occasion du 21 juillet 1860, en récompense de ses bons, anciens et loyaux services.

DEMARBAIX (A.), secrétaire communal de la ville de Mons; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. A. Demarbaix a rempli les fonctions de chef de division au gouvernement provincial du Hainaut, avant de devenir, en 1836, secrétaire du collége des bourgmestre et échevins de la ville de Mons. Le Roi, voulant récompenser les services rendus à la chose publique par M. A. Demarbaix dans sa longue carrière administrative, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DE MARCQ DE TIÉGE (Baron P.-H.-D.), bourgmestre de la commune d'Ottignies (Brabant); chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. le baron de Marq de Tiége remplit depuis plus de quarante ans les fonctions de bourgmestre de la commune d'Ottignies.

Son entrée en fonctions remonte à l'année 1819. Le Roi, voulant récompenser les services rendus à la chose publique dans cette longue et honorable carrière, a nommé chevalier de l'ordre de Léopold le digne bourgmestre d'Ottignies.

DE MAUDERODE (E.-O.), écuyer de la cour du grand-duc de Saxe-Weimar à Weimar; commandeur de l'ordre de Léopold, le 2 octobre 1858.

Ainsi que M. le comte Hermann-Frédéric de Beust, grand maréchal de la cour de Saxe-Weimar, M. Ernest-Other Bodo de Mauderode a été l'objet de la haute attention qui l'a nommé, le 2 octobre 1858, commandeur de l'ordre de Léopold, en témoignage particulier de bienveillance.

DE MAYER (F.-T.), secrétaire général au ministère de la maison royale et des affaires étrangères à Munich (Bavière) ; officier de l'ordre de Léopold, le 16 juin 1858.

La haute position qu'occupe à Munich M. Frédéric-Théophile de Mayer et les excellentes relations qui existent entre la Belgique et la Bavière expliquent parfaitement la pensée du Roi, en nommant officier de l'ordre de Léopold un des principaux fonctionnaires d'une puissance amie.

DEMAZIÈRES (C.-F.), agent du trésor à Bruges; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

C'est pour reconnaître par un témoignage de satisfaction royale les services rendus à l'État par M. Charles-Ferdinand Demazières, pendant une carrière publique de plus de vingt-trois ans, que cet honorable fonctionnaire a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 16 décembre 1858.

DE MENTQUE (P.-P.-E.-M.), préfet du département de la Gironde à Bordeaux; commandeur de l'ordre de Léopold, le 17 septembre 1859.

Comme préfet du département de la Gironde, M. de Mentque a présidé à la belle réception que le Roi rencontra à Bordeaux, lors de son voyage de Genève aux Pyrénées dans le mois de septembre 1859. L'arrêté qui nomme M. de Mentque commandeur de l'ordre de Léopold est daté du 17 septembre 1859; il a été rendu sur le sol français, où notre souverain a pu apprécier par lui-même la haute intelligence du préfet qui dirige avec tant de succès l'administration supérieure de l'important département de la Gironde.

DE MÉRAN (Comte F.), premier lieutenant au service d'Autriche dans le régiment d'infanterie *Grand-duc Constantin de Russie*, à Vienne; commandeur de l'ordre de Léopold, le 31 décembre 1858.

En témoignage de la bienveillance particulière du Roi.

Fils de l'archiduc Jean, avec lequel il est venu passer quelques jours à Bruxelles auprès de la famille royale au mois de juillet 1858, M. le comte François de Méran, baron de Brandhorf, est né en 1839, le 11 mars. Sans avoir les droits et le rang d'un prince de la maison de Habsbourg-Lorraine, il n'en jouit pas moins d'une haute considération, et les journaux allemands viennent d'annoncer que l'empereur d'Autriche et le roi de Wurtemberg auront au mois de septembre 1860 une entrevue en Styrie dans le château du comte de Méran.

DE MEROLLA (E.), ancien secrétaire de la légation des Deux-Siciles à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 15 octobre 1858.

M. Ernest de Merolla a rempli les fonctions

de secrétaire de la légation des Deux-Siciles à l'époque où M. le marquis d'Antonini était accrédité près la cour de Belgique, en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire. M. de Merolla a également secondé M. Louis de Citto, chargé d'affaires des Deux-Siciles à Bruxelles. Lorsque M. de Merolla fut appelé à une autre résidence, le Roi le nomma officier de l'ordre de Léopold, en témoignage public de bienveillance.

DEMEUSE (L.), adjudant sous-officier au 1er régiment de cuirassiers de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

En récompense de ses bons et anciens services.

DE MONTBLANC (Comte), propriétaire à Ingelmunster (Flandre occidentale); officier de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1860.

Grand propriétaire à Ingelmunster, M. le comte de Montblanc a consacré sa fortune et son influence à patroner une fabrique d'instruments aratoires et une manufacture de tapis dans le genre de ceux qui jadis ont recommandé l'industrie d'Audenarde et de Bruxelles. Au mois de septembre 1858 eut lieu à Ingelmunster une double exposition des produits de ces deux établissements, situés en face de l'entrée principale du château de M. le comte de Montblanc, qui donna à l'occasion de cette solennité un grand banquet de soixante-quatorze couverts. Au nombre des convives figuraient M. Vrambout, gouverneur de la Flandre occidentale, M. Vanden Berghe, commissaire des arrondissements de Thielt-Roulers, plusieurs membres de la députation permanente et diverses notabilités des villes et campagnes voisines. Le soir, pendant qu'une fête charmante réunissait une foule immense, dans le parc du château de M. de Montblanc, les vingt-deux croisées de la fabrique étaient brillamment illuminées. On remarqua surtout à cette exposition deux grands tapis, dont l'un représentait une vue de Laeken.

Nous avons cru devoir rappeler ces souvenirs avant de citer l'arrêté par lequel le Roi a nommé M. le comte de Montblanc officier de l'ordre de Léopold, en nouveau témoignage de satisfaction particulière pour son concours actif et dévoué à toutes les mesures prises dans l'intérêt des classes ouvrières.

DE MULLER (A.), conseiller de collége au service de S. M. l'empereur de Russie à Saint-Pétersbourg; officier de l'ordre de Léopold, le 5 janvier 1859.

M. Alexandre de Muller, conseiller de collége au service de l'empereur de Russie, a été nommé officier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 5 janvier 1859, en témoignage particulier de la bienveillance du Roi et en souvenir du traité de commerce et de navigation conclu entre la Belgique et la Russie.

DE MUSSINI (C.), peintre d'histoire, professeur de peinture à Florence (Toscane); chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

Peintre d'histoire et professeur de peinture à l'Académie des beaux-arts de Florence, M. de Mussini représente dignement l'école italienne dans l'ordre de Léopold.

DEN DUYTS (L.), négociant-armateur à Ostende; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

C'est en témoignage de la satisfaction du Roi pour les services rendus au commerce et à l'industrie par M. L. Den Duyts, négociant-armateur à Ostende, que cet hono-

rable citoyen a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 15 décembre 1858.

DE NIEULANT (Vicomte M.-H.-G.), général-major commandant la province d'Anvers; commandeur de l'ordre de Léopold, le 8 mai 1859.

Le Roi, voulant donner à M. le général-major vicomte Maurice-Henri-Ghislain de Nieulant un nouveau témoignage de satisfaction et récompenser ses bons, loyaux et anciens services, l'a promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold. M. le vicomte de Nieulant a reçu aussi la croix d'ancienneté pour vingt-cinq ans consécutifs passés sous les drapeaux. (Voir page 107 du second volume du *Livre d'or* ses autres nominations dans l'ordre de Léopold.)

DENIS (F.-H.-A.), lieutenant-colonel commandant la garde civique de Malines; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

M. Florimond-Henri-Antoine Denis commande, comme lieutenant-colonel, la garde civique de Malines, où, depuis 1848, les suffrages de ses frères d'armes lui ont conféré le grade d'officier. Le Roi a nommé M. Denis chevalier de l'ordre de Léopold, pour reconnaître par un témoignage de satisfaction le zèle et le dévouement de cet honorable officier supérieur, et pour récompenser les services qu'il a rendus à la garde civique.

DENIS (J.-T.-J.), échevin de la ville d'Arlon, membre du conseil provincial du Luxembourg; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 octobre 1858.

Avoué près le tribunal de première instance d'Arlon, où il est en même temps second échevin et suppléant au tribunal de première instance ainsi qu'à la justice de paix, M. Jean-Théodore-Joseph Denis siége, depuis le 12 juillet 1848, au conseil provincial du Luxembourg comme député du canton d'Étalle. Le Roi, voulant reconnaître par un témoignage de bienveillance les services que M. Denis a rendus au pays, aux divers titres que nous venons de signaler, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 27 octobre 1858 signé à Arlon.

DE NOSTITZ JANCKENDORF (R.), aide de camp du prince Auguste de Saxe-Cobourg à Vienne (Autriche); chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 mai 1858.

M. Richard de Nostitz Janckendorf est attaché, en qualité d'aide de camp, à la personne de S. A. R. le prince Auguste de Saxe-Cobourg, neveu et beau-frère de notre Roi, qui en témoignage de bienveillance a décoré cet officier de la croix de chevalier de l'ordre de Léopold.

DE PATIN (C.-J.-F.), ancien procureur du Roi près le tribunal de première instance d'Ypres; officier de l'ordre de Léopold, le 5 décembre 1858.

Plus de trente années d'honorables services dans la magistrature recommandaient M. de Patin, lorsque le Roi, en l'élevant au grade d'officier de l'ordre de Léopold, voulut acquitter la dette du pays et donner un nouveau témoignage d'une auguste bienveillance au digne chef du parquet du tribunal d'Ypres, au membre dévoué du conseil d'inspection de l'institution royale de Messines, à l'ancien conseiller provincial de la Flandre occidentale.

DE PERALTA (Don J.), lieutenant-colonel de cavalerie de l'armée espagnole, attaché au département de la guerre à Ma-

drid; officier de l'ordre de Léopold, le 31 mai 1858.

Don Joaquin de Peralta a été nommé officier de l'ordre de Léopold en témoignage particulier de la bienveillance du Roi.

DE PETERSON (C.), ancien premier secrétaire de la légation de l'empereur de Russie, à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 23 mars 1858.

M. de Peterson a rempli les fonctions de premier secrétaire de la légation de Russie à Bruxelles, et à ce titre il a dignement secondé l'envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, M. de Richter, si cruellement enlevé par une mort prématurée. Lorsque M. de Peterson fut appelé par son gouvernement à une autre résidence, le roi Léopold le nomma officier de son ordre pour lui donner un témoignage de bienveillance particulière.

DE PIZARRO Y BOULIGNY (Don F.-M.), ancien secrétaire de la légation d'Espagne à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 janvier 1859.

Don Frédéric de Pizarro y Bouligny a rempli à Bruxelles les fonctions de secrétaire de la légation d'Espagne; le Roi voulant lui donner un témoignage de bienveillance l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DE PLATEN-HALLERMUND (Comte G.), grand écuyer du roi de Hanovre; grand officier de l'ordre de Léopold, le 28 juin 1858.

Nous n'avons point à revenir ici sur les liens de parenté et d'amitié qui unissent notre Roi au souverain du Hanovre. Comme grand écuyer de S. M. Georges V, M. le comte Gustave de Platen-Hallermund a été nommé grand officier de l'ordre de Léopold, en témoignage public d'une haute bienveillance.

DE POTTER (J.-F.), major commandant le bataillon de la garde civique de Molenbeek-Saint-Jean lez-Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

M. Jean-François de Potter a fait, en 1831, la campagne d'Anvers comme sous-lieutenant de la garde civique mobilisée de Bruxelles; le 17 novembre 1831, il fut promu au grade de lieutenant dans le premier ban de la même légion de garde civique mobilisée et tint garnison à Ostende.

Le 31 juillet 1848, comme capitaine de la garde civique de la commune de Molenbeek-Saint-Jean, où il réside, M. de Potter a procédé à l'organisation de la milice citoyenne dans cette importante localité. Depuis le 1er février 1853, il commande, comme major, le bataillon de la garde civique de Molenbeek.

Tels sont les titres rappelés dans l'arrêté qui nomme M. J.-F. de Potter chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la satisfaction du Roi, voulant reconnaître le zèle, le dévouement déployés par cet honorable officier, et récompenser les services qu'il a rendus dans sa patriotique carrière.

M. J.-F. de Potter a été échevin de la commune de Molenbeek-Saint-Jean, et il a ainsi obtenu de nouveaux droits à la reconnaissance de ses concitoyens.

DE POTTER (L.), ancien professeur et ancien principal à l'athénée royal de Gand; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 novembre 1859.

M. Louis de Potter est un des vétérans de l'enseignement moyen en Belgique; il compte plus de quarante années de professorat, soit au collége d'Ypres, soit à l'ancien

collége royal de Gand où il est devenu principal, quand cette institution a été érigée en athénée. Le Roi, voulant donner à M. Louis de Potter un témoignage de satisfaction pour les services qu'il a rendus à l'enseignement dans sa longue et honorable carrière, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 15 novembre 1859.

DE POUILLE (G.-F.), ancien conservateur des hypothèques à Tournai; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. Guillaume-François de Pouille a rempli des fonctions administratives pendant près d'un demi-siècle, longue et honorable carrière spécialement rappelée dans l'arrêté par lequel le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour reconnaître par un témoignage de satisfaction les services rendus à l'État par l'ancien conservateur des hypothèques à Tournai.

DE PROLI (Comte P.-A.), major au régiment des grenadiers de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Né le 8 mars 1811, M. le comte Philippe-Adolphe de Proli, major au régiment des grenadiers, depuis la promotion du 17 décembre 1855, est décoré de la médaille commémorative pour vingt-cinq ans de service actif non interrompu. Le Roi voulant, à l'occasion du 29e anniversaire de son avénement au trône, récompenser les bons services et le dévouement à ses devoirs manifesté par M. le comte de Proli, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DE PUYDT (G.), capitaine commandant au 1er régiment d'artillerie de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Capitaine commandant au 1er régiment d'artillerie, depuis le 16 juillet 1849, M. Guillaume De Puydt a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense de ses bons services et de son zèle soutenu.

DE QUEBEDO (H.-J.-P.), capitaine de première classe au corps d'état-major de l'armée belge, inspecteur des études à l'école militaire à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Henri-Joseph-Pierre de Quebedo, capitaine de première classe au corps d'état-major, après avoir rempli les fonctions d'aide de camp auprès de M. le lieutenant général Chapelié, est aujourd'hui inspecteur des études à l'école militaire. Le Roi voulant, à l'occasion du 21 juillet 1860, récompenser les bons et loyaux services de M. de Quebedo, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DE RAM (C.-E.), conseiller à la cour d'appel de Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

Ancien substitut du procureur du Roi près le tribunal de première instance de Turnhout où il a été aussi juge d'instruction, puis juge au tribunal d'Anvers, M. Charles-Emmanuel de Ram siége, depuis le 23 juillet 1853, à la cour d'appel de Bruxelles, comme conseiller. Le Roi, voulant reconnaître par un témoignage de bienveillance les services qu'a rendus cet honorable magistrat, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DERBAIX (N.), bourgmestre de la commune de Havay (Hainaut), membre du conseil provincial et de la commission d'agriculture du Hainaut, etc.; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 août 1858.

M. Napoléon Derbaix figure au premier rang parmi les hommes de cœur et d'intelligence que nos administrations communales et provinciales comptent au nombre de leurs sommités. C'est à ce double titre que nous signalerons les services qu'il rend au pays comme bourgmestre de la commune de Havay et comme membre du conseil provincial du Hainaut, où il représente le canton de Pâturages, depuis le 12 avril 1848.

En même temps, unissant la théorie et la pratique, M. N. Derbaix est un des plus savants agronomes de la Belgique, et tout en donnant sur ses propriétés l'exemple du progrès, il y contribue puissamment comme membre de la commission provinciale d'agriculture du Hainaut, par sa participation aux travaux du conseil supérieur d'agriculture qui se réunit à Bruxelles, et par la surveillance qu'il exerce sur l'école d'apprentissage de Haine-Saint-Pierre pour la fabrication d'instruments aratoires. Peu de carrières, on le voit, sont mieux remplies que celle de M. Napoléon Derbaix; aussi l'opinion publique a sanctionné l'arrêté par lequel le Roi, voulant reconnaître tant de services rendus au pays et à l'agriculture, a nommé cet honorable citoyen chevalier de l'ordre de Léopold.

DEREUME (A.-J.), capitaine adjudant de place de première classe à Bruxelles, détaché au ministère de la guerre; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Fils d'un vétéran belge qui s'est distingué par sa bravoure dans le célèbre régiment autrichien des dragons de Latour et dans les armées françaises de la république et du premier empire (voir page 109 du second volume du *Livre d'or*), M. Auguste-Joseph Dereume est né à Maestricht, le 1er mars 1807. Après avoir été capitaine d'artillerie, il est devenu capitaine adjudant de première classe à Bruxelles, et il a été détaché au ministère de la guerre. A l'occasion du 21 juillet 1860, le Roi a nommé M. Dereume chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense du zèle intelligent qu'il déploie dans ses fonctions spéciales. M. Auguste-Joseph Dereume s'est beaucoup occupé de recherches bibliographiques et de travaux littéraires. Il a coopéré à plusieurs recueils, la *Revue belge*, la *Renaissance*, les *Annales de l'Académie archéologique de Belgique*, le *Bulletin du bibliophile*, etc. Il a publié, en 1847, un volume très-intéressant sur les *Elsevier*, recherches historiques et généalogiques, et des *variétés bibliographiques et littéraires*, ornées de planches, formant l'histoire de l'imprimerie en Belgique depuis son introduction jusqu'à la fin du XVIIe siècle.

DE ROTE (J.), consul général de Belgique à la côte occidentale de l'Amérique du Sud, à Santiago du Chili; officier de l'ordre de Léopold, le 22 mars 1859.

A l'occasion du traité d'amitié, de commerce et de navigation conclu entre la Belgique et le Chili, le Roi voulant reconnaître, par un nouveau témoignage de satisfaction, les services rendus au pays par M. Derote, l'a nommé officier de l'ordre de Léopold. (Voir le second volume du *Livre d'or*, chapitre des *Consuls belges*, pour la carrière de M. Derote dans l'administration à Bruxelles et dans le corps des consuls.)

DEROTE (P.), administrateur-inspecteur de l'université royale de Gand; officier de l'ordre de Léopold, le 15 novembre 1859.

M. Philippe Derote a été, pendant plusieurs années, professeur ordinaire à la faculté de philosophie et lettres de l'université de Gand, cours d'économie politique et de statistique, avant de devenir, le 15 juil-

let 1848, administrateur-inspecteur de cette université. Il était chevalier de l'ordre de Léopold, depuis le 14 décembre 1838, et le Roi voulant lui donner, en 1859, un nouveau témoignage de sa bienveillance particulière pour ses longs et honorables services, l'a nommé officier de son ordre. M. Derote est aussi décoré de la Croix de fer. (Voir second volume du *Livre d'or.*)

DE ROTHSCHILD (Baron S.-G.-J.), banquier; commandeur de l'ordre de Léopold, le 30 janvier 1859.

En nouveau témoignage d'une haute bienveillance et de la satisfaction du Roi : tels sont les motifs de l'arrêté de promotion qui élève M. le baron Gustave de Rothschild au grade de commandeur de l'ordre de Léopold.

DE ROTHSCHILD (Baron S.-J.); officier de l'ordre de Léopold, le 15 janvier 1859.

L'ordre de Léopold compte parmi ses dignitaires plusieurs membres des diverses branches de la maison de Rothschild, si justement qualifiée de dynastie financière dans le second volume du *Livre d'or*. M. le baron Salomon-James de Rothschild, nommé officier de l'ordre de Léopold par arrêté du 15 janvier 1859, en témoignage particulier de la bienveillance du Roi, appartient à la nouvelle génération qui continue les traditions des cinq chefs et associés de cette puissante maison.

DE ROUBAIX (H.), négociant et fabricant à Courtrai; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

Le Roi, voulant donner à M. Henri de Roubaix, négociant et fabricant à Courtrai, un témoignage de satisfaction pour les services qu'il a rendus à la chose publique, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold. M. H. de Roubaix fait partie de la chambre de commerce de la ville de Courtrai, où il est un des principaux représentants de l'industrie linière.

DE RUYSSCHER (P.), membre du conseil provincial de la Flandre occidentale et échevin de la ville de Dixmude; chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 mai 1858.

M. Pierre de Ruysscher siége, depuis le 5 mai 1846, au conseil provincial de la Flandre occidentale, comme un des députés du canton de Dixmude. En même temps il fait partie du conseil communal de la ville de Dixmude, depuis l'année 1824, et il y remplit les fonctions d'échevin, depuis 1836. Tels sont les titres qui lui ont mérité sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold, comme récompense des services rendus dans sa longue carrière administrative.

DERY (R.-J.), notaire à Ohain (Brabant); chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Le 16 décembre 1800, M. R.-J. Dery a été nommé notaire à la résidence d'Ohain; une carrière aussi longue, aussi honorable, ne pouvait manquer d'appeler sur ce vétéran du notariat belge la haute attention du Roi qui, en décorant de la croix de chevalier de l'ordre de Léopold M. R.-J. Dery, a voulu par un témoignage de haute bienveillance reconnaitre les services rendus pendant cette série d'années vraiment exceptionnelle.

DE SAINT-MORTIER (B.-J.), ancien capitaine d'artillerie de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Benoit-Joseph de Saint-Mortier, ancien capitaine commandant au 4e régiment d'artillerie, promotion du 1er août 1843,

décoré de la médaille commémorative de vingt-cinq ans de service, a été admis à la pension de retraite. Dans cette position, le Roi, à l'occasion du 29e anniversaire de son avénement au trône, a nommé M. de Saint-Mortier chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage d'une auguste satisfaction et en récompense de ses bons et anciens services.

DESALMON (H.-J.), capitaine commandant au 1er régiment de cuirassiers de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Henri-Joseph Desalmon, capitaine commandant au 1er régiment de cuirassiers, depuis le 29 février 1856, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold pour ses bons et loyaux services.

DE SALMOUR (Comte R.-G.), secrétaire-général du département des affaires étrangères à Turin; grand officier de l'ordre de Léopold, le 10 mai 1858.

M. le comte Roger-Gabaleone de Salmour remplissait les fonctions de secrétaire général du département des affaires étrangères à Turin, et secondait à ce titre M. le comte de Cavour, lorsque notre Roi, voulant consacrer le souvenir du traité conclu entre la Belgique et la Sardaigne, le 10 décembre 1857, et donner en même temps au comte de Salmour un nouveau témoignage de sa haute bienveillance, le nomma grand officier de l'ordre de Léopold.

DE SANDSTROEMER (C.-J.-A.), secrétaire de la légation de Suède et de Norwége à Berlin; chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 juin 1858.

M. Charles-Jean-Albert de Sandstroemer, comme secrétaire de légation, s'est dignement associé à la mission que M. le lieutenant général C. de Mansbach remplit près la cour de Berlin, comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Suède et Norwége. Le Roi, voulant donner à M. de Sandstroemer une marque de bienveillance, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DE SANTA-ROSA (T., comte DE ROSSI), secrétaire général du ministère des finances et directeur général du trésor, à Turin (Sardaigne); grand officier de l'ordre de Léopold, le 31 mai 1858.

Page 630 du second volume du *Livre d'or*, se trouve une notice sur M. T. de Santa-Rosa, comte de Rossi, comme officier de l'ordre de Léopold. En nouveau témoignage de satisfaction et en souvenir du traité de commerce et de navigation conclu entre la Belgique et la Sardaigne, le Roi a promu M. de Santa-Rosa au grade de grand officier de l'ordre de Léopold.

DE SANTOS-SILVA (Don J.-F.), ancien attaché à la légation de Portugal à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 février 1858.

Lorsque don Joao-Ferreira de Santos-Silva fut appelé par son gouvernement à une autre résidence, le Roi, pour lui donner un témoignage de bienveillance, le nomma chevalier de l'ordre de Léopold.

DE SAUVAGE (Comte E.), ancien ministre, président de chambre à la cour de cassation à Bruxelles; grand officier de l'ordre de Léopold, le 26 novembre 1859.

Nous avons retracé dans le premier volume du *Livre d'or*, page 243, la carrière politique et judiciaire de M. le comte E. de Sauvage; c'est comme nouveau témoignage de la haute satisfaction du Roi, pour services rendus au pays, qu'il a été promu au

grade de grand officier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 26 novembre 1859.

DESCAMPS (G.), curé-doyen de Sainte-Waudru à Mons, chanoine honoraire du chapitre de Tournai; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. Gédéon Descamps, curé-doyen de Sainte-Waudru à Mons, depuis le 27 août 1842, est en même temps chanoine honoraire du chapitre de Tournai, depuis le 3 septembre 1843; et comme membre du comité d'inspection des établissements d'aliénés, il a mérité à ces divers titres de fixer sur lui la haute attention du Roi qui l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold pour reconnaître par un témoignage de bienveillance les services que ce respectable ecclésiastique a rendus et rend chaque jour dans une carrière de dévouement.

DESCHEPPERE (E.-J.), capitaine de première classe au 11e régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Pour ses bons et loyaux services.

DESCLOSIÈRES (L.-A.), sous-préfet de l'arrondissement de Montmédy (*Meuse*, France); chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 janvier 1859.

La ville de Montmédy a de fréquentes relations avec la Belgique; le Roi voulant donner un témoignage de bienveillance à M. Louis-Aymar Desclosières, sous-préfet de l'arrondissement de Montmédy, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DE SENZEILLE (Baron E.), membre de la commission provinciale d'agriculture de Liége, président de la section Tongres-Juprelle de la Société de l'Est de la Belgique; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 août 1858.

Grand propriétaire et agronome distingué, M. le baron Ernest de Senzeille s'associe activement à tous les progrès de l'économie rurale dans les provinces de Liége et de Limbourg. C'est pour reconnaître les services rendus au premier des arts par le digne membre de la commission provinciale de Liége, par l'honorable président de la section Tongres-Juprelle de la Société agricole de l'Est de la Belgique, que le Roi a nommé M. le baron de Senzeille chevalier de l'ordre de Léopold

DESMALINES (F.-L.-J.-G.), médecin de régiment au 3e de chasseurs à pied de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

Pour le zèle et le dévouement dont il a donné des preuves dans l'exercice de ses fonctions.

DESMANET DE BIESME (Vicomte P.-C.-J.), ancien sénateur, etc.; commandeur de l'ordre de Léopold, le 12 juin 1859.

Nous avons retracé, pages 319 et 320 du premier volume du *Livre d'or*, la belle et patriotique carrière de M. le vicomte Desmanet de Biesme, et nous avons signalé les différents titres qui lui ont mérité la Croix de fer et ses nominations successives de chevalier et d'officier de l'ordre de Léopold. Par arrêté du 12 juin 1859, le Roi, voulant donner à M. le vicomte Desmanet de Biesme un nouveau témoignage public de satisfaction, afin de reconnaître les services rendus au pays par ce vétéran de nos assemblées législatives (Congrès, Chambre et Sénat), l'a promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold.

DESMEDT (E.-C.), secrétaire de la com-

mune de Ghistelles (Flandre occidentale); chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

Depuis quelques années, on s'occupe beaucoup de l'amélioration du sort des secrétaires communaux qui, en Belgique, par l'organisation même de la commune, exercent une influence si utile à la prospérité du pays. Parmi ces modestes fonctionnaires, M. E.-C. Desmedt a mérité de fixer la haute attention du Roi, qui l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour récompenser les services rendus à la chose publique dans une carrière administrative de plus de trente-huit années de dévouement.

DE SMOLENITZ (L.), général, ancien ministre de la guerre à Athènes; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 8 octobre 1858.

M. le général Léonidas de Smolenitz a été, comme ministre de la guerre, membre de ce cabinet dans lequel figurait aux affaires étrangères M. Rizo-Rangabé, qui contribua activement à la négociation du traité additionnel de commerce et de navigation conclu le 25 mai/5 juin 1856, entre la Belgique et la Grèce. C'est en témoignage de la haute bienveillance du Roi que M. Léonidas de Smolenitz a été nommé grand cordon de l'ordre de Léopold, par arrêté du 8 octobre 1858.

DE SOMMARIVA (Marquis A.), secrétaire de légation au service du roi de Sardaigne à Milan; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 novembre 1859.

M. le marquis A. de Sommariva porte dignement un des plus beaux noms de l'Italie contemporaine, un nom qui rappelle un des protecteurs éclairés de l'illustre sculpteur Canova, et le plus noble emploi d'une haute influence et d'une grande fortune. C'est en témoignage de la bienveillance du Roi que M. le secrétaire de légation marquis A. de Sommariva a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DESROUSSEAUX (L.), président de la chambre des notaires de l'arrondissement de Lille, à Lille (*Nord*, France); chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 janvier 1859.

Le mérite bien connu de l'honorable M. L. Desrousseaux, président de la chambre des notaires à Lille, et les fréquentes relations de cette ville avec la Belgique, expliquent l'arrêté qui nomme M. Desrousseaux chevalier de l'ordre de Léopold.

DE STOCKMAR (Baron E.-A.-C.), secrétaire des commandements de S. A. R. Madame la princesse Frédéric-Guillaume de Prusse à Berlin; officier de l'ordre de Léopold, le 9 août 1859.

Témoignage particulier de bienveillance de la part du Roi, donné à M. le baron Ernest-Alfred-Chrétien de Stockmar, secrétaire des commandements de la princesse royale d'Angleterre, mariée au fils aîné du prince-régent de Prusse. Indépendamment des doubles liens de parenté qui unissent notre Roi à la fille aînée de la reine d'Angleterre et du prince Albert, M. le baron de Stockmar a par lui-même et par sa famille des titres à cette haute distinction.

DE STREIT (Baron A.), consul général de Belgique à Athènes (Grèce); chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 décembre 1859.

M. le baron A. de Streit remplit, depuis le 24 mars 1857, avec autant de zèle que de succès, les fonctions de consul général de Belgique à Athènes. C'est à ses soins éclairés, à ses efforts persévérants que la Belgique et la Grèce doivent le développement progressif de leurs relations indus-

trielles et commerciales. Les excellents rapports adressés à M. le ministre des affaires étrangères à Bruxelles par M. le baron A. de Streit, ont été reproduits par le *Moniteur belge*; ils figurent dans le *Recueil consulaire* publié par M. H. Tarlier, d'après l'ordre du gouvernement; et nos chambres de commerce, comme corps collectifs, nos négociants, nos fabricants, nos armateurs, ont pu apprécier les importants services rendus par M. le baron A. de Streit, en qualité de consul général de Belgique à Athènes. Précisément, il vient de faire un voyage à Bruxelles et dans nos principales villes, ainsi que dans nos grands centres de production, en s'attachant à bien expliquer le genre de produits et le mode d'arrangement qui peuvent augmenter sans cesse le mouvement d'exportation et d'importation entre la Belgique et la Grèce. Tels sont les titres de M. le baron A. de Streit à sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold.

DESUTTER (Abbé J.), aumônier de la garnison de Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 16 décembre 1858.

M. l'abbé Desutter remplissait depuis dix-huit ans les fonctions d'aumônier de la garnison de Bruxelles, lorsque le Roi, voulant donner à ce respectable ecclésiastique un témoignage de satisfaction pour le zèle et le dévouement qu'il n'a cessé de déployer dans son importante mission, le nomma chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 16 décembre 1858.

DE SYDOW (G.-F.), général-major de l'armée prussienne, commandant de la forteresse fédérale de Luxembourg; commandeur de l'ordre de Léopold, le 23 janvier 1859.

L'ordre de Léopold compte, depuis le 22 mai 1847, un grand cordon M. Rad. de Sydow, qui a rempli, avec la plus haute distinction, à Bruxelles les fonctions d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire de S. M. le roi de Prusse. M. G.-F. de Sydow, général-major et commandant de la forteresse fédérale de Luxembourg, a été nommé, par arrêté du 23 janvier 1859, commandeur de l'ordre de Léopold en témoignage particulier de la bienveillance du Roi, à la suite du voyage de Sa Majesté et de la famille royale dans le Luxembourg pour l'inauguration du chemin de fer de Bruxelles à Arlon.

DETELLE (F.-H.-E.), ancien conservateur des hypothèques à Huy; chevalier de l'ordre de Léopold, le 22 août 1859.

Voulant donner à M. François-Henri-Emmanuel Detelle un témoignage de bienveillance pour les services qu'il a rendus pendant une carrière de plus de quarante-cinq années de fonctions publiques, le Roi a nommé chevalier de l'ordre de Léopold l'honorable conservateur des hypothèques à Huy, admis à la pension de retraite, avec autorisation de conserver le titre honorifique de l'emploi qu'il a si dignement rempli.

DE TÉRAN (Don V.-G.), ministre résident de S. M. la reine d'Espagne près le roi de Danemark à Copenhague; commandeur de l'ordre de Léopold, le 16 mars 1859.

Don Vincent-Guttierez de Téran est chevalier de l'ordre de Léopold, depuis le 18 décembre 1841, en qualité d'ancien secrétaire de la légation d'Espagne à Bruxelles.

Le 16 mars 1859, le Roi, voulant donner un nouveau témoignage de bienveillance à don Vincent-G. de Téran, aujourd'hui ministre résident de la reine d'Espagne près la cour de Copenhague, a promu ce diplo-

mate au grade de commandeur de l'ordre de Léopold.

DE THIER (P.-G.-H.), agent de la banque nationale à Verviers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

Le Roi, voulant reconnaitre par un témoignage de satisfaction les services rendus par M. Pierre-Guillaume-Henri de Thier, pendant une carrière de près de quarante-cinq années de fonctions publiques dans différentes administrations, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DE THIER (A.), ancien échevin de la ville de Liége et ancien substitut du procureur du Roi; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

Le Roi a nommé M. Arnold de Thier chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense des services que cet honorable citoyen a rendus à la chose publique comme ancien substitut du procureur du Roi et comme ancien échevin de la ville de Liége.

DE THYSEBAERT (Baron E.-E.), chef colonel de l'état-major général de la garde civique; officier de l'ordre de Léopold, le 2 février 1859.

Le Roi voulant reconnaître par un nouveau témoignage de satisfaction les services rendus par M. Thysebaert, comme colonel chef de l'état-major général de la garde civique, l'a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold. (Voir au second volume du *Livre d'or*, chapitre de la *Garde civique*, les titres qui recommandent M. le baron de Thysebaert, de 1828 à 1859.

DE THYSEBAERT (Baron C.-M.), directeur à l'administration centrale du trésor public au ministère des finances à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Pour la carrière administrative de M. le baron C.-M. de Thysebaert, ouverte en 1819, nous renvoyons le lecteur à la page 295-296 du second volume du *Livre d'or*.

C'est pour reconnaître par un nouveau témoignage de satisfaction les services rendus à l'État pendant plus de trente-neuf années consécutives que le Roi a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold M. le baron C.-M. de Thysebaert.

DETROOZ (M.-J.), capitaine commandant et adjudant-major au 2e régiment de cuirassiers de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Matthieu-Jules Detrooz, capitaine commandant et adjudant-major au 2e régiment de cuirassiers, depuis le 16 novembre 1854, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold en récompense du zèle et du dévouement qu'il apporte dans son service.

DE T'SERCLAES (Baron O.), ancien chef de bureau au département des affaires étrangères à Bruxelles, conseiller de légation honoraire, membre du conseil héraldique; chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 juin 1856.

M. le baron Oscar de T'Serclaes a été secrétaire intime, chef du cabinet de M. le comte Goblet d'Alviella, ministre des affaires étrangères en 1845, il a aussi dirigé avec beaucoup de distinction le bureau attaché à la direction politique qui était alors confiée à M. Constant Materne.

C'est en raison des services qu'il a rendus dans cette position que depuis qu'il a renoncé volontairement à la carrière administrative, où son mérite lui garantissait de hautes fonctions, il a été nommé conseiller de légation honoraire.

M. le baron Oscar de T'Serclaes a été appelé aussi à siéger au conseil héraldique, où son érudition et ses habitudes de recherches et de travail lui assurent une juste influence.

DE TURCK (J.), ancien consul de Belgique à Beyrouth (Syrie, empire ottoman) ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 décembre 1859.

M. J. de Turck a rempli avec la plus haute distinction les fonctions de consul belge à Beyrouth, depuis le 1er juin 1853. L'importance toujours croissante de Beyrouth, sous le rapport commercial, nous dispense d'entrer dans de longs détails sur le mouvement d'affaires dont cette place est le théâtre; M. de Turck l'a parfaitement fait ressortir dans les excellents rapports qu'il a adressés à Bruxelles à M. le ministre des affaires étrangères. Le Roi voulant reconnaître par un témoignage public de satisfaction les services rendus au pays par l'ancien consul de Belgique à Beyrouth, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DE VARAIGNE DU BOURG (Baron A.-R.-C.), préfet du palais de l'empereur des Français à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1859.

M. le baron de Varaigne du Bourg (Antoine-Raymond-Camille) est un des préfets du palais de l'Empereur. Ses fonctions l'avaient appelé à Biarritz au mois de septembre 1859 à l'époque où le roi Léopold y passa quelques jours auprès de l'Empereur, et dans cette résidence fut rendu, le 23 septembre, l'arrêté royal qui, en témoignage particulier de bienveillance, nomme M. le baron de Varaigne du Bourg officier de l'ordre de Léopold.

DEVAUX (P.), ancien membre du Congrès national, représentant; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 12 juin 1859.

Nous avons retracé, pages 244-245 du premier volume du *Livre d'or*, la belle et patriotique carrière de M. Paul Devaux réunissant l'éclat des services patriotiques à l'influence d'une remarquable supériorité littéraire. La promotion de cet homme éminent au grade de grand cordon de l'ordre de Léopold date du 12 juin 1859, et les électeurs de Bruges en renouvelant quelques heures après le mandat de leur illustre représentant, mandat constamment confirmé depuis le mois de novembre 1830, ont consacré par ce nouveau baptême populaire l'éclatante distinction conférée par le Roi à M. Paul Devaux, que distingue l'accord si rare du talent et du caractère.

DEVAUX (J.), secrétaire de légation de première classe, chef de division au secrétariat général du département des affaires étrangères à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

M. Jules Devaux, fils de l'honorable représentant de Bruges, appartient depuis plusieurs années au corps diplomatique belge, mais il réside à Bruxelles, étant détaché à l'administration centrale (département des affaires étrangères), comme chef de la division annexée au secrétariat général. Le Roi, voulant lui donner un témoignage public de satisfaction pour les services qu'il a rendus dans l'exercice de ses fonctions, a nommé M. Jules Devaux chevalier de l'ordre de Léopold.

DE VERAJANO DE NAVA DE TAJO (Comte F.), secrétaire de légation de première classe, chef de bureau au ministère des affaires étrangères à Madrid; officier de l'ordre de Léopold, le 3 août 1859.

Témoignage particulier de la bienveil-

lance du Roi en souvenir des travaux de chancellerie auxquels a participé M. le comte Félix de Verajano de Nava de Tajo.

DE VIGNE (F.), professeur à l'Académie des beaux-arts de la ville de Gand, auteur de travaux sur l'archéologie nationale ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 juillet 1860.

M. Félix de Vigne se recommande à la fois comme artiste, comme professeur à l'Académie des beaux-arts de la ville de Gand et comme écrivain distingué, ayant traité avec talent des questions d'archéologie dans un grand ouvrage qu'il a consacré aux costumes du moyen âge dans leurs rapports avec l'histoire de Belgique. Cet ouvrage, accompagné de planches, donne dans le texte de précieuses indications sur les armures, les étoffes et les sources où l'auteur a puisé. Parmi les tableaux d'histoire de M. Félix de Vigne, nous citerons deux pages éminemment nationales : Marie de Bourgogne implorant auprès des doyens des corporations de Gand le pardon de ses ministres Hugonet et d'Imbercourt ; Philippe Van Artevelde, à son retour de Tournai, en 1382, communiquant aux Gantois les conditions humiliantes que leur impose le comte de Flandre, Louis de Maele.

On le voit : le patriotisme a toujours guidé le pinceau et la plume de M. Félix de Vigne, qui a su compléter sa mission comme professeur. C'est en témoignage d'une auguste satisfaction méritée par son enseignement et par ses écrits que le Roi a nommé M. Félix de Vigne chevalier de l'ordre de Léopold.

DE VILLENOISY (L.-P.-J.-M. Cosseron), capitaine du génie (armée française); chevalier de l'ordre de Léopold, le 31 janvier 1858.

Sur le rapport du ministre de la guerre et la proposition du ministre des affaires étrangères, le Roi, voulant donner une marque de bienveillance à M. le capitaine du génie Cosseron de Villenoisy, aide de camp du général Tripier, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

M. C. de Villenoisy était, à cette époque, capitaine de l'état-major du génie de l'armée française, depuis le 11 novembre 1848.

DE VILLERS (Comte J.-C.-L.-A.), major, adjudant de place de première classe à Charleroi (Hainaut) ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. le comte Jean-Charles-Louis-Auguste de Villers, major et adjudant de place de première classe à Charleroi, après avoir exercé les mêmes fonctions à Huy, est décoré de la médaille commémorative de vingt-cinq ans. A l'occasion du 29e anniversaire de son avénement au trône, le Roi a voulu récompenser les bons et loyaux services de M. le major comte de Villers, en le nommant chevalier de l'ordre de Léopold.

DE VIND (C.-R.-E.), gentilhomme de la chambre du roi de Danemark et secrétaire de légation à Copenhague ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 avril 1859.

Comme gentilhomme de la chambre du roi Frédéric VII et comme secrétaire de légation, M. de Vind a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de haute bienveillance.

DE WARENGHEIM (J.-L.), procureur impérial près le tribunal de première instance à Valenciennes (*Nord*, France) ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 octobre 1857.

Comme chef du parquet du tribunal de

première instance de Valenciennes, dans une ville voisine de la Belgique, M. J.-L. de Warengheim a appelé sur lui la haute attention du Roi, qui a nommé ce magistrat chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage particulier de bienveillance.

DE WESTMANN (W.), conseiller d'État de S. M. l'empereur de Russie à Saint-Pétersbourg; grand officier de l'ordre de Léopold, le 5 janvier 1859.

Comme membre du conseil d'État, qui figure au premier rang des institutions de l'empire de Russie, M. Wladimir de Westmann a appelé sur lui la haute attention du Roi, qui l'a nommé grand officier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 5 janvier 1859, en témoignage public de bienveillance et en souvenir du traité de commerce et de navigation conclu avec la Russie.

DEWILDE (L.), docteur en médecine à Nederbrakel (Flandre orientale); chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 septembre 1855.

Né à Moortzeele (Flandre orientale), le 7 juin 1808, M. Louis Dewilde, après de brillantes études classiques, se destina à la carrière médicale, et se distingua à Gand, en 1832, en qualité d'élève à l'hôpital des *cholériques*, lors de la première invasion de ce redoutable fléau.

Pendant près de vingt-cinq années consécutives, M. le docteur Dewilde a rempli les fonctions gratuites de médecin de la garde civique, d'abord dans le canton d'Oostzeele, puis dans celui de Nederbrakel.

L'estime générale qui l'environne lui a valu les suffrages des électeurs qui l'ont investi des mandats de conseiller communal et provincial. A ce dernier titre, il siége depuis le 12 juillet 1848 au conseil provincial de la Flandre orientale, où il représente le canton de Nederbrakel.

Membre de la commission instituée en 1848 pour rechercher les causes du paupérisme qui désolait les Flandres, il se signala par son dévouement, et rédigea un excellent rapport sur le projet d'organisation d'un service médico-rural.

Son zèle et son abnégation dans le rigoureux hiver de 1847-1848, alors que l'épidémie typhoïde moissonnait tant de victimes et menaça son existence, lui mérita la grande médaille en or décernée par le gouvernement.

Les nombreux actes de dévouement de l'honorable M. Dewilde, son activité durant diverses épidémies, son désintéressement manifesté par la manière dont il traite les pauvres et son service à l'hôpital d'Opbrakel qu'il dessert gratuitement depuis 1841, ont appelé sur ce médecin vraiment philanthrope la haute attention du Roi, qui en témoignage de satisfaction et en récompense de services rendus à la science et à l'humanité, a nommé M. le docteur Dewilde chevalier de l'ordre de Léopold.

DE WINTERFELD (A.), lieutenant de l'armée prussienne à Berlin; chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 novembre 1859.

M. A. de Winterfeld, lieutenant dans l'armée prussienne, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 17 novembre 1859, en témoignage particulier de la bienveillance du Roi.

DE WITTE (A.), major commandant le 2e bataillon de la garde civique de Bruges; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

Depuis l'année 1836, M. Auguste de Witte figure, comme officier, dans la légion de la garde civique de la ville de Bruges, dont il commande maintenant le 2e bataillon avec le grade de major.

Le Roi, voulant par un témoignage de satisfaction reconnaître le zèle, le dévouement de cet officier supérieur, et récompenser les services qu'il a rendus, a nommé M. Auguste de Witte chevalier de l'ordre de Léopold.

DEYNOODT (J.), négociant belge établi à la Nouvelle-Orléans (États-Unis); chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 avril 1859.

M. J. Deynoodt est établi à la Nouvelle-Orléans, ville qui, après New-York, est la première place des États-Unis pour le commerce d'exportation. Les relations suivies que M. J. Deynoodt y a créées avec la Belgique ne pouvaient manquer de le signaler à l'attention de nos chambres de commerce, qui à leur tour l'ont présenté à M. le baron de Vrière, ministre des affaires étrangères, parmi les négociants pour lesquels cet homme d'État a demandé au Roi l'ordre national. Tels sont les titres de M. J. Deynoodt à l'arrêté du 21 avril 1859 le nommant chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage public d'une haute bienveillance pour reconnaître les services qu'il rend au développement extérieur du commerce belge.

DEZANGRÉ (F.-P.-J.), juge honoraire au tribunal de première instance de Louvain; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Ancien juge d'instruction et ancien juge au tribunal de première instance à Louvain, M. François-Philippe-Joseph Dezangré, après une longue carrière de dévouement, s'est retiré avec le titre de juge honoraire. Le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 16 décembre 1858, pour reconnaître par un témoignage de bienveillance les services qu'a rendus cet ancien magistrat.

D'HAMECOURT (A.-F.M.), capitaine commandant d'artillerie de l'armée néerlandaise (Pays-Bas); chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 juillet 1857.

Capitaine commandant au corps d'artillerie de l'armée néerlandaise, M. A.-F.-M. d'Hamecourt a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la bienveillance du Roi.

D'HANINS DE MOERKERKE (Comte A.-F.-J.-A.), colonel du 1er régiment de ligne, aide de camp du duc de Brabant; officier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Le second volume du *Livre d'or*, page 117, rappelle les preuves de courage et de dévouement données, pendant les combats du mois d'août 1831, par M. le comte d'Hanins de Moerkerke, et qui lui ont mérité la croix de chevalier de l'ordre de Léopold. Le Roi, voulant donner à M. d'Hanins de Moerkerke un nouveau témoignage de satisfaction, et récompenser les bons services qu'il ne cesse de rendre, l'a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold. On sait qu'indépendamment de ses fonctions d'aide de camp du duc de Brabant, cet officier supérieur est premier écuyer d'honneur et chef dans la maison du Roi du département du grand écuyer.

D'HUYVETTER (F.), lieutenant commandant l'artillerie du bataillon de la garde civique d'Ath (Hainaut); chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

Officier, depuis 1831, dans la garde civique d'Ath, dont il commande, comme lieutenant, le corps d'artillerie, M. François d'Huyvetter a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold en témoignage de la satisfaction du Roi, qui a voulu reconnaître le zèle, le dévouement déployés par cet

honorable citoyen, et récompenser les services qu'il a rendus.

DIDENHOVEN (J.-C.), major au corps d'état-major de l'armée belge, faisant les fonctions de chef d'état-major de la 2e division d'infanterie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Le Roi, voulant reconnaître le zèle et le dévouement déployés dans l'exercice de ses fonctions par M. le major Joseph-Corneille Didenhoven, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 16 décembre 1858.

DIDIER (C.-A.), conseiller à la cour d'appel de Liége; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

M. Charles-Antoine Didier a rempli successivement les fonctions de procureur du Roi près le tribunal de Diekirch, et de juge aux tribunaux de première instance d'Anvers et de Liége; depuis le 21 mars 1858, il est conseiller à la cour d'appel de cette dernière ville. Le Roi, voulant reconnaître par un témoignage de bienveillance les services qu'a rendus cet honorable magistrat, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DIDOT (L.-A.-F.), notaire à Dinant (province de Namur); chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

M. L.-A.-F. Didot exerce, depuis le 10 mai 1840, le ministère de notaire à Dinant. Le Roi, voulant reconnaître par un témoignage de bienveillance les services qu'a rendus M. Didot, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 16 décembre 1859.

DIDOT (A.-I.-J.), docteur en médecine, directeur de l'École de médecine vétérinaire de l'État à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 octobre 1856.

Né en 1805, à Annevoye-Rouillon (près de Dinant, province de Namur), M. Didot appartient à une famille originaire de la Lorraine, anoblie le 10 décembre 1522, par le duc René II. Après d'excellentes études classiques en Belgique et en France, il commença en 1824, à Paris, son instruction scientifique. De 1825 à 1829, il suivit les cours de l'Université de Liége où il subit, avec grande distinction, les épreuves de la candidature en médecine et les examens pour le triple doctorat en médecine, chirurgie et accouchements.

S'étant fixé à Dinant, il y devint médecin du bureau de bienfaisance ainsi que des hospices civils, membre de la commission administrative de ces mêmes hospices et médecin légiste pour l'arrondissement judiciaire.

La révolution de septembre 1830 mit en relief le patriotisme de M. le docteur Didot, qui apporta au gouvernement provisoire à Bruxelles une adresse d'adhésion signée par M. Pirson père et les principaux citoyens de Dinant. De retour dans la province de Namur, il contribua à la reddition des places fortes de Dinant, Philippeville, Mariembourg, mission qui lui était confiée.

En 1831, il fut nommé président de la commission médicale de Dinant, et comme capitaine de la garde civique mobilisée, il continuait son œuvre patriotique.

En 1832, administrateur du mont-de-piété de Dinant; en 1843, membre correspondant de l'Académie royale de médecine de Belgique, dont il est devenu membre titulaire en 1849.

En 1848, la réorganisation de la garde civique de Dinant lui en fit décerner le commandement par le suffrage de tous les officiers.

En 1849, il quitta Dinant pour se fixer à Liége, où il fut nommé agrégé à l'Université par arrêté royal du 4 août; il reçut, en 1850, la grande médaille à l'occasion du choléra.

Par arrêté royal du 20 août 1854, M. Didot a été nommé directeur de l'École de médecine vétérinaire de l'État, ce qui l'a fixé à Bruxelles. De nombreuses publications, environ quarante brochures, notices, mémoires et volumes, différentes inventions, d'importants travaux qu'il continue, achèvent de recommander M. Didot.

DIELITZ (P.-K.-S.), secrétaire général des musées à Berlin (Prusse); chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

Comme secrétaire général des musées à Berlin, M. P.-K.-S. Dielitz concourt de la manière la plus active au progrès de l'art, dans cette capitale du royaume de Prusse où l'esthétique compte les plus illustres représentants. Le Roi, voulant donner un témoignage particulier de bienveillance à M. Dielitz, pour l'importante mission qu'il remplit si dignement, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

D'IVANOW (C.), major de place de la forteresse de Luxembourg; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 janvier 1859.

M. C. d'Ivanow, major de place de la forteresse fédérale de Luxembourg, a figuré parmi les officiers qui ont assisté aux fêtes célébrées au mois d'octobre à Arlon, lors de l'inauguration du chemin de fer, fêtes pour lesquelles le Roi et la famille royale s'étaient rendus à Arlon. En souvenir de cette solennité et en témoignage d'une auguste bienveillance M. le major C. d'Ivanow a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DOBBELAERE-HULIN (P.-B.), directeur de l'atelier d'apprentissage de Sleydinge (Flandre orientale); chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1858.

On connaît l'heureuse influence exercée sur l'amélioration du sort des populations flamandes par la création et les progrès des ateliers d'apprentissage. M. P.-B. Dobbelaere-Hulin, ancien président du conseil de prud'hommes de Gand et membre de la chambre de commerce de la même ville, a puissamment contribué au succès de cette grande et féconde innovation, non-seulement comme directeur de l'atelier d'apprentissage de la populeuse commune de Sleydinge, mais par son concours dévoué, son initiative et ses efforts soutenus en faveur de l'ensemble de cette œuvre de progrès. Tels sont les titres auxquels M. Dobbelaere-Hulin a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la satisfaction particulière du Roi.

D'OLIVEIRA SILVA BANDEIRA DE MELLO (Don J.-G.), conseiller de la légation portugaise à Londres; commandeur de l'ordre de Léopold, le 26 février 1858.

Comme conseiller de légation à Londres, où il seconde si bien M. le comte de Lavradio, et où il a rempli les fonctions de chargé d'affaires de Portugal, en l'absence de ce ministre plénipotentiaire, don Joao-Gomez d'Olveira Silva Bandeira de Mello a été nommé commandeur de l'ordre de Léopold, en témoignage particulier de la bienveillance du Roi.

D'OMALIUS D'HALLOY (J.-B.-J.), vice-président du Sénat, membre de la classe des sciences de l'Académie royale de Belgique; officier de l'ordre de Léopold, le 12 juin 1859.

Nous renvoyons le lecteur au premier

volume du *Livre d'or*, page 331, pour la notice consacrée à la carrière politique et scientifique de l'honorable M. J.-B.-J. d'Omalius d'Halloy, une des sommités du Sénat et de l'Académie royale de Belgique. C'est pour reconnaître par un nouveau témoignage de satisfaction les services rendus au pays par M. d'Omalius d'Halloy, que le Roi l'a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 12 juin 1859, précédant de quelques heures la réélection du digne sénateur de l'arrondissement de Dinant.

DOMMER (C.-X.-V.), président du tribunal de première instance de Termonde (Flandre orientale); chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Après avoir été juge, puis juge d'instruction au tribunal de première instance de Termonde, M. Constant-Xavier-Victor Dommer en est devenu président, fonctions qu'il continue de remplir avec la plus haute distinction, depuis le 2 juillet 1855. Le Roi, voulant reconnaître, par un témoignage de bienveillance, les services de cet honorable magistrat, a nommé M. Dommer chevalier de l'ordre de Léopold.

DONNY (A.-F.), colonel de l'état-major de l'artillerie de l'armée belge, directeur de la troisième division au ministère de la guerre; commandeur de l'ordre de Léopold, le 2 septembre 1859.

On peut voir au second volume du *Livre d'or*, pages-118-119, les titres qui ont valu à M. le colonel Auguste-Ferdinand Donny les grades de chevalier et d'officier de l'ordre de Léopold.

Comme directeur de la troisième division (matériel de l'artillerie) au ministère de la guère, M. le colonel Donny a fixé de nouveau la haute attention du Roi, qui l'a promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold, en nouveau témoignage d'une auguste bienveillance et en récompense des services incessants rendus par cet officier supérieur.

DONVEN (J.), maréchal des logis pensionné du corps de la gendarmerie belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. J. Donven a été admis à la pension de retraite; mais M. le ministre de la guerre a fait valoir auprès du Roi les bons, anciens et loyaux services qui recommandent à une haute distinction ce maréchal des logis du corps de la gendarmerie, trouvant la récompense de longues années de dévouement dans la décoration de l'ordre de Léopold, que lui confère l'arrêté du 21 juillet 1860.

DORS (M.-J.), capitaine au 9e régiment de ligne, instructeur à l'École militaire à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 7 décembre 1859.

Lorsque M. Marc-Joseph Dors, capitaine au 9e régiment de ligne, a été admis à faire valoir ses droits à la pension de retraite, le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, afin de lui donner un témoignage de bienveillance et de satisfaction pour ses longs et loyaux services.

DORZÉE (F.), échevin de la commune de Boussu lez-Mons (Hainaut); chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. F. Dorzée est à la fois échevin de l'importante commune de Boussu lez-Mons, et chef d'un grand établissement industriel consacré à la construction des machines. C'est à ce double titre que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense des services rendus à la chose publique par l'honorable M. Dorzée.

D'OTREPPE DE BOUVETTE (A.-P.-J.), conseiller honoraire à la cour de Liége, ancien membre du conseil des mines, président de l'Institut archéologique, etc.; officier de l'ordre de Léopold, le 11 août 1858.

Né à Namur le 16 novembre 1787 de parents qui appartenaient à la noblesse du comté, M. Albert d'Otreppe de Bouvette, après avoir fait son cours de droit à Paris, où il fut inscrit au tableau des avocats, devint en 1811 auditeur à la cour d'Amiens, alla diriger le parquet d'Abbeville et retourna à Amiens comme conseiller. En 1816, il donna sa démission pour rentrer dans son pays natal, et le gouvernement des Pays-Bas le nomma auditeur militaire à Liége et substitut honoraire du procureur-général avec fonctions actives. En 1830, l'état de sa santé ne lui permit pas d'accepter les fonctions d'avocat général; et à la réorganisation judiciaire de 1832, il fut admis à faire valoir ses droits à la retraite avec le titre de conseiller honoraire.

Dès la formation du conseil royal des mines, il fut question d'y appeler M. d'Otreppe qui en fit partie en 1838 comme membre honoraire. Le 14 juillet 1842, il fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense du zèle, du talent, du dévouement, dont il avait fait preuve dans ses fonctions judiciaires.

M. d'Otreppe s'est toujours occupé de littérature et d'archéologie. Avec les loisirs que lui a laissés son admission à la retraite, il a redoublé d'activité, comme secrétaire général de la Société d'émulation de Liége et président de l'Institut archéologique de la même ville. De nombreuses publications, entre autres ses *Souvenirs*, *Essai de tablettes liégeoises,* attestent son mérite. Le Roi, voulant donner à M. d'Otreppe un nouveau témoignage de satisfaction en récompense d'une carrière si bien remplie, l'a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold.

DOUCET (C.-C.), chef de division au ministère de l'intérieur à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 23 janvier 1859.

Né en 1812 à Paris, où il a fait ses études classiques et son cours de droit, M. Camille Doucet débuta dans la littérature dramatique en 1838 par le vaudeville de *Léonce*, fait en collaboration avec Bayard et qui obtint beaucoup de succès au théâtre des Variétés. Bientôt, il aborda seul des scènes de premier ordre : l'Odéon, le Théâtre Français, où plusieurs comédies en vers, entre autres le *Baron Lafleur* et les *Ennemis de la Maison,* lui firent une réputation littéraire.

Une *Histoire des guerres de l'empire,* 4 volumes, 1856, figure aussi parmi les productions de M. Doucet, qui a rédigé avec talent le feuilleton dramatique du *Moniteur parisien.* Depuis 1853, cet estimable écrivain, chef de la section des théâtres au ministère d'État, exerce une haute direction sur les théâtres impériaux. C'est à ces différents titres que le Roi, voulant manifester ses sentiments pour l'écrivain aussi apprécié à Bruxelles qu'à Paris et pour l'administrateur que ses fonctions spéciales mettent en relation avec notre gouvernement, a nommé M. Doucet officier de l'ordre de Léopold.

DOUTREWE (M.-J.-J.), contrôleur à la fonderie de canons à Liége; chevalier de l'ordre de Léopold, le 13 décembre 1859.

On connait les remarquables résultats obtenus à la fonderie de canons à Liége; la renommée universelle dont jouit cet établissement, auquel se sont adressé plusieurs puissances étrangères, nous dispense d'en retracer l'histoire, depuis l'époque de

sa fondation en 1803 jusqu'en 1860. Inutile d'ajouter que les progrès accomplis datent surtout depuis 1831, c'est-à-dire depuis l'époque de l'indépendance de la Belgique. M. Mathieu-Joseph-Julien Doutrewe, comme contrôleur à la fonderie de canons, a contribué à ces résultats, et le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de satisfaction pour le zèle et le dévouement dont il n'a cessé de donner des preuves dans sa longue carrière.

DOUTREWE (P.-J.-A.), major au 4e régiment d'artillerie de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 avril 1859.

Major d'artillerie, depuis la promotion du 8 septembre 1854, M. Pierre-Joseph-Alphonse Doutrewe a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 11 avril 1859, en récompense de son zèle et de ses bons services.

DUBOIS (N.-J.), bourgmestre de la commune de Merbes-le-Château (Hainaut); chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. N.-J. Dubois remplissait, depuis trente et un ans, les fonctions de bourgmestre de la commune de Merbes-le-Château, lorsque le Roi, pour récompenser les services rendus à la chose publique, dans cette longue carrière administrative, le nomma chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 15 décembre 1858. M. Dubois est en même temps membre de la commission médicale du Hainaut, en qualité de pharmacien.

DU BUS DE GHISIGNIES (Vicomte A.), sénateur, ancien représentant; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 juin 1859.

Fils d'un homme également illustre dans les annales de la Belgique et de la Hollande, ainsi que dans la régénération de la puissante colonie de Java, M. le vicomte Albéric du Bus de Ghisignies, ancien élève des universités de Louvain et de Gand, a obtenu, en 1832, le diplôme de docteur en droit.

Le 17 juillet 1840, il fut nommé commissaire d'arrondissement à Mons; et, l'année suivante, sa sagesse, sa modération, son esprit à la fois ferme et conciliant contribuèrent à calmer les troubles qui éclatèrent dans le Borinage. Comme président du conseil d'administration du dépôt de mendicité du Hainaut, M. le vicomte Albéric du Bus a rendu de grands services à cet établissement.

Nommé, le 20 novembre 1844, commissaire d'arrondissement à Turnhout, il participa d'une manière active à la construction des canaux et des routes dont fut dotée cette contrée, où il se signala aussi comme vice-président du conseil d'inspection du dépôt d'Hoogstraten et comme président du bureau administratif de l'école moyenne de la ville de Turnhout.

A cette époque, il n'y avait pas d'incompatibilité entre les fonctions administratives et le mandat de représentant; les électeurs de l'arrondissement de Turnhout choisirent, le 10 décembre 1844, leur honorable commissaire pour défendre leurs intérêts à la Chambre, dont M. le vicomte Albéric du Bus devint un des secrétaires par le suffrage de ses collègues.

En 1848, fut promulguée la loi sur les incompatibilités; M. le vicomte A. du Bus n'hésita pas un instant, il renonça à ses fonctions de commissaire d'arrondissement et opta pour son mandat législatif.

Malgré ce généreux dévouement, une scission opérée dans le collége électoral de Turnhout ne continua point en 1850 le mandat, dont M. A. du Bus faisait le plus noble

usage; mais en 1854, il reçut un éclatant dédommagement, les électeurs de Bruxelles l'appelèrent à la Chambre, où ils le maintinrent, en 1857, par 3,901 suffrages.

Le Roi, voulant donner à M. le vicomte Albéric du Bus un témoignage de satisfaction pour les services qu'il a rendus au pays dans sa carrière administrative et politique, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 12 juin 1859; deux jours après, les électeurs des arrondissements de Furnes et Ostende le choisissaient pour les représenter au Sénat.

DU CHASTEL DE LA HOVARDERIE (Comte C.-A.-G.-M.), colonel de la 1re légion de la garde civique de Gand; officier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

On trouvera au second volume du *Livre d'or*, chapitre de la *Garde civique*, quelques détails sur la carrière de M. le comte du Chastel de la Hovarderie, soit dans l'armée, soit dans la garde civique de Gand, dont il commande, comme colonel, la 1re légion depuis le 9 septembre 1848. Le Roi, voulant lui donner un nouveau témoignage de satisfaction et récompenser les services qu'il a rendus, l'a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold.

DU CHESNE DE BELLECOURT (G.), consul général de France au Japon; officier de l'ordre de Léopold, le 15 mars 1859.

En qualité de premier secrétaire de l'ambassade française, M. Gustave du Chesne de Bellecourt fut chargé par M. le baron Gros d'apporter à Paris le traité conclu par ce plénipotentiaire avec les représentants de la Chine, et qui quelques mois après était violé à l'embouchure du Pei-Ho.

Depuis cette époque, M. du Chesne de Bellecourt a été nommé consul général de France au Japon, à la suite des relations ouvertes avec cet empire; en le décorant de la rosette d'officier de l'ordre de Léopold, le Roi a donné à ce diplomate une marque particulière de bienveillance et montré sa sollicitude pour l'essor du commerce européen dans l'extrême Orient.

DUCORRON (L.), général-major pensionné; commandeur de l'ordre de Léopold, le 2 juin 1857.

Ancien colonel du 2e régiment de chasseurs à cheval, puis général-major commandant la province de Hainaut, M. Louis Ducorron fut admis, en 1857, à faire valoir ses droits à la retraite, à l'âge de 63 ans, lorsque le Roi le nomma commandeur de son ordre pour lui donner une marque de bienveillance en récompense des services rendus au pays pendant sa longue et honorable carrière militaire.

DUFER (F.), bourgmestre de la ville de Namur; officier de l'ordre de Léopold, le 6 août 1860.

M. François Dufer est depuis longues années bourgmestre de Namur, sa ville natale, aux destinées de laquelle il est identifié par le dévouement le plus éclairé. Chevalier de l'ordre de Léopold depuis le 28 septembre 1849 (*voir* page 257 du second volume du *Livre d'or*, l'honorable M. Dufer vient de recevoir un nouveau témoignage public de la satisfaction du Roi qui, voulant reconnaître les services rendus dans l'exercice de ses fonctions par le digne bourgmestre de Namur, l'a élevé au grade d'officier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 6 août 1860. Le récent voyage que le Roi et la famille royale ont fait à Namur (*voir* Introduction historique), donne à cet arrêté un caractère qu'il nous suffit d'indiquer.

DUHAMEL (A.-A.), directeur de l'École moyenne de l'État à Gand; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1858.

M. Antoine-Auguste Duhamel dirige, depuis le 10 octobre 1853, l'École moyenne de l'État établie à Gand, après avoir été directeur de l'École primaire supérieure de Tournai. A l'occasion du 28e anniversaire de l'indépendance nationale, le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de satisfaction pour le zèle et le dévouement que M. Duhamel déploie dans l'exercice de ses fonctions.

DUMONCEAU (C.-H.-F.), premier lieutenant, aide de camp du Roi des Pays-Bas, à la Haye; officier de l'ordre de Léopold, le 29 octobre 1859.

M. Dumonceau porte un beau nom militaire qui rappelle une des illustrations des armées impériales à l'époque où la Belgique et la Hollande étaient réunies à la France.

C'est à l'occasion du voyage du comte de Flandre à la Haye et de la visite rendue par ce prince à la famille royale des Pays-Bas que M. Dumonceau a été nommé officier de l'ordre de Léopold, en témoignage particulier de la bienveillance du Roi.

DUPIEREUX (A.), capitaine adjudant-major de la légion de la garde civique de la ville de Namur; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

M. A. Dupiereux, officier, depuis 1848, dans la légion de la garde civique de Namur, y remplit les fonctions de capitaine adjudant-major avec un zèle, un dévouement qui ont appelé sur lui la haute attention du Roi.

Sa Majesté, voulant par un témoignage de satisfaction récompenser les services qu'a rendus M. A. Dupiereux, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DUPONT (A.), major commandant le 1er bataillon de la légion de la garde civique de Louvain; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

Ancien officier de l'armée belge, M. Adolphe Dupont a pu, depuis 1848, comme officier de la garde civique de Louvain, utiliser l'expérience acquise dans sa carrière militaire. Comme major commandant le 1er bataillon de la légion de Louvain, il acquiert chaque jour de nouveau droits à la reconnaissance de ses concitoyens.

Le Roi, voulant par un témoignage de satisfaction reconnaître le zèle, le dévouement de M. A. Dupont et récompenser ses services, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

DUPONT (F.-F.-A.), colonel commandant le 8e régiment de ligne; officier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

On trouvera au premier volume du *Livre d'or*, chapitre *Armée belge*, quelques détails sur la carrière militaire de M. Félix-François-Auguste Dupont, sur la part qu'il a prise aux sorties de la garnison de Venloo dans la campagne d'août 1831 et sur ses anciennes fonctions d'officier d'ordonnance du brave général Clump. Chevalier de l'ordre de Léopold, depuis le 3 août 1834, colonel du 8e de ligne, depuis le 21 décembre 1855, M. Dupont a été promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la satisfaction du Roi et en récompense des bons services qu'il rend chaque jour à l'armée.

DUPONT (M.), bourgmestre de la commune de Bois-d'Haine (Hainaut); chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. Marc Dupont compte près de cinquante années de fonctions administratives, comme maire ou bourgmestre de la com-

mune de Bois-d'Haine. Le Roi, voulant récompenser les services rendus à la chose publique par cet honorable magistrat dans sa longue carrière de patriotique dévouement, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold. M. Marc Dupont est entré en fonctions en 1813, quand le Hainaut formait le département de Jemmapes.

DURANDEAU (L.), consul de Belgique à Cobija (Bolivie); chevalier de l'ordre de Léopold, le 4 novembre 1858.

M. L. Durandeau a été nommé, le 15 juin 1853, consul de Belgique à Cobija, port franc de la Bolivie (Potosi), situé sur le grand Océan à l'embouchure du Rio-Salado. Le Roi, voulant reconnaître, par un témoignage public, les services rendus au pays par M. Durandeau, dans l'exercice de ses fonctions consulaires, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, juste récompense bien méritée par plusieurs années de dévouement.

DU ROY (C.-L.-A.), lieutenant général, commandant la division de grosse cavalerie et la 4e division territoriale; grand officier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

La promotion de M. le lieutenant général Du Roy au grade de grand officier de l'ordre de Léopold est à la fois un nouveau témoignage d'une auguste satisfaction et la récompense de bons et loyaux services constamment rendus au pays et à l'armée.

D'URSEL (Duc C.-J.), sénateur, bourgmestre de la commune d'Hingene (province d'Anvers); grand cordon de l'ordre de Léopold, le 12 juin 1859.

La famille des ducs d'Ursel est une des plus illustres de la Belgique; elle a fourni des généraux à l'empire d'Allemagne et au royaume d'Espagne, des grands veneurs, des hauts forestiers à la Flandre, des maréchaux héréditaires au Brabant, des gouverneurs au comté de Namur. Le chef de nom et d'armes de cette noble maison, M. le duc Charles-Joseph d'Ursel, est né à Bruxelles, dont il a été maire sous le premier empire français; il devint ensuite ministre du waterstaat et grand maître de la maison de la reine, pendant la réunion de la Belgique à la Hollande. Depuis le 11 juin 1839, il siége au Sénat pour l'arrondissement de Malines, et en même temps il est bourgmestre de la commune d'Hingene (province d'Anvers). C'est à ce double titre que le Roi a nommé M. le duc d'Ursel grand cordon de l'ordre de Léopold, pour reconnaître, par un témoignage public de satisfaction, les services qu'il a rendus au pays comme sénateur et comme bourgmestre.

DURY (E.), président du conseil provincial et avocat à Namur; officier de l'ordre de Léopold, le 6 août 1860.

Avocat au barreau de Namur depuis le 23 décembre 1832, M. Edmond Dury a été élu membre du conseil provincial pour le canton de Namur, le 12 juillet 1848.

Non-seulement il a vu renouveler ce mandat qu'il remplit avec tant de distinction, mais ses collègues du conseil provincial l'ont choisi pour leur président. C'est à ce titre que le Roi, voulant donner un nouveau témoignage public de satisfaction à M. Edmond Dury pour les services qu'il a rendus dans l'exercice de ses fonctions, l'a élevé au grade d'officier de l'ordre de Léopold; M. Dury était chevalier depuis le 12 août 1856.

DURY (C.-P.-J.-O.), membre du conseil provincial du Luxembourg; chevalier de

l'ordre de Léopold, le 27 octobre 1858.

C'est à Arlon, durant le beau voyage fait par le Roi dans la province de Luxembourg, que fut signé, le 27 octobre 1858, l'arrêté qui nomme M. C.-P.-J.-O. Dury chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de satisfaction pour les services rendus au pays par cet honorable membre du conseil provincial du Luxembourg, où il siége depuis le 27 mai 1844, pour le canton de Marche, en faisant partie de la députation permanente depuis le 8 juillet 1846.

DUTILLOEUL (L.-F.-D.), lieutenant-colonel pensionné d'artillerie de l'armée belge; officier de l'ordre de Léopold, le 11 avril 1859.

Le Roi, voulant donner à M. le lieutenant-colonel pensionné d'artillerie L.-F.-D. Dutillœul un nouveau témoignage de satisfaction pour ses bons, anciens et loyaux services, l'a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold. (Voir pages 123-124 du second volume du *Livre d'or* la nomination de M. Dutillœul comme chevalier de l'ordre de Léopold.)

DUTILLOEUL (A.-J.-B.-J.), capitaine de première classe au corps d'état-major de l'armée belge, professeur à l'École militaire à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. Alexandre-Jean-Baptiste-Joseph Dutillœul, capitaine au corps d'état-major, professeur de topographie à l'École militaire, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la satisfaction du Roi pour le zèle et le dévouement qu'il montre dans l'exercice de ses fonctions.

DUVAL (J.-F.-E.), chef d'escadron au corps d'état-major de l'armée française, aide de camp du maréchal Pélissier, duc de Malakoff, à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 6 juillet 1858.

M. Jean-François-Edmond Duval est attaché à la personne du maréchal Pélissier, en qualité d'aide de camp. Lorsque le Roi a promu M. le maréchal Pélissier, alors ambassadeur de France à Londres, au grade de grand cordon de l'ordre de Léopold, M. le chef d'escadron Duval a été nommé officier de notre ordre national, en témoignage particulier de bienveillance.

DUVIVIER (Baron L.-D.-A.), président du tribunal de première instance à Malines; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

On peut dire que la carrière judiciaire et administrative de M. le baron Léopold-Donat-Alexandre Duvivier n'a été qu'un long dévouement que cet honorable magistrat continue si bien comme président du tribunal de première instance de Malines.

Le 19 octobre 1830, M. le baron Duvivier fut attaché comme avocat au bureau du contentieux de l'administration des contributions directes, commissariat général des finances, à Bruxelles, fonctions qui cessèrent lors de sa nomination de juge au tribunal de première instance de Malines (1er novembre 1830). Il compte donc plus de trente années de services dans la magistrature. Par arrêté du 4 octobre 1832, le Roi confirma M. le baron Duvivier dans ses fonctions de juge,

C'est le 12 octobre 1856 que M. le baron Duvivier a été nommé président de ce tribunal de première instance de Malines, auquel il était identifié comme juge depuis l'époque de la régénération de la Belgique en 1830.

En même temps, M. le baron Duvivier a été membre de la commission administrative de l'école primaire du gouvernement

à Malines, conseiller provincial du Brabant élu en 1842 et 1846, président du conseil de milice à Malines, capitaine, puis lieutenant-colonel de la garde civique, commandement qu'il n'a quitté qu'à l'approche de cinquante ans d'âge, enfin proviseur provisoire des fondations de bourses d'études.

C'est à ces divers titres que M. le baron Duvivier a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, le Roi voulant reconnaître par un témoignage de bienveillance les services qu'a rendus cet honorable magistrat dans une carrière si bien remplie.

DUWELZ (J.-E.-H.), capitaine en premier au régiment du génie de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 septembre 1859.

M. Josse-Émile-Hippolyte Duwelz est, depuis le 12 décembre 1855, capitaine en premier au régiment du génie, le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour lui donner un témoignage de bienveillance et reconnaître les bons services qu'il ne cesse de rendre dans l'exercice de ses fonctions, et notamment en sa qualité de commandant de la compagnie de dépôt et d'école du régiment du génie à Gand.

ÉLOIN (F.), ingénieur honoraire des mines; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 novembre 1859.

Conducteur au corps des mines, le 30 mars 1841, aspirant ingénieur le 28 mars 1850, sous-ingénieur, le 11 août 1856, et depuis investi du titre d'ingénieur honoraire, M. Félix Éloin a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la bienveillance particulière du Roi.

ÉMERICQUE (L.), président de la Société de l'Union du crédit à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

Le Roi, voulant donner à M. Louis Émericque un témoignage public de bienveillance pour les services qu'il a rendus au commerce et à l'industrie, comme président de la Société de l'Union du crédit à Bruxelles, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold. Ce n'est pas seulement le commerce de la capitale qui s'est empressé d'applaudir à cette haute distinction, tous les négociants belges s'y sont associés : car M. Louis Emericque en contribuant à fonder la Société de l'Union du crédit, qu'il dirige avec le plus grand zèle, a déterminé la création de diverses associations financières calquées sur cette utile institution; et de plus, l'Union du crédit a favorisé par son actif patronage l'essor et le succès de grandes entreprises industrielles, qui révèlent chaque jour les bienfaits de l'esprit d'association. Lors de la nomination de M. Louis Émericque dans l'ordre de Léopold, un grand banquet offert par l'élite du commerce bruxellois manifesta les sentiments de l'opinion publique envers l'intelligent promoteur et président de la Société de l'Union du crédit. M. Émericque est capitaine la 2e compagnie de la 3e légion de la garde civique de Bruxelles, et chevalier de l'ordre de la Branche Ernestine de Saxe.

EPSTEIN (M.), consul de Belgique à Varsovie (Pologne); chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 décembre 1859.

M. Micieslas Epstein a été nommé, le 27 janvier 1857, consul de Belgique à Varsovie, et les services éminents qu'il a rendus aux relations commerciales des Belges avec la Pologne lui ont mérité, le 8 décembre 1859, un témoignage public de la satisfaction du Roi, lui conférant la croix de chevalier de l'ordre de Léopold.

Jamais, on peut le dire, cette haute distinction ne fut mieux conquise; car, dès son entrée en fonctions comme consul de Belgique, M. Epstein s'est attaché à nous faire connaitre les ressources agricoles de la Pologne, l'état de ses fabriques, le réseau de ses voies de communications, les mœurs des habitants, et les débouchés que peuvent y rencontrer les producteurs belges, tout en y trouvant un double élément toujours progressif d'exportations et d'importations.

L'œuvre était difficile : car le commerce belge persista d'abord dans une réserve par trop prudente à l'égard d'un pays qui ne lui était pas connu. M. Epstein, indépendamment des rapports officiels qu'il adressait au ministre des affaires étrangères à Bruxelles, transmit des renseignements directs aux chefs de nos grands établissements métallurgiques et aux principaux représentants de l'industrie belge. Ces communications déterminèrent l'envoi en Pologne de machines, d'appareils, etc.

A la suite de ce premier succès, M. Epstein informa de l'adjudication des travaux concernant le pont sur la Vistule les constructeurs belges, qui purent y concourir pour une somme d'environ deux millions de francs. Le même fait se reproduisit pour d'importantes livraisons de matériel destiné aux chemins de fer et pour d'autres grandes opérations.

Aujourd'hui la Belgique, grâce aux renseignements, à l'activité, au concours de son consul à Varsovie, voit sans cesse augmenter ses relations d'affaires avec la Pologne, et nos producteurs participent à la plupart des entreprises qui ont lieu dans ce beau pays.

Tous les Belges qui ont visité Varsovie depuis deux ans, se plaisent à rendre hommage à l'exquise bienveillance de M. Epstein, chez lequel l'homme du monde résume, complète le fonctionnaire public.

ERNST (J.-T.), capitaine de première classe, adjudant major au 11[e] régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

M. Jean-Théodore Ernst, capitaine de première classe, depuis le 24 juin 1853, et adjudant-major au 11[e] de ligne, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour le zèle et le dévouement qu'il apporte dans son service militaire.

ERREMBAULT DE DUDZEELE (Comte G.), ministre résident du roi des Belges près les cours de Turquie et de Grèce à Constantinople; officier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. le comte Gaston Errembault de Dudzeele remplissait à Vienne (Autriche) les fonctions de conseiller de légation, lorsque le Roi, voulant lui donner un nouveau témoignage de satisfaction, le promut, en 1858, au grade d'officier de l'ordre de Léopold. Depuis lors, M. le comte G. Errembault a été élevé au poste de ministre résident et appelé à représenter la Belgique près les cours de Turquie et de Grèce, avec séjour à Constantinople. (Voir pour la carrière diplomatique de M le comte Errembault de Dudzeele, le premier volume du *Livre d'or*, page 404.)

ESTEBAN (P.), brigadier, gouverneur de la ville de Matansas (Cuba, possessions espagnoles) ; officier de l'ordre de Léopold, le 29 avril 1859.

En témoignage particulier de la bienveillance du Roi.

EUCHÈNE (A.-V.), colonel commandant le 2[e] régiment de cuirassiers; officier de

l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. le colonel Euchène compte près de quarante années effectives de services. (Voir au premier volume du *Livre d'or*, chapitre *Armée belge*, la notice consacrée à cet officier supérieur, dont la nomination de chevalier de l'ordre de Léopold remonte au 15 décembre 1833. C'est le 8 février 1857 que M. Euchène a été nommé colonel commandant le 2e régiment de cuirassiers; et le Roi, voulant lui donner un nouveau témoignage de satisfaction en récompensant les bons services qu'il ne cesse de rendre, l'a promu, en 1858, au grade d'officier de l'ordre de Léopold.

EULENBURG (Comte), conseiller de régence, consul général de Prusse à Anvers; officier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1859.

M. le comte Eulenburg remplit, depuis quelques années, à Anvers, les fonctions de consul général de Prusse. Le zèle avec lequel il s'acquitte de son importante mission, et la part qu'il a prise à l'activité des relations commerciales entre la Prusse et la Belgique, ont appelé sur M. le comte Eulenburg la haute attention du Roi, qui l'a nommé officier de l'ordre de Léopold.

EYCKHOLT (A.), inspecteur général, chargé de la surveillance des chemins de fer concédés, au département des travaux publics à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

On peut voir pages 299 et 704 du second volume du *Livre d'or*, les titres qui ont valu à M. A. Eyckholt sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold et de décoré de la Croix de fer. Depuis lors, il est devenu un des employés supérieurs du ministère des travaux publics; et le Roi, voulant lui donner une nouvelle preuve de satisfaction pour les bons services qu'il a rendus et qu'il rend chaque jour à l'administration, l'a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold.

FAIDER (C.), ancien ministre de la justice, président du Congrès de la propriété artistique et littéraire, président du jury universitaire, etc.; commandeur de l'ordre de Léopold, le 15 novembre 1859.

L'arrêté royal de promotion de M. Charles Faider au grade de commandeur de l'ordre de Léopold est un nouveau témoignage d'une haute satisfaction pour les services rendus au pays par ce magistrat éminent, dont nous avons retracé la carrière dans le premier volume du *Livre d'or*, au chapitre des *Hommes d'État belges*. Ajoutons que les sommités étrangères qui ont participé au Congrès de la propriété artistique et littéraire, tenu à Bruxelles, et présidé avec tant de talent par M. Charles Faider, ont applaudi, comme ses compatriotes, à la nouvelle distinction dont il était l'objet de la part d'un souverain, juste appréciateur du mérite, et qui avait assisté à une séance de ce remarquable Congrès.

FALISSE (V.), professeur de mathématiques supérieures à l'Athénée royal de Liége; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1858.

M. Victor Falisse comptait vingt-sept années consécutives de professorat à l'Athénée royal de Liége, lorsque le Roi le nomma chevalier de l'ordre de Léopold, afin de lui donner, à l'occasion du 28e anniversaire de l'indépendance nationale, un témoignage de satisfaction pour le zèle et le dévouement, dont il fait preuve dans l'exercice de ses fonctions.

FARAMELLI (Docteur), conseiller impé-

rial d'Autriche; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 août 1859.

C'est en témoignage particulier de bienveillance que le Roi a nommé chevalier de l'ordre de Léopold M. le docteur Faramelli, conseiller impérial au service de l'Autriche.

FASSIAUX (C.-A.), directeur à l'administration centrale des chemins de fer, postes et télégraphes à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 août 1858.

Le Roi, voulant donner à M. C.-A. Fassiaux, directeur à l'administration centrale des chemins de fer, un témoignage de bienveillance pour les services qu'il a rendus et le zèle intelligent qu'il déploie dans l'exercice de ses fonctions, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

FELU (A.-T.), major pensionné (armée belge); chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 mars 1860.

Ancien major au 10e régiment de ligne, M. Adolphe-Théodore Felu, né le 3 octobre 1803, avait la médaille commémorative lorsqu'il a pris sa pension de retraite. En témoignage de la satisfaction du Roi pour les anciens et honorables services de cet officier supérieur, il a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

FERRARI (C.), consul de Belgique à Marseille (*Bouches-du-Rhône*, France); chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1859.

Depuis le 12 août 1856, M. C. Ferrari remplit à Marseille, avec autant de succès que de dévouement, les fonctions de consul de Belgique. C'est en France même, pendant son séjour à Biarritz, que le Roi a signé l'arrêté nommant M. C. Ferrari chevalier de l'ordre de Léopold. Il nous suffira de rappeler les excellents rapports que M. le consul Ferrari adresse chaque année à M. le ministre des affaires étrangères à Bruxelles, en expliquant à nos chambres de commerce, ainsi qu'à nos armateurs, négociants et fabricants, les ressources toujours plus grandes qu'offre l'importante place de Marseille. C'est ce que le Roi a vu par lui-même dans son voyage en France durant le mois de septembre 1859; et dans la haute distinction que lui a conférée un souverain juste appréciateur du mérite, l'honorable M. Ferrari ne peut manquer de trouver de nouveaux motifs de compléter son utile mission.

FERRAZ (Don R.), député aux Cortès, premier secrétaire d'ambassade, chef de bureau au ministère des affaires étrangères à Madrid; officier de l'ordre de Léopold, le 3 août 1859.

Les fonctions de don Raphaël Ferraz, comme chef de bureau au ministère des affaires étrangères à Madrid, l'ont mis en relation avec le gouvernement belge; c'est à la suite de ces rapports officiels que le Roi, en témoignage particulier de bienveillance, l'a nommé officier de l'ordre de Léopold.

FÉTIS (F.-J.), directeur du Conservatoire royal de musique de Bruxelles; commandeur de l'ordre de Léopold, le 2 octobre 1859.

Nous renvoyons le lecteur aux pages 384, 385 du second volume du *Livre d'or*, pour la notice consacrée à l'illustre directeur du Conservatoire de musique de Bruxelles. Il nous suffira de reproduire ici l'arrêté par lequel le Roi a promu M. F.-J. Fétis au grade de commandeur de l'ordre de Léopold. « C'est pour donner à notre maître de chapelle, au directeur du Conservatoire royal de musique de Bruxelles, au membre

de la classe des beaux-arts de l'Académie de Belgique, un nouveau témoignage de notre haute satisfaction pour le talent éminent qu'il ne cesse de manifester dans la direction du Conservatoire, et pour récompenser les services signalés qu'il a rendus à l'art musical par ses nombreux et remarquables travaux. »

FÉTIS (E.), conservateur adjoint à la Bibliothèque royale de Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1858.

Né en 1816 à Bouvignes (Namur) et digne fils du célèbre directeur du Conservatoire royal de musique de Bruxelles, M. Édouard Fétis se montre fidèle aux exigences du nom qu'il porte. Écrivain distingué, il a publié plusieurs ouvrages, entre autres une *Histoire des musiciens belges*, en deux volumes, la *Légende de saint Hubert*, un volume; et il a coopéré avec MM. Moke et Van Hasselt au texte d'une de nos plus belles publications nationales : *Les splendeurs de l'art*.

Rédacteur du feuilleton des beaux-arts au journal l'*Indépendance belge*, M. Édouard Fétis y a révélé des connaissances spéciales et un goût éclairé, qui lui ont valu des missions à l'étranger de la part du gouvernement et sa nomination récente par le conseil communal de Bruxelles à la chaire d'esthétique, qui vient d'être fondée. La *Revue de Paris* et d'autres recueils ont publié de remarquables travaux de M. Édouard Fétis, qui est, depuis le 8 janvier 1847, membre de la classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique.

Comme conservateur adjoint à la Bibliothèque royale de Bruxelles, première section, M. Édouard Fétis s'est fait estimer de tous les hommes d'étude et de recherches qui fréquentent ce bel établissement.

Le Roi, voulant lui donner un témoignage public de satisfaction et récompenser le mérite dont il a fait preuve dans ses travaux et dans ses écrits, a nommé M. Édouard Fétis chevalier de l'ordre de Léopold.

FIESS (J.), bibliothécaire et professeur extraordinaire à la Faculté de philosophie de l'Université de Liége; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. J. Fiess appartient depuis le 28 février 1841 au corps professoral de l'Université de Liége; le Roi, voulant récompenser les services qu'il a rendus à l'enseignement, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

FIORINE (X.-A.), capitaine de première classe au 6e régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Capitaine de première classe au 6e régiment de ligne, depuis la promotion du 24 juin 1855, M. Xavier Fiorine a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, à l'occasion du 21 juillet 1860, en récompense de son zèle soutenu et de son dévouement, que M. le ministre de la guerre a signalés à la haute attention du Roi.

FISCO (E.-L.-J.), directeur à l'administration centrale des contributions directes, douanes et accises au ministère des finances à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Chevalier de l'ordre de Léopold, depuis le 14 octobre 1853 (voir le second volume du *Livre d'or*, page 209), M. Émile-Louis-Joseph Fisco a su par son mérite s'élever à un poste supérieur de ce ministère des finances, où il a débuté, le 1er mai 1838, comme commis adjoint. Cet honorable fonctionnaire a été promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 21 juillet 1860, en nouveau témoignage de la

satisfaction du Roi, voulant reconnaître les services rendus à l'État par M. Fisco. Cette date du 21 juillet est doublement caractéristique en ce qu'elle se rattache au 29e anniversaire de l'inauguration du Roi et à la suppression des octrois, grande réforme populaire, bienfait signalé, auquel M. Fisco peut réclamer l'honneur d'avoir activement contribué. Effectivement, M. Fisco, en qualité de directeur des contributions directes, douanes et accises, a été envoyé en Angleterre, durant l'année 1858, pour y étudier le système des taxes locales. De retour de cette mission, qu'il a accomplie avec M. l'inspecteur Vanderstraeten (voir ce nom), ces deux honorables fonctionnaires ont rédigé un rapport de plus de 300 pages in-4°, adressé à M. le ministre des finances, et que l'on peut citer comme un modèle d'enquête administrative.

Ce travail, communiqué aux Chambres et livré à la publicité, a été justement apprécié dans le pays ainsi qu'à l'étranger. Ajoutons que M. Fisco, comme directeur à l'administration centrale des contributions directes, douanes et accises, a secondé M. le ministre des finances dans l'importante mesure de la suppression des octrois par le concours le plus éclairé, le plus intelligent, le plus utile.

FLANNEAU (J.), chef de division au département de la guerre à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

On peut voir page 300 du second volume du *Livre d'or*, les titres qui ont mérité à M. Julien Flanneau sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold. Depuis cette époque, il a été élevé au poste de chef de division dans la direction du *personnel;* et le Roi a promu M. Flanneau au grade d'officier de l'ordre de Léopold, pour lui donner un nouveau témoignage de satisfaction et récompenser les excellents services qu'il n'a cessé de rendre pendant sa longue carrière. M. Flanneau est décoré de la médaille de Sainte-Hélène. Cet honorable fonctionnaire fait aussi partie du conseil de la caisse des veuves et orphelins, annexée au département de la justice.

FLEURY-DURAY (J.), lieutenant général, commandant la 3e division territoriale et la 3e division d'infanterie; grand officier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

Nous renvoyons au second volume du *Livre d'or*, chapitres de l'*Armée belge* et des *décorés de la Croix de fer*, pour les titres qui recommandent à la reconnaissance du pays M. le lieutenant général Fleury-Duray.

L'intrépide chef de volontaires en 1830, le général qui commandait en 1848 les colonnes d'infanterie repoussant à Risquons-Tout une sauvage agression de démagogues, a été nommé grand officier de l'ordre de Léopold, en nouveau témoignage de la haute satisfaction du Roi et en récompense des bons et loyaux services qui marquent chaque jour de sa carrière militaire.

FLOOR (B.), bourgmestre de Loo (Flandre occidentale); chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 mai 1858.

Depuis 1814, c'est-à-dire depuis quarante-six années consécutives, M. Bernard Floor est conseiller communal de Loo, qu'il administre depuis quarante ans comme bourgmestre. Le Roi, voulant récompenser les services rendus par l'honorable M. Floor, dans cette longue carrière de dévouement, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 8 mai 1858.

FLORENVILLE (A.-G.), major dans la légion de la garde civique de Liége; che-

valier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

M. Auguste-Gérard Florenville appartient, depuis 1831, comme officier à la légion de la garde civique de Liége, dont il a commandé comme capitaine la compagnie de chasseurs-éclaireurs. Il a reçu la décoration commémorative, et le Roi vient de le nommer chevalier de l'ordre de Léopold, pour reconnaître par un témoignage de satisfaction le zèle, le dévouement déployés par M. Florenville dans les divers commandements qu'il a exercés, et récompenser ses services comme major de la garde civique de Liége.

FORTAMPS (F.), sénateur, membre de plusieurs commissions administratives, etc., président du tribunal de commerce de Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

C'est pour récompenser les nombreux services rendus au pays dans diverses fonctions gratuites, toutes de dévouement et de progrès, que le Roi a nommé M. Fortamps chevalier de l'ordre de Léopold. Nous retrouvons, en effet, l'active intervention de M. Fortamps au tribunal de commerce de Bruxelles, comme juge et président; à la garde civique, comme officier; à l'Exposition universelle de Paris en 1855, comme membre titulaire du jury belge et auteur du rapport sur la dix-neuvième classe (industrie des cotons). En même temps, il fait partie des commissions administratives du musée de l'industrie, de la caisse générale de retraite, de la Société pour l'encouragement de l'industrie, de la surveillance des écoles gardiennes, etc. Depuis sa nomination dans l'ordre de Léopold, M. Fortamps a reçu une haute marque de confiance de la part des électeurs de l'arrondissement de Bruxelles lui conférant le mandat de sénateur.

FOURCAULT (L.-C.-F.), capitaine du corps d'état-major de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 novembre 1857.

Lorsque M. Louis-Charles-Féréole Fourcault, capitaine d'état-major, attaché au dépôt de la guerre à Bruxelles, renonça à la carrière militaire et obtint démission honorable de son emploi. Le Roi le nomma chevalier de l'ordre de Léopold, afin de lui donner un témoignage de satisfaction pour le zèle et le dévouement qu'il avait déployés dans les diverses fonctions dont il avait été chargé.

FOX (G.), ancien capitaine au 4e régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 mars 1858.

Né le 28 juin 1806, M. Guillaume Fox était capitaine depuis la promotion du 16 septembre 1853. C'est à la suite de son admission à la pension de retraite qu'il a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la satisfaction du Roi pour ses bons et anciens services.

FRAIKIN (C.-A.), statuaire à Bruxelles, membre de la classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique; officier de l'ordre de Léopold, le 2 octobre 1859.

Talent gracieux et pur, M. Fraikin continue à justifier l'appréciation donnée de son mérite dans le second volume du *Livre d'or,* page 385. C'est à l'occasion de l'inauguration du monument érigé à Bruxelles en l'honneur du Congrès et de la Constitution que le Roi a promu ce sculpteur distingué au grade d'officier de l'ordre de Léopold. Tous les amis des arts ont applaudi à ce nouveau témoignage de la satisfaction particulière d'un souverain dont l'opinion publique confirme les décisions et qui ne peut manquer d'affermir M. Fraikin dans la noble voie qu'il suit.

GAERTNER (...), brigadier au service d'Espagne à Madrid; commandeur de l'ordre de Léopold, le 13 décembre 1858.

Ce grade de brigadier, qui a été conservé en Espagne et dans quelques autres armées, tient le milieu entre les grades de colonel et de maréchal de camp; il donne droit au commandement de deux régiments formant une brigade. M. Gaertner a été nommé commandeur de l'ordre de Léopold, en témoignage particulier de la bienveillance du Roi.

GALITZIN (Prince P.), gentilhomme de la chambre de S. M. l'empereur de Russie, conseiller honoraire, attaché de légation près la cour royale de Saxe à Dresde; chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 novembre 1859.

Digne héritier d'un des noms les plus illustres de la Russie, M. le prince P. Galitzin continue dans la carrière diplomatique des traditions de famille qui sont en quelque sorte pour lui un droit et un devoir. Le Roi, voulant lui donner un témoignage particulier de bienveillance, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

GARRONI (Chevalier L.), inspecteur général des finances à Turin; officier de l'ordre de Léopold, le 10 mai 1858.

C'est en souvenir du traité de commerce et de navigation conclu, le 17 décembre 1857-25 avril 1858, entre la Belgique et la Sardaigne, et en témoignage de bienveillance, que le roi Léopold a nommé officier de son ordre M. le chevalier Louis Garroni, pour la part qu'il a prise à ce traité en qualité d'inspecteur général des finances à Turin.

GAUTIER (G.-J.), membre de l'administration des hospices à Louvain; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. Guillaume-Joseph Gautier a été pendant longues années notaire à la résidence de Louvain; comme membre de l'administration des hospices et secours de la même ville, il a rendu des services que le Roi a voulu reconnaître par un témoignage de bienveillance, en le nommant chevalier de l'ordre de Léopold.

GAUTIER (A.-R.), conseiller d'État, secrétaire général du ministère de la maison de l'empereur des Français à Paris; commandeur de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1859.

A l'occasion du voyage à Biarritz, le Roi, voulant donner un témoignage particulier d'estime et de bienveillance à M. Alphonse-Robert Gautier, conseiller d'État, secrétaire général du ministère de la maison de l'Empereur, le nomma commandeur de l'ordre de Léopold.

GAYET (A.), lieutenant-colonel du 3e régiment d'artillerie de l'armée du royaume des Pays-Bas; officier de l'ordre de Léopold, le 4 février 1860.

Sur le rapport du ministre de la guerre et d'après la proposition du ministre des affaires étrangères, le Roi a nommé officier de l'ordre de Léopold, pour lui donner une marque de bienveillance particulière, M. A. Gayet, lieutenant-colonel du 3e régiment d'artillerie de l'armée néerlandaise.

GEBERT (C.-W.), procureur du Roi à Leipzig (Saxe Royale); chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 mars 1859.

Procureur du Roi à Leipzig, M. Carl-Wilhelm Gebert a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold en marque particulière de la bienveillance du Roi.

GEEFS (G.), statuaire à Bruxelles, membre de la classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique; commandeur de l'ordre de Léopold, le 2 octobre 1859.

A l'occasion de l'inauguration du monument élevé en l'honneur du Congrès et de la Constitution, le Roi, voulant donner à M. Guillaume Geefs un nouveau témoignage de haute satisfaction pour le talent éminent qu'il manifeste constamment dans son art, l'a promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold. (Voir au second volume du *Livre d'or*, page 386, la notice sur M. Guillaume Geefs.)

GEEFS (J.), statuaire à Anvers, membre de la classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique; officier de l'ordre de Léopold, le 2 octobre 1859.

C'est à l'occasion de l'inauguration du monument élevé à Bruxelles en l'honneur du Congrès et de la Constitution que le Roi a donné à M. Joseph Geefs un nouveau témoignage de satisfaction particulière, et l'a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold en raison du talent distingué qu'il prouve chaque jour dans son art et en récompense des services qu'il a rendus à l'enseignement de la sculpture, comme professeur à l'Académie royale des beaux-arts d'Anvers. (Voir la notice sur M. Joseph Geefs, page 386 du second volume du *Livre d'or*.)

GEOFFROY (A.), ingénieur au corps des mines à Liége; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

M. Adolphe Geoffroy, ingénieur au corps des mines, de résidence à Liége, fait partie du service général de la deuxième direction, laquelle comprend les provinces de Liége, Namur et Luxembourg. C'est en récompense de ses bons services et en témoignage de la satisfaction du Roi que M. Adolphe Geoffroy a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold sur la proposition de M. Jules Vanderstichelen, ministre des travaux publics.

GEORGE D'ESPINOIS (C.-F.), général-major, commandant la province de Brabant; commandeur de l'ordre de Léopold, le 8 mai 1859.

Le Roi, voulant donner à M. le général-major Charles-François George d'Espinois, commandant la province de Brabant, un nouveau témoignage de satisfaction et récompenser ses bons, loyaux et anciens services, l'a promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold, par arrêté du 8 mai 1859. (Voir page 136 du second volume du *Livre d'or*, la notice sur la carrière militaire de M. le général George d'Espinois.)

GÉRARD (A.-H.), conseiller à la cour d'appel de Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. Adolphe-Hippolyte Gérard, ancien juge au tribunal de première instance de Mons, depuis le 4 octobre 1832, a été nommé, le 25 juillet 1853, conseiller à la cour d'appel de Bruxelles. Le Roi, voulant reconnaître les services rendus à ce double titre par cet honorable magistrat, l'a décoré de la croix de chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage d'une auguste bienveillance.

GERLACH (A.-J.-A.), capitaine de l'artillerie de l'armée des Pays-Bas; chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 février 1860.

Le Roi, voulant donner une marque de bienveillance particulière à M. le capitaine d'artillerie A.-J.-A. Gerlach, de l'armée des Pays-Bas, l'a nommé chevalier de l'ordre

de Léopold sur le rapport du ministre de la guerre et la proposition du ministre des affaires étrangères.

GÉRONDAL (L.-J.), major au 3e régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

M. Louis-Joseph Gérondal, major au 3e de ligne, depuis le 16 septembre 1853, a reçu la croix d'ancienneté pour vingt-cinq années consécutives passées sous les drapeaux; et le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense de ses bons services et de son zèle soutenu.

GHIOT (A.-J.-A.), sergent à la 2e compagnie sédentaire de fusiliers à Vilvorde (Brabant); chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Sur la proposition de M. le ministre de la guerre, le Roi a nommé chevalier de l'ordre de Léopold M. A.-J.-A. Ghiot, sergent à la 2e compagnie sédentaire, *pour ses bons, anciens et loyaux services*.

GILLET (J.-M.), lieutenant-colonel au 1er régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. Jacques-Melchior Gillet était major au 3e régiment de ligne et décoré de la croix d'ancienneté, lorsque le Roi le nomma chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense de ses bons services et de son zèle soutenu. Quelques jours après, le 25 décembre 1858, M. Jacques-Melchior Gillet, fut l'objet d'une nouvelle promotion dans l'armée, et il devint lieutenant-colonel au 1er régiment de ligne.

GILLET (J.-B.), instituteur communal à Beauraing (province de Namur); chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 novembre 1859.

M. Joseph-Benoît Gillet dirige, depuis le mois d'octobre 1833, l'école communale de Beauraing. Le Roi, voulant reconnaître, par un témoignage particulier de satisfaction, les services rendus à l'instruction publique, pendant cette longue carrière de dévouement, a nommé M. Gillet chevalier de l'ordre de Léopold.

GILLION (F.), capitaine commandant au 3e régiment d'artillerie de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

Capitaine commandant au 3e régiment d'artillerie depuis le 17 février 1852, M. François Gillion a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense du zèle et du mérite dont il a toujours donné des preuves dans sa carrière militaire.

GILON (H.-A.-R.-F.), inspecteur de première classe de l'enregistrement et des domaines à Mons; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. Hugues-Adolphe-Richard-François Gilon comptait plus de trente-deux ans de fonctions publiques, lorsque le Roi l'a nommé, en 1858, chevalier de l'ordre de Léopold, pour reconnaître par un témoignage de satisfaction les services rendus à l'Etat pendant cette longue et honorable carrière administrative.

GLAVANY (F.), premier secrétaire de la légation ottomane à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 8 octobre 1858.

M. Faustin Glavany, de Constantinople, a débuté à Bruxelles dans la carrière diplomatique, comme attaché à la légation ottomane, dirigée par M. le vicomte Eugène de Kerckhove, d'abord comme chargé d'affaires, ensuite comme ministre résident. M. Glavany fut élevé au grade de secrétaire

de légation, et il remplit même pendant quelque temps à Bruxelles les fonctions de chargé d'affaires.

Lorsque M. Faustin Glavany quitta Bruxelles pour la résidence de Madrid, que lui assigna la Sublime-Porte, le Roi le nomma officier de l'ordre de Léopold, en témoignage particulier d'une auguste bienveillance.

Depuis lors, M. Glavany est revenu à Bruxelles, comme premier secrétaire de la légation ottomane; et chaque jour, en secondant son chef, M. le chargé d'affaires Diran-Bey, il contribue à resserrer les liens d'amitié et à multiplier les relations d'intérêts entre l'empire ottoman, son pays natal, et la Belgique, son pays d'adoption.

GODDYN (J.), directeur gérant de la compagnie du chemin de fer de Lichtervelde à Furnes; chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 mai 1858.

Nous n'avons point à faire ressortir ici l'importance du chemin de fer qui relie Lichtervelde et Furnes, en ajoutant de nouvelles ressources aux nombreux éléments de prospérité qui distinguent la Flandre occidentale. C'est comme directeur gérant de cette compagnie que M. Jules Goddyn a été décoré par le Roi, en témoignage d'une haute satisfaction.

GODEFROI (...), avocat et membre de la seconde chambre des États-Généraux du royaume des Pays-Bas à la Haye; officier de l'ordre de Léopold, le 20 février 1860.

Avocat distingué du barreau hollandais et membre de la seconde chambre des États-Généraux, M. Godefroi a été nommé officier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 20 février 1860, en témoignage particulier de la bienveillance du Roi.

GODELET (H.-D.), major au 3e régiment d'artillerie de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Major au 3e régiment d'artillerie, depuis le 24 juin 1853, M. Henri-Dieudonné Godelet a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense de ses bons et loyaux services, ainsi que du dévouement qu'il apporte dans l'accomplissement de ses devoirs.

GOELENS (H.), ancien membre de la commission des hospices à Tirlemont (Brabant); chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. Hubert Goelens, comme membre de la commission administrative des hospices et secours de la ville de Tirlemont, si remarquable par ses institutions de bienfaisance, a rendu des services que le Roi a voulu reconnaître. C'est à ce titre qu'en témoignage d'une auguste bienveillance M. Goelens a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

GOLDSCHMIDT (J.), sous-intendant militaire de deuxième classe, attaché au département de la guerre à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Sous-intendant militaire, depuis le 25 août 1846, M. Jonas Goldschmidt est attaché au département de la guerre; le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour ses bons services, ainsi que pour le zèle et le dévouement qu'il a toujours déployés dans l'exercice de ses fonctions.

GORTCHAKOFF (Prince M.), secrétaire du gouvernement, troisième secrétaire à la chancellerie ministérielle russe à Saint-Pétersbourg; chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 janvier 1859.

M. le prince Michel Gortchakoff porte un nom célèbre à la fois dans les armes et dans la politique; c'est pour lui donner une marque particulière de bienveillance que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en souvenir du traité de commerce et de navigation conclu entre la Belgique et la Russie.

GOSSE (P.-J.), membre de la commission administrative de la maison d'arrêt d'Audenarde et de la commission médicale de la Flandre orientale; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. P.-J. Gosse, docteur en médecine à Audenarde, fait partie de la commission administrative de la maison d'arrêt de cette ville depuis le 22 janvier 1835.

Comme membre de la commission médicale de la Flandre orientale, M. le docteur Gosse s'associe à toutes les mesures d'hygiène et de salubrité qui intéressent cette belle province. Le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour reconnaître par un témoignage de bienveillance les services rendus à ce double titre par l'honorable M. Gosse.

GOURDON (...), chef de la section de la presse étrangère au ministère de l'intérieur à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1859.

Témoignage particulier de bienveillance de la partdu Roi, qui, en nommant M. Gourdon officier de l'ordre de Léopold, par arrêté rendu, le 23 septembre 1859, à Biarritz, a voulu montrer ses sentiments pour la manière dont le chef de la section de la presse étrangère au ministère de l'intérieur à Paris remplit la mission dont il est chargé.

GRAD (M.-A.-J.), capitaine de première classe au 3e régiment de chasseurs à pied de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Michel Grad s'est distingué, le 17 octobre 1830, parmi les volontaires qui combattirent avec tant d'intrépidité à Duffel; sa brillante conduite lui mérita la décoration de la Croix de fer. (Voir page 709 du second volume du *Livre d'or*.) Capitaine au 3e régiment de chasseurs à pied, depuis la promotion du 24 juin 1853, M. Michel Grad, à l'occasion du 21 juillet 1860, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold pour ses bons et loyaux services.

GRAFF (P.), vice-consul de Belgique à Cologne (Prusse); chevalier de l'ordre de Léopold, le 4 novembre 1858.

Depuis le 24 octobre 1848, M. P. Graff remplit à Cologne les fonctions de vice-consul de Belgique, en secondant dignement notre consul général M. Rautenstrauch. Le Roi, voulant par un témoignage public de satisfaction reconnaître les services rendus au commerce belge par M. Graff, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

GRANDJEAN (H.-F.), membre du bureau de bienfaisance et de la commission administrative du mont-de-piété à Verviers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Un grand centre d'industrie comme Verviers, dont les trois quarts de la population appartiennent à la classe ouvrière, et sont subordonnés aux fluctuations de nos relations commerciales avec les pays étrangers, attache une haute importance à des institutions de *secours* dans le genre de bureaux de bienfaisance et de *prêt* comme un mont-de-piété. Les membres de ces établissements ne peuvent donc manquer de fixer l'atten-

tion du Roi, qui, pour reconnaître, par un témoignage de bienveillance, les services rendus par M. Henri-François Grandjean, dans sa double mission de dévouement, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

GRANDJEAN DE MONTIGNY (A.-L.), ancien consul de France à Ostende (Belgique); officier de l'ordre de Léopold, le 10 juillet 1858.

M. Adolphe-Louis Grandjean de Montigny remplissait, depuis quelques années, les fonctions de consul de France à Ostende, lorsque le Roi, voulant lui donner une marque de bienveillance, le nomma officier de l'ordre de Léopold.

GRÉGOIRE (H.), juge au tribunal de première instance à Huy (Liége); chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Ancien substitut du procureur du Roi à Huy, M. Hyacinthe Grégoire a représenté le canton de Huy au conseil provincial de Liége; et, depuis le 4 septembre 1844, il siége, comme juge, au tribunal près lequel il avait rempli les fonctions de substitut du procureur du Roi. Le Roi, voulant par un témoignage de bienveillance reconnaître les services judiciaires et administratifs de M. H. Grégoire, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

GRÉGOIRE (S.), major au 6e régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. Sergius Grégoire, major au 6e de ligne, depuis le 24 juin 1853, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold pour le zèle et le dévouement qu'il apporte dans son service. Cet officier supérieur est décoré de la Croix de fer, comme un des plus intrépides combattants de septembre 1830 (voir page 710 du second volume du *Livre d'or*); il a aussi la croix d'ancienneté pour vingt-cinq années consécutives passées sous les drapeaux.

GREIN (T.-J.-), instituteur communal à Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 novembre 1859.

Depuis le 25 avril 1840, M. Théodore-Jean Green est instituteur en chef de l'école de garçons, n° 5, à Anvers. Le Roi, voulant reconnaître par un témoignage particulier de satisfaction les services rendus à l'instruction primaire par M. Green, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

GREINDL (Baron L.-J.-C.), lieutenant général, ancien ministre de la guerre; commandeur de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

On peut voir au premier volume du *Livre d'or*, chapitre des *Hommes d'État belges*, la notice relative aux services de M. le lieutenant général baron Greindl, que le Roi, par un nouveau témoignage de sa haute bienveillance, a promu au grade de commandeur de son ordre.

GRISAR (J.), négociant belge établi à Valparaiso (Chili); chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 avril 1859.

M. Jules Grisar, d'Anvers, appartient à une famille dont le nom est également recommandable dans le commerce et dans les arts. (Voir au second volume du *Livre d'or*, pages 386-387, la notice sur M. A. Grisar, compositeur, auquel le théâtre doit plusieurs partitions qui ont obtenu de brillants succès).

En s'établissant dans un des ports les plus fréquentés de l'Océan Pacifique, à Valparaiso (Chili), M. Jules Grisar contribue chaque jour au développement de notre

commerce extérieur. Aussi le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold pour reconnaître les services que rend cet honorable négociant, en dirigeant, dans une contrée lointaine, une maison de commerce en relations suivies avec Anvers et la Belgique.

GUERRERO (F.), intendant honoraire de la reine d'Espagne à Madrid; chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 mai 1857.

Témoignage particulier de bienveillance donné par le Roi à M. F. Guerrero.

GUILINI (P.), chanoine du chapitre de Côme (Lombardie); chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 août 1847.

Avant d'acheter une villa auprès du lac de Côme, le Roi avait fait plusieurs excursions dans cette belle contrée; c'est durant ces voyages que M. P. Guilini, chanoine du chapitre de Côme, a eu l'honneur de mériter une auguste bienveillance qui s'est manifestée, le 2 août 1847, par la nomination de ce digne ecclésiastique comme chevalier de l'ordre de Léopold.

GUILLAUME (H.-L.-G.), colonel au 10e régiment de ligne de l'armée belge, directeur de la 2e division au ministère de la guerre à Bruxelles; commandeur de l'ordre de Léopold, le 2 septembre 1859.

Depuis la publication des deux premiers volumes du *Livre d'or* (voir pages 143-144 du second volume, au chapitre *Armée*), M. le colonel Guillaume, tout en continuant ses fonctions de directeur du personnel au ministère de la guerre, a acquis de nouveaux titres à la reconnaissance du pays et aux sympathies des peuples étrangers par le grand ouvrage qu'il a consacré à l'*Histoire des gardes wallonnes au service de l'Espagne*.

Les précédents travaux de M. le colonel Guillaume, avec le succès qu'ils avaient obtenu, lui imposaient en quelque sorte l'obligation de compléter son œuvre. C'était à la fois son devoir et son droit. Il s'en est acquitté en écrivain spécial dont les connaissances militaires secondent la mission d'historien. Ce pieux hommage rendu par un officier supérieur de l'armée belge à la mémoire de ces gardes wallonnes, dont les services ont contribué à la gloire militaire de l'Espagne, ne pouvait manquer de produire un profond retentissement. Tous nos journaux ont applaudi à cette œuvre éminemment nationale; la classe des lettres de l'Académie royale de Belgique s'est empressé d'inscrire M. le colonel Guillaume parmi ses membres, tandis que la reine d'Espagne, acquittant la dette du passé, a nommé l'historien des gardes wallonnes, commandeur de Charles III et grand officier d'Isabelle la Catholique. D'autres souverains ont envoyé les insignes de leurs ordres à M. le colonel Guillaume, auquel la plupart des sociétés littéraires de la Belgique ont adressé le diplôme de membre correspondant.

Par arrêté du 2 septembre 1859, le Roi a promu M. le colonel Guillaume au grade de commandeur de l'ordre de Léopold, en nouveau témoignage d'une auguste bienveillance et en récompense de services incessants rendus à l'armée et au pays.

GUILLAUME (J.-F.), inspecteur à l'administration centrale des contributions directes, douanes et accises au ministère des finances à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Jules-François Guillaume, inspecteur à l'administration centrale des contributions directes, douanes et accises, est chevalier de l'ordre de Léopold, depuis le 6 août

1857 (voir page 302 du second volume du *Livre d'or*).

Sur la proposition de M. Frère-Orban, ministre des finances, le Roi voulant reconnaître, par un nouveau témoignage de satisfaction, les services rendus à l'État par M. J.-F. Guillaume, l'a élevé au grade d'officier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 21 juillet 1860.

Dans le rapport adressé au Roi par M. le ministre des finances, rapport qui a provoqué la promotion dont M. Guillaume vient d'être l'objet, à l'occasion du 21 juillet 1860, 29e anniversaire de l'inauguration du Roi et jour de la mise en vigueur de la grande mesure de la suppression des octrois, l'honorable inspecteur à l'administration centrale des contributions directes, douanes et accises est signalé comme ayant apporté le concours le plus éclairé, le plus intelligent, le plus utile à l'étude des questions que soulevait le projet d'abolition des octrois. Heureux le fonctionnaire qui, dans un document officiel émané d'un ministre aussi distingué que M. Frère-Orban, est l'objet d'une appréciation aussi honorable et surtout aussi bien méritée!

GUILLERY (C.-E.), professeur à la Faculté des sciences de l'Université libre de Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1858.

M. Charles-Étienne Guillery est né à Versailles, en 1791; ancien élève de l'École normale de France, il a été naturalisé Belge en 1838, après un long séjour en Belgique, où il s'est distingué comme principal du collége de Charleroi, comme professeur à l'athénée royal de Bruxelles, et par l'excellent cours de physique expérimentale qu'il continue à l'Université libre. De nombreux écrits sur la chimie et la physique, des ouvrages devenus classiques, ses *Lettres sur l'architecture*, les excellents élèves qu'il a formés et dont plusieurs sont devenus maîtres à leur tour, enfin sa participation aux travaux du comité consultatif pour les affaires de l'industrie, sa bonté, son expansion avec les étudiants, les manufacturiers, les ouvriers qui ont recours à ses conseils, à ses lumières, tout se réunit pour environner M. C.-E. Guillery de la considération et de la popularité le mieux méritées. Aussi l'opinion publique a sanctionné l'arrêté rendu, en 1858, à l'occasion de la magnifique fête des Écoles, arrêté qui nomme M. C.-E. Guillery chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la satisfaction du Roi pour les services rendus à l'enseignement par ce professeur pendant une longue et honorable carrière.

GUILMAIN (P.-J.-E.), capitaine commandant la compagnie de gendarmerie du Luxembourg belge à Arlon; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Pierre-Joseph-Eugène Guilmain a servi comme officier au régiment des guides avant de devenir capitaine dans le corps de la gendarmerie et de commander la compagnie du Luxembourg belge à Arlon, depuis le 19 septembre 1855. Le Roi vient, par arrêté du 21 juillet 1860, de nommer M. Guilmain chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense du zèle et du dévouement dont il donne sans cesse des preuves.

HABEL (E.), secrétaire de cour et secrétaire de l'archiduc Jean d'Autriche à Vienne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 mai 1859.

M. Édouard Habel a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage particulier de la bienveillance du Roi.

HADJI MOHSEN-KHAN, colonel au ser-

vice de S. M. I. le schah de Perse, premier secrétaire de la légation persane accréditée à Bruxelles (résidence à Paris); commandeur de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

Nous avons indiqué au premier volume du *Livre d'or*, pages 204, 205, dans la notice historique consacrée à S. M. I. Nasser-ed-Din-Khan, les excellentes relations qui unissent la Perse et la Belgique (voir aussi le deuxième volume du *Livre d'or*, pages 644, 645 à la rubrique *Perse*).

Depuis la publication de ces deux volumes, un nouvel envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. I. le schah de Perse a été accrédité près le roi des Belges. C'est au mois de décembre 1859 que S. E. Hassan Hali-Khan a remis ses lettres de créance. Dans cette audience solennelle, ce diplomate était accompagné par le colonel Hadji Mohsen-Khan, qui est attaché à la légation persane en qualité de premier secrétaire. Le Roi, voulant à l'occasion de cette audience et des excellentes relations établies entre la Belgique et la Perse, donner un témoignage public d'estime et de bienveillance au colonel Hadji Mohsen-Khan, l'a nommé commandeur de l'ordre de Léopold, par arrêté du 15 décembre 1859.

HAFFIN (J.-B.), maréchal des logis au 2e régiment d'artillerie de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. le ministre de la guerre a appelé la haute attention du Roi sur M. le maréchal des logis Haffin, du 2e régiment d'artillerie, qui a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour ses bons, anciens et loyaux services.

HALLEZ-MARIT (A.-A.-J.), major au 1er régiment de lanciers de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

Major au 1er régiment de lanciers, depuis le 14 février 1858, décoré de la croix commémorative de vingt-cinq ans de services, M. Alfred-Auguste-Joseph Hallez-Marit a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté royal du 15 décembre 1859, en récompense du zèle et du dévouement qu'il manifeste chaque jour dans l'exercice de ses fonctions.

HANCART (V.-D.-J.), échevin de la commune de Schaerbeek lez-Bruxelles (Brabant); chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

Membre du conseil de la commune de Schaerbeek depuis 1848, M. Hancart y remplit les fonctions d'échevin depuis 1852. En même temps, il est professeur de géométrie et de trigonométrie à la section professionnelle de l'Athénée royal de Bruxelles, après avoir dirigé l'École centrale de commerce. C'est à ces divers titres que le Roi a nommé M. Hancart chevalier de l'ordre de Léopold, pour récompenser les services qu'il a rendus à la chose publique.

HAQUIN (C.-J.), capitaine en premier au corps de l'état-major du génie de l'armée belge, adjoint au commandant du génie à Diest; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. Charles-Joseph Haquin est un des officiers les plus distingués de l'arme savante à laquelle il appartient; il l'a prouvé par l'importante participation qu'il a prise aux remarquables travaux de fortification de la ville de Diest. Décoré de la croix de vingt-cinq ans de service, M. Haquin a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour le

zèle et le dévouement qu'il a déployés dans l'exercice de ses fontions.

HARMIGNIE (A.), avocat, président de l'administration des hospices à Mons; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Avocat distingué au barreau de Mons, M. Albert Harmignie, comme président de l'administration des hospices de cette ville et membre du comité de patronage des condamnés libérés, a été l'objet de l'arrêté par lequel le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour reconnaître par un témoignage de bienveillance les services qu'a rendus cet honorable citoyen.

HASSAN HALI-KHAN (S. E.), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. I. le schah de Perse près le roi des Belges (résidant à Paris); grand cordon de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

Le 9 décembre 1859, S. E. Hassan Hali-Khan, envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. I. le schah de Perse, dont il est aide de camp, a été reçu en audience solennelle au palais de Bruxelles par le roi Léopold, auquel ce diplomate remit des lettres de son souverain et le grand cordon bleu de l'empire de Perse. On sait que S. E. Hassan Hali-Khan était aussi accrédité, comme représentant du schah Nasser-ed-Din, près l'empereur Napoléon et la reine Victoria. Après avoir remis ses lettres de créance à Paris et à Londres, il vint à Bruxelles où l'attendait également l'accueil le plus sympathique.

Le Roi, les princes, les ministres et les hauts fonctionnaires belges avec lesquels S. E. Hassan Hali-Khan s'est trouvé en relation, ne pouvaient manquer de manifester au digne chef de la mission persane et à tout le personnel de sa légation des sentiments qui résultent des traités d'amitié, de commerce et de navigation signés entre la Belgique et la Perse. Ces traités remontent à l'année 1841, époque où le baron D. Behr, alors envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du roi des Belges près le sultan de Turquie et le schah de Perse, partit de Constantinople pour se rendre à Téhéran, où il obtint les meilleures conditions en faveur de nos négociants et de nos fabricants.

Depuis lors, l'ambassade extraordinaire de S. E. Ferouck-Khan-Eminol-Molk, en 1857, a amené un nouveau traité d'amitié, de commerce et de navigation, à la suite duquel le gouvernement belge a eu l'excellente idée d'envoyer M. A. Henry en mission spéciale à Téhéran. Tels étaient les auspices sous lesquels S. E. Hassan Hali-Khan arrivait à Bruxelles, dont il a visité les principaux monuments, et d'où il est parti en ayant reçu comme témoignage éclatant de la bienveillance du Roi, comme un gage des bonnes relations qui existent entre la Belgique et la Perse, le grand cordon de l'ordre de Léopold.

HAUS (A.-L.-L.), capitaine commandant la batterie d'artillerie de la garde civique de Gand; chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 juillet 1860.

C'est comme capitaine commandant la batterie d'artillerie de la garde civique de Gand, fonctions qu'il remplit depuis plusieurs années avec autant de zèle que de dévouement, que M. Auguste-Louis-Lucien Haus a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

HAUTERMAN (H.). directeur gérant de la Société de navigation à vapeur entre la Belgique et le Levant à Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 14 avril 1860.

Comme directeur gérant de la Société de

navigation à vapeur qui, par un service régulier, met enfin le port d'Anvers en relation avec les principales échelles du Levant, M. H. Hauterman seconde activement la belle entreprise de MM. D. Van Heel et P.-C. Van Vlissingen. Il a bien mérité du pays. Interprète de la reconnaissance du commerce, le Roi a voulu que M. H. Hauterman figurât parmi les chevaliers de l'ordre de Léopold ; l'opinion publique a sanctionné d'une voix unanime l'arrêté du 14 avril 1860.

HELBIG (C.), négociant belge établi à Constantinople ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 avril 1859.

M. Charles Helbig, sur la présentation de nos chambres de commerce, a eu l'honneur de figurer parmi les huit négociants belges établis en pays étrangers, pour lequels M. le baron de Vrière, ministre des affaires étrangères, a demandé au Roi l'ordre national, par son remarquable rapport du 20 avril 1859.

La réponse du Roi ne se fit pas attendre ; le 21 avril, le lendemain, fut signé l'arrêté nommant M. Charles Helbig chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage public d'une auguste bienveillance, pour reconnaître les services rendus au pays par la création et la direction d'une maison de commerce établie à Constantinople, et en relations suivies avec la Belgique. Depuis lors, M. Charles Helbig est venu former à Liége une *société belge d'exportation*, avec entrepôt permanent à Constantinople, pour multiplier nos relations avec la Turquie, les échelles du Levant et les contrées les plus reculées de l'Asie Mineure et de la Perse.

HELMAN DE GRIMBERGHE (L.), chargé d'affaires de Belgique près la confédération helvétique à Berne ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. Louis Helman de Grimberghe appartient depuis plusieurs années au corps diplomatique belge ; et il a résidé à Turin et à Madrid avant de seconder à Berlin M. le baron J.-B. Nothomb, en qualité de secrétaire de légation de première classe. C'est à cette époque que le Roi, voulant donner à M. L. Helman de Grimberghe un témoignage de satisfaction, le nomma chevalier de l'ordre de Léopold. Depuis lors, ce diplomate a été promu au grade de chargé d'affaires ; il est accrédité à ce titre à Berne, près la Confédération hélvétique.

HENDRIX (P.-J.), vétérinaire de première classe au 2e régiment de lanciers de l'armée belge ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Né à Venloo le 6 septembre 1812, M. Pierre-Jean Hendrix a fait d'excellentes études comme élève militaire à l'École royale vétérinaire que le gouvernement hollandais a établie, en 1821, à Gildenstein, près d'Utrecht, et dont l'enseignement s'étendait à tous les habitants du royaume des Pays-Bas (Belges et Hollandais).

Le 14 mai 1831, M. Hendrix entra dans l'armée belge comme vétérinaire de deuxième classe ; le 15 octobre 1840, il fut promu au rang de vétérinaire de première classe, qui est assimilé au grade de capitaine ; et le 16 décembre 1858, il a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la satisfaction du Roi et en récompense de ses bons services ainsi que de son zèle soutenu. M. Hendrix est décoré de la médaille commémorative pour vingt-cinq années consécutives passées sous les drapeaux.

HENNE (A.), chef de bureau au département de la guerre à Bruxelles ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

Né de parents belges à Cassel, en 1812, M. Alexandre Henne, après d'excellentes études à l'Athénée de Bruxelles, figura, en 1830, parmi les combattants de septembre et entra comme employé au ministère de la guerre. En 1831, dans la campagne du mois d'août, il prit part à l'affaire de Bautersem avec le corps des chasseurs de Chasteleer.

De retour à Bruxelles, M. Henne continua ses fonctions dans les bureaux du ministère de la guerre, tout en se livrant à des recherches historiques et littéraires qui l'ont classé parmi nos plus consciencieux écrivains.

Le prince de Ligne ayant mis à la disposition de la commission royale d'histoire 2,500 francs pour un concours ouvert en faveur du meilleur ouvrage sur les annales de Bruxelles, M. Henne traita ce sujet. Le prix lui fut adjugé sur son manuscrit qu'il a complété et publié depuis lors en trois volumes grand in-8°, en collaboration avec M. Alphonse Wauters. (Voir ce nom, page 396 du deuxième volume du *Livre d'or*).

Cet ouvrage, qui produisit une sensation profonde et qui est toujours consulté avec fruit, valut à M. Henne sa nomination de secrétaire de l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles, poste qu'il continue à remplir de la manière la plus distinguée.

Cet estimable écrivain vient de publier, en dix volumes in-8°, un grand et bel ouvrage sur le règne de Charles-Quint, qu'il apprécie en historien, en philosophe, en moraliste, en peignant à la fois le souverain et son époque. La Belgique a le droit d'être fière d'un monument qui complète le livre toujours estimé de Robertson, et les excellents écrits de MM. Mignet et Amédée Pichot sur le Charlemagne du XVIe siècle. M. Henne a dédié cette histoire à son ami M. Gallait, l'auteur du beau tableau de l'*Abdication de Charles-Quint*. En rivalisant plus d'une fois avec l'illustre artiste, l'écrivain justifie l'antique axiome : *Ut pictura poesis*.

HEULIE (F.-J.), major au 5e régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Ferdinand-Joseph Heulie est, depuis la promotion du 3 novembre 1855, major au 5e régiment de ligne. Le Roi voulant, à l'occasion du 29e anniversaire de son avénement au trône, récompenser les bons et loyaux services de cet officier supérieur, a nommé M. Heulie chevalier de l'ordre de Léopold.

HEYVAERT (L.-C.), ancien secrétaire de la commission de secours établie à Bruxelles en 1830; chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 octobre 1859.

M. L.-C. Heyvaert a rempli les fonctions de secrétaire de la commission de secours établie à Bruxelles au mois de septembre 1830, et dont son père, M. P.-J. Heyvaert, était un des promoteurs et le trésorier. Comme son digne père, M. L.-C. Heyvaert fut décoré de la Croix de fer. (Voir page 712 du second volume du *Livre d'or*). M. Heyvaert est aujourd'hui chef du secrétariat de la Banque de Belgique à Bruxelles.

Le Roi, voulant donner à l'ancien secrétaire de la commission de secours, établie au mois de septembre 1830, un témoignage de satisfaction pour les services que M. Heyvaert a rendus dans une époque de crise, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 2 octobre 1859, reproduisant à peu près les mêmes termes de l'arrêté du 16 décembre 1837, dont M. Heyvaert père a été l'objet pour un semblable dévouement.

HILDEBRANDT (E.), peintre du roi de Prusse, professeur et membre de l'Académie des beaux-arts à Berlin; chevalier de l'ordre de Léopold, le 9 mars 1859.

M. Édouard Hildebrandt, né à Dantzig, s'est distingué à la fois dans la peinture de genre et dans le paysage. C'est un des bons élèves de M. Eugène Isabey. Le Roi, voulant lui donner une marque de considération pour son talent, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

HOEBEN (J.-J.), major au 5e régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Jean-Jacques Hœben, major au 5e régiment de ligne, est décoré de la médaille commémorative de vingt-cinq ans de services. Le Roi voulant, à l'occasion du 29e anniversaire de son inauguration, récompenser le zèle soutenu et le dévouement de M. le major Hœben, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

HONNAY (J.-C.-A.), ancien capitaine de première classe au 12e régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 avril 1859.

Capitaine depuis la promoiion du 20 juillet 1845, et décoré de la croix commémorative pour vingt-cingt ans de services, M. J.-C.-A. Honnay a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense du zèle et du dévouement qu'il n'avait cessé de déployer dans sa longue carrière militaire. Cette distinction lui a été décernée à l'époque où il a été admis à faire valoir ses droits à la pension de retraite.

HOORICKX (C.), capitaine rapporteur adjoint près le conseil de discipline de la garde civique de Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

M. Charles Hoorickx, officier de la garde civique de Bruxelles depuis 1839, s'est surtout distingué comme capitaine rapporteur remplissant les fonctions de secrétaire près le conseil de recensement de la milice citoyenne de la capitale. Le Roi a nommé M. Charles Hoorickx chevalier de l'ordre de Léopold en témoignage de satisfaction, pour reconnaître le zèle et le dévouement dont il a fait preuve et récompenser les services qu'il a rendus. M. Charles Hoorickx est en même temps un des employés supérieurs de l'administration communale de Bruxelles; après avoir dirigé longtemps la 5e division *Force publique*, se composant de la milice, de la garde civique, du corps des sapeurs-pompiers et des logements militaires, il a été appelé à la tête de la 2e division *Finances*, où il continue son actif et utile concours à toutes les mesures d'ordre et de progrès.

HOUSMANS (P.-F.), sous-lieutenant de la recherche maritime et sous-lieutenant du canot de sauvetage à Ostende; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 décembre 1836.

Un chapitre entier ne suffirait point à retracer les actes de dévouement qui ont mérité à M. Pierre-François Housmans des médailles en argent, en or, et cette croix de chevalier de l'ordre de Léopold, bien due à l'homme de cœur qui, au péril de sa vie, a sauvé de nombreux équipages.

Le 8 novembre 1826, au milieu d'une forte tempête, M. Housmans se jette dans son canot, arrive à bord du brick suédois *Severen*, qui avait hissé ses deux pavillons de détresse, qui tirait le canon d'alarme et que les secours les plus intelligents préservèrent d'un naufrage.

Le 28 janvier 1830, M. Housmans, secondé par quatre lamaneurs, arrache deux navires anglais à une destruction immi-

nente; le 26 septembre 1831, il rend le même service au brick russe l'*Élisabeth* et à son équipage.

Le 5 janvier 1833, M. Housmans se jette dans le fossé d'Ostende et sauve un adolescent sur le point de périr; dix jours après, c'est le batelier Barbier qu'il retire du bassin.

Parmi les brillants épisodes de cette carrière d'abnégation et de dévouement, citons le naufrage du brick suédois *Univen*, échoué le 25 octobre 1834, avec huit hommes restés à bord. Malgré les sollicitations du consul de Suède, offrant six cents francs à ceux qui iraient sauver ces infortunés, tous les marins hésitaient. Le généreux Housmans et trois de ses meilleurs lamaneurs se dévouent. Les huit matelots sont arrachés à la mort. Le roi de Suède fit remettre à M. Housmans la grande médaille d'honneur pour ce trait de courage.

Chaque année, on peut le dire, et chaque tempête ne font que mettre en relief le dévouement de l'homme intrépide, si digne de figurer au *Livre d'or* de notre ordre national.

HUBAR (T.-S.-J.-N.), capitaine commandant au 1er régiment de chasseurs à cheval de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Capitaine commandant au 1er régiment de chasseurs à cheval, depuis la promotion du 24 juin 1853, M. Trudon-Sébastien-Joseph-Napoléon Hubar a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 16 décembre 1858, en récompense de ses bons services et de son zèle soutenu.

HUBERT (J.), directeur du trésor à Anvers; officier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

Après avoir été greffier et conseiller à la cour des comptes, M. Jean Hubert est devenu directeur à l'administration centrale du département des finances, d'où il a été appelé à la direction du trésor à Anvers. C'est pour reconnaître par un nouveau témoignage de satisfaction les services rendus à l'État, pendant plus de trente-cinq ans, par M. Hubert, que le Roi vient de l'élever au grade d'officier de l'ordre de Léopold.

HUGEWILS (J.-B.), instituteur communal à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 novembre 1859.

M. Jean-Baptiste Hugewils dirige, en qualité d'instituteur en chef, l'école communale, n° 6, établie à Bruxelles, boulevard du Midi. Indépendamment de son mérite comme instituteur, il a publié différents ouvrages, parmi lesquels nous signalerons une *Histoire de Belgique*. Le Roi, voulant reconnaître, par un témoignage particulier de satisfaction, les services rendus à l'instruction primaire par M. J.-B. Hugewils, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

HUGUET (F.-A.), capitaine de première classe au 1er régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. le capitaine Fidèle-Amand Huguet, du 1er de ligne, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense de ses bons services et de son dévouement. Il est aussi décoré de la croix d'ancienneté pour vingt-cinq années consécutives passées sous les drapeaux.

HULIN (N.), avoué près le tribunal de première instance à Gand; chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 novembre 1859.

C'est le 21 juin 1810 que M. Nicolas Hulin a été nommé avoué près le tribunal de première instance de Gand. Le Roi, vou-

lant reconnaître par un témoignage de bienveillance les services qu'a rendus M. Hulin, dans cette carrière d'un demi-siècle, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

HYNDERICKX (Chevalier E.-C.-J.-M.-G.), avocat-général près la cour d'appel de Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

Depuis le 2 octobre 1853, M. le chevalier Hynderickx remplit les fonctions d'avocat-général près la cour d'appel de Bruxelles, après avoir été substitut du procureur du Roi à Mons et du procureur-général à Bruxelles. Le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour reconnaître par un témoignage de bienveillance les services qu'a rendus cet honorable magistrat.

HYRVOIX (...), inspecteur général de la police des résidences impériales de France; officier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1859.

En témoignage particulier de la bienveillance du Roi, manifesté par l'arrêté daté de Biarritz, qui nomme M. Hyrvoix, officier de l'ordre de Léopold.

IMBERT DE SAINT-AMAND (A.-L.), attaché au département des affaires étrangères à Paris (France); chevalier de l'ordre de Léopold, le 3 janvier 1858.

La position de M. Arthur-Léon Imbert de Saint-Amand, en qualité d'attaché au département des affaires étrangères à Paris, explique sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la bienveillance du Roi.

JACMART (C.-F.-C.-L.), capitaine en second au 4e régiment d'artillerie de l'armée belge, aide de camp du lieutenant général de Liem; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Pour ses bons services et son dévouement à ses devoirs : tels sont les motifs signalés dans l'arrêté de nomination de M. le capitaine aide de camp Camille-François-Cornil-Lambert Jacmart, en qualité de chevalier de l'ordre de Léopold.

JACOBY (P.), capitaine de première classe au 7e régiment de ligne de l'armée belge, professeur à l'École militaire à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Né le 3 avril 1812, capitaine de première classe au 7e régiment de ligne, depuis la promotion du 24 juin 1853, M. Pierre Jacoby est en même temps professeur à l'École militaire, où il est chargé d'un cours de la plus haute importance, celui *d'administration militaire*. C'est en récompense du zèle intelligent dont il donne sans cesse des preuves que le Roi a nommé M. Pierre Jacoby chevalier de l'ordre de Léopold.

JACQUELART (G.-C.), directeur des contributions directes, douanes et accises à Arlon; officier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

Au second volume du *Livre d'or*, chapitre des *Fonctions publiques*, figurent les titres qui valurent, en 1845, à M. Jacquelart la croix de chevalier de l'ordre de Léopold. Aujourd'hui ce haut fonctionnaire compte près de cinquante années de services dans l'administration des finances, que le Roi a voulu récompenser en lui donnant un nouveau témoignage de satisfaction et en l'élevant au grade d'officier de l'ordre de Léopold. En même temps comme président de la commission d'agriculture du Luxembourg, M. Jacquelart s'associe activement aux progrès de l'économie rurale dans cette

province, dont il est un des meilleurs agronomes.

JACQUET (J.-J.), capitaine de première classe, adjudant-major au 3e régiment de chasseurs à pied de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

M. Jean-Joseph Jacquet, né le 15 décembre 1811, capitaine de première classe et adjudant-major au 3e régiment de chasseurs à pied, depuis la promotion du 24 juin 1853, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour ses bons et loyaux services, et en récompense du zèle qu'il déploie dans l'exercice de ses fonctions.

JACQUET (C.-A.-A.), capitaine de première classe au 3e régiment de ligne de l'armée belge, aide de camp provincial; chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 avril 1859.

Capitaine de première classe, depuis la promotion du 16 septembre 1853, décoré de la croix commémorative de vingt-cinq ans de services et aide camp provincial, M. Jacquet a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense du zèle et du dévouement qu'il ne cesse de déployer.

JACQUIER (F.-A.), bourgmestre de la ville de Neufchâteau et membre du conseil provincial du Luxembourg; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 octobre 1858.

M. F.-A. Jacquier siége, depuis le 12 juillet 1848, au conseil provincial du Luxembourg comme représentant du canton de Neufchâteau; il est en même temps bourgmestre de cette ville. Le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 27 octobre 1858, signé à Arlon, pour reconnaître par un témoignage de satisfaction les services que M. Jacquier a rendus au pays.

JACQUINOT (Baron M.-A.), secrétaire-général de la préfecture de la Moselle à Metz (France); chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 janvier 1859.

M. le baron Maximilien-Auguste Jacquinot, secrétaire général de la préfecture de la Moselle, par les fonctions qu'il remplit, s'est associé à l'extension du chemin de fer du Luxembourg; c'est à ce titre que le Roi, voulant lui donner un témoignage de bienveillance, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

JALHAY (A.-J.), maréchal des logis au régiment des guides de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 avril 1859.

C'est pour ses bons et honorables services que M. Armand Jalhay, maréchal des logis au régiment des guides, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

JAMAR (J.), ingénieur, chef des ateliers à l'administration des chemins de fer, postes et télégraphes à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

Le Roi, voulant donner à M. J. Jamar, ingénieur, chef des ateliers à l'administration des chemins de fer, postes et télégraphes, un témoignage de bienveillance pour l'activité et le dévouement qu'il déploie dans ses fonctions, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

JAMART (H.-J.), chef de division au ministère de l'intérieur à Bruxelles et secrétaire de la commission centrale de l'instruction primaire; chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 novembre 1859.

Comme chef de la division de l'enseigne-

ment primaire à la direction générale de l'instruction publique qui ressortit au département de l'intérieur et comme secrétaire de la commission centrale de l'instruction primaire, M. Henri-Joseph Jamart est chaque jour appelé à rendre de nouveaux services aux progrès des études et à l'amélioration de nos écoles populaires; c'est à ce double titre et en témoignage de la bienveillance du Roi, voulant reconnaître le zèle qu'il déploie dans l'exercice de ses fonctions, que M. Jamart a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

JAMOT (A.), architecte provincial, commandant du corps des sapeurs-pompiers de la ville d'Arlon; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 octobre 1858.

Depuis le 28 novembre 1840, M. A. Jamot remplit à Arlon les fonctions d'architecte provincial de première classe; il commande en même temps le corps des sapeurs-pompiers du chef-lieu de la province du Luxembourg. C'est à ce double titre, et pour reconnaître par un témoignage de satisfaction les services rendus au pays par M. A. Jamot, que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 27 octobre 1858, signé à Arlon.

JANSSEN (J.-B.), major au régiment des carabiniers de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

M. le major Jean-Baptiste Janssen a été un des héroïques combattants de septembre 1830 à Bruxelles. Il vit tomber à côté de lui son père mortellement blessé, et continua la lutte; c'est ce qui lui mérita la Croix de fer (voir page 714 du second volume du *Livre d'or*). Depuis cette époque, M. J.-B. Janssen est devenu officier supérieur dans l'armée; il est décoré de la croix d'ancienneté; et le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense de ses bons services et de son zèle soutenu.

JANSSENS (J.), inspecteur à l'administration des chemins de fer, postes et télégraphes au département des travaux publics à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

Comme inspecteur, M. Julien Janssens est chargé des budgets ainsi que du contrôle des dépenses et du personnel de l'administration des chemins de fer, postes et télégraphes, notamment de tout ce qui concerne le contentieux. Le Roi, voulant donner à M. Julien Janssens un témoignage de bienveillance, pour l'activité et le dévouement qu'il déploie dans l'exercice de ses fonctions, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

JANSSENS (J.-F.), capitaine commandant du corps de sapeurs-pompiers de la ville d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

Des désastres successifs qui ont affligé notre métropole commerciale et dont la Belgique entière s'est profondément émue, ont mis en relief les services rendus dans ces tristes circonstances par le corps des sapeurs-pompiers d'Anvers. Aussi une approbation unanime a accueilli l'arrêté du 29 décembre 1859, par lequel le Roi a nommé chevalier de l'ordre de Léopold M. Joseph-François Janssens, comme marque d'une auguste satisfaction pour le zèle, le courage et le dévouement déployés par le digne capitaine commandant des sapeurs-pompiers de la ville d'Anvers.

JANSSENS (E.), major commandant le bataillon de la garde civique de Termonde

(Flandre orientale); chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

M. Émile Janssens commande, depuis plusieurs années, comme major, la garde civique de Termonde, où il a été élevé au grade d'officier dès 1848. Le Roi voulant, par un témoignage de satisfaction, reconnaître le zèle et le dévouement déployés par M. Émile Janssens, et récompenser les services qu'il a rendus et qu'il rend dans son commandement, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

JANSSENS (C.-E.), ancien capitaine d'infanterie de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 4 juin 1859.

Encore un des intrépides combattants de la révolution. M. Charles-Emmanuel Janssens commandait le détachement des volontaires de Courtrai, à la tête desquels il se distingua, en 1830, sur la ligne de Bruxelles à Anvers, ce qui lui valut la décoration de la Croix de fer. Après avoir été capitaine au 1er régiment de ligne, il fut admis à la pension de retraite, et le Roi le nomma chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 4 juin 1859, en témoignage de satisfaction pour ses longs et honorables services. (Voir au sujet des souvenirs de 1830, page 714 du second volume du *Livre d'or*).

JANSSENS (C.), capitaine de première classe au régiment des grenadiers de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Corneille Janssens, né le 7 février 1809, capitaine au régiment des grenadiers, depuis la promotion du 17 février 1852, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, à l'occasion du 29e anniversaire de l'inauguration du Roi, voulant récompenser le zèle soutenu et le dévouement de M. Corneille Janssens.

JARTA (C.-A.), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de S. M. le roi de Suède et de Norwége; grand officier de l'ordre de Léopold, le 5 janvier 1859.

Les bonnes relations qui existent entre les cours de Bruxelles et de Stockholm, ainsi que les importantes missions diplomatiques confiées à M. C.-A. Jarta, expliquent très-bien l'arrêté du 5 janvier 1859, par lequel le Roi a nommé cet homme d'État grand officier de l'ordre de Léopold, en témoignage public d'une haute bienveillance.

JEANTIN (J.-F.-L.), président du tribunal civil de l'arrondissement de Montmédy (*Meuse*, France); chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 janvier 1859.

Témoignage particulier de bienveillance du Roi, qui, par arrêté du 23 janvier 1859, a nommé chevalier de l'ordre de Léopold M. J.-F.-L. Jeantin, président du tribunal de première instance de Montmédy.

JOLLY (Baron A.-E.), lieutenant général à la section de réserve de l'armée belge, ancien membre du gouvernement provisoire à Bruxelles; grand officier de l'ordre de Léopold, le 8 novembre 1857.

Né à Bruxelles, le 13 avril 1799, ancien officier du génie de l'armée des Pays-Bas et ayant, comme amateur, révélé un talent de dessinateur et de peintre qu'eût envié plus d'un artiste, M. André-Édouard Jolly n'hésita point à se prononcer, au mois de septembre 1830, pour la cause de l'indépendance nationale. Le 26 septembre, il devint membre du gouvernement provisoire et chef du comité de la guerre jusqu'au 30 octobre 1830. Colonel du génie et chef du dépôt de la guerre, le 12 février 1834, général-major commandant la province d'Anvers, le 26 septembre 1842, il fut appelé à présider la commis-

sion belge de délimitation des frontières de Belgique et des Pays-Bas. Après avoir commandé la 2e brigade de la 2e division de l'armée belge, M. le général Jolly fut adjoint à l'inspection générale du génie; il remplit les fonctions de directeur des fortifications du 16 avril au 29 juin 1847 dans la 4e division territoriale, ensuite dans la 2e division.

Par lettres patentes du mois de janvier 1846, le Roi l'a créé baron, avec transmission de ce titre à ses deux fils, le transmettant à leur tour à leur descendance de mâle en mâle par ordre de primogéniture.

Le 19 janvier 1853, M. le baron Jolly fut appelé à commander, comme général-major, la province de Brabant, et le 20 décembre 1854, il a été nommé lieutenant général à la section de réserve.

Parmi les tableaux qui justifient ce que nous avons dit du talent de peintre de M. le baron Jolly, nous citerons : *Sampiero et Vanina*, exposé en 1833; — *Une soirée chez Marion Delorme*, d'après le beau roman de *Cinq-Mars* du comte Alfred de Vigny; — *François Ier visitant l'atelier de Benvenuto Cellini*.

Décoré de la Croix de fer, comme ancien membre du gouvernement provisoire, M. le baron Jolly, chevalier de l'ordre de Léopold le 15 décembre 1833, officier le 31 mars 1846, commandeur le 19 juillet 1856, a été promu au grade de grand officier le 8 novembre 1857.

JONGLAS (P.), instituteur en chef à Gand, directeur de l'École normale préparatoire; chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 juillet 1859.

Né en 1788 à Amsterdam, M. Pierre Jonglas a connu comme élève et comme maître les ressources de cet enseignement qui recommande si bien les écoles hollandaises. A peine adolescent, il débuta comme instituteur adjoint dans une école pour les enfants pauvres, et en 1808 il remplissait les fonctions de professeur dans une des premières institutions d'Amsterdam. En même temps, il suivait un cours de mathématiques et de navigation, devenait membre de la Société des mathématiques et obtenait le diplôme d'instituteur.

Soldat au 33e de ligne en 1811, il fit la campagne de Russie, fut blessé auprès de Moscou, et de retour à Amsterdam en 1813, il y donna des leçons particulières de comptabilité commerciale, d'algèbre, de navigation; puis il subit un nouvel examen pour avoir le droit de diriger une école de premier rang dans tout le royaume. C'est à ce titre qu'il fut nommé, en 1820, instituteur en chef de l'école du gouvernement à Gand; il a été naturalisé Belge en 1836.

Depuis quarante années, M. Jonglas est donc identifié à l'enseignement populaire dans le chef-lieu de la Flandre orientale, où il a popularisé les meilleures méthodes, formé des centaines d'instituteurs, dirigé des écoles de garçons et de filles, contribué au succès de l'école du 17e régiment en 1826, instruit de nombreux élèves-candidats de l'école normale de Lierre, publié d'excellents ouvrages devenus classiques, et où il dirige encore une école normale préparatoire tout en étant instituteur en chef de l'école n° 3. Le Roi voulant, par un témoignage public d'estime et de satisfaction, récompenser une longue carrière d'honneur, de dévouement, de travail consacrée à l'instruction de la jeunesse, a décoré M. Jonglas de cette croix de l'ordre de Léopold, que M. Charles Rogier, ministre de l'intérieur, plaça sur la poitrine de ce Nestor de l'enseignement, dans un voyage qu'il fit à Gand pour assister à la pose de la première pierre d'une nouvelle école.

JOOSTENS-ELSEN (J.), ancien membre de la chambre de commerce d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

Le Roi, voulant donner à M. Joostens-Elsen un témoignage de satisfaction pour les services qu'il a rendus à la chose publique, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en rappelant dans l'arrêté du 15 décembre 1858 les titres de cet ancien membre de la chambre de commerce d'Anvers, et sa participation aux travaux de la commission directrice de l'institut supérieur du commerce établi à Anvers.

JOREZ (A.), major commandant le bataillon de la garde civique d'Anderlecht lez-Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

M. Auguste Jorez s'est distingué à l'époque de la révolution de septembre 1830; de Paris, où il se trouvait, il accourut en Belgique pour défendre la cause de l'indépendance nationale; il figura parmi les intrépides chasseurs volontaires de Chasteleer qui, le 19 janvier 1831, se signalèrent au château de Caster. C'est à ce titre qu'il a été décoré de la Croix de fer. (Voir page 715 du second volume du *Livre d'or*).

M. Auguste Jorez servit ensuite avec distinction comme lieutenant au 5e régiment de ligne; l'expérience qu'il avait acquise dans l'armée, il la consacre au commandement du bataillon de la garde civique d'Anderlecht, auquel il appartient, depuis 1848, comme officier, et qui s'applaudit chaque jour de l'activité et des connaissances spéciales de son digne major. Le Roi, voulant donner un témoignage de satisfaction à M. Jorez pour le zèle et le dévouement dont il a fait preuve et récompenser les services rendus par cet honorable citoyen, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold. Ajoutons que, pour sa manufacture de taffetas gommés et de toiles cirées, M. Jorez a reçu des récompenses bien méritées aux expositions nationales et étrangères, notamment à l'exposition universelle de Paris en 1855. Ses produits rivalisent avec ceux de la France et de l'Angleterre, et ont valu à son établissement le titre de *Manufacture royale*.

JORISSEN (A.-H.-J.), major au 11e régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

Major au 11e régiment de ligne, depuis la promotion du 16 septembre 1855, M. Arnold-Hubert-Joseph Jorissen est décoré de la croix d'ancienneté pour vingt-cinq ans consécutifs passés sous les drapeaux. Par arrêté du 15 décembre 1859, le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense de ses bons services et de son zèle soutenu.

JULIEN (D.), chef de division au gouvernement provincial du Luxembourg à Arlon et bourgmestre de la commune de Heinsch; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 octobre 1858.

C'est pour reconnaître, par un témoignage de satisfaction, les services rendus au pays par M. D. Julien, comme chef de division du gouvernement provincial du Luxembourg et bourgmestre de Heinsch, que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 27 octobre 1858, signé à Arlon.

KARNALI (A.), capitaine d'infanterie, aide de camp du ministre de la guerre en Grèce, à Athènes; officier de l'ordre de Léopold, le 7 juillet 1859.

Témoignage de bienveillance donné par

le Roi à un capitaine d'infanterie de l'armée grecque, remplissant les fonctions d'aide de camp du ministre de la guerre d'une puissance amie. On connait, du reste, les bonnes relations qui existent entre les cours de Bruxelles et d'Athènes. D'ailleurs, le roi Léopold ne peut oublier qu'au mois de février 1830 le titre de souverain héréditaire de la Grèce lui fut offert, au château de Claremont, par les trois grandes puissances signataires du traité du 6 juillet 1827 (la France, la Grande-Bretagne, la Russie), dont l'intervention a déterminé l'heureux dénouement de la révolution hellénique.

KAULBACH (G. de), peintre d'histoire, directeur de l'Académie de Munich; commandeur de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

Officier de l'ordre de Léopold, depuis le 19 mars 1845 (voir sa notice pages 458-459 du second volume du *Livre d'or*), cet artiste célèbre a été promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold, en nouveau témoignage de la satisfaction du Roi et en récompense de la part remarquable qu'il a prise à l'exposition des cartons de peintures à fresque, ouverte à Bruxelles au mois de juin 1859, afin d'imprimer dans le pays une énergique impulsion à une des branches les plus importantes de l'art, à la peinture murale.

KAUSSEN (J.-B.), maréchal des logis au corps de la gendarmerie belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

C'est pour ses bons et loyaux services que M. le maréchal des logis Jean-Baptiste Kaussen a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

KENENS (E.-S.-M.), capitaine commandant au 2e régiment de chasseurs à cheval de l'armée belge, aide de camp du lieutenant général du Roy; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

La nomination de M. le capitaine Eugène-Simon-Michel Kenens, comme chevalier de l'ordre de Léopold, a eu lieu en récompense de ses bons services et du dévouement qu'il apporte à l'accomplissement de ses devoirs.

KEPENNE (J.-A.-F.), président du tribunal de première instance à Liége; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

M. Jean-Adam-Félix Kepenne a exercé successivement les fonctions de substitut du procureur du Roi près les tribunaux de première instance à Verviers et à Liége. Le 15 mai 1858, il est devenu président du tribunal de première instance à Liége; et le 16 décembre 1859, le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour reconnaître par un témoignage de bienveillance les services qu'a rendus cet honorable magistrat.

KERSTEN (M.-P.), homme de lettres à Liége; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

Né en 1789 à Maestricht, où il a professé avec distinction la littérature grecque à l'athénée royal de cette ville, M. Pierre Kersten s'est fixé, depuis l'année 1821, à Liége pour s'y vouer à la carrière de publiciste et d'écrivain. Il a coopéré à la rédaction de l'ancien *Courrier de la Meuse*, qui combattit énergiquement les tendances de réaction politique et de suprématie protestante de l'administration hollandaise. M. Kersten fut même traduit devant les tribunaux pour divers articles qu'il avait rédigés contre le ministre Van Maanen; la

révolution de septembre 1830 mit fin aux poursuites dirigées contre le courageux publiciste, qui refusa la Croix de fer que lui avait décernée le gouvernement belge.

En 1834, M. Kersten a fondé une revue mensuelle qui obtient le plus grand succès, sous le titre de : *Journal historique et littéraire*. Les questions religieuses y sont traitées d'une manière élevée. M. Kersten a publié différents ouvrages classiques en grec et en latin et quelques remarquables productions françaises. On lui doit d'excellentes éditions de livres liturgiques.

C'est pour reconnaître les services rendus au pays, notamment à l'instruction publique par cet homme distingué, que le Roi a nommé M. Kersten chevalier de l'ordre de Léopold.

KHNOPFF (J.-J.), conseiller à la cour de cassation à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Page 451 du premier volume du *Livre d'or*, se trouve retracée la belle carrière judiciaire de M. Jean-Joseph Khnopff, conseiller à la cour de cassation, depuis le 11 mai 1839. Le Roi, voulant reconnaître, par un nouveau témoignage de bienveillance, les services que cet honorable magistrat a rendus au pays, l'a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold.

KITTL (J.-F.), directeur du Conservatoire de musique à Prague; chevalier de l'ordre de Léopold, le 22 mars 1858.

Né le 8 mai 1809 en Bohême, au château de Worlik, M. Jean-Frédéric Kittl fit d'abord des études de droit et entra à Prague dans l'administration impériale par déférence pour le vœu de son père, qui était grand bailli et justicier. En 1842, il renonça au service de l'État pour se vouer exclusivement à la musique, qu'il avait toujours aimée avec passion. Élève de Thomashek, remarqué de deux grands artistes Sporh et Mendelsshon, il obtint en 1843, au concours, le poste de directeur du Conservatoire de Prague. Parmi les productions de M. Kittl, on signale trois opéras, entre autres *les Français à Nice*, des symphonies, une messe solennelle, des morceaux de piano, une ouverture pour concert, etc.

KRIER (J.), capitaine pensionné (armée belge); chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Ancien capitaine au 5e régiment de ligne, M. Jean Krier a été admis à la pension de retraite; c'est dans cette position que le Roi, à l'occasion du 29e anniversaire de son avénement au trône, a nommé M. Krier chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de satisfaction et en récompense de ses bons et anciens services.

LABANOFF DE ROSTOFF (Prince N.), capitaine de frégate, aide de camp du grand-duc Constantin de Russie à Saint-Pétersbourg; commandeur de l'ordre de Léopold, le 19 mai 1858.

Le grand-duc Constantin est grand amiral de l'empire et joint à cette dignité la direction supérieure de la marine, dont il s'occupe avec une vive sollicitude. M. le prince Nicolas Labanoff de Rostoff, au double titre de capitaine de frégate et d'aide de camp du grand-duc Constantin, s'associe activement à la mission du digne frère de l'empereur Alexandre. Le Roi, voulant témoigner sa considération particulière pour M. le prince Labanoff, l'a nommé commandeur de l'ordre de Léopold.

LACOSTE (H.-H.-J.), lieutenant-général, commandant supérieur de la garde civique

de Gand ; commandeur de l'ordre de Léopold, le 9 avril 1859.

C'est pour donner à M. le lieutenant général Lacoste, commandant supérieur de la garde civique de Gand, un nouveau témoignage de satisfaction particulière pour ses bons et loyaux services, que le Roi l'a promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold. (Voir au second volume du *Livre d'or*, chapitre de l'*Armée belge*, la belle carrière militaire de cet officier général).

LACOSTE (L.), consul de Belgique à Port-Louis (île Maurice) ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 13 septembre 1859.

M. L. Lacoste, consul de Belgique à Port-Louis, île Maurice (ancienne Ile de France), exerce ces fonctions depuis le 26 novembre 1849. Pendant huit années consécutives, il a été seul dans cette résidence ; et c'est à ses efforts persévérants que nous devons le progrès de nos relations avec l'île Maurice. Depuis le 31 décembre 1857, M. L. Lacoste est puissamment secondé par le concours de M. L. Bols, consul général de Belgique à Port-Louis, avec juridiction sur toute la côte orientale d'Afrique. En nommant M. L. Lacoste chevalier de l'ordre de Léopold, le Roi a voulu récompenser dix années de dévouement et de nombreux services rendus au pays ainsi qu'au commerce.

LADMIRAL (N.-J.), ancien capitaine de cavalerie de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 mars 1860.

M. Nicolas-Julien Ladmiral, né le 21 ocbre 1801, a pris sa retraite comme capitaine, et le Roi, voulant lui donner un témoignage de satisfaction pour ses anciens et honorables services, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 15 mars 1860.

LAGRANGE (J.-E.), colonel de l'état-major du génie de l'armée belge, commandant en second à l'École militaire à Bruxelles ; officier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858; commandeur, le 2 septembre 1859.

Depuis la publication du *Livre d'or* (voir le second volume pages 157, 158), M. Jacques-Eugène Lagrange a été promu au grade de colonel et aux fonctions de commandant en second à l'École militaire ; et le Roi l'a nommé officier, puis commandeur de l'ordre de Léopold, en nouveau témoignage d'une auguste bienveillance et en récompense des excellents services qu'il ne cesse de rendre. Digne auxiliaire de M. le lieutenant-général Chapelié dans l'œuvre de science et de progrès poursuivie à notre École militaire, si justement appréciée en Belgique et à l'étranger, M. le colonel Lagrange y dirige la brigade topographique du génie.

LAHURE (C.-A.), général-major, aide de camp du Roi, commandant la 2e brigade de la division de grosse cavalerie de l'armée belge ; commandeur de l'ordre de Léopold, le 8 mai 1859.

La carrière militaire de M. le général Corneille-Alexis Lahure est retracée page 158 du second volume du *Livre d'or*. Depuis l'époque où a paru cet ouvrage, le Roi a promu M. le général Lahure au grade de commandeur de l'ordre de Léopold, pour lui donner un nouveau témoignage de satisfaction à cause des excellents services qu'il ne cesse de rendre.

LAMARCHE (E.), négociant belge établi à New-York (États-Unis) ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 avril 1859.

M. Édouard Lamarche dirige une maison de commerce à New-York. Les relations

fructueuses qui résultent d'un pareil établissement ont frappé M. le baron de Vrière, ministre des affaires étrangères, qui, sur la présentation des chambres de commerce, a demandé au Roi l'ordre national pour huit négociants belges ayant fondé des maisons dans des contrées lointaines, maisons en relations suivies avec la Belgique. C'est à ce titre que M. Édouard Lamarche a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage public d'une auguste bienveillance pour les services qu'il rend au pays.

LAMELIN (P.-J.), gendarme pensionné; chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 août 1858.

Le Roi, voulant donner un témoignage de satisfaction pour ses anciens et loyaux services à M. Pierre-Joseph Lamelin, de la gendarmerie belge, au moment où il a été mis à la pension de retraite, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

LAMQUET (P.-J.-J.), ancien secrétaire de la chambre de commerce de Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 22 mai 1860.

M. P.-J.-J. Lamquet venait de donner sa démission des fonctions de secrétaire de la chambre de commerce de Bruxelles, lorsque le Roi le nomma chevalier de l'ordre de Léopold, pour reconnaître les services qu'il avait rendus à la chose publique dans une carrière aussi longue qu'honorable. Ancien greffier du mont-de-piété de Bruxelles, M. Lamquet s'est associé avec autant de zèle que d'intelligence à toutes les mesures de progrès qui ont recommandé les travaux de la chambre de commerce de la capitale. Malheureusement les insignes de l'ordre de Léopold, si bien mérités par cet utile et modeste fonctionnaire, ont été, pour ainsi dire, déposés sur une tombe : car les journaux du 24 mai annonçaient la mort de M. Lamquet; le même jour, le *Moniteur belge* publiait l'arrêté de sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold.

LANGE (H.), membre de la Chambre des représentants, avocat à Mons; chevalier de l'ordre de Léopold, le 7 décembre 1857.

Membre distingué du barreau de Mons, dont il fait partie depuis le 28 août 1812 et dont il est un des doyens, M. H. Lange a été élu représentant pour l'arrondissement de Mons, le 11 juin 1839. Maintenu à la Chambre par des réélections successives, le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense des services qu'il a rendus au pays. Cet arrêté royal en date du 7 décembre reçut, trois jours après, la confirmation du baptême populaire par le renouvellement du mandat législatif de l'honorable représentant de Mons.

LANTHOINE (S.-X.-J.), chanoine, archidiacre du chapitre de la cathédrale de Tournai; chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 septembre 1859.

Le Roi, voulant reconnaître, par un témoignage public de bienveillance, les services rendus par M. S.-X.-J. Lanthoine, chanoine, archidiacre du chapitre de la cathédrale de Tournai, depuis le 24 septembre 1830, a nommé ce respectable ecclésiastique chevalier de l'ordre de Léopold.

LAVALLÉE (A.-P.-M.), directeur au département des travaux publics à Bruxelles, chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

M. Adolphe-Prosper-Michel Lavallée a sous sa direction, au département des travaux publics, l'importante division des

routes avec la construction et l'érection des bâtiments civils de l'État. Le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour lui donner un témoignage de satisfaction en récompense de l'intelligence que M. Lavallée apporte dans l'exercice de ses fonctions, et des services qu'il a rendus à l'État dans une carrière de trente années de dévouement.

LEBEAU (C.), représentant, bourgmestre de Charleroi (Hainaut) ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 5 juin 1854.

Né à Viesville (Hainaut) le 1er août 1812, M. Charles Lebeau, après d'excellentes études classiques et universitaires, s'établit à Charleroi comme avocat. Il se fit bientôt remarquer par de fortes connaissances en droit que mettait en relief un remarquable talent oratoire, où l'élégance se marie à l'éclat des images, et a toujours pour base la justesse des idées, ainsi que les principes de la jurisprudence.

Comme industriel, M. Charles Lebeau s'est fait une position spéciale dans l'arrondissement de Charleroi ; il a su rendre aussi prospère que florissante l'exploitation d'un grand charbonnage, dont il est devenu acquéreur en 1849, et qui était improductif aux mains de ses anciens propriétaires.

Élu, le 16 mai 1851, membre du conseil communal de Charleroi, M. Charles Lebeau fut nommé bourgmestre de cette ville par arrêté royal du 30 octobre de la même année. Depuis lors, en qualité de premier magistrat de l'industrieuse cité aux destinées de laquelle il est étroitement identifié, il a sans cesse acquis de nouveaux titres à la reconnaissance de ses administrés, comme l'atteste l'arrêté du 5 juin 1854, par lequel le Roi a nommé M. Charles Lebeau chevalier de l'ordre de Léopold, pour récompenser, par un témoignage de satisfaction, le zèle intelligent et le dévouement infatigable qu'il ne cesse de déployer dans ses fonctions de bourgmestre.

Le 10 décembre 1857, les électeurs de l'arrondissement de Charleroi ont donné à M. Charles Lebeau une nouvelle et éclatante preuve de leur confiance en le choisissant pour les représenter à la Chambre, où il a conquis une haute influence par la triple réunion du patriotisme, du caractère et du talent.

LE CHATELIER (L.), ingénieur en chef des mines à Paris ; officier de l'ordre de Léopold, le 15 janvier 1859.

Né à Paris en 1815, élève de l'École polytechnique de 1834 à 1836, entré dans le service des mines où il est devenu ingénieur en chef, M. Louis Le Châtelier a publié plusieurs ouvrages pratiques sur les chemins de fer, qui lui ont valu une réputation méritée : *Recherches expérimentales sur les machines locomotives*, en collaboration avec M. Gouin ; *Guide du mécanicien constructeur de machines*, avec MM. E. Flachat, Poiseuille, etc. ; on lui doit aussi une excellente description statistique des *Chemins de fer de l'Allemagne* et de nombreux articles des *Annales des mines*. C'est à ces divers titres, comme témoignage particulier de bienveillance, que le Roi l'a nommé officier de l'ordre de Léopold.

LECLERC (L.), inspecteur de l'agriculture au ministère de l'intérieur à Bruxelles, directeur du service du drainage en Belgique ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1855.

M. L. Leclerc était sous-ingénieur des ponts et chaussées lorsqu'on commença à se préoccuper en Belgique et sur le continent des opérations de drainage, pratiquées sur une grande échelle en Angleterre et en Écosse

pour le desséchement et l'assainissement des terrains humides et marécageux. Les études spéciales de M. L. Leclerc lui facilitaient l'appréciation d'un système depuis longtemps pratiqué dans les Flandres, mais que les Anglais ont régularisé et perfectionné au moyen de l'emploi de tuiles bombées et de tuyaux en terre cuite, garnissant les *drains* ou saignées ménagées dans le sol.

Le gouvernement chargea M. L. Leclerc d'une mission spéciale, pour laquelle il se rendit dans les Iles Britanniques.

A son retour en Belgique, il reçut la direction du service du drainage qu'il a créé parmi nous, et dont il améliore sans cesse les procédés.

Élevé au grade d'ingénieur, puis nommé inspecteur de l'agriculture, lorsque M. l'ingénieur Bidaut devint secrétaire général du ministère des travaux publics, M. L. Leclerc a complété comme écrivain la mission théorique et pratique qu'il remplit avec tant de succès. Nous lui devons plusieurs ouvrages, entre autres un excellent *Traité du drainage*, parvenu à sa seconde édition, un *Traité pratique d'arpentage et de nivellement*, une *Notice sur le drainage*, dans la traduction de l'ouvrage anglais de Stephens, dont il combat certaines opinions, en préférant les tuyaux cylindriques aux tuyaux ovales.

Mais ce qu'il importe surtout de signaler, ce qui a mérité à M. L. Leclerc sa haute position administrative et sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold, c'est l'action directe, incessante qu'il exerce sur l'application du drainage, qu'il a popularisé en Belgique, en opérant sans cesse des convictions chez les propriétaires, chez les fermiers et même chez de petits cultivateurs.

Comme inspecteur de l'agriculture, le mandat de M. L. Leclerc s'est agrandi, et nous pouvons dire qu'il le remplit dans toute son étendue. Nous en appelons au remarquable rapport qu'il a fait sur nos écoles d'agriculture et d'horticulture, rapport publié par le gouvernement dans les documents relatifs au projet de loi d'organisation de l'enseignement agricole. Ce rapport fait le plus grand honneur à M. L. Leclerc pour la manière dont il comprend et remplit ses fonctions d'inspecteur de l'agriculture.

LECLERC (A.-V.), docteur en médecine, membre et président de la commission administrative des hospices civils de Binche (Hainaut), conseiller communal et échevin de la même ville; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 septembre 1856.

La carrière médicale et administrative de M. le docteur Adrien-Victor Leclerc, que l'on peut appeler un long acte de dévouement, justifie très-bien la haute distinction dont il a été l'objet de la part du Roi, lui conférant par arrêté du 29 septembre 1856 la croix de chevalier de l'ordre de Léopold.

C'est en 1828 que ce philanthrope éclairé fit partie de l'administration de l'hôpital Saint-Pierre à Binche, hôpital consacré aux vieillards. M. le docteur Leclerc, que d'excellentes études avaient préparé à sa mission, eut à lutter contre des habitudes qui offraient des inconvénients ou des dangers. Comme médecin, comme administrateur, il prit l'initiative de réformes et d'innovations qui le firent élever, le 1er janvier 1835, à la présidence de la commission.

En juin et juillet 1849, l'invasion du *choléra* mit en relief l'intelligente pratique de M. le docteur Leclerc qui détruisit les préjugés relatifs à la contagion, en endossant les vêtements d'un vieillard atteint du *choléra* et en imitant un épisode de la carrière de l'illustre Desgenettes.

Élu membre du conseil communal de

Binche, le 16 octobre 1830, M. le docteur Leclerc rendit les plus grands services; le 4 septembre 1838, il donna sa démission; mais il fut réélu le 28 octobre 1845, et nommé échevin par arrêté royal du 30 décembre 1851. Le 4 avril 1856, il donna sa démission des fonctions d'échevin, auxquelles il a été appelé de nouveau le 8 janvier 1858. Comme répartiteur des contributions en 1825, comme membre de la fabrique de l'église paroissiale en 1845 et suppléant de la justice de paix du canton de Binche en 1839, M. Leclerc mérite aussi une mention spéciale.

LECLERCQ (M.-N.-J.), procureur général près la cour de cassation à Bruxelles, ancien membre du Congrès, ancien ministre de la justice; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 12 juin 1859.

Nous avons retracé, page 253 du premier volume du *Livre d'or*, la carrière judiciaire, politique et littéraire de M. Leclercq, une des sommités de la Belgique; nous y renvoyons le lecteur. Il nous suffira de dire que le Roi a promu M. Leclercq au grade de grand cordon de l'ordre de Léopold, pour donner à cet éminent magistrat un nouveau témoignage public de satisfaction pour les services qu'il a rendus au pays.

LECOCQ (C.), ancien notaire à Binche (Hainaut); chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 mai 1859.

M. Célestin Lecocq, tout en étant notaire à Binche, a fait partie du bureau de bienfaisance de cette ville, en qualité de membre et de président; il a rempli aussi avec un zèle méritoire les fonctions d'échevin. C'est pour reconnaître par un témoignage de bienveillance les services rendus à ces divers titres par l'honorable M. Célestin Lecocq, que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

LECUYER (P.-J.), président du tribunal de première instance de Valenciennes, membre du conseil général du département du Nord (France); chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 mars 1858.

En témoignage particulier de la bienveillance du Roi, donné au magistrat qui préside avec la plus haute distinction le tribunal de première instance de Valenciennes.

LEFEBVRE (J.-S.), entrepreneur à Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 février 1858.

M. Joseph-Stanislas Lefebvre, entrepreneur à Anvers, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage public de la satisfaction du Roi, voulant reconnaître le courageux dévouement déployé par cet honorable citoyen lors de l'écroulement d'une partie de l'entrepôt d'Anvers, au mois d'octobre 1857.

M. Lefebvre exécuta et dirigea avec autant d'intelligence que d'intrépidité les travaux d'étançonnage sous la protection desquels on put commencer les mesures de sauvetage à la suite de cette terrible catastrophe. C'est en courant les plus grands dangers, en risquant vingt fois sa vie, que M. Lefebvre, *ce vaillant entrepreneur*, comme le proclamèrent les journaux d'Anvers, seconda les dignes officiers de l'arme du génie, MM. de Marteau, Van Bever, Casterman, Eugène et M. Lebens, ingénieur des ponts et chaussées, qui rendirent les plus éminents services dans cette grave circonstance.

Après la levée du dernier cadavre, confiée par M. le commandant de Marteau à M. Lefebvre et à ses courageux ouvriers, au moment où se terminaient les travaux de

sauvetage, tous les militaires qui avaient contribué à ce pieux devoir, leurs officiers en tête, tous les ouvriers civils avec M. l'ingénieur Lebens et M. l'entrepreneur Lefebvre, se groupèrent autour du général commandant la province, qui, au nom du Roi, de la Belgique, de la ville et du commerce d'Anvers, dans un langage profondément senti, se rendit l'interprète de la reconnaissance publique envers les hommes de cœur et de dévouement qui s'étaient si bien distingués à la suite de cette douloureuse catastrophe. On le voit, jamais décoration ne fut mieux méritée que celle qui brille sur la poitrine de M. Joseph-Stanislas Lefebvre.

LEFEBVRE (L.), général-major, commandant temporairement la 4e division d'infanterie de l'armée belge à Bruxelles; commandeur de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

Nous compléterons aujourd'hui par quelques détails inédits la première notice consacrée à M. le général Louis Lefebvre, page 164 du second volume du *Livre d'or*. Sergent-major au 4e de ligne, à l'époque de la révolution de septembre, M. Lefebvre se mit à la tête de la résistance armée dans la ville d'Ath, et il accourut à Bruxelles avec une colonne de volontaires qu'il commandait. Le gouvernement provisoire le nomma sous-lieutenant, puis lieutenant adjudant-major au 1er régiment de chasseurs à pied. De ce régiment, il passa au 2e de ligne, assista au blocus de Maestricht, fut nommé capitaine, et se distingua aux combats de Houthalen et de Kermpt.

Tels sont les titres qui lui ont mérité sa première nomination dans l'ordre de Léopold (chevalier, le 15 décembre 1833) et la décoration de la Croix de fer, comme un des intrépides champions de la révolution. Officier de l'ordre de Léopold, le 9 avril 1852, M. le général Lefebvre a été promu au grade de commandeur, le 15 décembre 1859, en récompense des services qu'il ne cesse de rendre au pays et à l'armée. Depuis le mois d'avril 1859, M. le général Lefebvre commande temporairement la 4e division d'infanterie, en remplacement de M. le lieutenant général baron Chazal, ministre de la guerre.

LEFEBVRE (A.-M.-G.), conseiller à la cour de cassation à Bruxelles; commandeur de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Nous avons retracé, page 353 du premier volume du *Livre d'or*, la belle carrière de M. Albert-Marie-Ghislain Lefebvre, qui s'est distingué au barreau, au Congrès national, à la Chambre des représentants, à l'ancienne cour supérieure de justice de Bruxelles et comme conseiller de la cour de cassation, où il siége depuis le 4 octobre 1832.

Le Roi, voulant reconnaitre par un nouveau témoignage de bienveillance particulière les services rendus au pays par l'honorable M. Lefebvre, l'a promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold.

LEGRAVERAND (M.), conseiller communal à Ypres, ancien conservateur des hypothèques; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. Legraverand a rempli pendant longues années les fonctions de conservateur des hypothèques à Ypres, où les suffrages des électeurs le maintiennent, depuis 1836, parmi les conseillers communaux de cette ville. Il fait aussi partie du bureau de bienfaisance d'Ypres. Tant de preuves de dévouement ne pouvaient manquer d'appeler la haute attention du Roi, qui a nommé

M. Legraverand chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense des services qu'il a rendus à la chose publique.

LEKANNE (J.-F.), sergent au 3e régiment de chasseurs à pied de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

En récompense de ses bons services et de son dévouement : tels sont les motifs sur lesquels est fondé l'arrêté du Roi qui, d'après la proposition de M. le ministre de la guerre, nomme chevalier de l'ordre de Léopold M. le sergent Joseph Lekanne.

LELIÈVRE (C.-X.-E.), ancien représentant, avocat à Namur; officier de l'ordre de Léopold, le 12 juin 1859.

Nous renvoyons à la page 355 du premier volume du *Livre d'or* pour la notice concernant M. C.-X.-E. Lelièvre, comme chevalier de l'ordre de Léopold.

Le 12 juin 1859, le Roi, voulant reconnaître par une nouvelle marque de satisfaction les services rendus au pays par cet honorable représentant, qui est aussi un des avocats les plus distingués du barreau belge, le promut au grade d'officier de l'ordre de Léopold.

Deux jours après, le 14 juin 1859, des élections législatives avaient lieu à Namur; nous n'avons point à expliquer ici les circonstances qui firent échouer la candidature de l'honorable M. Lelièvre, toujours maintenu dans son mandat depuis le 13 juin 1848; mais nous pouvons dire que c'est une perte pour la Chambre, où comme profond jurisconsulte, secondé par de fortes études philosophiques et un remarquable talent d'écrivain, il rendait d'éminents services.

LELIÈVRE (A.-F.-E.), président du tribunal de première instance de Gand; chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 février 1846; officier du même ordre, le 19 juillet 1856.

M. Lelièvre est né à Namur, le 12 juin 1807. Après avoir fait de brillantes études à l'athénée royal de cette ville, il se rendit à l'Université de Louvain où, dans tous les examens qu'il subit tant en philosophie qu'en droit, il obtint le grade le plus élevé (la plus grande distinction); en outre, dans un concours ouvert entre toutes les universités du royaume des Pays-Bas, il reçut la médaille en or pour prix d'une dissertation couronnée par la Faculté de droit de Louvain.

En 1827, il fut reçu avocat à la cour supérieure de justice de Liége, et en 1828 le gouvernement des Pays-Bas l'envoya en Allemagne pour visiter, pendant deux ans, les Universités de Bonn, Heidelberg, Berlin et Gottingue, y étudier les divers systèmes d'enseignement et se préparer à occuper une chaire de droit dans l'une des universités du royaume.

Il a été nommé substitut commissaire du gouvernement près le tribunal de Namur, le 23 octobre 1830; substitut du procureur du Roi près le même tribunal, le 4 octobre 1832; juge au tribunal de première instance de Gand, le 8 février 1833. La cour d'appel de Gand, en juin 1837, le présenta comme premier candidat pour la place de conseiller vacante à cette cour; et en juin 1838, la même cour le présenta comme premier candidat pour la place de président du tribunal de première instance de Gand; il fut nommé à ces fonctions le 9 août 1838.

M. Lelièvre a rempli les fonctions de membre du conseil provincial de la Frandre orientale, auxquelles il avait été appelé par les suffrages des électeurs de Caprycke, le 25 mai 1840, et réélu le 17 mai 1844. Il

dut résigner ces fonctions en 1848, lors de la loi sur les incompatibilités.

On a de M. Lelièvre plusieurs publications intéressantes : 1° *Dissertation sur l'obligation naturelle chez les Romains*, couronnée par la Faculté de droit de Louvain; 2° *Dissertation sur le droit d'accroissement en matière d'usufruit, d'après les fragments du Vatican et d'après le droit civil; 3° Mémoire sur l'existence légale en Belgique des sociétés anonymes françaises*, travail qui valut à son auteur, le 9 septembre 1854, la décoration de chevalier de l'ordre impérial de la Légion d'honneur; 4° *Mémoire sur l'exécution en Belgique des jugements et arrêts rendus en France.*

Avant de suivre la carrière de la magistrature, et dès les premiers jours d'octobre 1830, M. A.-F.-E. Lelièvre avait été secrétaire intime de M. le baron de Stassart, alors président du comité de l'intérieur. En 1831, lorsqu'il était substitut commissaire du gouvernement près le tribunal de Namur, il fut nommé recteur à la Faculté de droit à l'Université de Louvain; mais il refusa ce poste pour se vouer tout entier aux fonctions judiciaires.

Les arrêtés par lesquels le Roi a nommé M. Lelièvre chevalier, puis officier de l'ordre de Léopold, sont la consécration des faits que nous venons de retracer.

LELIÈVRE DE LA GRANGE (Marquis C.-G.-H.-J.), écuyer de l'impératrice des Français à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1859.

M. le marquis de la Grange se trouvait à Biarritz, en qualité d'écuyer de l'impératrice, lorsque le Roi a passé quelques jours dans cette résidence, et a nommé M. de la Grange officier de l'ordre de Léopold, en témoignage particulier de bienveillance, bien justifié, du reste, par le mérite du titulaire.

LEMARTIN (A.-J.), maréchal des logis au 2e régiment de chasseurs à cheval de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Pour ses bons et anciens services : voilà les motifs de l'arrêté royal qui nomme chevalier de l'ordre de Léopold M. A.-J. Lemartin, maréchal des logis au 2e régiment de chasseurs.

LEPERS (Abbé B.-G.), aumônier de la garnison de Mons; chevalier de l'ordre de Léopold, le 20 octobre 1859.

Depuis le 27 septembre 1853, M. l'abbé Benoit-Guillaume Lepers remplit avec zèle les fonctions d'aumônier de la garnison de Mons; c'est pour donner à ce respectable ecclésiastique un témoignage de satisfaction et récompenser le dévouement, l'infatigable activité qu'il déploie dans l'exercice de son pieux ministère, que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

LEQUEUX (T.-F.), ancien capitaine au 3e régiment de chasseurs à pied; chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 avril 1859.

C'est en témoignage de la satisfaction du Roi pour ses longs et honorables services que M. le capitaine Théodore-François Lequeux a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, à l'époque où il a été admis à faire valoir ses droits à la pension de retraite.

LETTEN (C.-L.), major au 4e régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Charles-Louis Letten, major au 4e régiment de ligne, est décoré de la médaille commémorative de vingt-cinq ans. Cet officier supérieur a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, à l'occasion du 29e anniversaire de l'inauguration du Roi, qui a

voulu récompenser par cette haute distinction les bons et anciens services de M. Letten.

LEVI (A.-A.), négociant à Alexandrie (Égypte); chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1859.

C'est en témoignage de la bienveillance du Roi que M. A.-A. Levi, négociant à Alexandrie, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour avoir ouvert aux produits belges les marchés égyptiens.

LEVI (J.-G.), négociant à Alexandrie (Égypte); chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1859.

Mêmes motifs de nomination que pour M. A.-A. Levi, né aussi à Venise, et chef avec le précédent d'une grande maison de commerce à Alexandrie.

LEZAN DE MALIZARD (J.-B.-A.), capitaine commandant au 1[er] régiment de cuirassiers de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

M. Jean-Baptiste-Adolphe Lezan de Malizard est capitaine commandant au 1[er] régiment de cuirassiers, depuis le 5 octobre 1853; il a la croix d'ancienneté pour vingt-cinq années consécutives passées sous les drapeaux; et le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense de ses bons, anciens et loyaux services.

LIBERT (L.-J.), inspecteur du cadastre à Arlon; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

Le Roi, voulant reconnaître, par un témoignage de satisfaction, les services rendus à l'État par M. Laurent-Joseph Libert, pendant une carrière administrative de plus de quarante-cinq années, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, récompense bien méritée par le dévouement de cet honorable fonctionnaire.

LIBOIS (P.-A.-J.), capitaine de première classe au corps d'état-major de l'armée belge, adjoint à l'état-major de la 4[e] division territoriale à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Pierre-Alexandre-Joseph Libois, capitaine de première classe au corps d'état-major, s'est distingué dans ses fonctions d'attaché au dépôt du département de la guerre. Il est chevalier de l'ordre de Sainte-Anne de Russie. Le Roi, voulant récompenser les bons et loyaux services de M. Libois, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

L'HÉRITIER (C.-S.-H.), chef d'escadron au corps de la gendarmerie impériale de France à Lille (*Nord*); officier de l'ordre de Léopold, le 12 mars 1858.

Chef d'escadron depuis la promotion du 26 avril 1853 et membre de la Légion d'honneur, M. Clément-Samuel-Hercule L'Héritier a résidé à Arras, avant d'être appelé au commandement qu'il exerce dans le département du Nord, où le Roi l'a nommé officier de l'ordre de Léopold, en témoignage particulier de bienveillance.

LIBOUREL (M.-F.), lieutenant-colonel, ancien commandant de la place de Mons; officier de l'ordre de Léopold, le 11 avril 1859.

Lorsque M. le lieutenant-colonel Maximilien-Frédéric Libourel a été admis, en 1859, à faire valoir ses droits à la pension de retraite, le Roi l'a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold, en lui donnant ainsi un nouveau témoignage de satisfaction pour ses longs et honorables services. (Voir page 167 du second volume du *Livre d'or*,

la première nomination de M. Libourel dans l'ordre de Léopold.)

LIDMAN (...), capitaine au service du roi de Suède et de Norwége à Stockholm; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 octobre 1859.

Témoignage de la bienveillance du Roi qui, par arrêté du 29 octobre 1859, a nommé M. le capitaine Lidman chevalier de l'ordre de Léopold.

LIES (J.), artiste peintre à Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 octobre 1858.

M. Joseph Lies, d'Anvers, est un des jeunes peintres de genre qui suivent avec succès les traditions de l'ancienne école flamande, sans abdiquer pourtant leur individualité et en se conformant aux idées de notre époque.

En le nommant chevalier de l'ordre de Léopold, à l'occasion de l'exposition des beaux-arts qui a eu lieu à Anvers en 1858, le Roi a voulu donner M. J. Lies un témoignage particulier de satisfaction pour le talent distingué dont il a fait preuve.

LIÉTART (J.-B.), major de la garde civique à Estaimpuis (Hainaut); chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 septembre 1858.

Nous reproduisons textuellement l'arrêté concernant la nomination de M. Liétart comme chevalier de l'ordre de Léopold :

« Le Roi a voulu donner à M. Jean-Baptiste Liétart, major de la garde civique à Estaimpuis, un nouveau témoignage de satisfaction pour les nombreux actes de courage et d'humanité qu'il a accomplis, et récompenser particulièrement le dévouement extraordinaire dont il a fait preuve, le 17 septembre 1857, en se jetant dans le canal de L'Espierre, pour en retirer une femme qui y était tombée. » Depuis lors, de nouveaux actes de dévouement ont signalé M. Liétart.

LINDEMANS (J.-B.), inspecteur cantonal de l'enseignement primaire dans la province de Brabant, 1er ressort, à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 novembre 1859.

Le Roi, voulant reconnaître par un témoignage de bienveillance les services rendus à l'instruction publique par M. Jean-Baptiste Lindemans, comme inspecteur cantonal de l'enseignement primaire, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

LION (N.-J.-X.), conservateur des hypothèques à Liége; officier de l'ordre de Léopold, le 14 août 1858.

On peut voir page 307 du second volume du *Livre d'or*, la belle carrière administrative de M. Nicolas-Joseph-Xavier Lion.

Le Roi, voulant par un nouveau témoignage de satisfaction reconnaître les services rendus à l'État par cet honorable fonctionnaire pendant une carrière de plus d'un demi-siècle, a promu M. Lion au grade d'officier de l'ordre de Léopold.

LIPPENS (E.-J.-M.), capitaine commandant la cavalerie de la garde civique de Gand; chevalier de l'ordre de Léopold, le 25 juillet 1860.

M. Eugène-Joseph-Marie Lippens commande depuis longues années l'escadron de chasseurs de la garde civique de Gand; et à la suite de son récent voyage dans cette grande cité, le Roi, voulant, par un témoignage de satisfaction, reconnaître le zèle et le dévouement de M. E.-J.-M. Lippens, ainsi que les services qu'il a rendus à la garde civique de Gand, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

LISFRANC (H.), capitaine en second au 2e régiment de chasseurs à cheval de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 mars 1860.

M. Henri Lisfranc, né le 12 décembre 1804, était capitaine en second au 2e régiment de chasseurs à cheval depuis la promotion du 9 janvier 1854, lorsque ayant été admis à faire valoir ses droits à la pension de retraite, il fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 15 mars 1860, en témoignage de la satisfaction du Roi pour ses bons et loyaux services.

LITTOLF (H.), maître de chapelle du duc régnant de Saxe-Cobourg-Gotha; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 avril 1857.

Né en 1817 à Londres, M. H. Littolf, dont le père était Français et la mère Anglaise, a lutté plusieurs années avant de conquérir la réputation que lui ont méritée son talent de pianiste et ses productions comme compositeur. En 1839, il commença à se révéler à Paris, puis il parcourut l'Allemagne, la Pologne, la Hollande, la Belgique. A Bruxelles, les conseils et les leçons de M. Fétis mûrirent tout à fait ses brillantes facultés. L'amitié de l'illustre directeur du Conservatoire royal de musique de Bruxelles ne fut pas étrangère à l'appui que M. Littolf a trouvé auprès du duc Ernest II de Saxe-Cobourg-Gotha.

Ce souverain qui est lui-même un compositeur distingué, comme l'attestent ses opéras de *Sainte-Claire* et de *Diane de Solange*, a nommé M. Littolf son maître de chapelle. Cette position, en lui assurant une honorable indépendance, a favorisé le développement des brillantes facultés de M. Littolf, dont les *ouvertures*, les *opéras*, les *symphonies* et les *concertos* se distinguent par les idées, le sentiment et la profondeur. Comme pianiste, cet artiste appartient à l'école de la fantaisie.

LIZEN (A.-T.-J.), négociant belge établi à Rio de Janeiro (Brésil); chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 avril 1859.

Né à Ouffet (province de Liége), le 13 juin 1814, M. Antoine-Thomas-Joseph Lizen, après d'excellentes études à l'École spéciale de commerce de Liége, s'intéressa pendant quatre ans, comme associé, dans une fabrique de clous. En 1841, il se rendit à Rio de Janeiro, où il s'est établi et a consacré son activité ainsi que son intelligence à ouvrir chaque jour de nouveaux débouchés à nos produits, un nouvel essor à notre mouvement d'exportation et d'importation. C'est à ce titre que la chambre de commerce de Liége a signalé M. Lizen à M. le baron de Vrière, ministre des affaires étrangères, qui l'a compris parmi les huit négociants belges établis en pays étrangers, et décorés de l'ordre de Léopold, par arrêté du 21 avril 1859, en témoignage d'une auguste bienveillance pour les relations lointaines qu'ils ont créées à la Belgique.

M. Lizen a eu le bonheur d'échapper, en 1850, à la fièvre jaune, dont il a été atteint; il est aujourd'hui porteur de la procuration générale de la Société en commandite Ancion et Cie, de Liége, dont il traite toutes les affaires au Brésil et dans l'Amérique du Sud. Il a fait partie de la direction de la Société belge de bienfaisance belge à Rio de Janeiro, comme trésorier, secrétaire et vice-président.

LOOS (J.-J.), président de la chambre de commerce de Louvain; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

La ville de Louvain est encore le centre d'un grand mouvement industriel et commercial; mais sous ce double rapport, l'éclat

de son passé lui a légué des traditions dont il importe de renouer la chaîne. A ce but tendent tous les efforts de la chambre de commerce de Louvain, dont le digne président a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la satisfaction du Roi, pour les services rendus à la chose publique par M. J.-J. Loos.

LOPPENS (P.), professeur de chimie et de mécanique appliquée à l'École industrielle de Gand; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1858.

C'est le 25 septembre 1858, le jour de la fête des Écoles, que M. P. Loppens a reçu de la main du Roi la décoration de l'ordre de Léopold, en témoignage de la satisfaction particulière de notre souverain pour les services importants rendus par ce professeur à l'enseignement de la classe ouvrière de la ville de Gand.

LOUYS (F.-J.), ancien juge de paix du canton de Gembloux (Namur); chevalier de l'ordre de Léopold, le 6 mai 1858.

C'est pour reconnaître par un témoignage de bienveillance les services rendus pendant une carrière administrative et judiciaire de plus de quarante-cinq années, dont vingt-sept comme juge de paix du canton de Gembloux, après avoir été receveur de l'enregistrement et des domaines, que le Roi a nommé M. Félix-Joseph Louys chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 6 mai 1858.

LUSI (Comte F.-E.-C.-S. de), chambellan, major et aide de camp du grand-duc de Saxe-Weimar à Weimar (Allemagne); officier de l'ordre de Léopold, le 2 octobre 1858.

M. le comte Frédéric-Ernest-Charles-Spiridion de Lusi, major dans l'armée du grand-duché de Saxe-Weimar, remplit auprès de son souverain les fonctions d'aide de camp et de chambellan. Le Roi, voulant donner à M. le comte de Lusi un témoignage particulier de bienveillance, l'a nommé officier de l'ordre de Léopold.

MAERTENS (A.), lieutenant des chasseurs - éclaireurs de la garde civique à Bruges (Flandre occidentale); chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 juin 1858.

Digne auxiliaire de M. J. Coppieters t' Wallant, M. Adolphe Maertens était associé depuis plusieurs années au commandement de la compagnie des chasseurs-éclaireurs de la garde civique de Bruges, lorsque le Roi le nomma chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de satisfaction pour le zèle qu'il déploie dans l'exercice de ses fonctions.

MAERTENS (G.-J.), conseiller de justice, chef du bureau des payements étrangers de l'État au département de la justice à Copenhague (Danemark); chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 janvier 1858.

Les fonctions importantes que M. Gérard-Jacques Maertens remplit à Copenhague et la participation de la Belgique au traité concernant le rachat et la suppression des péages du Sund expliquent le témoignage de bienveillance que le Roi a voulu donner à M. Maertens par sa nomination dans l'ordre de Léopold.

MAILLY (N.-E.), aide à l'Observatoire royal de Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 novembre 1859.

Depuis le 13 mars 1839, M. N.-E. Mailly est attaché à l'Observatoire royal de Bruxelles où il seconde dignement le savant directeur, M. Quetelet, en qualité d'aide pour les calculs. Le Roi a nommé M. Mailly

chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de satisfaction pour les services qu'il rend chaque jour à la science par ses travaux.

MALENGREAUX (L.), chirurgien à Pâturages (Hainaut); chevalier de l'ordre de Léopold, le 9 novembre 1847.

Né à Pâturages (Hainaut), le 24 mars 1804, diplômé comme chirurgien le 27 février 1827, M. Louis Malengreaux a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense de nombreux traits de courage et de dévouement que nous résumons d'après le rapport adressé au Roi par M. Frère-Orban, alors ministre des travaux publics.

En 1836, une explosion de grisou à la mine du *Buisson*, à Hornu, tue vingt-cinq ouvriers; M. Malengreaux descend au fond de la bure au secours des blessés, et reçoit du gouvernement une médaille d'or.

En 1840, malgré les plus grands périls, M. Malengreaux contribue à comprimer l'incendie des ateliers de construction de MM. Corney et Cie, à Wasmes.

En 1846, un homme est blessé par l'explosion d'un baril de poudre; M. Malengreaux accourt, emporte le blessé, lui prodigue des soins, et retourne au milieu de l'habitation où a eu lieu l'explosion pour retirer une femme qui se trouvait sous les décombres fumants. Il n'en rapporte qu'un cadavre.

Le 27 avril 1847, un coup de feu à la mine de la *Grande-Veine*, du bois Saint-Ghislain, tue vingt-sept ouvriers, en blesse quatorze; M. Malengreaux descend un des premiers dans la fosse.

Enfin le 17 juillet 1847, au sinistre d'une fosse de la Société de l'Agrappe, M. Malengreaux se dévoue et ne remonte qu'après avoir pansé les blessés et s'être assuré du sauvetage de tous les ouvriers.

Nous avons indiqué la réponse du Roi à ce rapport si flatteur pour le chirurgien philanthrope, le père de famille qui a déployé tant de courage et d'abnégation.

Ajoutons que, depuis sa nomination dans l'ordre de Léopold, M. Malengreaux a constamment poursuivi sa généreuse mission manifestée par de nouveaux actes de dévouement en 1849, lors de deux explosions de gaz grisou à Dour et à Quaregnon; en 1852, à Jolimet, sous Pâturages, où il sauva une jeune fille asphyxiée; en 1854, à Wasmes, où il retira d'un puits très-profond un fonctionnaire qui y était tombé. Autant de faits à enregistrer en l'honneur de cet homme de cœur, qui se distingue aussi comme chirurgien éclairé et désintéressé dans tous les cas d'épidémie.

MALHER (Comte A.-P.-G.), préfet du département de la Moselle à Metz (France); commandeur de l'ordre de Léopold, le 23 janvier 1859.

Le comte A.-P.-J. Malher, dont le nom rappelle une des illustrations militaires du premier empire, administre de la manière la plus distinguée, en qualité de préfet, le département de la Moselle. Le Roi l'a nommé commandeur de l'ordre de Léopold, par arrêté du 23 janvier 1859.

MALI (H.-W.), consul général de Belgique à New-York (États-Unis); officier de l'ordre de Léopold, le 4 novembre 1858.

Nous avons signalé, page 667 du second volume *du Livre d'or*, le zèle et l'intelligence avec lesquels M. H.-W. Mali remplit à New-York les importantes fonctions de consul général de Belgique. Au moment où les représentants du commerce et de l'industrie belges cherchent à multiplier nos relations avec les États-Unis, on ne peut

qu'applaudir à l'arrêté par lequel le Roi a promu l'honorable M. Mali au grade d'officier de l'ordre de Léopold, en témoignage public de satisfaction pour les services rendus au pays par le consul général de Belgique à New-York, dans la ville la plus importante des États-Unis sous le rapport du mouvement d'importation et d'exportation.

MANBOUR (A.-S.-B.), préfet des études à l'Athénée royal de Namur; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 novembre 1859.

M. Auguste-Séraphin-Benoit Manbour, préfet des études à l'Athénée royal de Namur, a été longtemps professeur dans ce même établissement; puis il a dirigé, de 1851 à 1856, l'Athénée royal d'Arlon, en qualité de préfet des études. C'est pour donner à M. Manbour un témoignage de satisfaction, en récompense du zèle et du dévouement manifestés dans l'exercice de ses fonctions, que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 15 novembre 1859.

MANGE (M.-S.), ancien consul de Belgique à Philadelphie (États-Unis); chevalier de l'ordre de Léopold, le 4 novembre 1858.

M. Mange a rempli pendant plusieurs années, avec autant de zèle que de distinction, les fonctions de consul de Belgique à Philadelphie, fonctions auxquelles il fut appelé le 10 janvier 1854.

Dans plusieurs circonstances, notamment à l'époque où douze émigrants belges, arrivés aux États-Unis sur le navire *Rochambeau,* furent détenus comme vagabonds, ou plutôt comme privés de ressources, M. Mange, quoique cet incident n'eût pas lieu dans sa circonscription consulaire, montra son dévouement à nos infortunés compatriotes, et s'efforça de lutter contre les tendances par trop américaines du parti formé alors aux États-Unis sous le nom de *Know-Nothing,* et qui repoussait presque tous les étrangers.

M. Mange a recouru souvent aux journaux soit pour répondre à des imputations contre la Belgique au sujet des immigrants, soit pour justifier des Belges; il est même parvenu à obtenir le silence de la part d'une feuille qui avait mis un certain acharnement dans ce genre d'attaques. Accessible à tous les immigrants belges, qu'ils fussent riches ou pauvres, les soutenant avec le même zèle, M. Mange, comme consul à Philadelphie, a dû plus d'une fois intervenir devant la justice de paix, ou bien interposer ses bons offices afin de seconder les vœux de nos compatriotes et de leur procurer des moyens d'existence. Aussi le titre de consul honoraire lui a été maintenu par la reconnaissance du gouvernement belge; et sur la proposition du ministre des affaires étrangères, le Roi a nommé M. Mange chevalier de l'ordre de Léopold.

MANIEZ (E.-L.), conseiller à la cour impériale de Poitiers (*Vienne,* France); chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 janvier 1859.

Témoignage de la bienveillance du Roi pour un des membres les plus distingués de la cour impériale de Poitiers.

MANLY-DIXON (W.), colonel, directeur de la manufacture royale à Enfield (Angleterre); commandeur de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1857.

La manufacture royale d'Enfield, dans le comté de Middlesex, a pris un très-grand développement depuis les soins particuliers donnés en Angleterre à tout ce qui concerne les armes de guerre, les travaux de défense nationale et l'organisation des corps de vo-

lontaires. Le Roi, voulant donner un témoignage particulier d'estime à M. le colonel Manly-Dixon, directeur de la manufacture royale d'Enfield, l'a nommé commandeur de l'ordre de Léopold.

MARBAIS DU GRATY (A.), colonel au service de la Confédération argentine (Amérique); chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 juillet 1859.

M. Alfred Marbais du Graty est né en Belgique; il a servi comme officier de cavalerie dans notre armée. Fixé depuis quelques années en Amérique, il est devenu colonel au service de la Confédération argentine, où il s'est efforcé de favoriser les relations du commerce belge et d'appeler des colons.

Le Roi, voulant donner une marque de satisfaction à M. le colonel Marbais du Graty, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

MARCELLO (...), podestat de Venise (Vénétie); commandeur de l'ordre de Léopold, le 2 octobre 1858.

Au retour du voyage que le Roi fit en Italie dans le mois de septembre 1858, M. Marcello, podestat de Venise, fut nommé commandeur de l'ordre de Léopold, en témoignage particulier d'une haute bienveillance, bien méritée par le premier magistrat de Venise, qui avait parfaitement secondé l'archiduc Ferdinand-Maximilien dans ses actes de gouverneur général au nom de son frère l'empereur d'Autriche.

MARCHAL (J.-J.), adjudant de batterie au 1er régiment d'artillerie de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Pour ses anciens et loyaux services, selon les termes de l'arrêté de nomination de M. Jean-Joseph Marchal dans l'ordre de Léopold.

MARCQ (L.-A.-G.), conseiller à la cour de cassation; commandeur de l'ordre de Léopold, le 26 novembre 1859.

On trouvera dans le premier volume du *Livre d'or*, chapitre de l'*Ordre judiciaire*, quelques détails sur la belle carrière de M. Marcq, conseiller-auditeur à la cour impériale de Bruxelles, le 2 juillet 1813, et membre de la cour de cassation depuis le 4 octobre 1832. C'est pour reconnaître par un nouveau témoignage de sa bienveillance particulière les services rendus par cet honorable magistrat, que le Roi l'a promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold. Indépendamment de ses fonctions de conseiller à la cour de cassation, M. Marcq est membre du comité consultatif pour les affaires des fondations de bourses d'études.

MARETTE (H.), échevin de la ville d'Arlon; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 octobre 1858.

M. Henri Marette remplit les fonctions de premier échevin de la ville d'Arlon; durant le voyage que le Roi a fait en 1858, dans la province du Luxembourg, a été signé l'arrêté qui nomme M. Marette chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage d'une auguste satisfaction pour les services rendus au pays par cet honorable échevin.

MARICQ (G.-J.), secrétaire de la commune de Grez-Doiceau (Brabant); chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. Maricq a appartenu comme instituteur à l'enseignement primaire; il s'est fait connaître par divers écrits et notamment par des vers gracieux et faciles, qui ont

obtenu un succès mérité. Comme secrétaire communal, il est un des promoteurs de l'union formée entre cette classe de fonctionnaires pour obtenir une amélioration de traitement à laquelle ont droit leurs utiles travaux. Le Roi a nommé M. Maricq chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense des services qu'il a rendus à la chose publique.

MARQUES (J.-A.), chirurgien de brigade dans l'armée portugaise à Lisbonne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 mars 1858.

En témoignage de la bienveillance du Roi pour M. Joseph-Antoine Marques, qui remplit avec talent son utile mission.

MARSCHOUW (P.), échevin de la ville de Wavre (Brabant belge); chevalier de l'ordre de Léopold, le 10 janvier 1860.

A l'occasion de la solennité qui a eu lieu à Wavre, le 14 juillet 1859, le Roi, voulant donner une marque particulière de bienveillance à l'administration communale de cette ville, a nommé chevalier de l'ordre de Léopold M. Philibert Marschouw, qui y remplit de la manière la plus distinguée les fonctions d'échevin.

MARSON (C.-E.), capitaine commandant au 3e régiment d'artillerie de l'armée belge, aide de camp de M. le lieutenant général Dupont; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Claude-Étienne Marson, comme capitaine commandant au 3e régiment d'artillerie depuis le 12 janvier 1853, comme aide de camp de M. le lieutenant général Dupont, ancien ministre de la guerre, a doublement mérité la haute distinction dont il est l'objet. C'est pour le zèle et le dévouement qu'il apporte dans l'accomplissement de ses devoirs que M. Claude-Étienne Marson a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

MARSON (E.-F.), bourgmestre de la ville de Virton et membre du conseil provincial du Luxembourg; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 octobre 1858.

Comme bourgmestre de la ville de Virton depuis longues années, comme membre du conseil provincial du Luxembourg, depuis le 12 juillet 1848, M. E.-F. Marson a rendu au pays des services que le Roi a voulu reconnaître par un témoignage de satisfaction, en le nommant chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 27 octobre 1858, signé à Arlon.

MARTERSEN (G.-J.), conseiller de justice, chef du bureau des payements étrangers de l'État au département de la justice à Copenhague (Danemark); chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 janvier 1857.

Nous avons déjà parlé du traité général pour l'abolition des péages du Sund; à la suite de ce traité intervint une convention particulière pour régler le mode d'après lequel la Belgique devait s'acquitter des obligations à sa charge; voilà les relations entre les deux États qui ont amené la nomination de M. Gérard-Jacques Martersen, comme chevalier de l'ordre de Léopold.

MARTIN (S.-L.-A.), chef d'escadron aux dragons de la garde de l'impératrice des Français à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 9 février 1858.

C'est pour donner à M. le commandant Charles-Louis-Auguste Martin un témoignage de haute bienveillance, que le Roi l'a nommé officier de l'ordre de Léopold. Depuis le 30 avril 1853, M. C.-L.-A. Martin commandait un escadron du 10e régi-

ment de cuirassiers, lorsqu'il est entré dans la garde comme chef d'escadron aux dragons de l'impératrice des Français.

MARTIN (L.-M.), capitaine de la 3e compagnie du 1er bataillon de la légion de la garde civique de Saint-Josse-ten-Noode lez-Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

M. Louis-Marie Martin appartient, depuis 1848, comme officier à la légion de la garde civique de Saint-Josse-ten-Noode; et les suffrages de ses frères d'armes l'ont appelé à commander, avec le grade de capitaine, la 3e compagnie du 1er bataillon de cette légion.

Le Roi, voulant par un témoignage de satisfaction reconnaître le zèle, le dévouement de M. le capitaine Martin, et récompenser les services qu'il a rendus, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

MARTUSCELLI (E.), ancien attaché à la légation des Deux-Siciles à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

M. Ernest Martuscelli a été, en qualité d'attaché à la légation des Deux-Siciles, appelé à seconder à Bruxelles la mission si dignement remplie par M. le marquis d'Antonini, comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire, par M. le commandeur Louis de Cito, comme chargé d'affaires. M. Ernest Martuscelli ayant été nommé par son gouvernement à une autre résidence, le Roi, par arrêté du 15 décembre 1859, lui a conféré, en témoignage de bienveillance, la croix de chevalier de l'ordre de Léopold.

MASCART (A.-L.-J.), capitaine quartier-maître de première classe au régiment des guides de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. Alfred-Louis-Joseph Mascart, capitaine quartier-maître au régiment des guides, et décoré de la croix de vingt-cinq ans de service, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour le zèle et le dévouement qu'il apporte dans l'exercice de ses fonctions.

MASCART (F.-A.-E.), représentant, bourgmestre de la commune d'Ohain (Brabant); chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 juin 1859.

Propriétaire à Ohain, où il remplit les fonctions de bourgmestre, M. F.-A.-E. Mascart siége, depuis le 13 juin 1848, à la Chambre, comme représentant de l'arrondissement de Nivelles, dont il connaît très-bien les besoins et dont il défend avec zèle les intérêts. Le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour reconnaître par un témoignage public de satisfaction les services rendus au pays par M. F.-A.-E. Mascart qui, deux jours après la promulgation de cet arrêté royal, vit son mandat de représentant renouvelé par la confiance des électeurs. A la Chambre, M. Mascart fait partie de la commission de comptabilité.

MATENAS (E.), consul de Belgique à Rouen (France); chevalier de l'ordre de Léopold, le 4 novembre 1858.

Nous n'avons point à faire ressortir l'importance des fonctions de consul de Belgique dans un grand centre commercial et industriel comme Rouen. M. E. Matenas occupe ce poste, depuis le 12 avril 1851, et les rapports qu'il adresse périodiquement au ministre des affaires étrangères à Bruxelles, ainsi que les renseignements qu'il a fournis dans plusieurs circonstances exceptionnelles, ont appelé sur lui la haute attention du Roi qui, pour reconnaître les

services rendus au commerce belge par ce consul, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage public de satisfaction.

MATHY (J.-J.), gendarme à pied du poste de Tubize (Brabant); chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 novembre 1859.

Blessé dans l'exercice de ses fonctions en voulant arrêter un braconnier, le gendarme Jean-Joseph Mathy a eu un bras mutilé, et à la fleur de l'âge a vu sa carrière brisée; mais, sur la proposition de M. le ministre de la guerre, le Roi a nommé chevalier de l'ordre de Léopold cet homme de cœur. M. le baron Seutin a voulu lui-même soigner ce brave militaire, en faveur duquel une société de chasseurs, dont fait partie S. A. R. le comte de Flandre, a pris une inscription sur le grand-livre de la dette publique pour le récompenser de son courageux dévouement.

MÉLOT (L.), sculpteur et marbrier à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 octobre 1859.

M. Louis Mélot a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la haute satisfaction du Roi pour le concours aussi intelligent qu'actif qu'il a apporté à l'exécution des travaux d'ornementation de la colonne érigée à Bruxelles en l'honneur du Congrès et de la Constitution. M. l'architecte Poelart, auquel la Belgique doit le plan et la construction de ce magnifique monument, noble souvenir de la reconnaissance du peuple belge envers les fondateurs de son indépendance et le pacte qui garantit ses droits, a trouvé dans M. Louis Mélot un digne auxiliaire qui ne pouvait manquer d'appeler l'attention d'un souverain, juste appréciateur du mérite et du dévouement.

MERCHIE (Docteur Z.-Z.), médecin principal, attaché à l'hôpital militaire de Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1857.

M. le docteur Zacharie-Zéphirin Merchie, né le 17 mai 1806, est une des sommités scientifiques du service de santé de l'armée. On peut voir pages 175-176 du second volume du *Livre d'or*, les titres qui lui valurent, le 8 avril 1847, sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold.

Comme médecin principal attaché à l'hôpital militaire de Gand, M. le docteur Merchie fut promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold, par arrêté royal du 16 décembre 1857. Depuis cette époque, il a été appelé à la résidence de Bruxelles et attaché à l'hôpital militaire de la capitale. M. le docteur Merchie est décoré de la médaille commémorative de vingt-cinq ans de services.

MERCIER (D.), docteur en chirurgie et en accouchements, membre de la commission médicale du Brabant et de la députation permanente de la même province à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 décembre 1858.

M. le docteur Mercier résidait à Braine-l'Alleud avant d'avoir fixé son domicile à Bruxelles; ses connaissances spéciales l'ont fait comprendre depuis plusieurs années parmi les membres de la commission médicale du Brabant.

En 1850, les électeurs du canton de Nivelles l'ont choisi pour les représenter au conseil provincial du Brabant, et le 8 juillet 1855, il a été appelé à faire partie de la députation permanente. C'est pour récompenser les services rendus à ces divers titres à la chose publique, que le Roi a nommé chevalier de l'ordre de Léopold M. le docteur Mercier qui, depuis cette

nomination, a reçu une nouvelle mission de confiance comme membre de la commission du palais de justice à ériger à Bruxelles.

MERTENS (J.-B.), sergent au 3e régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Sur la proposition de M. le ministre de la guerre, le Roi, à l'occasion du 29e anniversaire de son avénement au trône, a nommé chevalier de l'ordre de Léopold M. le sergent Mertens pour ses bons et anciens services.

MEURS (D.-J.), capitaine commandant au 2e régiment d'artillerie de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 novembre 1857.

C'est pour le zèle et le dévouement dont il ne cesse de donner des preuves comme capitaine commandant et comme instructeur au 2e régiment d'artillerie, que le Roi a nommé chevalier de l'ordre de Léopold M. Donat-Joseph Meurs.

MEYERS (M.-B.), lieutenant-colonel de l'état-major du génie, directeur de la 4e division au ministère de la guerre à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 2 septembre 1859.

Le second volume du *Livre d'or*, page 177, renferme une notice sur la belle carrière de M. le lieutenant-colonel Mathieu-Bernard Meyers, une des sommités de l'arme savante du génie. Le Roi a promu M. Meyers au grade d'officier de l'ordre de Léopold, pour lui donner un nouveau témoignage de bienveillance et récompenser les excellents services qu'il rend chaque jour au pays et à l'armée.

MIDAVAINE (J.-F.-J.), médecin principal pensionné (armée belge); officier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Ancien médecin de garnison à Liége, chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 décembre 1843 (voir page 178 du second volume du *Livre d'or*), M. Midavaine, admis à la pension de retraite comme médecin principal de l'armée belge, a été promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold, en nouveau témoignage de la satisfaction du Roi voulant reconnaître ses anciens et loyaux services.

MINET (A.-J.), bourgmestre de la commune de Gentinnes (Brabant); chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

Membre du conseil communal de Gentinnes, depuis l'année 1819, M. A.-J. Minet remplissait, depuis 1846, les fonctions de bourgmestre, lorsque, par arrêté du 15 décembre 1858, le Roi le nomma chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense des services rendus à la chose publique dans cette longue et patriotique carrière de dévouement.

MINEUR (F.-J.), bourgmestre de la commune de Fraire (province de Namur); chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. F.-J. Mineur, comme maître de forges, contribue activement à la prospérité industrielle de la commune de Fraire, dont il est bourgmestre depuis l'année 1843. C'est à ce double titre que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense des services rendus par M. Mineur à la chose publique.

MIRHAN-BEY, directeur de la Monnaie à Constantinople (Turquie); commandeur de l'ordre de Léopold, le 12 novembre 1858.

Fonctionnaire de première classe et di-

recteur de la Monnaie impériale à Constantinople, Mirhan-Bey a été nommé commandeur de l'ordre de Léopold, en témoignage particulier de la bienveillance du Roi.

MIRZA RUZURCK, chancelier de la mission de S. M. I. le schah de Perse près le roi des Belges (résidence à Paris); chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

C'est à cause de ses fonctions de chancelier de la légation impériale de Perse et en souvenir de l'audience solennelle du 9 décembre 1859, que le Roi, voulant donner un témoignage de bienveillance à Mirza Ruzurck, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

MIRZA SADIK KHAN, deuxième secrétaire de la mission de S. M. I. le schah de Perse, accréditée près le roi des Belges (résidence à Paris); officier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

Nous avons déjà raconté dans ce Supplément les détails relatifs à la mission persane venue à Bruxelles au mois de décembre 1859. Mirza Sadik Khan en faisait partie en qualité de deuxième secrétaire; c'est à ce titre et en témoignage particulier d'estime et de bienveillance que le Roi l'a nommé officier de l'ordre de Léopold. (Voir plus haut l'article sur S. E. Hassan Hali Khan.)

MOCKEL (F.-P.), capitaine en premier de l'état-major du génie, détaché au ministère de la guerre à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

On trouvera dans le second volume du *Livre d'or*, chapitre *Armée belge*, les titres qui recommandent M. le capitaine Mockel et qui lui ont valu, en 1850, sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold. Les services qu'il continue de rendre dans la position qu'il occupe au département de la guerre, où il est attaché au cabinet du ministre, ont fixé de nouveau la haute attention du Roi, qui a promu M. Mockel au grade d'officier de son ordre en nouveau témoignage de satisfaction.

MOISE (J.-J.), ancien chef de bureau à l'administration centrale du ministère de la guerre à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er février 1859.

Lorsque M. Jean-Jacques Moïse a été admis, sur sa demande, à faire valoir ses droits à la pension de retraite, le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, comme témoignage de satisfaction pour ses anciens et bons services militaires, ainsi que pour services rendus à l'administration centrale de la guerre, pendant près de vingt-neuf ans, en qualité de chef de bureau.

MOKE (H.-G.), professeur de littérature française et d'histoire politique moderne à l'Université de Gand, membre de l'Académie royale de Belgique (classe des lettres); officier de l'ordre de Léopold, le 15 novembre 1859.

On peut voir au second volume du *Livre d'or*, chapitre *des Lettres, sciences et beaux-arts*, une rapide appréciation des titres qui ont valu à M. Henri Moke, comme professeur, comme érudit, comme écrivain également remarquable en littérature et en histoire, sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold en 1847.

Depuis lors, il contribue chaque jour aux progrès intellectuels du pays par un enseignement aussi solide que brillant et par d'importantes publications, parmi lesquelles nous signalerons la nouvelle édition de son excellente *Histoire de Belgique*. Le

Roi a voulu donner à M. Moke un nouveau témoignage de satisfaction particulière et récompenser les services qu'il a rendus aux lettres et à l'enseignement en le nommant officier de l'ordre de Léopold.

MOCQUARD (J.-F.-C.), secrétaire de l'empereur des Français, chef du cabinet à Paris; grand officier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1859.

Depuis la publication du second volume du *Livre d'or*, où M. J.-F.-C. Mocquard figure, page 592, comme commandeur de l'ordre de Léopold, le Roi l'a promu au grade de grand officier, en nouveau témoignage public d'estime et de bienveillance, par arrêté du 23 septembre 1859, lors du voyage à Biarritz.

MONFORT (P.), chef de bureau au ministère de la guerre à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

Le Roi, voulant récompenser le zèle intelligent et les excellents services de M. Paul Montfort, comme chef de bureau à la 4e division du département de la guerre (*matériel du génie*), l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 15 décembre 1859 (décoration civile).

MONFORT (A.-C.-F.-J.), capitaine pensionné (armée belge); chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Ancien capitaine au 2e régiment de chasseurs à pied, M. Adolphe-César-Frédéric-Joseph Monfort a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, à l'occasion du 29e anniversaire de l'inauguration du Roi, qui a voulu donner à cet officier un témoignage de satisfaction en récompense de ses bons et anciens services. M. le capitaine Monfort avait été décoré de la médaille commémorative pour vingt-cinq années consécutives passées sous les drapeaux.

MONNIÉ (N.-B.), sergent au 8e régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Les bons services et le zèle de M. Monnié, sergent au 8e de ligne, tels sont les motifs qui ont mérité à ce sous-officier la croix de chevalier de l'ordre de Léopold.

MONTEVERDE (E.-A.), conseiller, secrétaire général du département des affaires étrangères à Lisbonne; grand officier de l'ordre de Léopold, le 21 juin 1859.

Nous avons déjà signalé page 650 du second volume du *Livre d'or*, les titres qui appelèrent sur M. Émile-Achille Monteverde la haute attention du Roi, et le firent nommer chevalier de l'ordre de Léopold, le 22 octobre 1844. De chef de la première division du département des affaires étrangères, cet honorable administrateur est devenu secrétaire général de ce ministère, et à la suite des bonnes relations qu'il a facilitées entre le Portugal et la Belgique, le Roi, pour lui donner un nouveau témoignage public d'estime et de bienveillance, l'a promu au grade de grand officier de l'ordre de Léopold.

MONVILLE (J.-T.), capitaine commandant la compagnie de gendarmerie du Limbourg belge à Hasselt; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Né le 5 juillet 1812, ancien officier au 2e régiment de chasseurs à cheval, capitaine commandant la compagnie de gendarmerie du Limbourg belge à Hasselt, depuis le 7 mars 1856, M. J.-T. Monville a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense du zèle et du dévouement dont il donne sans cesse des preuves.

MOREAU (J.-M.-J.-F.), capitaine de l'état-major de l'artillerie belge, aide de camp du général-major Rigano, commandant la 2e brigade d'artillerie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 13 mai 1859.

Capitaine de l'état-major de l'artillerie et aide de camp de M. le général Rigano, M. Jules-Marie-Joseph-Ferdinand Moreau a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la bienveillance et de la satisfaction du Roi, pour le zèle aussi intelligent que dévoué qu'il apporte dans l'accomplissement de ses fonctions spéciales.

MORICE (H.-G.-V.), secrétaire général des cérémonies de l'empereur des Français, ancien secrétaire de la présidence de la Chambre des pairs à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1859.

Secrétaire général des cérémonies à la cour de l'empereur des Français, M. H.-G.-V. Morice a été, sous la monarchie de juillet, secrétaire de la présidence de la Chambre des pairs. C'est à l'occasion de son voyage en France que le Roi a nommé M. Morice chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de bienveillance, par arrêté daté de Biarritz, le 23 septembre 1859.

MORPURGO (J.), consul de Belgique à Trieste (Vénétie, empire d'Autriche); chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 octobre 1858.

Depuis le 18 juin 1855, M. Joseph Morpurgo remplit les fonctions de consul de Belgique dans cette ville de Trieste, devenue une place commerciale et maritime de premier ordre, surtout avec les relations plus fréquentes établies avec le Levant et avec l'Inde en passant par l'Égypte et la mer Rouge. Le Roi, voulant récompenser les services rendus au pays par M. Joseph Morpurgo, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

MOSSELMAN DU CHÊNOY (T.-J.), membre du Sénat belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 juin 1859.

M. T.-J. Mosselman du Chênoy, grand propriétaire du Brabant et membre du Sénat, depuis le 11 janvier 1847, pour l'arrondissement de Nivelles, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage public de la satisfaction du Roi voulant reconnaître les services rendus au pays par cet honorable sénateur. Deux jours après cet arrêté royal, les électeurs conféraient un nouveau mandat à M. Mosselman du Chênoy, recevant ainsi à quelques heures d'intervalle une haute distinction conférée par le chef de l'État et un témoignage éclatant de la confiance de ses concitoyens.

MOST (F.-G.-A.), directeur des contributions directes, douanes et accises du Brabant à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

Après avoir été directeur à l'administration centrale au département des finances, M. Ferdinand-Gustave-Adolphe Most a été appelé à l'importante direction des contributions directes, douanes et accises du Brabant, poste dans lequel le commerce de Bruxelles a pu apprécier la manière dont il comprend et remplit sa mission. C'est pour reconnaître, par un nouveau témoignage de satisfaction, les services rendus à l'État pendant près de trente-neuf ans de fonctions publiques, que le Roi a promu M. Most au grade d'officier de l'ordre de Léopold.

MOTUS (N.-X.), ancien capitaine commandant au 3e régiment de chasseurs à pied; chevalier de l'ordre de Léopold, le 4 juin 1859.

Décoré de la Croix de fer pour avoir enrôlé au commencement d'octobre 1830 quelques volontaires luxembourgeois à la tête desquels il vint combattre à Waelhem, à Wilryck, etc., M. Nicolas-Xavier Motus devenu capitaine commandant au 3e régiment de chasseurs, a été admis à faire valoir ses droits à la pension de retraite, en 1859. En témoignage de satisfaction pour les bons et loyaux services de cet officier, le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 4 juin 1859. (Voir page 727 du second volume du *Livre d'or*).

MUELENAER (A.-J.), capitaine au long cours dans la marine marchande belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 juillet 1857.

C'est comme témoignage d'une auguste satisfaction pour les honorables services de M. André-Jean Muelenaer, en qualité de capitaine au long cours dans la marine marchande, que le Roi l'a nommé chevalier de son ordre.

MULLENDORF (F.), ancien président de la chambre de commerce de Verviers (Liége); chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 juillet 1856.

Né à Luxembourg le 17 mars 1799, publiciste distingué et rédacteur du *Journal de Verviers* du temps du gouvernement hollandais, M. François Mullendorf contribua puissamment à développer l'esprit national. C'est à ce titre qu'il a été décoré de la Croix de fer (voir page 728 du second volume du *Livre d'or*).

Depuis lors, cet honorable citoyen a rendu les plus éminents services à la ville de Verviers comme conseiller communal, échevin, juge au tribunal de commerce, président de la chambre de commerce et membre de différentes commissions administratives.

D'un caractère ferme, versé dans la connaissance approfondie du commerce et de l'industrie, ayant conservé de ses travaux de publiciste un talent de rédaction remarquable, M. François Mullendorf fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold, au mois de juillet 1856, en témoignage de la satisfaction du Roi pour les nombreux services par lui rendus au pays dans différentes fonctions gratuites. Le 1er janvier 1858, la mort par accident de M. François Mullendorf a été un sujet de deuil unanime pour la population de Verviers, partageant les regrets de la famille et des amis de cet homme de cœur et de talent.

MULLER (C.), ancien membre de la députation permanente du conseil provincial de Liége, représentant, etc.; chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 mars 1858.

Avocat au barreau de Liége, publiciste distingué, M. Clément Muller a siégé pendant plusieurs années au conseil provincial de Liége, et il a rempli avec autant de zèle que de succès les fonctions de membre de la députation permanente. En même temps, il a fait partie de la commission des hospices de la ville de Liége, et il a présidé le jury d'examen des écoles normales des filles. Le 22 mars 1858, il a été élu représentant pour l'arrondissement de Liége, en remplacement de son illustre ami, feu M. Delfosse, ancien président de la Chambre. C'est pour récompenser les services rendus par M. Clément Muller dans les différentes fonctions qu'il a exercées, que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

MULLER (C.), maréchal des logis au 1er régiment d'artillerie de l'armée belge;

chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Maréchal des logis au 1er régiment d'artillerie, recommandé par de bons, anciens et loyaux services, M. C. Muller, sur la proposition de M. le ministre de la guerre, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, à l'occasion du 20e anniversaire de l'inauguration du Roi.

MULLER (J.-T.), tambour-major au 10e régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Pour ses bons, anciens et loyaux services: voilà les termes de l'arrêté royal qui nomme chevalier de l'ordre de Léopold, M. J.-T. Muller, tambour-major au 10e régiment de ligne.

MUNCH-BELLINGHAUSEN (Baron J.), ancien attaché à la légation de S. M. l'empereur d'Autriche à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 mars 1860.

C'est en témoignage de la bienveillance du Roi que M. le baron Joachim Münch-Bellinghausen a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, comme ayant été attaché à la légation de Sa Majesté Impériale et Royale Apostolique à Bruxelles. Le nom de M. le baron Münch-Bellinghausen est trop connu pour que nous ayons besoin de rappeler l'illustration politique et littéraire que lui ont assurée l'ancien président de la diète germanique à Francfort, et le célèbre poëte autrichien qui a environné de tant d'éclat le pseudonyme populaire de Fiedrich Halm. M. le baron Joachim Münch-Bellinghausen s'est montré fidèle aux traditions de sa famille.

MUSURUS-PAVLAKI-EFFENDI, traducteur du Divan impérial à Constantinople; commandeur de l'ordre de Léopold, le 8 octobre 1858.

C'est en témoignage particulier de la bienveillance du Roi que le traducteur du Divan impérial a été nommé commandeur de l'ordre de Léopold. Appartenant à une ancienne famille grecque, originaire de Candie, comme S. E. Constantin Musurus, ambassadeur du sultan Abdul-Medjid, près la reine Victoria à Londres, Musurus-Pavlaki se glorifie de descendre du savant Marc Musurus, un des plus célèbres érudits du XVIe siècle.

NAMUR (P.), professeur ordinaire à la Faculté de droit de l'Université de Gand; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. P. Namur a été professeur extraordinaire de droit civil moderne élémentaire à l'Université libre de Bruxelles, avant d'occuper à Gand la chaire d'histoire du droit romain et de droit commercial (4 octobre 1850). C'est pour récompenser les services rendus à l'enseignement par ce professeur que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 15 décembre 1858.

NAVEZ (F.-J.), directeur de l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles, etc.; commandeur de l'ordre de Léopold, le 2 octobre 1859.

On peut consulter le second volume du *Livre d'or*, page 390, pour connaître les titres qui ont valu à M. Navez sa nomination successive de chevalier et d'officier de l'ordre de Léopold. Par arrêté du 2 octobre 1859, le Roi l'a promu au grade de commandeur de son ordre, pour donner un nouveau témoignage de haute satisfaction au directeur de l'Académie royale des beaux-arts de Bruxelles, au président de la com-

mission directrice du Musée, au membre de la classe des beaux-arts de l'Académie de Belgique, qui, dans sa longue et honorable carrière de peintre et d'administrateur, a rendu tant de services à l'art et à l'enseignement.

NAVEZ (V.-J.-B.), professeur de mathématiques supérieures au collége d'Ypres; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1858.

M. Victor-Jean-Baptiste Navez était attaché depuis trente-deux ans au collége d'Ypres, lorsque, le 25 septembre 1858, il reçut de la main du Roi, à l'occasion de la fête des Écoles, la croix de chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de satisfaction pour le zèle et le dévouement dont ce professeur fait preuve dans l'exercice de ses fonctions.

NAZARE AGA, secrétaire-interprète de la mission de S. M. I. le schah de Perse près la cour de Belgique (résidence à Paris); officier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

Dans l'audience solennelle du 9 décembre 1859, où S. E. Hassan Hali-Khan présenta au roi Léopold ses lettres de créance, des dépêches de son souverain et le grand cordon bleu de l'empire de Perse, Nazare Aga accompagnait le chef de la mission persane, en qualité de secrétaire-interprète. C'est à ce titre et en témoignage particulier d'estime et de bienveillance que le Roi a nommé Nazare Aga officier de l'ordre de Léopold.

NEEL (P.-J.), capitaine quartier-maître au corps de la gendarmerie belge à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Paul-Joseph Neel, né le 13 février 1807, après avoir été capitaine de première classe et quartier-maître au 1er régiment d'artillerie, est devenu quartier-maître du corps de la gendarmerie. Le Roi voulant, à l'occasion du 21 juillet 1860, récompenser les bons et anciens services de M. P.-J. Neel, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold; cet officier est décoré de la médaille commémorative de vingt-cinq ans.

NERENBURGER (G.-A.), général-major, directeur de la 5e division au ministère de la guerre à Bruxelles; commandeur de l'ordre de Léopold, le 2 septembre 1859.

La promotion de M. le général-major Nerenburger au grade de commandeur de l'ordre de Léopold, consacre un nouveau témoignage de la bienveillance du Roi en récompense des excellents services que continue chaque jour à rendre cet officier général, qui dirige avec tant de distinction la 5e division du ministère de la guerre. Nous renvoyons au second volume du *Livre d'or*, chapitre *Armée*, pour les titres militaires, administratifs et scientifiques de M. Nerenburger.

NEUENS (J.-B.-C.-F.), lieutenant-colonel de l'état-major de l'artillerie, directeur de l'École de pyrotechnie à Liége; officier de l'ordre de Léopold, le 2 septembre 1859.

Chevalier de l'ordre de Léopold, depuis le 2 avril 1848 (voir page 183 du second volume du *Livre d'or*), M. le lieutenant-colonel Neuens a reçu la décoration commémorative de vingt-cinq ans de services, et a été promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold en nouveau témoignage de la bienveillance du Roi voulant récompenser les excellents services qu'il ne cesse de rendre, soit comme lieutenant-colonel de l'état-major de l'artillerie, soit comme directeur de l'École de pyrotechnie créée à

Liége, par arrêté royal du 24 janvier 1841, dans le but de former des artificiers pour les régiments d'artillerie, et d'opérer les améliorations qui peuvent être appliquées aux munitions et aux artifices.

NEWMAN (E.-A.), vice-consul de Belgique à Hambourg (ville hanséatique); chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 décembre 1859.

La Belgique libre et indépendante, multipliant de tous côtés ses relations commerciales, ne pouvait négliger une des principales villes de l'ancienne ligue hanséatique qui avait établi jadis à Bruges et à Anvers les comptoirs les plus florissants. Aussi notre gouvernement a nommé à Hambourg un consul général et un vice-consul. Ce dernier, M. E.-A. Newman, qui occupe ce poste depuis le 30 mars 1830, a rendu au commerce belge des services qui lui ont mérité la décoration de chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage public de la satisfaction du Roi.

NEYT (F.-J.), major au 3e régiment de chasseurs à pied de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Nous avons retracé, page 728 du second volume du *Livre d'or*, le brillant fait d'armes par lequel M. François-Joseph Neyt mérita, à la prise d'Anvers, en 1830, la décoration de la Croix de fer. C'est pour le zèle et le dévouement qu'il apporte dans ses devoirs militaires que cet officier supérieur a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 16 décembre 1858; il porte aussi la croix d'ancienneté (vingt-cinq ans de services).

NOMPÈRE DE CHAMPAGNY, MARQUIS DE CADORE (P.-M.-F.-C.), capitaine de frégate de la marine française, officier d'ordonnance de l'empereur Napoléon à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1859.

C'est à l'occasion du voyage à Biarritz et en témoignage particulier de bienveillance que le Roi a nommé officier de l'ordre de Léopold M. Nompère de Champagny, marquis de Cadore, qui, par la nature de ses fonctions, se trouvait à cette époque auprès de l'empereur Napoléon. Le nom de Champagny et le titre de marquis de Cadore rappellent un des principaux hommes d'État du premier empire, qui, après avoir servi avec distinction dans la marine royale sous le règne de Louis XVI, a été ambassadeur de France à Vienne sous le Consulat, ministre de l'intérieur, en 1804, en remplacement de Chaptal, puis ministre des relations extérieures, de 1807 à 1811, en remplacement du prince de Talleyrand, créé duc de Cadore, nommé sénateur, etc. On voit que M. Nompère de Champagny continue dans la marine et à la cour les traditions de son illustre père.

NOTTEBOHM (A.), négociant belge établi à New-York (États-Unis); chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 avril 1859.

M. le baron de Vrière, ministre des affaires étrangères, a été parfaitement inspiré en signalant à la haute attention du Roi huit négociants belges, établis dans des contrées lointaines, où ils ont fondé des maisons de commerce en relations suivies avec Anvers.

C'est sur la présentation des chambres de commerce, tout à fait compétentes à cet égard, que M. le baron de Vrière a basé son rapport au Roi, qui a nommé chevalier de l'ordre de Léopold M. Auguste Nottebohm, afin de reconnaitre par un témoignage public d'auguste bienveillance les

services que rend au pays ce négociant par la création et la direction de la maison qu'il a établie à New-York.

NYPELS (N.-A.), capitaine commandant au 3e régiment d'artillerie de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Né le 13 octobre 1811, M. Napoléon-Adolphe Nypels est capitaine commandant au 3e régiment d'artillerie, depuis le 16 juillet 1849. En récompense du zèle et du dévouement dont il donne sans cesse des preuves, le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, à l'occasion du 29e anniversaire de son avénement au trône. Il y a en Belgique des familles et des noms essentiellement militaires; c'est ce que nous voyons par les officiers qui représentent si dignement dans notre armée les traditions des généraux Nypels.

NYPELS (L.-E.), capitaine commandant au régiment des guides de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. L.-E. Nypels est capitaine commandant au régiment des guides depuis la promotion du 23 juillet 1856. Le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense du zèle et du dévouement dont il donne sans cesse des preuves. M. le capitaine commandant L.-E. Nypels est décoré de la Légion d'honneur.

O'DONNELL (L., comte de Lucena et duc de Tétouan), maréchal, sénateur, ministre de la guerre, président du conseil des ministres de la reine d'Espagne à Madrid; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 12 août 1859.

Né en 1808 et digne membre d'une noble famille irlandaise depuis longtemps fixée en Espagne, qui lui doit plusieurs illustrations guerrières, don Léopold O'Donnell entra de bonne heure dans l'armée. Capitaine à dix-neuf ans, colonel à vingt-cinq, il se prononça, en 1832, pour la régence de la reine mère Marie-Christine et pour les droits de la fille aînée du roi Ferdinand, appelée à succéder au trône par la pragmatique sanction *siete partidas*, du 29 mars 1830, retour aux anciennes traditions de la Péninsule. Devenu un des principaux chefs de l'armée constitutionnelle, don Léopold O'Donnell reçut le titre de comte de Lucena, pour avoir réduit le général carliste Cabrera à abandonner le siége de cette ville. Promu au grade de lieutenant-général, réfugié en France où s'était retirée la reine mère, chef du mouvement de Pampelune en 1841, puis après la chute du régent capitaine général de la plus belle colonie de l'Espagne, à son retour de la Havane, membre du Sénat et directeur général de l'infanterie, don Léopold O'Donnell fut nommé ministre de la guerre à la suite des événements de Vicalvaro. Maintenant la mission de l'homme d'État va compléter celle du guerrier. Mais c'est surtout comme président du conseil des ministres, depuis le 1er juillet 1858, que se révèle la supériorité politique du maréchal don Léopold O'Donnell, auquel il a été réservé de couronner sa réputation militaire, non dans les luttes toujours déplorables des guerres civiles, mais par une héroïque expédition au Maroc contre les anciens dominateurs et les éternels ennemis de l'Espagne.

Malgré les obstacles que présentaient le sol et le climat, malgré les efforts de la plus énergique résistance exaltée par le fanatisme musulman, malgré les précautions méticuleuses de la politique anglaise, don Léopold O'Donnell, marchant de victoire en victoire, a conquis pour l'Espagne

la paix la plus glorieuse, pour lui la grandesse de première classe et le titre de duc de Tétouan.

OLRIK (H.-E.), conseiller d'État, sous-directeur de la douane d'Oresund (Danemark) ; commandeur de l'ordre de Léopold, le 26 janvier 1858.

Comme le chef de son administration, M. Christian-Albert Bluhme, qui fut à cette époque nommé grand cordon de l'ordre de Léopold, M. Hans-Ellesen Olrik est commandeur de notre ordre national, en témoignage particulier de la haute bienveillance du Roi et en souvenir des négociations auxquelles il a été associé.

O'SHEA (H.), attaché au ministère des affaires étrangères à Madrid (Espagne) ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 14 novembre 1859.

Don H. O'Shea attaché au ministère des affaires étrangères à Madrid, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 14 novembre 1859, en témoignage de la bienveillance du Roi.

O'SULLIVAN DE GRASS DE SÉOVAUD (Comte A.), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du roi des Belges près l'empereur d'Autriche à Vienne; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 21 juin 1859.

Au chapitre des *Diplomates belges*, premier volume du *Livre d'or*, figure la notice consacrée à M. le comte O'Sullivan de Grass de Séovaud. Nous n'avons point à revenir sur les éminents services que ce diplomate a rendus aux relations politiques, dynastiques et commerciales de la Belgique et de l'Autriche. On sait la part active qu'il a prise aux divers mariages qui ont uni la maison de Saxe-Cobourg-Gotha avec la maison de Habsbourg-Lorraine. Aussi en nommant M. le comte O'Sullivan grand cordon de l'ordre de Léopold, le Roi a voulu lui donner un nouveau témoignage particulier de sa haute bienveillance à l'occasion de la naissance du comte de Hainaut.

Nous rappellerons que M. le comte O'Sullivan, issu d'une famille hollandaise, établie en Belgique dans le courant du XVIIIe siècle, est né à Bruxelles en 1799.

OVERMAN (G.-A.), ancien membre de la chambre de commerce de Tournai, directeur gérant de la manufacture royale de tapis à Tournai; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

La manufacture royale de tapis qui occupe à Tournai un nombre considérable d'ouvriers, et dont les produits sont si bien appréciés en Belgique ainsi qu'à l'étranger, est un des plus beaux établissements industriels dont s'honore le pays. Le directeur gérant d'un pareil établissement ne pouvait manquer d'appeler sur lui la haute attention du Roi, d'autant plus que ce directeur, M. G.-A. Overman, a été membre de la chambre de commerce de Tournai. En témoignage d'une auguste satisfaction pour les services qu'il a rendus à la chose publique, M. Overman a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

OWEN JONES, architecte et archéologue à Londres; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1857.

Né le 14 février 1809 à Londres, où il réside et dont il est devenu un des architectes les plus distingués, M. Owen Jones s'est également signalé par ses savantes publications comme archéologue. Le Roi, voulant donner à cet homme éminent une marque particulière d'estime pour ses travaux en architecture et ses recherches

d'antiquaire, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

PANIS (E.), à Reims (*Marne*, France) ; commandeur de l'ordre de Léopold, le 21 octobre 1858.

Nous avons déjà signalé page 597 du second volume du *Livre d'or*, les deux nominations successives de M. Eugène Panis, de Reims, en qualité de chevalier et d'officier de l'ordre de Léopold. C'est en nouveau témoignage d'une haute bienveillance que M. Panis a été promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold.

PAPADIAMANTOPOULO (D.), major, chef de la section de l'artillerie au ministère de la guerre à Athènes (Grèce) ; officier de l'ordre de Léopold, le 20 novembre 1858.

Témoignage particulier de la bienveillance du Roi et souvenir des bonnes relations de la Belgique avec ce royaume hellénique, dont la renaissance est un des plus grands événements de notre époque. Le nom de cet officier supérieur rappelle un des primats qui se sont le plus distingués dans la révolution qui a affranchi les Hellènes.

PARDON (C.-T.-E.), conseiller à la cour d'appel de Bruxelles ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. Charles-Théodore-Égide Pardon a successivement rempli à Bruxelles les fonctions de substitut du procureur du Roi près le tribunal de première instance, puis de juge et de vice-président du même tribunal. Le 23 juillet 1853, M. Pardon est devenu conseiller à la cour d'appel de Bruxelles ; et le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour reconnaître, par un témoignage de bienveillance, les services qu'a rendus cet honorable magistrat.

PARIS (F.-J.-H.), colonel commandant le 4e régiment de ligne ; officier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

Né le 24 octobre 1804, M. le colonel François-Joseph-Henri Pâris, du 4e régiment de ligne, chevalier de l'ordre de Léopold depuis le 14 janvier 1855, a été promu au grade d'officier de l'ordre, en nouveau témoignage de la satisfaction du Roi et en récompense des services incessants qu'il rend à l'armée.

PATRON (J.-A.-J.), maréchal des logis au corps de la gendarmerie nationale de Belgique ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 avril 1859.

C'est pour ses bons, anciens et loyaux services que M. Patron, maréchal des logis de la gendarmerie, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

PECSTEEN (Baron G.), bourgmestre de Ruddervoorde (Flandre occidentale), ancien sénateur ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er août 1859.

M. le baron Gustave Pecsteen a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté royal du 1er août 1859, en témoignage de la satisfaction du Roi voulant reconnaître les services rendus au pays par cet honorable citoyen, soit comme bourgmestre de la commune de Ruddervoorde, soit dans ses anciennes fonctions de lieutenant-colonel de la garde civique, enfin dans les mandats qu'il a remplis en qualité de membre du conseil provincial de la Flandre occidentale et de sénateur pour les arrondissements de Furnes-Ostende, élu le 10 mars 1851. M. le baron Pecsteen faisait partie au Sénat de la commission des affaires étrangères.

PEETERS (H.-J.), ancien médecin de bataillon de première classe de l'armée

belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 août 1858.

C'est afin de donner à M. Henri-Joseph Peeters, médecin de bataillon de première classe pensionné, un témoignage de bienveillance et de satisfaction pour ses longs et honorables services, que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 11 août 1858.

PÉLISSIER, DUC DE MALAKOFF (A.), maréchal de France, vice-président du Sénat, grand chancelier de l'ordre de la Légion d'honneur à Paris; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 6 juillet 1858.

Nous avons retracé dans une notice insérée page 599 du second volume du *Livre d'or*, les motifs pour lesquels le Roi nomma, le 23 septembre 1846, commandeur de l'ordre de Léopold le général de l'armée d'Afrique réservé à de si glorieuses destinées sous les murs de Sébastopol, où il a conquis le bâton de maréchal et le titre de duc de Malakoff. Depuis la publication des deux premiers volumes du *Livre d'or*, le Roi, voulant donner un nouveau et éclatant témoignage de ses sentiments au guerrier illustre qui remplissait alors avec tant de succès les fonctions d'ambassadeur de France à Londres, a promu M. Pélissier, duc de Malakoff, au grade de grand cordon de l'ordre de Léopold. Cette distinction a été d'autant plus agréable au maréchal que les souvenirs de son adolescence se rapportent à Bruxelles. En effet, M. Amable Pélissier a fait ses études classiques au Lycée impérial de Bruxelles, alors chef-lieu du département de la Dyle, lycée qu'il quitta en 1814 pour entrer à l'école de la Flèche, d'où il passa à l'École militaire de Saint-Cyr, pour débuter, le 18 mars 1815, comme sous-lieutenant, dans cette armée française dont il est devenu une des plus hautes illustrations. Dans les nouvelles fonctions qu'il occupe à Paris, comme grand chancelier de la Légion d'honneur, le maréchal Pélissier, duc de Malakoff, a souvent occasion de manifester ses sympathies pour la Belgique et l'influence de ses souvenirs de Bruxelles.

PELLETIER (J.-B.-J.), conseiller d'État, secrétaire-général du ministère d'État à Paris; commandeur de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1859.

Témoignage particulier de l'estime et de la bienveillance du Roi, qui a nommé commandeur de l'ordre de Léopold M. Jules-Bernard-Joseph Pelletier, conseiller d'État et secrétaire général du ministère d'État. C'est à l'occasion du voyage du Roi à Biarritz que cette nomination a eu lieu.

PEPIN (L.-F.), conseiller à la cour des comptes à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Depuis vingt-sept ans, M. Louis-Frédéric Pepin faisait partie de la cour des comptes, d'abord comme vérificateur, puis comme chef de division, enfin comme conseiller, siége qu'il continue d'occuper, lorsque le Roi, voulant reconnaître, par un témoignage de satisfaction, les services rendus à l'État pendant une longue et honorable carrière, a nommé M. Pepin chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 16 décembre 1858.

PERTRY (C.-D.), colonel commandant la place de Namur; officier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Le Roi, voulant donner un nouveau témoignage de satisfaction à M. le colonel Charles-Désiré Pertry, et récompenser les bons services qu'il ne cesse de rendre, l'a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold. (Voir au second volume du *Livre d'or*,

page 189, les titres qui avaient valu, en 1837, à M. Pertry la croix de chevalier de l'ordre de Léopold).

PETEAU (A.-P.-P.), conseiller à la cour de cassation à Bruxelles; commandeur de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

La carrière judiciaire de M. Antoine-Pierre-Philippe Peteau date du 4 août 1811, époque où il devint chef du parquet du tribunal de première instance de Charleroi. Depuis le 4 août 1832, cet honorable magistrat siége comme conseiller à la cour de cassation, et il a présidé le comité consultatif pour les affaires des fondations de bourses. Le Roi, voulant reconnaître, par un nouveau témoignage de bienveillance particulière, les services rendus par M. Peteau, l'a promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold.

PILETTE (H.-A.-J.), capitaine commandant au 2e régiment d'artillerie de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Depuis le 1er août 1843, M. Hyacinthe-Adolphe-Joseph Pilette est capitaine commandant au 2e régiment d'artillerie; il a la médaille commémorative de vingt-cinq ans. Ses bons et loyaux services viennent de lui faire décerner la croix de chevalier de l'ordre de Léopold, à l'occasion du 29e anniversaire de l'inauguration du Roi.

PIRSOUL (G.-A.), conseiller à la cour d'appel de Liége; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Conseiller à la cour d'appel de Liége, depuis le 24 juillet 1844, M. Guillaume-Antoine Pirsoul a été membre du conseil provincial de Namur et successivement substitut du procureur du Roi près le tribunal de première instance de cette dernière ville, puis juge, juge d'instruction et vice-président du même tribunal. C'est à ces divers titres administratifs et judiciaires que le Roi voulant reconnaître, par un témoignage de bienveillance, les services rendus par l'honorable M. Pirsoul, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

PITTAUD DE FORGES (A.), chef des archives au département de la guerre à Paris, sous-intendant militaire des gardes nationales de la Seine; officier de l'ordre de Léopold, le 25 mars 1859.

M. Auguste Pittaud de Forges, comme chef du sixième bureau au ministère de la guerre, a dans ses attributions les lois, les archives, les décorations, la rédaction et la publication de l'*Annuaire militaire*, ainsi que la partie de l'*Almanach impérial* dans ce qui concerne le département de la guerre. Cette énumération explique les rapports constants de M. Auguste Pittaud de Forges avec notre gouvernement. Le Roi, voulant donner à cet honorable fonctionnaire français un témoignage public de bienveillance, l'a nommé officier de l'ordre de Léopold.

PLATEAU (A.-F.-J.), membre de l'Académie royale de Belgique (classe des sciences), professeur de physique à l'Université royale de Gand; officier de l'ordre de Léopold, le 15 novembre 1859.

Nous n'avons pu qu'indiquer au second volume du *Livre d'or*, chapitre *Instruction publique*, les titres qui recommandent M. Plateau comme professeur et comme écrivain. Juste appréciateur du mérite, le Roi a voulu donner à cet homme éminent un nouveau témoignage de satisfaction particulière, et pour reconnaître les services rendus par M. Plateau aux sciences et à l'enseignement, il l'a nommé officier de l'ordre de Léopold. L'espace nous manque

pour énumérer ici les nombreux mémoires publiés par le professeur de physique de l'Université de Gand, auquel la science doit aussi deux remarquables appareils destinés à produire des illusions d'optique, le *Fantascope,* exécuté à Londres par M. Ackerman, et l'*Anorthoscope,* exécuté à Paris par M. Susse, tous les deux d'après les plans et les dessins de l'inventeur, M. Plateau.

PLETINCKX (C.-J.), lieutenant-général, commandant en chef la garde civique de Bruxelles; commandeur de l'ordre de Léopold, le 9 avril 1859.

Nous ne reviendrons pas sur la brillante carrière militaire de M. le lieutenant-général Pletinckx; nous renvoyons le lecteur au second volume du *Livre d'or*, chapitres de l'*Armée*, de la *Garde civique* et des *Décorés de la Croix de fer*. Le Roi, voulant lui donner un nouveau témoignage de satisfaction particulière pour ses bons et loyaux services, l'a promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold.

POELAERT (J.), architecte à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 2 octobre 1859.

M. J. Poelaert, auquel la Belgique doit la reconstruction du théâtre royal de la Monnaie à Bruxelles et le plan de l'église commémorative de Laeken (voir page 391 du second volume du *Livre d'or*), a été promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold, en nouveau témoignage de la satisfaction particulière du Roi pour le remarquable talent qu'a déployé cet architecte dans la conception et l'exécution du monument du Congrès et de la Constitution érigé à Bruxelles.

POIZAT (M.), ancien député français, administrateur du chemin de fer du Nord; officier de l'ordre de Léopold, le 15 janvier 1859.

Ancien membre de la Chambre des députés de France et administrateur du chemin de fer du Nord, M. Michel Poizat est étroitement identifié aux progrès de l'industrie belge par les intérêts qu'il a dans d'importantes houillères du Hainaut. Le Roi, voulant donner à M. Poizat une marque particulière de bienveillance, l'a nommé officier de l'ordre de Léopold.

PONCIN (F.-J.), instituteur en chef à Virton (Luxembourg); chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 novembre 1859.

M. François-Joseph Poncin compte près de quarante années de dévouement et de succès consacrées à la carrière de l'enseignement primaire. Sa nomination aux fonctions d'instituteur remonte au 11 septembre 1822. Le Roi, voulant reconnaître par un témoignage particulier de satisfaction, les services rendus à l'instruction publique dans le cours de cette longue et honorable carrière, a nommé M. Poncin, chevalier de l'ordre de Léopold, noble récompense si bien méritée par ce vétéran de nos écoles populaires.

PONTUS (A.-J.), médecin de régiment au 2e chasseurs à pied de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Médecin de régiment au 2e chasseurs à pied, depuis le 18 mai 1851, M. le docteur Auguste-Joseph Pontus a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour le zèle et le dévouement qu'il apporte dans l'accomplissement de ses fonctions.

POODTS (E.-H.), maréchal des logis au 1er régiment de lanciers de l'armée belge;

chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

C'est pour ses bons et anciens services que M. Eugène-Héliodore Poodts, maréchal des logis au 1er régiment de lanciers, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté royal du 15 décembre 1859.

POOT (P.), sergent à la première compagnie sédentaire de fusiliers à Alost (Flandre orientale); chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

C'est pour ses bons, anciens et loyaux services que M. P. Poot, sergent à la première compagnie sédentaire de fusiliers, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold. Les compagnies sédentaires de fusiliers ont été instituées par arrêté du 20 novembre 1830, pour la garde des maisons de force de Gand, de Vilvorde et de Saint-Bernard. Il n'y a plus aujourd'hui que deux compagnies sédentaires de fusiliers, la première à Alost, la deuxième à Vilvorde.

POSWICK (H.-H.), colonel de l'état-major du génie, commandant de l'arme à Anvers; commandeur de l'ordre de Léopold, le 2 septembre 1859.

La part qu'il a prise à l'exécution des fortifications de Diest a révélé le mérite spécial de M. le colonel Poswick, qui commande, depuis plusieurs années, l'arme du génie à Anvers, poste aujourd'hui si important par le vote de la Chambre et du Sénat.

Le Roi, voulant donner à cet officier supérieur un nouveau témoignage de sa haute bienveillance et le récompenser des excellents services qu'il ne cesse de rendre, l'a promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold.

POSWICK (P.-L.-G.-E.), ancien greffier en chef de la cour d'appel de Liége; chevalier de l'ordre de Léopold, le 6 mai 1858.

M. Pierre-Lambert-Guillaume-Eugène Poswick comptait plus de cinquante années de fonctions publiques, dont vingt-huit comme greffier de la cour d'appel de Liége, lorsque le Roi, pour reconnaître par un témoignage de bienveillance les services rendus dans cette longue et honorable carrière, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 6 mai 1858.

POTAUX (L.), chargé à Liége de la surveillance de la fabrication des armes fournies au gouvernement russe; chevalier de l'ordre de Léopold, le 22 juin 1857.

Depuis une vingtaine d'années, le gouvernement russe a fait fabriquer à Liége une quantité considérable d'armes de guerre. La mission de surveillance que M. L. Potaux remplit avec le plus grand succès a donc une haute importance qui lui a mérité sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold.

POTTIEUW (J.-B.), capitaine au 2e bataillon de la légion de la garde civique d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

M. Jean Pottieuw est un ancien officier du premier ban mobilisé; à ce titre, il a pris une part active à la consolidation de la révolution de septembre. Capitaine de la 3e compagnie du 2e bataillon de la légion de la garde civique de la ville d'Anvers, il continue sa mission patriotique. Le Roi a nommé M. Pottieuw chevalier de l'ordre de Léopold, afin de reconnaître par un témoignage de satifaction le zèle et le dévouement de cet officier, et de récompenser les services qu'il a rendus à la garde civique d'Anvers.

POUMAY (J.), consul général de Bel-

gique à Bucharest (Valachie); chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 décembre 1859.

Depuis le 26 mars 1852, M. Jacques Poumay a puissamment contribué à multiplier les relations commerciales de la Belgique avec les principautés danubiennes, d'abord comme consul, puis consul général à la résidence de Bucharest. Les excellents rapports transmis au département des affaires étrangères à Bruxelles par M. Poumay, ont servi de guide à nos armateurs, négociants et industriels dans le mouvement d'exportation et d'importation qui s'accroît sans cesse entre la Belgique et la Valachie, dont nous ne séparons pas la Moldavie, maintenant surtout qu'un même prince, Alexandre-Jean Ier (colonel Couza) préside à leurs destinées sous la suzeraineté du sultan Abdul-Medjid et avec la protection des puissances signataires du traité de Paris du 30 mars 1856, ainsi que de la convention du 19 août 1858.

On conçoit toute l'importance progressive des fonctions de consul général de Belgique, si dignement remplies à Bucharest par M. Jacques Poumay. C'est pour reconnaître, par un témoignage public de satisfaction, les services rendus au pays et au commerce belge par M. Poumay que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

PRELLER (...), peintre d'histoire du grand-duc de Saxe-Weimar à Weimar; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

Le mérite et les travaux de M. Preller, sa position de peintre d'histoire du grand-duc de Saxe-Weimar ne pouvaient manquer d'appeler sur lui la haute attention du Roi, qui l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

PRÉVOST (J.-I.-J.), capitaine à l'état-major des places à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. le capitaine Julien-Isidore-Joseph Prévost a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense de ses bons services et de son dévouement constant à ses devoirs.

PRÉVOST (R.-R.-A.), intendant en chef honoraire (armée belge); officier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Nous avons signalé page 192 du second volume du *Livre d'or*, les titres qui valurent le 15 décembre 1853, à M. l'intendant militaire Prévost, sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold. Il a été admis à la retraite avec le grade d'intendant en chef honoraire; et le Roi vient de le nommer officier de l'ordre de Léopold, pour lui donner un nouveau témoignage de satisfaction et récompenser ses anciens et loyaux services.

PRIEM (F.), chef de division au gouvernement provincial à Bruges et archiviste de la Flandre occidentale; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. F. Priem remplit, depuis le 17 juillet 1849, les fonctions de chef de la 3e division du gouvernement provincial à Bruges; il est en même temps archiviste de la Flandre occidentale. Le Roi, voulant récompenser les services rendus à la chose publique par M. F. Priem, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 15 décembre 1858.

PRON (M.-J.-A.), préfet du département des Basses-Pyrénées à Pau; officier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1859.

La nomination de M. Marie-Joseph-Auguste Pron, comme officier de l'ordre de Léopold, est datée de Biarritz, 23 septem-

bre 1859. Elle a eu lieu pendant que le Roi se trouvait auprès de l'empereur Napoléon dans ce département des Basses-Pyrénées que M. Pron administre depuis quelques années en qualité de préfet. C'est en témoignage particulier de bienveillance que le Roi a conféré à M. Pron cette haute distinction.

PROSMAN (H.-J.-H.), major au 7e régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Henri-Joseph-Hubert Prosman figura, le 7 septembre 1830, parmi les intrépides volontaires liégeois, accourus au secours de Bruxelles; il combattit avec courage à Dieghem ainsi que dans les quatre journées, et fit partie de l'expédition du Hainaut. Voir page 784 du second volume du *Livre d'or*, les titres qui lui ont valu la Croix de fer. Major au 7e régiment de ligne, décoré de la médaille commémorative pour vingt-cinq années de service actif non interrompu, M. Prosman vient d'être nommé chevalier de l'ordre de Léopold, à l'occasion du 29e anniversaire de l'inauguration du Roi, qui a voulu récompenser le zèle soutenu de l'ancien volontaire liégeois, devenu officier supérieur de l'infanterie de notre armée.

PUCKLER (Comte de), maréchal de la cour de S. A. R. le prince de Prusse à Berlin; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 30 mai 1858.

M. le général comte Puckler remplit les fonctions de maréchal de la cour de S. A. R. le prince-régent de Prusse; c'est en signe particulier d'une haute bienveillance que le Roi l'a nommé grand cordon de l'ordre de Léopold. Un parent de ce grand dignitaire de la cour de Berlin, le prince Herman-Louis-Henri Puckler-Muskau, si distingué comme voyageur et comme écrivain, a laissé en Belgique les meilleurs souvenirs par la manière dont il a rempli, en 1814, les fonctions de gouverneur militaire de Bruges, à l'époque de la première invasion des armées alliées.

PUISSANT (A.), ancien représentant à Charleroi; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

Le Roi, voulant récompenser les services rendus au pays par M. A. Puissant, comme ancien membre de la Chambre des représentants, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold; c'est aux élections du 11 juin 1839 que M. Puissant fut appelé à faire partie de la représentation nationale.

PUISSANT (E.), industriel à Charleroi; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. Edmond Puissant a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la satisfaction du Roi pour les services que cet honorable citoyen a rendus à la chose publique.

PURNELLE (H.), sergent-major armurier au 2e régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

C'est en récompense de ses bons et anciens services que M. H. Purnelle, sergent-major armurier au 2e régiment de ligne, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold. Dans une armée essentiellement nationale comme l'armée belge, on aime à voir une distinction aussi élevée décernée à des sous-officiers et même à de simples soldats. C'est une source féconde en émulation.

RAFFALOVICH (L.), banquier, membre de la Société impériale géographique et

vice-consul de Belgique à Odessa (Russie); chevalier de l'ordre de Léopold, le 22 octobre 1859.

M. L. Raffalovich, vice-consul de Belgique à Odessa, depuis le 9 novembre 1853, seconde parfaitement à ce titre le développement des relations commerciales de cette place importante avec nos négociants, nos armateurs, nos industriels. M. V. Hennau, consul de Belgique à Odessa, depuis le 15 juillet 1839, ne pouvait avoir un plus digne auxiliaire, à cause de la position de l'honorable M. L. Raffalovich, comme banquier et de son mérite en qualité de membre de la Société impériale géographique. Le Roi, voulant récompenser les efforts et les résultats obtenus par M. Raffalovich, dans son poste de vice-consul de Belgique, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

RAHIER (F.-A.), lieutenant-général, commandant la 2e division territoriale à Mons; commandeur de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. Félix-Albert Rahier était général-major et commandait la 1re brigade d'artillerie de l'armée belge lorsque, en nouveau témoignage de la bienveillance du Roi, et en récompense de ses bons et loyaux services, il fut promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold. Pour ses nominations antérieures de chevalier et d'officier de l'ordre, voir page 194 du second volume du *Livre d'or*. Depuis la promotion du 16 décembre 1858, M. Rahier a été nommé lieutenant-général, par arrêté du 8 mai 1859, et appelé au commandement de la 2e division territoriale, dont il avait été chargé temporairement, du 27 janvier au 6 juillet 1851.

RAINGO (G.-B.-J.), ancien professeur au collége communal de Mons et à l'école provinciale des mines du Hainaut; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 novembre 1859.

Le Roi, voulant donner un témoignage de satisfaction à M. Germain Raingo, pour les services qu'il a rendus à l'instruction publique, comme professeur et comme auteur de nombreux ouvrages relatifs à l'enseignement, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 15 novembre 1859. Jamais distinction ne fut mieux méritée; car M. Raingo a rempli aussi les fonctions d'inspecteur des écoles primaires dans le Hainaut, et il a dirigé pendant quelque temps l'école d'agriculture d'Attert, dans la province de Luxembourg.

RAMOUX (P.), lieutenant-colonel commandant la légion de la garde civique de Verviers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

Officier, depuis 1848, dans la légion de la garde civique de Verviers, M. Pierre Ramoux a été appelé à la commander avec le grade de lieutenant-colonel.

Le Roi voulant, par un témoignage de satisfaction, reconnaître le zèle, le dévouement déployés par M. Pierre Ramoux, et récompenser les services qu'il a rendus, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

RAMPACHER (H.-M.), négociant belge à Constantinople; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 juin 1858.

M. Henri-Maurice Rampacher est né en Belgique; établi depuis plusieurs années à Constantinople, chef d'une importante maison de commerce, et consignataire de la plupart des produits que nos fabricants et armateurs expédient dans cette capitale, il méritait parfaitement la haute distinction que le Roi lui a conférée en témoignage particulier de satisfaction pour les services qu'il ne cesse de rendre au pays.

Dans toutes les questions qui contribuent à resserrer les relations et à multiplier les transactions entre la Belgique et la Turquie, M. Rampacher montre autant de zèle que d'intelligence. Aussi l'arrêté royal du 12 juin 1858 a rencontré les plus vives sympathies à Constantinople comme en Belgique, dont toutes les chambres de commerce connaissent l'actif concours de notre principal consignataire.

RAMUS (F.-E.), secrétaire des expéditions au ministère des finances à Copenhague (Danemark); chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 janvier 1858.

Cette nomination se rattache au traité général du 31 mars 1857, relatif à l'abolition des péages du Sund, et à la convention particulière réglant le mode d'après lequel la Belgique devait s'acquitter des obligations résultant pour elle de ce traité. Le Roi voulut à cette occasion donner une marque de bienveillance à M. Frédéric-Emmanuel Ramus.

RATHS (M.), curé de la paroisse de Saint-Donat à Arlon; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

C'est pour reconnaître par un témoignage de bienveillance les services qu'a rendus M. l'abbé Raths, curé de Saint-Donat et aumônier de la maison de sûreté à Arlon, que le Roi a nommé ce digne ecclésiastique chevalier de l'ordre de Léopold.

RAYMAECKERS (P.-L.), président du tribunal de première instance de Tongres, ancien membre de la Chambre des représentants; officier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

On peut voir au premier volume du *Livre d'or*, chapitre de l'*Ordre judiciaire*, les titres qui ont mérité, en 1846, à M. Pierre-Lambert Raymaeckers la décoration de chevalier de l'ordre de Léopold. Ce magistrat a été promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold, le Roi voulant reconnaître les services qu'il a rendus par un nouveau témoignage de sa haute bienveillance.

REED (B.), administrateur du chemin de fer du Luxembourg à Londres; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 octobre 1858.

Nous avons raconté dans l'introduction historique placée en tête de ce *Supplément* les fêtes célébrées à l'occasion de l'inauguration du chemin de fer de Bruxelles à Arlon. M. Benjamin Reed, de Londres, administrateur du chemin de fer du Luxembourg, assistait à cette solennité, qui reçut un éclat extraordinaire de la présence du Roi et de celle de la famille royale. A Arlon même, le 27 octobre 1858, fut rendu et signé l'arrêté royal qui nomme M. Benjamin Reed chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la bienveillance du Roi et en récompense de la participation prise par M. B. Reed à la grande entreprise qui rattache le Luxembourg à notre réseau de railways, met un terme à l'isolement de cette intéressante province, et, selon un langage auguste, contribue puissamment à la prospérité et au développement de la richesse des Luxembourgeois.

REHBINDER (...), chambellan et aide de camp du roi de Suède et de Norwége à Stockholm; chevalier de l'ordre de Léopold, le 7 août 1859.

Témoignage particulier de la bienveillance du Roi pour M. le chambellan Rehbinder, aide de camp du roi de Suède et de Norwége.

REINTJENS (J.-L.), inspecteur en chef

des contributions directes, douanes et accises à Arlon ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. Joseph-Lambert Reintjens comptait près de trente-neuf ans de fonctions publiques lorsqu'il a reçu, en 1858, la croix de chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la satisfaction du Roi voulant reconnaître les services rendus à l'État dans une longue et honorable carrière administive.

REMBRY (P.-J.), ancien juge de paix du canton de Menin (Flandre occidentale); chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 mars 1858.

M. Pierre-Jacques Rembry était, depuis le 20 juin 1817, juge de paix du canton de Menin, et comptait soixante-deux années de fonctions administratives ou judiciaires, enfin avait siégé aux états provinciaux et au conseil provincial de la Flandre occidentale, lorsque le Roi, pour reconnaître par un témoignage de bienveillance les services rendus dans cette longue et honorable carrière, le nomma chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 30 mars 1858.

RENARD VAN ISEGHEM (L.-J.), ancien président du tribunal de commerce de Tournai; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Du 29 novembre 1849 au 10 décembre 1857, M. Louis-Joseph Renard Van Iseghem a présidé le tribunal de commerce de Tournai. Le Roi, voulant reconnaître par un témoignage de bienveillance les services rendus par M. Renard Van Iseghem, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

RENARD (G.-A.), capitaine de première classe au 9e régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Sur la proposition de M. le ministre de la guerre, et à l'occasion du 29e anniversaire de l'inauguration du Roi, M. Gabriel-Adolphe Renard, capitaine de première classe au 9e régiment de ligne, depuis la promotion du 24 juin 1853, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense de ses bons services et de son zèle soutenu.

RENIER (L.), inspecteur des ateliers d'apprentissage de la Flandre occidentale; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1858.

Comme inspecteur des ateliers d'apprentissage de la Flandre occidentale, M. Louis Renier a noblement participé aux grands résultats obtenus dans ces établissements, dont une bannière portait, le 25 septembre 1858, lors de la fête des Écoles, à sa partie supérieure ces millésimes : 1847-1858 ; en bas, ce mot : *Reconnaissance.*

C'est dans cette mémorable journée que M. Louis Renier a eu l'honneur de recevoir de la main du Roi la croix de chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la satisfaction particulière de notre souverain pour le zèle intelligent et le dévouement infatigable qu'il apporte dans ses fonctions d'inspecteur des ateliers d'apprentissage de la Flandre occidentale.

RENSING (J.-G.), chef de division au ministère de l'intérieur à Bruxelles ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 novembre 1859.

M. Jean-Guillaume Rensing est chef de la division de l'enseignement supérieur et moyen au ministère de l'intérieur, laquelle ressortit à la direction générale de l'instruction publique. En même temps, M. Rensing remplit les fonctions de secrétaire du conseil de perfectionnement de l'enseigne-

ment supérieur. C'est à ce double titre et en témoignage de la bienveillance du Roi, voulant reconnaître les services rendus par M. Rensing dans l'exercice de ses fonctions, qu'a eu lieu sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold.

RIBOT (P.-F.), colonel du génie de l'armée française; officier de l'ordre de Léopold, le 23 janvier 1859.

M. Pierre-François Ribot est un des officiers supérieurs les plus distingués de l'arme du génie; le Roi, voulant donner à M. le colonel Ribot, un témoignage particulier de bienveillance, l'a nommé officier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 23 janvier 1859.

RICHON (A.), ancien consul de Belgique à Lima (Pérou); chevalier de l'ordre de Léopold, le 4 novembre 1858.

C'est le 30 mars 1855 que M. A. Richon a été nommé consul de Belgique à Lima, fonctions qu'il a remplies de la manière la plus éclairée jusqu'au 7 décembre 1858. Le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold pour reconnaître, par un témoignage public de satisfaction, les services rendus au pays pendant l'exercice de ses fonctions.

RITTER (P.), ancien capitaine commandant au 4e régiment d'artillerie de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

M. Pierre Ritter était capitaine commandant au 4e régiment d'artillerie, depuis la promotion du 19 juillet 1845, lorsqu'il fut admis à faire valoir ses droits à la pension de retraite. Le Roi, voulant par un témoignage de bienveillance reconnaître les bons et loyaux services de cet officier, le nomma chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 15 décembre 1859.

ROBERT (J.-N.-J.), médecin de régiment au 2e cuirassiers de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. le docteur Julien-Nicolas-Joseph Robert, médecin de régiment au 2e cuirassiers, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour le zèle et le dévouement qu'il apporte dans l'accomplissement de ses devoirs.

RODENBACH-MERGAERT (E.), fabricant de toiles et filateur à Roulers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1858.

Digne neveu de M. Alexandre Rodenbach, l'aveugle de Roulers, qui, depuis 1830, a constamment représenté cet arrondissement au Congrès et à la Chambre, M. Édouard Rodenbach-Mergaert, comme fabricant de toiles et filateur, a rendu d'importants services à la création et au développement des ateliers d'apprentissage, auxquels les Flandres doivent en partie leur régénération industrielle. Aussi le Roi, en témoignage de satisfaction particulière, a nommé M. Édouard Rodenbach-Mergaert chevalier de l'ordre de Léopold.

RODRIGUEZ (E.-J.), capitaine de frégate de la marine royale des Deux-Siciles à Naples; commandeur de l'ordre de Léopold, le 4 avril 1859.

Capitaine de frégate de la marine royale des Deux-Siciles, M. E.-J. Rodriguez a été nommé commandeur de l'ordre de Léopold, en témoignage particulier de la haute bienveillance du Roi.

ROELANDT (L.), architecte et professeur d'architecture à l'École du génie civil annexée à l'Université de Gand; officier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1858.

Le Roi, voulant donner à M. Louis Roelandt un nouveau témoignage de satisfaction pour son mérite distingué et pour les services qu'il a rendus comme architecte, professeur, membre de la commission royale des monuments depuis son institution et membre de la classe des beaux-arts de l'Académie de Belgique, l'a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold. (Voir page 392 du second volume du *Livre d'or*, la notice sur M. Roelandt).

ROELOFS (W.), artiste peintre hollandais à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 octobre 1858.

M. Wilhelm Roelofs est un des dignes représentants de cette école hollandaise qui continue les traditions d'un pays où la peinture figure, comme en Belgique, au premier rang des gloires nationales. Le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold pour reconnaître par un témoignage public de satisfaction le talent déployé par cet artiste dans le contingent qu'il fournit en 1858 au salon d'exposition à Anvers.

ROEVENS (A.), capitaine de première classe au 4e régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. le capitaine Antoine Roevens, déjà décoré de la croix d'ancienneté, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 16 décembre 1858, en récompense de ses bons services et de son zèle soutenu.

ROGER DE BORELLI (Vicomte ...), ancien attaché à la légation de France à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 17 octobre 1858.

M. le vicomte Roger de Borelli a résidé pendant quelque temps à Bruxelles, comme attaché à la légation de France. Lorsque son gouvernement l'appela à d'autres fonctions, le Roi, voulant lui donner une marque de bienveillance, le nomma chevalier de l'ordre de Léopold.

ROGIER (F.), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du roi des Belges près l'empereur des Français à Paris; grand officier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

Il nous suffit de renvoyer le lecteur à la notice qui retrace la belle carrière diplomatique de M. Firmin Rogier, pages 466-467 du premier volume du *Livre d'or*. Il figure aussi parmi les décorés de la Croix de fer comme ayant accompagné de Liége à Bruxelles le premier convoi d'armes qui servit aux combattants de septembre pour conquérir cette liberté qu'il devait contribuer à consolider comme diplomate, et dont son frère, M. Charles Rogier, est un des fondateurs.

Depuis la publication des deux premiers volumes du *Livre d'or*, M. Firmin Rogier a continué de représenter le roi des Belges à Paris, en qualité d'envoyé extraordinaire et de ministre plénipotentiaire. Au moment où nous écrivons ces lignes, il s'occupe activement des négociations relatives au nouveau traité de commerce à conclure avec la France. Aussi le pays entier a accueilli avec une vive sympathie l'arrêté royal par lequel M. Firmin Rogier est promu au grade de grand officier de l'ordre de Léopold.

ROLAND (P.-F.-E.), procureur du Roi près le tribunal de première instance de Neufchâteau; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 octobre 1858.

M. Pierre-Félix-Édouard Roland occupe le poste de procureur du Roi à Neufchâ-

teau depuis le 2 octobre 1853, après avoir été juge au même tribunal et membre du conseil provincial du Luxembourg pour le canton de Neufchâteau. C'est à ces divers titres que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté signé à Arlon, le 27 octobre 1858, en témoignage de satisfaction pour les services que M. Roland a rendus dans les fonctions que nous venons de signaler.

ROLAND (F.-J.-C.), inspecteur en chef des contributions directes, douanes et accises à Gand; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Le Roi, voulant reconnaître, par un témoignage de satisfaction, les services rendus à l'État par M. François-Joseph-Constantin Roland, pendant une carrière administrative de près de trente-six ans, l'a nommé, en 1858, chevalier de l'ordre de Léopold.

ROLLAND (...), inspecteur en chef du chemin de fer et maître de poste à l'administration générale des voies de communication du royaume de Wurtemberg; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 octobre 1858.

En témoignage de la bienveillance particulière du Roi.

ROMBERG (E.), directeur général des beaux-arts, lettres et sciences au département de l'intérieur à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 2 octobre 1859.

Le Roi, voulant par un nouveau témoignage de satisfaction particulière reconnaître les services rendus par M. Édouard Romberg, directeur général des beaux-arts, lettres et sciences, et récompenser spécialement l'actif et intelligent concours qu'il a apporté à l'organisation du Congrès littéraire, réuni en 1858 à Bruxelles, et à tout ce qui se rattache à l'érection du monument élevé, en 1859, en l'honneur du Congrès national et de la Constitution, l'a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold. (Voir page 312 du second volume du *Livre d'or*, la notice sur M. Édouard Romberg, comme chevalier de l'ordre de Léopold et ancien directeur de la division de l'industrie au ministère de l'intérieur).

RONDEAU (E.-J.), lieutenant-colonel au 3ᵉ régiment de chasseurs à pied de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. le lieutenant-colonel Érasme-Joseph Rondeau, décoré de la croix d'ancienneté pour vingt-cinq années consécutives passées sous les drapeaux, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense de ses bons et loyaux services et du zèle qu'il déploie dans l'accomplissement de ses devoirs.

RONFLETTE (P.-A.), capitaine de première classe au 10ᵉ régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 novembre 1859.

M. Pierre-Auguste Ronflette s'est signalé, en 1830, à la tête des volontaires d'Ath, dans les combats qui eurent lieu sur la ligne de Bruxelles à Berchem; c'est ce qui lui valut la Croix de fer, qu'il gagna au prix de son sang. (Voir page 736 du second volume du *Livre d'or*). Depuis cette époque, M. le capitaine Ronflette a reçu la décoration commémorative, et le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de bienveillance et de satisfaction pour ses bons et loyaux services.

ROSAR (H.-A.), chef de musique au 6ᵉ régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

On ne peut qu'applaudir à la manière dont le Roi a répondu à la proposition de M. le ministre de la guerre, en nommant chevalier de l'ordre de Léopold M. Rosar, chef de musique au 6[e] régiment de ligne. *Le zèle et le dévouement qu'il déploie dans son service,* tels sont les motifs sur lesquels est fondée cette haute distinction, qui compense du moins en partie une lacune récemment signalée à la Chambre des représentants pour la position hiérarchique de nos chefs de musique militaire, assimilés au grade de sous-officier, et dont le mérite si bien apprécié en Belgique, ainsi qu'à l'étranger, a droit à un rang plus élevé, en rapport avec le talent qui les distingue.

RUMMENS (J.-B.), inspecteur à l'administration des chemins de fer, postes et télégraphes au département des travaux publics à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

M. J.-B. Rummens surveille, comme inspecteur, les affaires spéciales de la direction du service général et du contrôle des chemins de fer, postes et télégraphes, ressortissant au ministère des travaux publics. Le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, afin de donner à M. Rummens un témoignage de bienveillance pour l'activité et le dévouement qu'il déploie dans l'exercice de ses fonctions.

RUYSSCHAERT (J.-F.), bourgmestre de la commune de Sottegem (Flandre orientale); chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. J.-F. Ruysschaert remplissait depuis vingt-cinq ans les fonctions de bourgmestre de la commune de Sottegem, où il continue de mériter l'estime et l'affection de ses administrés, lorsque, par arrêté du 15 décembre 1858, le Roi le nomma chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense des services rendus à la chose publique dans cette longue carrière de dévouement.

RYSS (A.-S.), capitaine de première classe au corps d'état-major de l'armée belge, adjoint à l'état-major de la 4[e] division territoriale à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

C'est pour le zèle et le dévouement qu'il apporte dans son service militaire que M. le capitaine Alfred-Sébastien Ryss a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 15 décembre 1859.

SACALEY (J.-J.), premier attaché au cabinet de l'empereur des Français à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1859.

M. J.-J. Sacaley, premier attaché au cabinet de l'empereur des Français, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la bienveillance du Roi, par arrêté du 23 septembre 1859, daté de Biarritz. Cette date et cette localité rappellent le voyage que le Roi a fait au mois de septembre 1859, de Genève aux Pyrénées, en rencontrant dans toutes les villes de France l'accueil le plus sympathique, le plus respectueux.

SAHAK EFFENDI, directeur de la correspondance étrangère au département des affaires étrangères à Constantinople (Turquie); commandeur de l'ordre de Léopold, le 8 octobre 1858.

Parmi les fonctionnaires qui secondent le mieux les actes et les vues de Fuad-Pacha, un des principaux et des plus méritants est Sahak Effendi. A ce titre, pour lui donner une marque particulière de haute bienveillance, le Roi l'a nommé commandeur de l'ordre de Léopold.

SAINT-JEAN (S.), peintre français à Lyon; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 octobre 1858.

Né en 1812 à Lyon, où il a fait ses premières études à l'école de peinture et travaillé sous la direction de François Lepage, M. Simon Saint-Jean s'est consacré à la reproduction des fleurs, à ce genre appelé improprement *nature morte*, et auquel un talent comme le sien sait imprimer le mouvement et la vie. Il débuta au salon de Paris en 1834, et, depuis lors, chaque exposition, soit en France, soit à l'étranger, lui a valu de nouveaux triomphes. Nous citerons son *Bouquet sur une tombe*, pénétrante réminiscence d'une *harmonie* de M. de Lamartine, où le peintre rivalise avec le poëte, et le beau tableau de *Notre-Dame des Roses*, qui figure au musée du Luxembourg. Le roi Léopold a été bien inspiré en nommant cet artiste chevalier de son ordre.

SALLES (B.-I.), chef de la division de la librairie au ministère de l'intérieur à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 23 janvier 1859.

Comme chef de division de la librairie au ministère de l'intérieur à Paris, M. B.-I. Salles a de fréquents rapports avec l'administration belge ainsi qu'avec nos éditeurs. Ces rapports ont mis en évidence les sentiments d'équité qui le dirigent dans la mission délicate confiée à ses soins; c'est à ce titre et en témoignage particulier d'une haute bienveillance que le Roi a nommé M. Salles officier de l'ordre de Léopold.

SALLIER DE LA TOUR (Comte V.), ancien premier secrétaire de la légation de Sardaigne à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

En qualité de premier secrétaire de légation, M. le comte Victor de Sallier de la Tour a dignement secondé la haute mission que M. le comte de Montalto remplit à Bruxelles, comme envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire de Victor-Emmanuel. Aussi lorsque M. de Sallier de la Tour fut appelé par son gouvernement à une autre résidence diplomatique, le Roi le nomma officier de l'ordre de Léopold, en témoignage particulier de considération.

SAMUEL (A.), compositeur à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 octobre 1859.

Né le 11 juillet 1824 à Liége, ancien élève du Conservatoire de cette ville, M. Adolphe Samuel suivit en 1840 les cours du Conservatoire royal de Bruxelles, il y étudia la composition et l'orgue sous la direction de M. Fétis, et remporta les prix d'harmonie, d'orgue, de contre-point, 1841, 1842, 1843, 1844.

En 1845, il obtint le grand prix de composition musicale; et comme lauréat du concours, il commença par l'Allemagne les pérégrinations pour lesquelles l'État alloue 2,500 francs par année, pendant quatre ans.

Deux maîtres illustres, Meyerbeer et Mendelsohn, donnèrent d'affectueux conseils à M. Samuel, qui se rendit ensuite en Italie. De retour à Bruxelles vers la fin de 1848, il fit représenter avec succès, en novembre 1849, sur le théâtre de la Monnaie, un opéra comique en trois actes dont le poëme lui avait été confié par MM. E. Scribe et G. Vaez.

En 1850, M. Samuel fit exécuter par l'orchestre du Conservatoire de Bruxelles et sous sa direction un fragment de symphonie : *Roncevaux*, dans une séance publique de l'Académie royale des sciences, lettres et arts.

Ayant cessé de toucher sa pension de

lauréat du grand concours, M. Samuel, tout en se livrant au professorat et en donnant des leçons, continua ses travaux de compositeur. Il écrivit ainsi deux grands opéras, un opéra comique, deux symphonies, et s'occupa de critique musicale dans la *Revue trimestrielle*, l'*Écho de Bruxelles*, le *National*, le *Télégraphe*.

Au mois de juillet 1858, une symphonie exécutée à un concert du Conservatoire de Bruxelles mit en lumière le talent de M. Samuel. A la suite de ce brillant succès signalé par tous les journaux spéciaux de Belgique et de l'étranger, le gouvernement le chargea de composer la musique de la cantate pour l'inauguration de la colonne du Congrès.

Aux fêtes de septembre 1859, une estrade fut érigée devant le palais de la Nation, et la cantate y fut exécutée par 2,200 chanteurs et 300 instrumentistes, sous la direction de l'auteur qui les avait formés par cinq mois d'études et de répétitions.

Immense fut le succès de cette œuvre, qui valut à M. Samuel les suffrages du duc de Brabant, des ministres, des grands corps de l'État, les applaudissements du public et la croix de chevalier de l'ordre de Léopold, que le Roi lui décerna en témoignage de satisfaction.

SANCHO (Don E.), ministre résident de la reine d'Espagne près le roi des Belges à Bruxelles; grand officier de l'ordre de Léopold, le 22 août 1859.

On peut voir page 509 du second volume du *Livre d'or*, la notice consacrée à don E. Sancho, pour sa nomination de commandeur de l'ordre de Léopold. D'abord chargé d'affaires, ensuite ministre résident à Bruxelles, depuis le 15 novembre 1854, ce diplomate remplit sa haute mission avec un dévouement éclairé qui le signalait à l'auguste attention du Roi. Tous les Belges qui ont eu occasion de se présenter à la légation d'Espagne, ont apprécié le mérite et la bienveillance de don E. Sancho, dont la promotion au grade de grand officier de l'ordre de Léopold rencontre une adhésion unanime.

SANEY (C.-J.-H.), conseiller à la cour d'appel de Gand; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Depuis le 7 novembre 1836, M. Charles-Julien-Hippolyte Saney siége, comme conseiller, à la cour d'appel de Gand, après avoir rempli les fonctions de juge et de juge d'instruction au tribunal de première instance de Bruges. C'est pour reconnaître, par un témoignage de bienveillance, les services rendus à ces divers titres par cet honorable magistrat, que le Roi a nommé M. Saney chevalier de l'ordre de Léopold.

SAPUNSAKIS (B.), lieutenant-colonel, commandant en chef l'artillerie de l'armée grecque à Athènes; officier de l'ordre de Léopold, le 7 juillet 1859.

M. le lieutenant-colonel Basile Sapunsakis commande en chef le corps d'artillerie de l'armée grecque, qui se compose de quatre compagnies. C'est en témoignage particulier de la bienveillance du Roi que M. Sapunsakis a été nommé officier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 7 juillet 1859.

SARRASIN (M.-A.-A.), garde excentrique à la station de Charleroi; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 novembre 1849.

Page 312 du second volume du *Livre d'or*, se trouve simplement signalé le motif de la nomination de ce modeste employé du chemin de fer de l'État; voici quelques détails sur le courageux dévouement qui lui a mérité la croix de chevalier de l'ordre de Léopold.

Le 11 novembre 1849, à neuf heures et trente minutes du soir, peu d'instants avant l'arrivée du convoi de voyageurs de Namur à Bruxelles, le garde Sarrasin entendit du bruit dans la station de Charleroi; il courut vers le point d'où partait ce bruit et trouva un homme qui cherchait à enlever un des rails du pont du fossé de Charleroi. Au moment où Sarrasin voulut s'emparer de cet homme, celui-ci asséna un coup de marteau au garde qui était désarmé : une lutte corps à corps s'engagea, et Sarrasin tomba frappé de deux coups de poignard. L'assassin prit alors la fuite. Recueillant ses forces, Sarrasin, par un effort de dévouement, se traîna d'abord vers le poteau de signal où il abaissa le *ballon*, puis jusqu'au poste du garde voisin qu'il chargea d'assurer l'arrêt du convoi. Ce double devoir rempli, il tomba évanoui, mais il avait sauvé trois cents voyageurs du plus affreux désastre.

SCARTH (John), consul de Belgique à Sang-Haï (Chine); chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 juin 1859.

Les termes de l'arrêté royal qui nomme M. John Scarth chevalier de l'ordre de Léopold, témoignent à la fois de la sollicitude du souverain pour l'extension du commerce national et du dévouement du consul belge qui remplit si bien sa mission : c'est pour reconnaître par un témoignage public de la satisfaction royale et pour encourager les services rendus par M. John Scarth dans l'exercice de ses fonctions consulaires, ainsi que ses efforts tendants à établir des relations directes et suivies entre la Belgique et la Chine.

SCHAEFER (G.), docteur en philosophie, conseiller du prince C.-A. de Hohenzollern-Siegmaringen à Berlin; chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 mai 1859.

Les importantes fonctions que M. le docteur Georges Schaefer remplit auprès de S. A. le prince de Hohenzollern-Siegmaringen, président du conseil des ministres à Berlin, expliquent parfaitement sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold.

SCHAETZEN (J.-P.-L.), capitaine commandant au 1er régiment de lanciers de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Joseph-Lambert Schaetzen est né le 5 août 1809; capitaine commandant au 1er lanciers depuis la promotion du 8 septembre 1854, il a la médaille commémorative de vingt-cinq ans. C'est pour ses bons et anciens services que le Roi a nommé chevalier de l'ordre de Léopold M. le capitaine commandant Schaetzen.

SCHAKEN (P.), entrepreneur, membre du conseil d'administration de la Compagnie centrale du matériel des chemins de fer en Belgique; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er janvier 1844.

Né à Ostende, M. Pierre Schaken a fait, en qualité de garde d'honneur, les campagnes de 1813 et 1814 dans l'armée française; la médaille de Sainte-Hélène, qu'il a reçue du second empire, rappelle sa participation aux grandes luttes de cette époque.

Les souvenirs de sa carrière militaire n'ont pas été inutiles à sa cité natale, dont il a commandé la garde civique dans des circonstances graves, en y maintenant l'ordre, et où il a employé à diverses reprises plusieurs centaines d'ouvriers, qui sans lui auraient manqué de travail.

La spécialité de M. Pierre Schaken s'est révélée depuis l'existence indépendante de la Belgique ressaisissant sa nationalité et la consacrant au lendemain d'une révolution

par son magnifique réseau de voies ferrées, qui venait raffermir le sol.

Comme entrepreneur de grands travaux publics, M. Schaken a été l'un des plus remarquables, des plus énergiques auxiliaires de la pensée du gouvernement belge. Son intervention personnelle se rattache à la plupart des importantes constructions qui ont inauguré toute une ère nouvelle. C'est ainsi qu'il est devenu président du conseil d'administration de la Société anonyme pour l'exécution du canal de jonction de l'Escaut et de la Lys, œuvre éminemment nationale, devant laquelle reculaient les capitalistes, mais qui est enfin réalisée grâce à la patriotique initiative de M. P. Schaken.

Associé avec M. Parent, de Liége, M. P. Schaken a étendu le cercle de ses opérations en France et en Espagne, où ils ont occupé, pendant douze ans, dans leurs différents chantiers, jusqu'à vingt mille travailleurs belges et un nombre supérieur d'ouvriers appartenant à diverses nationalités (Français, Anglais, Allemands, Espagnols, etc.).

La décoration de la Légion d'honneur et le titre de commandeur de nombre d'Isabelle la Catholique, décernés à M. Schaken, ont prouvé la manière dont l'empereur des Français et la reine d'Espagne apprécient son concours.

Des entreprises poursuivies sur une aussi vaste échelle, des résultats semblables, un noble usage d'une fortune noblement acquise, ne pouvaient manquer d'appeler la haute attention du roi Léopold, qui a nommé M. Schaken chevalier de l'ordre national de Belgique, pour reconnaître par un témoignage de satisfaction le concours apporté à l'exécution des travaux les plus importants des chemins de fer de l'État, ainsi que d'autres services rendus au pays.

SCHIERN (F.-E.-A.), docteur en philosophie, professeur d'histoire à l'Université de Copenhague, membre de la Diète de Danemark; officier de l'ordre de Léopold, le 9 juin 1859.

Appelé comme professeur d'histoire à l'Université de Copenhague à former la jeunesse éclairée qui représente l'avenir du pays, et agissant sur les destinées politiques du présent par sa participation aux travaux de la Diète danoise, M. le docteur Frédéric-Eginhard-Amadeus Schiern a été nommé officier de l'ordre de Léopold, en témoignage particulier de l'estime du Roi pour son caractère et son talent.

SCHELER (A.), docteur en philosophie et lettres, professeur agrégé à l'Université de Liége, ancien professeur des Princes, bibliothécaire du Roi au palais à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. Auguste Scheler est né le 6 avril 1819 à Ebnat, village du canton de Saint-Gall (Suisse), où son père, originaire de Cobourg, était ministre de l'Évangile avant de devenir à Bruxelles bibliothécaire du roi des Belges.

Après d'excellentes études en Allemagne, aux universités d'Erlangen, de Bonn et de Munich, M. Scheler, reçu docteur en philosophie à Erlangen, rejoignit sa famille à Bruxelles, et seconda, en 1839, son père comme bibliothécaire adjoint. En 1845, il fut nommé professeur agrégé à l'Université de Liége, et promu en 1853 au rang de bibliothécaire du Roi, en récompense de la participation qu'il avait prise aux études du duc de Brabant et du comte de Flandre, comme professeur de langue et de littérature allemandes.

Parmi les différents ouvrages qui recommandent M. A. Scheler nous signalerons :

Essai linguistique sur les éléments germaniques du dictionnaire français ;

Mémoire sur la conjugaison française, considérée sous le rapport étymologique;

Commentaire raisonné sur un livre d'Homère (1841); *Commentaire sur l'OEdipe-Roi de Sophocle* (1844);

Étude historique sur le séjour de l'apôtre saint Pierre à Rome;

Histoire de la maison de Saxe-Cobourg-Gotha, excellente monographie dédiée à S. A. I. madame la grande-duchesse de Russie Anne-Féodorowna, née duchesse de Saxe-Cobourg, et sœur aînée du roi Léopold, qui résidait à Elfenau en Suisse pendant que M. A. Scheler se trouvait à Ebnat;

Grammaire théorique de la langue allemande;

Sept volumes de l'*Annuaire statistique et historique belge,* que M. A. Scheler poursuit avec succès depuis 1854.

Indépendamment de ces nombreuses publications, M. A. Scheler dirige, depuis 1854, la rédaction du *Bulletin du bibliophile belge,* fondé en 1843 par feu le baron de Reiffenberg.

Le Roi, voulant donner à M. Auguste Scheler une marque de satisfaction aux divers titres qui le distinguent comme professeur et comme écrivain, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 15 décembre 1858. Il est depuis 1846 décoré de la croix de mérite de la Saxe-Ernestine, et depuis 1855 chevalier de l'ordre du Christ de Portugal.

SCHIRMER (J.-W.), peintre, directeur de l'Académie des beaux-arts de Carlsruhe (grand-duché de Bade); officier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

M. Jean-Guillaume Schirmer est un des peintres les plus distingués et surtout un des meilleurs paysagistes classiques de l'Allemagne; un rapide aperçu de la carrière de cet éminent artiste expliquera parfaitement la haute distinction que notre Roi lui a conférée.

Né à Juliers le 5 septembre 1807, M. Schirmer reçut une excellente éducation dans la maison paternelle qu'il quitta en 1824 pour entrer comme élève à l'Académie des beaux-arts de Dusseldorf. Il s'y distingua si bien qu'en 1828 il fut chargé par l'illustre Schadow de la mission de diriger une classe de paysage.

En 1831, l'autorité supérieure le nomma professeur adjoint à cette même académie, dont il était un des plus brillants élèves, et en 1832 professeur en titre.

Les succès de M. Schirmer dans l'enseignement ne le détournaient pas de ses travaux d'artiste; il le prouva en concourant en 1832 à l'exposition de Paris, où il remporta la médaille d'or.

En 1849, le roi de Prusse, dont le goût éclairé pour les arts est bien connu, nomma M. Schirmer chevalier de l'ordre de l'Aigle rouge; il est aussi membre honoraire de l'Académie des arts et sciences de Berlin.

En 1854, S. A. R. le grand-duc de Bade appela M. Schirmer à Carlsruhe pour le charger d'y fonder et d'y organiser l'Académie des beaux-arts, dont la direction lui est confiée, mission qu'il remplit avec le plus grand succès, comme l'atteste la décoration de chevalier du Lion de Zaehringen que le grand-duc Frédéric remit lui-même à M. Schirmer en 1855.

Cet artiste ayant participé à l'éclat de l'exposition ouverte à Bruxelles, le 19 juin 1858, par l'envoi de ses remarquables cartons de peinture à fresque *Paysages historiques de la Bible*, signalés par les écrits de MM. Schnaase, Wiegmann, Eggers, le Roi, en témoignage de considération pour son beau talent, le nomma officier de l'ordre de Léopold. Parmi les compositions de M. Schirmer, nous citerons des

Études suisses, la *Jungfrau*, les *Côtes de la Normandie*, les *Paysages campaniens*, la *Fontaine de la nymphe Égérie*, et une magnifique aquarelle : *Le Torrent*. Par le contraste même de ces différents paysages, on voit que M. Schirmer comprend et reproduit la nature sous tous ses aspects, au Nord comme au Midi, de même qu'en Orient.

SCHOCKEEL (F.-J.), capitaine-lieutenant de vaisseau de la marine royale belge; officier de l'ordre de Léopold, le 6 décembre 1858.

Lorsque M. le capitaine-lieutenant de vaisseau F.-J. Schockeel, de la marine de l'État, fut admis à faire valoir ses droits à la pension de retraite, le Roi le promut au grade d'officier de l'ordre de Léopold, en témoignage de bienveillance et de satisfaction pour ses longs et honorables services (arrêté du 6 décembre 1858). M. Schockeel était chevalier de l'ordre de Léopold, depuis le 25 février 1834, et capitaine-lieutenant de vaisseau, depuis le 1er juin 1837.

SCHNORR VON CAROLSFELD (J.), peintre d'histoire, directeur de la galerie royale de Dresde; officier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

Comme peintre d'histoire et comme directeur de la magnifique galerie de Dresde, M. J. Schnorr von Carolsfeld avait doublement droit à la haute distinction que lui a conférée un souverain, juste appréciateur du mérite et protecteur éclairé des arts. On est heureux de voir l'ordre de Léopold élargir ainsi son cadre pour y recevoir tous les hommes d'élite.

SCHRODER (J.-C.), chef de musique du régiment des grenadiers de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Comme chef de musique du régiment des grenadiers, M. Jean-Christophe Schröder a révélé son talent par la manière dont il dirige les artistes placés sous ses ordres; il s'est fait aussi connaître comme compositeur. Aussi l'opinion publique a accueilli avec une satisfaction sincère l'arrêté qui nomme M. Schröder chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense du mérite et du zèle dont il a donné tant de preuves.

SCHWANN (T.), professeur d'anatomie humaine générale à l'Université de Liége, membre associé de l'Académie royale de Belgique (classe des sciences); officier de l'ordre de Léopold, le 15 novembre 1859.

Le nom de M. Théodore Schwann appartient au monde scientifique; et la Belgique a été heureusement inspirée en l'adoptant comme professeur. On trouvera au second volume du *Livre d'or*, chapitre de l'*Instruction publique*, quelques détails sur la naissance et la carrière de ce savant dont les découvertes font faire sans cesse de nouveaux progrès à l'anatomie. Aussi en Belgique et à l'étranger, on ne peut qu'applaudir à l'arrêté par lequel le Roi, en nouveau témoignage de sa satisfaction particulière et pour services rendus à la science et à l'enseignement, a nommé M. Schwann officier de l'ordre de Léopold.

SCHWEPPE (G.-F.-C.), capitaine de cavalerie et écuyer du roi de Hanovre à Hanovre; officier de l'ordre de Léopold, le 28 juin 1858.

Nous avons déjà indiqué plusieurs nominations dans l'ordre de Léopold, datées du 28 juin 1858, et se rapportant à de hauts dignitaires de la cour du roi Georges V. Les mêmes motifs de bienveillance et de

relations affectueuses entre la Belgique et le Hanovre ont fait nommer officier de notre ordre national M. le capitaine Georges-Frédéric-Charles Schweppe.

SCLOBAS (L.-A.-A.-W.), major au 2e régiment de chasseurs à pied de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 avril 1859.

Depuis la promotion du 24 juin 1853, M. Sclobas est major au 2e régiment de chasseurs à pied; il a reçu la décoration commémorative, et le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold pour le zèle soutenu et le dévouement qu'il apporte dans son service militaire.

SCOTT (F.), membre de la Chambre des communes et président de la Compagnie du chemin de fer du Luxembourg à Londres; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 octobre 1858.

L'honorable M. François Scott, membre de la Chambre des communes, a puissamment contribué, comme président de la Compagnie du chemin de fer du Luxembourg, à relier cette intéressante province au réseau de railways dont elle avait été trop longtemps isolée. Ce fut aussi une bien belle fête que celle de l'inauguration de la ligne de Bruxelles à Arlon. Le Roi et la famille royale lui donnèrent par leur présence une véritable consécration, et digne interprète de la reconnaissance publique envers l'honorable président de la Compagnie du Luxembourg, Léopold rendit et signa, le 27 octobre 1858, à Arlon, l'arrêté qui nomme chevalier de notre ordre national M. François Scott, dont la haute influence et l'actif concours ont si bien secondé la réalisation de la grande entreprise achevant de resserrer les relations fraternelles de la Belgique et de l'Angleterre.

SEGHERS (L.-J.), maréchal des logis au 1er régiment de lanciers de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. L.-J. Seghers, maréchal des logis au 1er lanciers, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense de ses bons services et du dévouement avec lequel il accomplit ses devoirs.

SENAC (Abbé A.), aumônier au collége municipal Rollin à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 7 octobre 1859.

M. l'abbé A. Senac, aumônier au collége municipal Rollin à Paris, s'associe par son pieux dévouement et sa sollicitude éclairée aux succès de cette institution qui répond si bien au nom de Rollin, du vertueux recteur de l'ancienne université, du savant professeur, du consciencieux écrivain que Montesquieu appelait l'*Abeille de la France*.

C'est en témoignage particulier d'estime que le Roi, juste appréciateur du mérite, a nommé chevalier de l'ordre de Léopold M. l'abbé A. Senac.

SERBRUYNS (C.-L.), capitaine quartier-maître au 1er régiment de lanciers de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

C'est en récompense de son zèle et du dévouement qu'il apporte dans l'exercice de ses fonctions que M. Charles-Louis Serbruyns, capitaine quartier-maître au 1er régiment de lanciers, promotion du 19 juillet 1845, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté royal du 16 décembre 1858.

SERRUYS (H.), bourgmestre d'Ostende; officier de l'ordre de Léopold, le 1er août 1859.

Le Roi, voulant reconnaître par un nou-

veau témoignage de satisfaction les services rendus au pays par l'honorable bourgmestre d'Ostende, M. Henri Serruys, l'a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 1er août 1859. (Voir page 272 du second volume du *Livre d'or*).

SERVAES (P.-N.), intendant en chef de l'armée, directeur de la 6e division au ministère de la guerre à Bruxelles; commandeur de l'ordre de Léopold, le 2 septembre 1859.

On peut relire au chapitre *Armée belge*, second volume du *Livre d'or*, le tableau des services militaires et administratifs de M. l'intendant en chef Pierre-Nicolas Servaes, ainsi que la manière dont il a rempli à la Chambre des représentants les fonctions de commissaire du Roi, pour la discussion du budget de la guerre, exercice 1851, et l'organisation de l'armée en 1853. Depuis lors, M. Servaes a sans cesse acquis de nouveaux titres à la reconnaissance du pays et à la bienveillance du Roi, comme le constate l'arrêté qui l'a promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold.

SERVER EFFENDI, mektoubdji du ministère des affaires étrangères à Constantinople; commandeur de l'ordre de Léopold, le 2 janvier 1859.

Les fonctions importantes que Server Effendi occupe à Constantinople au ministère des affaires étrangères, et les relations qu'à ce titre il a eues avec le gouvernement belge, expliquent l'arrêté royal qui le nomme commandeur de l'ordre de Léopold, en témoignage d'une auguste bienveillance.

SEUTIN (Baron L.-J.), sénateur, ancien médecin en chef de l'armée belge; commandeur de l'ordre de Léopold, le 12 juin 1859.

A quelques heures d'intervalle, M. le baron Seutin a été l'objet d'une double distinction qui se rencontre rarement dans la même existence, pour la consacrer à la fois au nom de la royauté et au nom du peuple.

Le 12 juin 1859, en nouveau témoignage d'une auguste bienveillance pour services rendus au pays et à l'armée, le Roi nommait M. le baron Seutin commandeur de l'ordre de Léopold; et, comme commentaire éloquent de cet arrêté, la grande voix du peuple, par l'organe des électeurs de l'arrondissement de Bruxelles, renouvelait dans la journée du 14 juin, ce mandat de sénateur décerné à l'homme supérieur, au savant illustre, au champion de nos libertés, dont la réputation universelle est une des gloires de la Belgique.

SIEBURGH (J.-N.-G.-C.), consul de Belgique à Amsterdam (Pays-Bas); chevalier de l'ordre de Léopold, le 4 novembre 1858.

Né à Amsterdam, le 14 avril 1830, M. Jean-Népomucène-Guillaume-Corneille Sieburgh a été nommé dans cette résidence vice-consul de Belgique, le 21 février 1855. Les services qu'il a rendus à ce titre, lui ont valu sa promotion au grade de consul, le 19 mai 1857; et le Roi voulant, par un témoignage de satisfaction, reconnaître tout ce qu'a fait l'honorable M. Sieburgh pour multiplier les relations commerciales de la Belgique avec l'importante place d'Amsterdam, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

SIFFAIT (...), sous-préfet à Nantua (*Ain*, France); chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 septembre 1859.

On n'a point oublié l'accueil aussi respectueux que sympathique fait en 1859 au roi Léopold, lors de son voyage en France.

M. Siffait, sous-préfet de Nantua, département de l'Ain, a figuré au nombre des administrateurs français auxquels le Roi a voulu donner une marque particulière de bienveillance; c'est à ce titre qu'il a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 23 septembre 1859, daté de Biarritz.

SIGART (J.), ancien membre de la Chambre des représentants de Belgique; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 juin 1859.

Docteur en médecine, résidant à Jemmapes (Hainaut), M. J. Sigart a été élu, le 11 juin 1839, membre de la Chambre des représentants pour l'arrondissement de Mons. C'est afin de reconnaître, par un témoignage public de satisfaction, les services rendus au pays par l'honorable M. Sigart, pendant qu'il siégeait à la Chambre, que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

SIMON (H.), professeur du cours de théorie et de pratique des accouchements à l'Université de Liége, membre honoraire de l'Académie royale de médecine de Belgique; officier de l'ordre de Léopold, le 15 novembre 1859.

Chevalier de l'ordre de Léopold, depuis le 18 novembre 1844, M. Henri Simon a été promu au grade d'officier par le Roi, qui a voulu lui donner un nouveau témoignage de satisfaction particulière pour ses longs et honorables services dans l'enseignement supérieur. Depuis le 24 septembre 1855, M. H. Simon est membre honoraire de l'Académie royale de médecine de Belgique.

SIMON (J.-G.), capitaine commandant, adjudant-major au 4e régiment d'artillerie de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Jules-Grégoire Simon, capitaine commandant (adjudant-major) au 4e régiment d'artillerie, depuis le 12 juin 1851, a été dans le temps détaché à l'École militaire; il est né le 29 septembre 1812. En récompense du zèle et du dévouement dont il donne sans cesse des preuves, le Roi a nommé M. J.-G. Simon chevalier de l'ordre de Léopold.

SIMONIS (E.), statuaire à Bruxelles, membre de la classe des beaux-arts de l'Académie royale de Belgique; commandeur de l'ordre de Léopold, le 2 octobre 1859.

On connaît la participation que M. Eugène Simonis a prise, comme statuaire, au monument érigé à Bruxelles en l'honneur du Congrès et de la Constitution. Le Roi, voulant dans cette circonstance donner un nouveau témoignage de sa haute satisfaction à cet éminent artiste pour les œuvres qui accroissent sans cesse sa réputation et honorent la Belgique, l'a promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold. (Voir page 393 du second volume du *Livre d'or*, la notice sur M. E. Simonis).

SIMONS (C.-L.), colonel au corps d'état-major, chef d'état-major de la 4e division territoriale à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Né le 18 août 1811, chevalier de l'ordre de Léopold, depuis le 14 janvier 1855, M. le colonel Chrétien-Louis Simons a été promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold, en nouveau témoignage de la satisfaction du Roi et en récompense des bons services qu'il ne cesse de rendre. (Voir premier volume du *Livre d'or*, chapitre *Armée belge*).

SIMONS (J.-H.), conseiller à la cour d'appel de Gand; officier de l'ordre de Léopold, le 2 juillet 1860.

Le Roi, voulant reconnaître par un nouveau témoignage de bienveillance les services rendus par M. Jean-Henri Simons, durant une carrière judiciaire de près d'un demi-siècle, a promu cet honorable magistrat au grade d'officier de l'ordre de Léopold. M. J.-H. Simons, de Bruxelles, a débuté dans la magistrature comme procureur impérial près le tribunal de première instance d'Almelo (département des Bouches-de-l'Yssel), du temps de la réunion de la Hollande à la France. (Voir page 460 du premier volume du *Livre d'or*). M. J.-H. Simons est conseiller à la cour d'appel de Gaud, depuis le 4 octobre 1832.

SINAVE (P.), président de la chambre de commerce de Bruges; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. P. Sinave, comme président de la chambre de commerce de Bruges, contribue activement à ranimer le mouvement industriel et commercial dans cette antique cité, jadis si célèbre sous ce double rapport. Le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour lui donner un témoignage de satisfaction à l'égard des services qu'il a rendus à la chose publique.

SIREJACOBS (D.-E.), visiteur des pauvres à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Visiteur des pauvres, depuis l'année 1829, et vice-président du comité de charité de la paroisse de Sainte-Catherine à Bruxelles, M. Daniel-Englebert Sirejacobs a dignement mérité, par une longue carrière de dévouement, par les nombreux services qu'il a rendus aux classes indigentes de la population de la capitale, sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la bienveillance du Roi.

SMITH (J.), capitaine pensionné de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 mai 1860.

M. Jacques Smith, né le 23 juin 1811, ancien capitaine au 6e régiment de ligne de l'armée belge, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 28 mai 1860, en témoignage de la satisfaction du Roi et en récompense de ses bons services. (Voir page 740 du second volume du *Livre d'or*, le trait de courage qui a mérité à M. Jacques Smith la décoration de la Croix de fer).

SMITS (W.-A.), capitaine en premier de l'état-major du génie, commandant de l'arme à Bruxelles et à Louvain; chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 septembre 1859.

M. William-Arthur Smits est un des officiers les plus distingués de l'arme savante à laquelle il appartient. Le Roi voulant lui donner un témoignage de bienveillance, et reconnaître les bons services qu'il ne cesse de rendre, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

SMYTHE (W.-J.), colonel inspecteur de l'établissement de Woolwich (Angleterre); commandeur de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1857.

La réputation si bien méritée de l'arsenal de Woolwich, le premier établissement de l'Angleterre et du monde, explique la spécialité de M. le colonel W.-J. Smythe, qui y remplit les fonctions d'inspecteur. Le Roi, voulant donner à cet officier supérieur un témoignage public de haute satisfaction, l'a nommé commandeur de l'ordre de Léopold.

SNOECK (J.-J.), capitaine dans la 2e légion de la garde civique de Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

M. Jules-Joseph Snoeck est un des plus anciens officiers de la garde civique de Bruxelles; sa première nomination remonte à l'année 1832. Le Roi, voulant reconnaître, par un témoignage de satisfaction, le zèle et le dévouement déployés par M. Snoeck, et récompenser les services qu'il a rendus pendant tant d'années consécutives, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold. Inutile d'ajouter que M. Snoeck a aussi la décoration commémorative de vingt-cinq ans de services.

SNOUCKAERT DE SCHAUBURG (Baron G.-C.), lieutenant de cavalerie, aide de camp et écuyer de S. M. le roi des Pays-Bas à La Haye; officier de l'ordre de Léopold, le 29 octobre 1859.

C'est à l'occasion du voyage de S. A. R. le comte de Flandre à La Haye, et de la visite faite par ce prince à la famille royale des Pays-Bas, que le Roi a voulu donner un témoignage particulier de bienveillance à M. le baron G.-C. Snouckaert de Schauburg, aide de camp et écuyer de S. M. Guillaume III, et l'a nommé officier de l'ordre de Léopold.

SOLVYNS (H.), ministre résident du roi des Belges près le roi de Portugal à Lisbonne; officier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

Nous avons retracé dans le premier volume du *Livre d'or*, page 408, la carrière diplomatique de M. Henri Solvyns, du 25 août 1841 au 9 novembre 1857. Depuis cette époque, il a été nommé chargé d'affaires près la cour de Danemark, et a été promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold, en nouveau témoignage de la bienveillance du Roi pour services rendus dans l'exercice de ses fonctions. Appelé au poste de ministre résident à Constantinople, le 17 octobre 1858, il vient d'être désigné pour remplir les mêmes fonctions à Lisbonne, où il dirige une légation de famille. C'est M. Solvyns qui a eu l'honneur de recevoir, comme chef de la légation belge, S. A. R. le duc de Brabant dans le beau voyage que ce prince vient de faire à Constantinople (avril 1860). Le 14 mai, M. Solvyns a remis à S. M. I. le sultan, au palais de Dolma-Baktché, les insignes de grand cordon de l'ordre de Léopold, enrichis de brillants, envoyés par le Roi au souverain de l'empire ottoman en souvenir de la splendide réception faite au duc de Brabant, et en témoignage des relations affectueuses de la Belgique et de la Turquie.

SOUDAIN DE NIEDERWERTH (A.-J.), colonel commandant le 4e régiment d'artillerie de l'armée belge; commandeur de l'ordre de Léopold, le 2 septembre 1859.

Nous avons signalé, page 204 du second volume du *Livre d'or*, les titres qui ont successivement mérité à M. A.-J. Soudain de Niederwerth la décoration de chevalier et la rosette d'officier de l'ordre de Léopold. Le Roi, voulant donner au colonel du 4e régiment d'artillerie un nouveau témoignage de bienveillance et récompenser les excellents services qu'il ne cesse de rendre, a promu M. Soudain de Niederwerth au grade de commandeur de l'ordre de Léopold. Cet officier supérieur est aussi décoré de la croix commémorative de vingt-cinq ans.

SOUPART (F.-J.-D.), professeur ordinaire à la Faculté de médecine de l'Université de Gand; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

Depuis le 21 septembre 1855, M. le docteur Soupart occupe, comme professeur ordinaire à l'Université de Gand, la chaire de médecine opératoire et de clinique des maladies de la peau. Le Roi, voulant récompenser les services rendus à l'enseignement par ce professeur, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

SPEECKAERT (E.-R.), major commandant le bataillon de la garde civique de Schaerbeek lez-Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

Officier depuis l'année 1848, M. Émile-Raphaël Speeckaert commande, avec le grade de major, le bataillon de la garde civique de Schaerbeek lez-Bruxelles. Le Roi, voulant par un témoignage de satisfaction reconnaître le zèle, le dévouement de cet officier supérieur, et récompenser les services qu'il a rendus, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

STAPPAERTS (E.), secrétaire de la chambre de commerce de Louvain; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

Le Roi voulant donner à M. Eugène Stappaerts un témoignage de satisfaction pour les services qu'il a rendus à la chose publique, comme secrétaire de la chambre de commerce de Louvain, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 16 décembre 1859.

STEINLE (J.-E.), peintre d'histoire, professeur à l'Institut des beaux-arts de Francfort-sur-le-Mein; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

Né à Vienne en 1810, M. Jean-Édouard Steinle fit ses études à l'Académie impériale de la capitale de l'Autriche en suivant les principes de l'illustre Overbeek et en se rattachant aux traditions des anciens peintres italiens. En 1838, il reçut à Rome des leçons de Cornélius, sans modifier complétement le style qui lui a inspiré la *Lutte de Jacob*, une *Madone*, *Jeanne d'Arc à cheval*, les fresques du château de Reinek, celles de la cathédrale de Cologne et le *Jugement de Salomon* pour la salle impériale de Francfort-sur-le-Mein. En 1850, M. Steinle a été nommé professeur du cours de peinture historique à l'Institut Staedel de Francfort. C'est en témoignage de considération pour son talent que le Roi a nommé M. Steinle chevalier de l'ordre de Léopold.

STEVENS (A.), échevin de la ville de Tongres (Limbourg); chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. A. Stevens, docteur médecine, remplit, depuis 1830, les fonctions d'échevin de la ville de Tongres; les services qu'il a rendus à la chose publique, dans cette longue carrière de dévouement, l'ont fait nommer par le Roi chevalier de l'ordre de Léopold, à titre de récompense comme échevin et médecin.

STIELE (J.), capitaine commandant, instructeur au 2e régiment de lanciers de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Jean Stiele, né le 15 janvier 1810, capitaine commandant au 2e lanciers, où il remplit aussi la mission d'instructeur, depuis la promotion du 14 février 1858, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, à l'occasion du 21 juillet 1860, pour le zèle soutenu qu'il apporte dans l'accomplissement de ses devoirs.

STIELLEMANS (H.), intendant de première classe, directeur de l'administration dans la 4e division territoriale; officier de

l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

M. Henri Stiellemans, né le 5 septembre 1799, est un des membres les plus distingués du corps de l'intendance; c'est ce qui lui valut en 1847 sa nomination de chevalier de l'ordre de Léopold. (Voir le second volume du *Livre d'or*, chapitre *Armée belge*). Sa promotion au grade d'officier de l'ordre est un nouveau témoignage de la satisfaction royale et la récompense de services incessants rendus à l'administration militaire.

SURMONT (P.-J.-C.), maréchal des logis chef de la division du train d'artillerie de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Maréchal des logis chef à la division du train d'artillerie, M. Surmont s'est constamment signalé par ses services et son zèle soutenu, motifs sur lesquels est fondé l'arrêté royal qui, d'après la proposition de M. le ministre de la guerre, nomme ce sous-officier chevalier de l'ordre de Léopold.

SUYS (T.-F.) architecte à Bruxelles, vice-président de la commission royale des monuments, membre de la classe des beaux-arts de l'Académie de Belgique; commandeur de l'ordre de Léopold, le 2 octobre 1859.

Le second volume du *Livre d'or*, page 394, renferme une notice sur M. Suys père; à l'occasion de l'inauguration du monument élevé à Bruxelles en l'honneur du Congrès et de la Constitution, le Roi a promu cet éminent architecte au grade de commandeur de l'ordre de Léopold, comme nouveau témoignage d'une haute satisfaction pour les services signalés qu'il a rendus dans sa longue et honorable carrière.

SZAPARY (Comte ...), major au service d'Autriche à Vienne; commandeur de l'ordre de Léopold, le 2 octobre 1858.

Témoignage particulier de la bienveillance du Roi envers cet officier supérieur de l'armée autrichienne, remarquable par ses excellents services.

TACQUENIER (P.), bourgmestre de la ville de Lessines et conseiller provincial du Hainaut; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. P. Tacquenier, maître de carrières, siége, depuis le 12 juillet 1848, au conseil provincial du Hainaut comme député du canton de Lessines; il est en même temps bourgmestre de la ville de Lessines, à la prospérité de laquelle il contribue comme magistrat et comme industriel. C'est à ces divers titres que le Roi a nommé M. P. Tacquenier chevalier de l'ordre de Léopold, pour le récompenser des services qu'il a rendus et qu'il rend à la chose publique.

TANGHE (C.-L.), inspecteur cantonal de l'enseignement primaire dans la Flandre occidentale (1er ressort) à Bruges; chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 novembre 1859.

Le Roi, voulant reconnaître par un témoignage de bienveillance les services rendus à l'instruction publique par M. Charles-Louis Tanghe, comme inspecteur cantonal de l'enseignement primaire, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

TAMINIAU (P.-F.), ancien capitaine de première classe au régiment de carabiniers de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 31 mai 1857.

Le Roi, voulant donner à M. Pierre-François Taminiau une marque de bienveillance pour ses bons services, ainsi que pour le zèle et le dévouement qu'il a toujours déployés, le nomma chevalier de l'ordre de

Léopold, par arrêté du 31 mai 1857. Depuis lors, M. Taminiau a été admis à la pension de retraite.

TAMNEAU (F.), docteur en philosophie, membre de présidence et trésorier de la Société géologique d'Allemagne à Iena (Saxe-Weimar); chevalier de l'ordre de Léopold, le 9 mai 1859.

Témoignage particulier de considération de la part du Roi pour la participation de M. Frédéric Tamneau aux progrès de la Société géologique d'Allemagne à Iena.

TAURES VON LEBENSWORTH (Chevalier J.), conseiller impérial et royal, chirurgien d'état-major de l'armée autrichienne à Vienne; officier de l'ordre de Léopold, le 31 décembre 1858.

M. le chevalier Jean Taures von Lebensworth, chirurgien d'état-major de l'armée impériale, a été attaché à ce titre à la personne de l'archiduc Jean; en considération de son talent et en témoignage particulier de bienveillance, le Roi l'a nommé officier de l'ordre de Léopold.

TERSEN (E.-J.-B.), capitaine commandant au 4e régiment d'artillerie de l'armée belge; officier de l'ordre de Léopold, le 8 novembre 1857.

Né le 15 janvier 1814, capitaine commandant au 4e régiment d'artillerie, depuis la promotion du 5 avril 1848, M. Edmond-Joseph-Bernard Tersen a été promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold en témoignage de la satisfaction du Roi pour ses bons services et en récompense du zèle qu'il déploie soit dans son arme, soit comme aide de camp de M. le lieutenant général de Liem. M. Tersen est chevalier des ordres du Christ de Portugal et d'Isabelle la Catholique (Espagne).

TERWANGNE (P.-J.-F.-J. baron de), banquier à Anvers, consul général de Portugal; chevalier de l'ordre de Léopold, le 14 avril 1860.

Né à Liége, établi à Anvers comme chef d'une importante maison de banque et en même temps consul général de Portugal, M. le baron de Terwangne a puissamment contribué par son influence, son concours et ses capitaux à la fondation de la société qui relie, par un service régulier de navigation à vapeur, notre métropole commerciale aux principales échelles du Levant. Le Roi, voulant récompenser la participation de M. le baron de Terwangne à cette grande et belle entreprise, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage particulier de bienveillance.

TESCH (E.-C.), procureur du Roi près le tribunal de première instance de Marche (Luxembourg); chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 octobre 1858.

M. Emmanuel-Constant Tesch remplit les fonctions de procureur du Roi à Marche, depuis le 1er novembre 1843, après avoir été substitut du procureur du Roi près le tribunal de Diekirch, juge à Namur et membre du conseil provincial du Luxembourg. Le Roi, voulant reconnaître par un témoignage de bienveillance les services que M. E.-C. Tesch a rendus dans ces diverses fonctions, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 27 octobre 1858, signé à Arlon.

THIBEAU (G.-J.), professeur honoraire, ancien professeur de sixième au collége communal de Liége; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1858.

Nous avons décrit dans l'*Introduction Historique*, placée en tête de ce *Supplément* au *Livre d'or*, la splendide fête des Écoles

célébrée en 1858 à l'occasion du 28[e] anniversaire de l'indépendance nationale. C'est dans cette fête que M. Gérard-Joseph Thibeau, ancien professeur de sixième au collége communal de Liége, reçut, le 25 septembre, des mains du Roi, la décoration de chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage d'une auguste satisfaction pour services rendus à l'instruction publique pendant une longue et honorable carrière.

THIEBAULD (L.-N.), intendant de deuxième classe, sous-directeur de la 6[e] division au ministère de la guerre à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

Après avoir été chef du service administratif dans la province de Brabant, M. Louis-Norbert Thiebauld, devenu intendant de deuxième classe, est en même temps sous-directeur de la 6[e] division au ministère de la guerre, où il est spécialement chargé de l'examen des rapports concernant la comptabilité intérieure des corps, et de la direction du 2[e] et du 3[e] bureau. Chevalier de l'ordre de Léopold depuis le 25 mars 1849, M. Thiebauld a été promu au grade d'officier, en nouveau témoignage de la satisfaction royale et en récompense des services qu'il rend à l'administration militaire.

THIERSCH (F.-G. von), professeur à l'Université de Munich (Bavière); officier de l'ordre de Léopold, le 14 juin 1858.

Nous renvoyons le lecteur à la notice sur cet illustre professeur et écrivain, pages 462-463 du second volume du *Livre d'or*. Chevalier de l'ordre de Léopold, depuis le 6 juillet 1839, pour les services que M. Frédéric-Guillaume von Thiersch a rendus à la Belgique par ses écrits, le Roi l'a promu au grade d'officier de notre ordre national en nouveau témoignage d'une haute satisfaction.

THIMISTER (E.-E.-J.), capitaine en second, adjudant-major au régiment du génie de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Eugène-Engelbert-Joseph Thimister, né le 10 janvier 1818, capitaine en second au régiment du génie, depuis le 26 mai 1857, est un des officiers les plus distingués de son arme. Il a été détaché, il y a quelques années, à la brigade d'officiers chargés de faire le plan des places fortes de la Belgique. C'est en récompense du zèle intelligent qu'il ne cesse de déployer que le Roi a nommé chevalier de l'ordre de Léopold M. le capitaine Thimister.

THONNARD (J.-H.), instituteur en chef de l'école du centre à Liége; chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 novembre 1859.

Depuis le 29 septembre 1837, M. J.-H. Thonnard continue sa mission de dévouement. Le Roi, voulant reconnaître, par un témoignage particulier de satisfaction, les services rendus à l'instruction primaire par l'estimable directeur de l'école du centre à Liége, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

THONON (P.-J.), major au 9[e] régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Pierre Thonon s'est fait remarquer, dès le 7 septembre 1830, parmi les volontaires liégeois qui accoururent au secours de Bruxelles. On peut voir page 744 du second volume du *Livre d'or*, la part qu'il a prise au combat de Dieghem, aux luttes des quatre journées et à l'expédition du Hainaut; son patriotisme et son courage lui méritèrent la Croix de fer. Devenu offi-

cier supérieur d'infanterie, décoré de la médaille commémorative pour vingt-cinq années consécutives passées sous les drapeaux, M. Pierre Thonon a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, à l'occasion du 29e anniversaire de l'inauguration du Roi, qui a voulu récompenser par cette haute distinction les bons et anciens services du digne major du 9e régiment de ligne.

THURIN (J.-F.-J.), capitaine de première classe, adjudant-major au régiment des grenadiers de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 avril 1859.

M. le capitaine adjudant-major Thurin, du régiment des grenadiers, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté royal du 11 avril 1859, pour le zèle, l'intelligence et le dévouement qu'il apporte dans l'accomplissement de ses devoirs.

TIELEMANS (J.-F.), ancien ministre de l'intérieur, ancien représentant, conseiller à la cour d'appel de Bruxelles et professeur à l'Université libre; officier de l'ordre de Léopold, le 15 novembre 1859.

C'est pour reconnaître, par un nouveau témoignage, les services rendus par M. Tielemans, ancien ministre de l'intérieur, ancien représentant, professeur à l'Université de Bruxelles et auteur du *Répertoire de l'administration et du droit administratif en Belgique,* que le Roi l'a promu au grade d'officier de son ordre. Voir pour la carrière de M. Tielemans, le premier volume du *Livre d'or*, aux *Hommes d'État belges,* pages 261-262.

TIELMAN (M.), directeur de l'École de dessin à Lierre (province d'Anvers); chevalier de l'ordre de Léopold, le 6 juin 1859.

Le Roi, voulant par un témoignage de bienveillance reconnaître les services rendus, pendant une longue carrière professorale, par M. Melchior Tielman, directeur de l'École de dessin à Lierre, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

TILKENS (T.), conducteur de première classe à l'arsenal de construction militaire à Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Comme conducteur de première classe à l'arsenal de construction, M. T. Tilkens s'est fait remarquer dans cet important établissement que dirige avec tant de zèle M. le colonel Guillaumot. Sur la proposition de M. le ministre de la guerre, le Roi a nommé chevalier de l'ordre de Léopold M. T. Tilkens, pour ses bons et anciens services.

TILLIER (N.), procureur du Roi près le tribunal de première instance à Charleroi; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. Norbert Tillier a rempli les fonctions de juge de paix du canton de Pâturages, qu'il a aussi représenté au conseil provincial du Hainaut. Substitut du procureur du Roi près le tribunal de première instance de Charleroi, il est devenu, depuis le 11 novembre 1843, chef du parquet de ce tribunal. A ces divers titres, le Roi voulant reconnaître, par un témoignage de bienveillance, les services judiciaires et administratifs de l'honorable M. Norbert Tillier, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

TIMMERMANS (J.-B.-E.), capitaine commandant au corps de l'état-major de l'artillerie de l'armée belge, détaché à l'École de pyrotechnie à Liége; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Né le 30 décembre 1806, capitaine

commandant au 3e régiment d'artillerie, depuis le 6 juillet 1850, M. Jean-Baptiste Timmermans est détaché à l'École de pyrotechnie de Liége. Sur la proposition de M. le ministre de la guerre, le Roi a nommé chevalier de l'ordre de Léopold M. Timmermans, en récompense de ses bons et loyaux services.

TJOBBELS (F.), maréchal des logis au régiment des guides de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

La reproduction textuelle de l'arrêté royal qui nomme chevalier de l'ordre de Léopold M. T'Jobbels, maréchal des logis au régiment des guides, suffit à caractériser cette distinction, décernée en récompense de bons services et du dévouement apporté à l'accomplissement du devoir.

T'KINT (A.-P.-J.), consul général de Belgique à Guatemala; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 mars 1859.

M. A.-P.-J. T'Kint remplit, depuis le 12 juillet 1855, les fonctions de consul général de Belgique à Guatemala, avec juridiction sur les États de Costa-Rica, de Nicaragua, de Honduras, de San-Salvador, c'est-à-dire sur toute l'Amérique centrale. Le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, à l'occasion des traités d'amitié, de commerce et de navigation conclus entre la Belgique et les États de l'Amérique centrale, pour reconnaître, par un témoignage de satisfaction, les services rendus au pays par M. T'Kint.

TOCKERT (F.-X.), capitaine au 1er régiment de ligne, détaché au ministère de la guerre à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

Capitaine de première classe, depuis la promotion du 16 septembre 1855, M. François-Xavier Tockert est détaché au département de la guerre où il remplit les fonctions de chef du premier bureau de la 2e division (personnel). C'est pour le zèle intelligent avec lequel il s'acquitte de ses fonctions que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

TOILLIEZ (A.), ingénieur de première classe au corps des mines à Mons; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

M. Albert Toilliez, de Mons, est membre de la Société des sciences, lettres et arts du Hainaut, qui l'a couronné, en 1836, pour un excellent mémoire *sur l'introduction et l'établissement des machines à vapeur* dans le Hainaut. Depuis le 11 août 1858, ingénieur de première classe du corps des mines, M. Toilliez a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la satisfaction du Roi, pour les services qu'il a rendus à l'État dans sa longue carrière et pour les travaux scientifiques qu'il a publiés.

TONGLET (G.-G.-J.), ancien capitaine au régiment des guides; chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 avril 1859.

Né le 2 mai 1802 et capitaine en second au régiment des guides, depuis le 12 janvier 1853, M. Godefroid-Gabriel-Joseph Tonglet a été admis à faire valoir ses droits à la pension de retraite en 1859, époque où le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de satisfaction pour ses longs et honorables services.

TOPS (...), membre de la commission des hospices à Saint-Trond (Limbourg); chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

L'honorable M. Tops est, depuis 1814, membre de la commission administrative des hospices civils de la ville de Saint-Trond. Tant d'années de dévouement méritaient une récompense ; le Roi l'a décernée, en reconnaissant, par un témoignage de bienveillance, les services rendus par M. Tops, nommé chevalier de l'ordre de Léopold (arrêté du 16 décembre 1858).

TORBEN DE BILLE (...), ancien ministre résident de S. M. le roi de Danemark à Bruxelles; grand officier de l'ordre de Léopold, le 2 mars 1860.

On connaît les excellentes relations qui unissent les cours de Copenhague et de Bruxelles; comme ministre résident du roi de Danemark, accrédité près la cour de Belgique, depuis le 20 novembre 1857, M. Torben de Bille a puissamment contribué à ces résultats. Aussi lorsque ce diplomate a été appelé à une autre destination, le roi Léopold l'a nommé grand officier de son ordre, en témoignage d'une haute bienveillance, justifiée par les honorables souvenirs laissés à Bruxelles par M. Torben de Bille.

TORFS (J.-B.), curé de la paroisse de Notre-Dame à Laeken lez-Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 août 1859.

M. J.-B. Torfs est, depuis le 23 décembre 1842, curé de cette église de Notre-Dame à Laeken, où reposent les dépouilles mortelles de la Reine. Son pieux ministère s'est associé, dans le mois d'octobre 1850, au deuil qui frappa la dynastie et le peuple belges d'une douleur si profonde, dont la nouvelle église de Laeken consacrera le souvenir. C'est pour reconnaître, par un témoignage public de bienveillance, les services qu'a rendus le respectable curé de Laeken que le Roi a nommé M. Torfs chevalier de l'ordre de Léopold.

TOURNEUX (P.), chef de division au ministère des travaux publics de France à Paris; chevalier de l'ordre de Léopold, le 9 mars 1860.

M. Prosper Tourneux, né à Lauterbourg (Bas-Rhin) en 1812, est un ancien élève de l'École polytechnique comme son frère aîné, ingénieur en chef de la ligne de Dôle à Salins et ancien rédacteur de l'*Encyclopédie des chemins de fer*.

Après avoir servi avec distinction comme sous-lieutenant et lieutenant d'artillerie, de 1835 à 1838, M. Prosper Tourneux donna sa démission; il entra au ministère des travaux publics à l'époque de l'organisation du service des chemins de fer. Il a été d'abord chef de bureau, et depuis 1847, il a été promu au poste de chef de la division de l'exploitation des voies ferrés.

Écrivain distingué, M. Prosper Tourneux a traduit en français, en le complétant par une introduction et des notes, l'ouvrage de M. le baron Reden intitulé : *Législation des chemins de fer en Allemagne*. Il a fourni d'importants articles dans sa spécialité à l'*Encyclopédie moderne*, au *Dictionnaire de l'administration française*, à la *Revue nouvelle*, etc. On lui doit un excellent travail sur les chemins de fer de Belgique et d'Allemagne (1846).

A ces différents titres et en témoignage de la bienveillance particulière du Roi, M. Prosper Tourneux a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 9 mars 1860.

TRAP (J.-P.), conseiller d'État, secrétaire du cabinet du roi de Danemark à Copenhague; commandeur de l'ordre de Léopold, le 26 juillet 1858.

L'emploi de confiance que M. le conseiller d'État Jean-Pierre Trap remplit auprès de Frédéric VII explique sa nomination en

qualité de commandeur de l'ordre de Léopold, à la suite du traité conclu au sujet de la suppression du péage du Sund, traité auquel la Belgique a pris part.

TRÉAU (W.-F.), directeur de l'administration centrale du trésor au département des finances à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

C'est en 1809 que M. Wenceslas-François Tréau est entré dans l'administration des finances, dont il est devenu une des sommités (voir le second volume du *Livre d'or*, chapitre des *Fonctions publiques*). Le Roi, voulant reconnaître par un nouveau témoignage de satisfacion particulière les services rendus à l'État, pendant une carrière de cinquante années, par M. Tréau, l'a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold.

TSCHOFFEN (J.-M.), conseiller à la cour d'appel de Liége; chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 décembre 1858.

Peu de carrières ont été aussi remplies que celle de M. Jean-Martin Tschoffen qui, avant de siéger à la cour d'appel de Liége, comme conseiller, depuis le 26 juillet 1845, a été substitut du procureur du Roi près le tribunal de première instance de Neufchâteau, procureur du Roi à Saint-Hubert, commissaire du gouvernement près le tribunal de Diekirch, juge, puis juge d'instruction et vice-président du tribunal d'Arlon, enfin membre du conseil provincial du Luxembourg. C'est pour reconnaître, par un témoignage de bienveillance, les services rendus par l'honorable M. Tschoffen dans cette longue carrière de dévouement, que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

TYRELL (G.-A.-V.), capitaine commandant au 4e régiment d'artillerie de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

M. Gaspard-Albert-Victor Tyrell est capitaine commandant au 4e d'artillerie, depuis le 7 avril 1856; et le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense du zèle intelligent qu'il ne cesse de déployer dans son service militaire. M. Tyrell a été attaché à la direction de la manufacture d'armes de guerre à Liége, en qualité d'adjoint sous-inspecteur.

UZIELLI (M.), administrateur de la Compagnie du chemin de fer du Luxembourg, banquier à Londres; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 octobre 1858.

Chef d'une des principales maisons de banque de Londres, M. Mathieu Uzielli a pris une participation active par ses capitaux, son influence et son concours personnel à l'exécution du chemin de fer du Luxembourg. Aussi le 27 octobre 1858, dans les fêtes splendides célébrées pour l'inauguration de la ligne de Bruxelles à Arlon, le Roi qui, avec la famille royale, ajoutait à l'éclat de cette solennité, se rendit l'interprète de la reconnaissance publique envers M. Uzielli en le nommant chevalier de l'ordre de Léopold. L'arrêté rendu à Arlon, le 27 octobre 1858, a par cette localité et par cette date un cachet d'actualité et d'à-propos, doublant le prix de cette haute distinction.

UYTTERHOEVEN (J.-B.), inspecteur à l'administration des chemins de fer, postes et télégraphes de Belgique; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er mai 1859.

M. l'inspecteur J.-B. Uytterhoeven a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la satisfaction du Roi pour le zèle et le dévouement, dont il a constamment donné des preuves dans le service difficile qui lui est confié.

VAN AELBROECK (M.-M.), président de chambre à la cour d'appel de Gand; officier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

Digne fils du célèbre auteur d'un livre devenu classique et traduit dans plusieurs langues, l'*Agriculture pratique des Flandres*, M. Maximilien Van Aelbroeck, conseiller à la cour d'appel de Gand, sa ville natale, depuis l'année 1832, y est devenu président de chambre, le 23 octobre 1858; et le Roi, pour reconnaître, par un nouveau témoignage de bienveillance, les services rendus par cet honorable magistrat, l'a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold, dont il était chevalier depuis le 6 juillet 1844.

VAN ASSCHE (C.), major commandant le 2e bataillon de la garde civique d'Alost; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

Officier, depuis 1848, dans la légion de la garde civique d'Alost, dont il commande maintenant le 2e bataillon avec le grade de major, M. Charles Van Assche a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la satisfaction du Roi, voulant reconnaître le zèle, le dévouement de cet officier supérieur, et récompenser les services qu'il a rendus à la ville d'Alost. M. C. Van Assche est à la tête d'un des principaux établissements industriels de la Belgique comme distillateur d'eau-de-vie de grains; il dirige deux grands centres de fabrication, l'un à Alost, l'autre à Bruxelles, et livre au commerce jusqu'à 8,000 litres par jour.

VAN AYLVA VAN PALLANDT (Baron J.-G.), grand chambellan de S. M. le roi des Pays-Bas, membre de la première chambre des États-Généraux, conseiller d'État en service extraordinaire à La Haye; grand officier de l'ordre de Léopold, le 29 octobre 1859.

C'est pour consacrer le souvenir de la réception cordiale faite par la cour de La Haye à son second fils, Monseigneur le comte de Flandre, que le Roi, en témoignage de sa haute bienveillance, a nommé M. le baron Aylva Van Pallandt grand officier de l'ordre de Léopold.

VAN BAVEGEM (Abbé J.-B.), aumônier de la maison d'arrêt de Termonde (Flandre orientale); chevalier de l'ordre de Léopold, le 26 novembre 1859.

M. l'abbé Jean-Baptiste Van Bavegem, remplit, depuis le 3 mars 1832, les fonctions d'aumônier de la maison d'arrêt de Termonde. Le Roi, voulant reconnaître les services rendus par ce respectable ecclésiastique, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de sa haute bienveillance.

VAN BELLINGEN (C.), échevin de la ville d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. Van Bellingen, conseiller communal à Anvers, depuis l'année 1842, est second échevin de cette grande cité depuis 1848. Comme membre de la chambre de commerce et ancien capitaine de la garde civique, il a également mérité d'appeler sur lui la haute attention du Roi qui l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense des services rendus, à ces divers titres, à la chose publique, dans une longue carrière de dévouement.

VAN BENEDEN (J.-B.), capitaine dans la 4e légion de la garde civique de Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

Depuis 1830, M. Jean-Baptiste Van Beneden est officier de la garde civique de Bruxelles; aussi a-t-il reçu la médaille commémorative de vingt-cinq années de services. Comme capitaine de la 3e compagnie du 3e bataillon de la 4e légion de la milice citoyenne de la capitale, où il a exercé souvent *par intérim* les fonctions de major, il a appelé sur lui la haute attention du Roi, qui l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de satisfaction et en récompense du dévouement avec lequel M. Van Beneden se consacre à une institution qui constitue une des principales garanties nationales d'ordre et de liberté.

Nous ajouterons que M. Van Beneden-Bruers a remporté des médailles et des distinctions bien méritées pour les remarquables produits de sa fabrique de corsets sans coutures, aux expositions nationales et étrangères, notamment à Bruxelles en 1847, à Londres en 1851, à Paris en 1855. A ces deux dernières expositions qui réunissaient les produits de l'industrie universelle, M. Van Beneden-Bruers soutint dignement l'honneur du nom belge, comme le prouvent les décisions des jurys internationaux appelés à se prononcer dans les capitales d'Angleterre et de France, en confirmant par leur suffrage l'opinion favorable des plus hautes sommités médicales sur un système de corsets aussi bien appréciés en Belgique qu'à l'étranger, et pour lesquels a été obtenu un brevet de perfectionnement dès 1837.

VAN BENEDEN (P.-J.), membre de l'Académie royale de Belgique (classe des sciences), professeur de zoologie et d'anatomie comparée à l'Université catholique de Louvain; officier de l'ordre de Léopold, le 15 novembre 1859.

Comme nouveau témoignage de la satisfaction particulière du Roi et pour reconnaître des services rendus aux sciences naturelles et à l'enseignement, M. Van Beneden a été promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold. Dans le pays de même qu'à l'étranger, il n'y a qu'une voix pour applaudir à l'arrêté royal du 15 novembre 1859, en faveur du professeur éminent, du savant consciencieux, dont les leçons, les recherches et les écrits honorent la Belgique. (Voir le second volume du *Livre d'or*, chapitre *Instruction publique*).

VAN BEVER (T.), capitaine en second à l'état-major du génie de l'armée belge; adjoint au commandant du génie à Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 novembre 1857.

M. Théodore Van Bever est né le 29 mai 1821, capitaine en second à l'état-major du génie depuis la promotion du 15 octobre 1855, il est attaché, comme adjoint, au commandement du génie à Anvers. Dans cette position, il s'est distingué parmi les officiers de son arme qui, au mois d'octobre 1857, ont dirigé avec autant d'intelligence que de dévouement et d'intrépidité les travaux de sauvetage accomplis à la suite de l'écroulement d'une partie de l'entrepôt d'Anvers. C'est à ce titre et pour sa belle conduite dans cette circonstance que M. le capitaine Théodore Van Bever a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

VAN BREDAEL (C.-L.-F.), major au 3e régiment de chasseurs à pied de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Charles-Louis-François Van Bredael, major au 3e régiment de chasseurs à pied, est décoré de la médaille commémorative de vingt-cinq ans de services. Le Roi, voulant à l'occasion du 21 juillet 1860, récompenser le zèle et le dévouement dont M. le ma-

jor Van Bredael donne de constantes preuves, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

VAN CAILLIE (L.-J.), directeur général de l'enregistrement et des domaines à Bruxelles; commandeur de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

On peut voir au second volume du *Livre d'or*, chapitre des *Fonctions publiques*, le tableau de la belle carrière administrative et des missions internationales qui ont mérité à M. Van Caillie la croix de chevalier et la rosette d'officier de l'ordre de Léopold. Le Roi, voulant reconnaître, par un nouveau témoignage de bienveillance particulière, les services rendus à l'État par cet éminent fonctionnaire, l'a promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold.

VAN CAUBERGH (J.-J.), inspecteur de l'administration des chemins de fer, postes et télégraphes à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

M. J.-J. Van Caubergh a sous sa surveillance le district postal dont Bruxelles est le chef-lieu administratif. Le Roi, voulant lui donner un témoignage de satisfaction pour l'activité et le dévouement qu'il déploie dans l'exercice de ses fonctions, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 15 décembre 1859.

VAN CAUTER (P.), capitaine pensionné (armée belge); chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Né le 24 octobre 1803, et capitaine commandant au 2e régiment de chasseurs à cheval, depuis la promotion du 26 septembre 1848, M. Pierre Van Cauter a été admis à la pension de retraite. C'est dans cette position que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de satisfaction et en récompense de ses bons et anciens services.

VAN CAUWENBERG (C.-H.), bourgmestre de la commune de Peteghem (Flandre orientale); chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. C.-H. Van Cauwenberg remplit, depuis l'année 1823, les fonctions de bourgmestre de la commune de Peteghem, arrondissement d'Audenarde. C'est en récompense des services rendus à la chose publique par ce magistrat, dans sa longue et patriotique carrière, que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

VANDECASTEELE (F.-F.), sergent au 8e régiment de ligne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

C'est pour ses anciens et loyaux services que le Roi a nommé chevalier de l'ordre de Léopold M. Félix-François Vandecasteele, sergent au 8e régiment de ligne.

VAN DELAER (P.-F.-M.), major commandant le 2e bataillon de la 1re légion de la garde civique de Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

Né à Audenarde, le 29 juin 1814, M. Paul-François-Marie Van Delaer est entré, en 1834, dans la garde civique de Bruxelles, où il est devenu sous-officier en 1838, officier en 1843 et major en 1853. Le Roi, voulant reconnaître, par un témoignage de satisfaction, le zèle et le dévouement déployés par M. Van Delaer et récompenser les services qu'il a rendus, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold. Commerçant notable de l'arrondissement de Bruxelles, M. Paul Van Delaer s'est distingué comme fabricant de papiers peints à différentes expositions industrielles, où ses produits ont été remarqués; il a de plus

montré, comme visiteur des pauvres, son dévouement à l'amélioration du sort des classes indigentes de la capitale.

VANDEN BOGAERT (H.), ancien conseiller communal, ancien maire et ancien bourgmestre de la commune de Pecq (Hainaut); chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

Voici un des vétérans de l'administration communale de la Belgique ; comme membre du conseil de la commune de Pecq, dont il a été successivement maire sous l'empire, puis bourgmestre du temps du royaume des Pays-Bas et depuis la révolution de 1830, l'honorable M. H. Vanden Bogaert comptait cinquante-six années de dévouement. Aussi le Roi, voulant récompenser les services rendus à la chose publique, dans cette longue et patriotique carrière, a nommé M. H. Vanden Bogaert chevalier de l'ordre de Léopold.

VANDEN BOSCH (E.), ancien attaché à la légation du roi des Pays-Bas à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 4 juillet 1858.

M. Édouard Vanden Bosch a résidé à Bruxelles en 1857-1858, comme attaché à la légation néerlandaise ; à son départ de la Belgique, selon l'usage reçu dans les chancelleries, le roi Léopold, voulant lui donner un témoignage de bienveillance, l'a nommé chevalier de son ordre.

VANDENBROUCKE (P.-J.), sergent au 6ᵉ régiment de ligne de l'armée belge ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Il suffit de reproduire les termes de l'arrêté royal qui nomme chevalier de l'ordre de Léopold M. P.-J. Vandenbroucke, sergent au 6ᵉ régiment de ligne : *en récompense de ses bons, anciens et loyaux services.*

VANDEN CORPUT (H.-J.), pharmacien à Bruxelles, président de la commission médicale ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 janvier 1834.

Né en 1790 à Anvers, et issu d'une famille patricienne de la Hollande, M. Henri-Joseph Vanden Corput, après d'excellentes études classiques, se rendit à Paris où il s'adonna aux sciences naturelles.

De retour en Belgique, il a été successivement pharmacien en chef de l'armée, professeur de toxicologie et de pharmacie à l'Université libre de Bruxelles, président de la commission médicale de la même ville, et pendant plusieurs années président du jury central pour la candidature en médecine.

Membre du conseil d'administration de l'Université de Bruxelles, associé à plusieurs sociétés savantes, M. Vanden Corput faisait aussi partie de la commission administrative du Musée d'histoire naturelle à Bruxelles, et il coopéra à la rédaction de la *Nouvelle Pharmacopée belge*, avec MM. de Hemptinne et Van Mons.

A la première invasion du *choléra*, le gouvernement, plein de confiance dans le savoir et le désintéressement de M. Vanden Corput, le chargea d'organiser des mesures sanitaires. En récompense des services qu'il rendit à la ville de Bruxelles, durant l'épidémie de 1832, le Roi lui décerna la médaille de dévouement de première classe, et le nomma pharmacien de sa maison.

Enfin le 12 janvier 1834, M. Vanden Corput fut décoré de la croix de chevalier de l'ordre de Léopold, en souvenir d'une carrière scientifique si bien remplie et de tant de titres à la reconnaissance du pays.

Cet homme éminent est mort à Bruxelles en 1841, au milieu des regrets de toutes les personnes qui ont pu apprécier son mérite, son caractère et son dévouement.

VANDENPEEREBOOM (A.), bourgmestre d'Ypres (Flandre occidentale), membre de la Chambre des représentants; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 juin 1859.

M. Alphonse Vandenpeereboom, d'abord échevin, puis bourgmestre de la ville d'Ypres, siége à la Chambre depuis l'élection du 13 juin 1848, comme représentant de l'arrondissement d'Ypres. Le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 12 juin 1859, pour reconnaître, par un témoignage public de satisfaction, les services qu'a rendus au pays M. Alphonse Vandenpeereboom comme bourgmestre de la ville d'Ypres et comme membre de la représentation nationale. Deux jours après cet arrêté royal, le 14 juin, les électeurs de l'arrondissement d'Ypres renouvelaient à M. Alphonse Vandenpeereboom le mandat de législateur qu'il remplit si dignement.

VAN DER BANK (A.-J.), capitaine commandant, adjudant-major au régiment des guides de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Le Roi a nommé chevalier de l'ordre de Léopold M. Auguste-Jacques Van der Bank, en récompense de ses bons services et du dévouement à toute épreuve qu'il apporte dans l'accomplissement de ses devoirs.

VANDER LINDEN (F.-A.-J.), lieutenant-général, commandant la 1re division territoriale et la 1re division d'infanterie; grand officier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

C'est comme nouveau témoignage d'une royale satisfaction et en récompense des bons et loyaux services qu'il ne cesse de rendre que M. le lieutenant-général Vander Linden a été nommé grand officier de l'ordre de Léopold. (Voir au second volume du *Livre d'or*, chapitres de l'*Armée belge* et des *Décorés de la Croix de fer*, les titres militaires et patriotiques de M. le lieutenant général Vander Linden).

VANDERMIES (A.-J.), maréchal des logis au 1er régiment de chasseurs à cheval de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

C'est pour ses bons et anciens services que M. A.-J. Vandermies, maréchal des logis au 2e chasseurs, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, à l'occasion du 29e anniversaire de l'inauguration du Roi.

VANDER MEEREN (J.-J.-J.), membre du conseil général d'administration des hospices et secours de la ville de Bruxelles, administrateur du refuge des Ursulines; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Comme membre du conseil général des hospices de Bruxelles, comme administrateur du refuge des Ursulines, fondé en 1805 dans la même ville, en faveur des vieillards, M. Josse-Jacques-Joseph Vander Meeren figure parmi ces hommes de cœur et de dévouement qui se consacrent au soulagement de l'humanité souffrante et des classes pauvres de la société. Le Roi, voulant, par un témoignage de bienveillance, reconnaître les services de ce philanthrope, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

VON DER OSTEN SACKEN (Baron R.-F.), conseiller privé au service de S. M. l'empereur de Russie à Saint-Pétersbourg; grand cordon de l'ordre de Léopold, le 5 janvier 1859.

M. le baron Reinhold-Frédéric von der Osten Sacken, en qualité de conseiller privé de l'empereur de Russie, a été l'objet de la haute attention du Roi qui, voulant donner

à cet homme d'État un témoignage éclatant de son estime, l'a nommé grand cordon de l'ordre de Léopold, en souvenir du traité de commerce et de navigation conclu avec la Russie.

VANDERPLANCKE (E.-F.-M.-J.), major honoraire pensionné (armée belge); chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Édouard Vanderplanke a commandé l'arme du génie à Ostende, comme capitaine en premier au corps d'état-major. Admis à la pension de retraite avec le grade de major honoraire, il vient, à l'occasion du 21 juillet 1860, d'être nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la satisfaction du Roi, voulant récompenser les bons et anciens services de M. Vanderplanke.

VANDER SMISSEN (Baron A.-L.-A.-G.), capitaine au 2e régiment de chasseurs à pied, aide de camp du général-major Dens; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 mai 1859.

M. le baron Alfred-Louis-Adolphe-Graves Vander Smissen est capitaine au 2e régiment de chasseurs à pied et en même temps attaché comme aide de camp à M. le général-major Dens, commandant la 2e brigade de la 1re division de l'infanterie belge; il a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la bienveillance et de la satisfaction du Roi pour le dévouement et le zèle intelligent qu'il apporte dans l'accomplissement de ses fonctions spéciales.

VANDERSTRAETEN (J.-H.-G.-L.), docteur en sciences, inspecteur à l'administration centrale des contributions directes, douanes et accises, au ministère de finances à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Jean-Hubert-Godefroid-Léopold Vanderstraeten, docteur en sciences et inspecteur à l'administration centrale des contributions directes, douanes et accises, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, le 6 octobre 1852, pour sa participation active à différentes négociations commerciales. (Voir page 316 du second volume du *Livre d'or*).

Par arrêté du 21 juillet 1860, rendu sur la proposition de M. Frère-Orban, ministre des finances, le Roi, voulant reconnaître par un nouveau témoignage de satisfaction les services que M. Vanderstraeten a rendus à l'État, l'a élevé au grade d'officier de l'ordre Léopold.

Nous avons déjà parlé de la mission d'étude et d'enquête concernant les taxes locales des populations des Iles Britanniques, remplie avec tant de zèle et de succès par M. le directeur Fisco (voir ce nom) et M. l'inspecteur Vanderstraeten, durant l'année 1858.

Nous avons signalé le consciencieux rapport rédigé par ces deux fonctionnaires à leur retour à Bruxelles; nous avons indiqué l'effet produit en Belgique et à l'étranger par ce remarquable document; par conséquent, nous ne reviendrons pas sur les titres de M. Vanderstraeten à la haute distinction que le Roi lui a conférée, en l'associant à ses dignes collaborateurs, M. le directeur Fisco et M. l'inspecteur Guillaume.

VANDER STRATEN-PONTHOZ (Comte A.), envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire du roi des Belges près la reine d'Espagne à Madrid; commandeur de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

On peut recourir au premier volume du *Livre d'or*, chapitre des *Diplomates belges*, pour la notice consacrée à M. le comte Auguste Vander Straten-Ponthoz. Depuis la

publication de ce volume, les services rendus par ce diplomate, dans l'exercice de ses fonctions, sont venues appeler sur lui la haute attention du Roi, qui, en nouveau témoignage de bienveillance particulière, a promu M. le comte Vander Straten-Ponthoz au grade de commandeur de l'ordre de Léopold.

VANDERSWEEP (F.), ingénieur principal à l'administration des chemins de fer, postes et télégraphes à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

Comme ingénieur principal, M. F. Vandersweep est chargé des lignes Nord-Est, de Bruxelles à Anvers, de Contich à Lierre, etc. Le Roi, voulant lui donner un témoignage de bienveillance pour l'activité et le dévouement qu'il déploie dans l'exercice de ses fonctions, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

VANDERZANDEN (C.), inspecteur à l'administration des chemins de fer, postes et télégraphes de Belgique; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er mai 1859.

Le Roi a nommé M. C. Vanderzanden chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 1er mai 1859, afin de donner à cet inspecteur de l'administration des chemins de fer, postes et télégraphes, un témoignage de satisfaction pour les services qu'il a rendus et qu'il rend, par l'intelligence et le zèle déployés dans l'exercice de ses fonctions.

VAN DE WALLE (A.-J.-A.-G.), conseiller à la cour d'appel de Gand; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1859.

M. Auguste-Jacques-Antoine-Ghislain Van de Walle siége, depuis le 2 août 1843, comme conseiller à la cour d'appel de Gand, après avoir été juge au tribunal de première instance à Bruges. Le Roi, voulant reconnaître par un témoignage de bienveillance les services rendus par cet honorable magistrat, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

VAN DE WATTYNE (L.), médecin vétérinaire du gouvernement à Bruges, membre de la commission d'agriculture de la Flandre occidentale; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 août 1858.

Peu de pays ont apprécié aussi bien que la Belgique l'importance de la mission qu'exerce la médecine vétérinaire, les services qu'elle rend à l'économie rurale, et la considération due aux médecins vétérinaires, soit dans l'ordre civil, soit dans l'armée.

M. L. Van de Wattyne est un des doyens de sa profession, qu'il exerce depuis le 21 janvier 1818. Médecin vétérinaire du gouvernement à Bruges, il est en même temps, depuis longues années, membre de la commission d'agriculture de la Flandre occidentale. Le Roi, voulant reconnaître les services rendus à ce double titre par M. L. Van de Wattyne, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

VAN DUIVENBODE (M.-D.), négociant à Ternate (Moluques, colonies néerlandaises); chevalier de l'ordre de Léopold, le 14 mars 1860.

On n'a point oublié l'émotion profonde que causa le naufrage du navire belge *le Constant;* aussi n'avons-nous pas besoin de revenir sur les douloureux épisodes de cette catastrophe qui fournit à un négociant de Ternate, l'honorable M. Van Duivenbode, l'occasion de déployer le plus sympathique dévouement à l'égard de nos infortunés compatriotes échappés à ce sinistre.

M. le baron de Vrière, ministre des

affaires étrangères, a signalé la belle conduite de M. Van Duivenbode au Roi, qui, en témoignage public de sa haute bienveillance, a nommé ce généreux philanthrope chevalier de l'ordre de Léopold.

VAN DUYN (C.-E.), ancien major du 3e bataillon de la 2e légion de la garde civique de Gand; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

C'est comme ancien major du 3e bataillon de la 2e légion de la garde civique de la ville de Gand que le Roi a nommé chevalier de l'ordre de Léopold M. C.-E. Van Duyn.

Par cette haute distinction, Sa Majesté a voulu reconnaître le zèle, le dévouement déployés par cet ancien officier supérieur dans l'exercice de ses fonctions, et le récompenser des services qu'il a rendus pendant plusieurs années d'un commandement dignement exercé.

VAN GELDER (C.-T.-A.), lieutenant-colonel de la 1re légion de la garde civique de Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 29 décembre 1859.

M. le lieutenant-colonel Charles Van Gelder est identifié, depuis 1831, à la milice citoyenne de Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, en 1837, pour le zèle qu'il déploya dans les mesures de réorganisation de la garde civique, il a été promu au grade d'officier de l'ordre, en nouveau témoignage de la satisfaction royale et en récompense des services qu'il a rendus.

VAN GOETHEM (J.-F.), instituteur communal à Zele (Flandre orientale); chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 novembre 1859.

Depuis le 28 octobre 1842, M. Jacques-François Van Goethem dirige l'école communale de Zele. Le Roi, voulant reconnaître par un témoignage particulier de satisfaction les services rendus à l'instruction primaire par M. Van Goethem, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

VAN GRAMBEREN (C.), sergent au 2e régiment de chasseurs à pied de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. le lieutenant-général baron Chazal, ministre de la guerre, a proposé au Roi la nomination de chevalier de l'ordre de Léopold de M. C. Van Gramberen, sergent au 2e régiment de chasseurs à pied. L'arrêté royal du 21 juillet 1860 est motivé sur les bons et anciens services de ce sous-officier.

VAN GULPEN (Docteur J.-F.), médecin du dépôt de mendicité de Reckeim (province de Limbourg); chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 septembre 1859.

Depuis le 29 octobre 1830, M. le docteur J.-F. Van Gulpen remplit les fonctions de médecin-chirurgien du dépôt de mendicité de Reckeim avec un zèle, un dévouement qui ne se sont jamais démentis. C'est pour reconnaître par un témoignage public de bienveillance les services rendus par M. Van Gulpen, durant trente années si bien remplies, que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

VAN HAELEN (Don J.), lieutenant-général dans l'armée d'Espagne, ancien commandant en chef des forces actives de la Belgique pendant les journées de la révolution; commandeur de l'ordre de Léopold, le 2 octobre 1859.

Le *Livre d'or* (premier volume, page 49; second volume, pages 44, 45 et 750), donne des détails sur la participation prise par don Juan Van Haelen à la révolution de

septembre, et sur les actes qui lui ont valu la décoration de chevalier de l'ordre de Léopold et la Croix de fer.

Le Roi, voulant donner à cet officier général de l'armée espagnole un nouveau témoignage de haute satisfaction pour les services qu'il a rendus à la cause de l'indépendance nationale, l'a promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold, par arrêté du 2 octobre 1859.

VAN HAELST (P.), vétérinaire de première classe au 1er régiment d'artillerie de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. Pierre Van Haelst, vétérinaire de première classe au 1er régiment d'artillerie, se recommande à la fois par des connaissances théoriques et pratiques, qui l'ont signalé à la haute attention du Roi. Il a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense du zèle intelligent qu'il ne cesse de déployer. M. Van Haelst est vétérinaire de première classe depuis le 24 novembre 1838, avec assimilation au grade de capitaine.

VANHAM (J.-A.-G.), professeur honoraire de troisième à l'Athénée royal de Mons; chevalier de l'ordre de Léopold, le 24 septembre 1858.

La fête des Écoles, associée le 25 septembre 1858 au 28e anniversaire de l'indépendance nationale, a laissé en Belgique d'impérissables souvenirs; c'est une des plus heureuses innovations dont s'honore le pays.

Au milieu de l'éclat de cette solennité sans exemple, M. Jean-Antoine-Guillaume Vanham reçut des mains du Roi la croix de l'ordre de Léopold, en témoignage d'une auguste satisfaction pour services rendus à l'instruction publique pendant la longue et honorable carrière de ce professeur.

VAN HAVERBEKE (J.-E.), capitaine-lieutenant de vaisseau de la marine royale belge; officier de l'ordre de Léopold, le 2 septembre 1859.

Capitaine-lieutenant de vaisseau, depuis le 8 août 1850, M. J.-E. Van Haverbeke a dignement soutenu l'honneur du pavillon belge; et le Roi l'a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold, en nouveau témoignage d'une auguste bienveillance et en récompense des bons services qu'il ne cesse de rendre à la marine et au pays.

VAN HAVRE (G.), sénateur, conseiller provincial à Anvers, membre de la commission d'inspection du dépôt d'Hoogstraten, bourgmestre de Wyneghem; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 juin 1859.

Au moment où M. Gustave Van Havre allait être élu sénateur par le collége de l'arrondissement d'Anvers, le Roi le nommait chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de haute bienveillance pour services rendus à la chose publique.

On aime à voir le même homme recevoir, à quelques heures d'intervalle, la double consécration d'une haute distinction émanant de la royauté et le baptême populaire conféré par les suffrages des électeurs. Ajoutons que M. Gustave Van Havre figure, depuis plus de vingt ans, parmi les conseillers de cette commune de Wyneghem qu'il administre, comme bourgmestre, depuis le 13 octobre 1848. Le 27 mai 1850, il a été élu membre du conseil provincial d'Anvers pour le canton de Santhoven; en 1851, il fut nommé, par arrêtés royaux, membre de la commission provinciale d'agriculture, puis membre, vice-président et président du conseil de milice.

Le 31 décembre 1853, un nouvel arrêté royal appela M. Gustave Van Havre à faire

partie du conseil d'inspection du dépôt de mendicité d'Hoogstraten. Enfin, en 1856, les ministres de l'intérieur et de la justice le nommèrent membre de la commission de révision de la législation rurale, mandat auquel il se trouvait parfaitement préparé comme ancien inspecteur des chemins vicinaux et comme président du comice agricole du 4e district de la province d'Anvers.

On le voit par cette rapide énumération même incomplète, puisque nous ne parlons pas des services qu'il a rendus en qualité de membre du jury d'examen du concours des écoles primaires et du comité de patronage des détenus libérés, M. Gustave Van Havre est entré au Sénat et figure dans l'ordre de Léopold sous les auspices de plus de vingt années de patriotique dévouement.

VAN HEEL (D.), constructeur de navires à Amsterdam, fondateur de la Société de navigation à vapeur entre Anvers et le Levant; chevalier de l'ordre de Léopold, le 14 avril 1860.

Nous avons signalé dans le précis historique qui sert d'introduction à ce *Supplément*, les engagements que M. D. Van Heel a pris avec le gouvernement et la fondation de la Société de navigation à vapeur qui relie aujourd'hui, par un service régulier, le port d'Anvers aux principales échelles du Levant. Le Roi, voulant récompenser l'initiative prise par M. D. Van Heel et donner à ce constructeur de navires un témoignage de satisfaction, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

VAN LAETHEM (E.-H.), ancien major au 12e régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 4 juin 1859.

M. Édouard-Henri Van Laethem a été un des intrépides combattants de la révolution, et le 23 septembre 1830, il fut blessé en combattant, à Bruxelles, sur la plate-forme du café de l'Empereur. (Voir page 751 du second volume du *Livre d'or*). Ayant été admis, comme major du 12e régiment de ligne, à faire valoir ses droits à la pension de retraite, le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, comme témoignage de satisfaction pour ses bons et loyaux services.

VAN MEYEL (D.), vétérinaire de première classe au régiment des guides de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

En récompense de ses bons services et de son zèle soutenu, M. Donathe Van Meyel a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold; il avait déjà la croix d'ancienneté pour vingt-cinq ans consécutifs passés sous les drapeaux.

VAN MOERE (B.-F.), ingénieur principal à l'administration des chemins de fer, postes et télégraphes de Belgique; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er mai 1859.

Le Roi, voulant donner à M. l'ingénieur principal B.-F. Van Moere un témoignage de bienveillance pour les services qu'il a rendus et pour le zèle, l'activité qu'il a déployés dans une carrière de plus de vingt-quatre années de fonctions publiques, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 1er mai 1859. M. Van Moere est ingénieur principal pour nos lignes de l'Ouest.

VAN MUYSSEN (A.-C.-D.), ancien sénateur et ancien bourgmestre de Tongres; officier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

Nous avons retracé, page 380 du premier volume du *Livre d'or*, la carrière administrative et politique de l'honorable M. Van Muyssen, carrière qui embrasse plus de trente-cinq années consécutives de fonctions gratuites. Le Roi, voulant donner à l'ancien bourgmestre de Tongres, à l'ancien membre du Sénat une nouvelle preuve de bienveillance pour les services qu'il a rendus au pays, l'a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold.

VAN OMPHAL (Baron A.-F.-J.-F.-I.), lieutenant-général, aide de camp de S. M. le roi des Pays-Bas et grand officier de sa maison, avec le titre de surintendant des palais royaux, à La Haye; grand officier de l'ordre de Léopold, le 29 octobre 1859.

M. le lieutenant-général baron Van Omphal, aide de camp du roi des Pays-Bas, fut envoyé par ce souverain à Rotterdam pour y recevoir à son arrivée et y complimenter S. A. R. Monseigneur le comte de Flandre, auquel la cour de La Haye réservait le plus splendide accueil. C'est à l'occasion de ce rapprochement des deux dynasties qui règnent sur les Pays-Bas et sur la Belgique, que le Roi a nommé M. le baron Van Omphal grand officier de l'ordre de Léopold.

VAN OUWENHUYSEN (F.-H.-J.), capitaine commandant et adjudant-major au 1er régiment de lanciers de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Félix-Henri-Jacques Van Ouwenhuysen, né le 21 juin 1809, capitaine commandant et adjudant-major au 1er régiment de lanciers, depuis la promotion du 13 janvier 1855, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, à l'occasion du 29e anniversaire de l'inauguration du Roi, *en récompense de ses bons, anciens et loyaux services*.

VAN PARYS (J.-E.), membre de la députation permanente du conseil provincial du Brabant; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. Van Parys a rempli pendant quelques années les fonctions de substitut du procureur du Roi près le tribunal de première instance à Bruxelles, avant d'être élu membre du conseil provincial du Brabant pour le canton de Bruxelles, en 1848. Depuis le 6 juillet 1852, il fait partie de la députation permanente du Brabant. Le Roi, voulant récompenser les services rendus à la chose publique par M. Van Parys, durant plus de vingt années de dévouement, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

VAN PEENE (H.), homme de lettres à Gand; chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 octobre 1859.

M. le docteur H. Van Peene, tout en suivant à Gand la carrière médicale, a écrit de nombreux ouvrages pour le théâtre flamand. Nous citerons son drame historique de *Jacob van Artevelde; Everaerd en Suzanna; Wit en zwart; Siska van Roozemael*, etc. Les succès mérités qu'il a obtenus ne pouvaient manquer d'appeler sur M. Van Peene la haute attention du Roi, qui l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, afin de reconnaître par un témoignage de satisfaction les services rendus par cet écrivain à la scène flamande.

VAN REMOORTERE (P.-J.), ancien sénateur, ancien représentant à Gand; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. P.-J. Van Remoortere a successivement siégé au Sénat et à la Chambre pour l'arrondissement de Gand; le Roi, voulant récompenser les services qu'il a rendus au pays, comme membre de la

représentation nationale dans nos deux assemblées législatives, a nommé M. Van Remoortere chevalier de l'ordre de Léopold.

VAN SEVEREN (C.-B.-F.), président honoraire du tribunal de première instance de Bruges; officier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. Charles-Bernard-Fortuné Van Severen a rempli successivement, de la manière la plus distinguée, les fonctions de juge, de vice-président et de président du tribunal de première instance de Bruges. En même temps, il a eu l'honneur d'être appelé par ses collègues à la vice-présidence du conseil provincial de la Flandre occidentale. Le 12 octobre 1858, à l'époque de sa retraite, il a été nommé président honoraire du tribunal de Bruges, et le Roi, voulant reconnaître par un nouveau témoignage de bienveillance les services judiciaires et administratifs rendus par M. Van Severen, l'a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold. (Voir pour la nomination de M. Van Severen, comme chevalier, la notice page 466 du premier volume du *Livre d'or*).

VAN TUYLL DE SEROOSKERKEN (Baron W.-R.), grand maître de la maison de la Reine-Mère à La Haye; grand officier de l'ordre de Léopold, le 29 octobre 1859.

On a déjà pu lire dans le précis historique qui sert d'introduction à ce *Supplément*, quelques détails sur le voyage que S. A. R. le comte de Flandre a fait en Hollande au mois d'octobre 1859. Aux relations d'affaires de deux peuples voisins oubliant leurs anciens dissentiments sont venus se joindre les meilleurs rapports entre les dynasties qui règnent à Bruxelles et à La Haye. Depuis lors, un rapprochement personnel a eu lieu à Wiesbaden entre Léopold et Guillaume III, mais dès le 29 octobre 1859, on pouvait pressentir ce rapprochement par l'arrêté royal qui, en souvenir du voyage du comte de Flandre et en témoignage de la haute bienveillance du Roi, nomme grand officier de l'ordre de Léopold M. le baron Wilhem-René Van Tuyll de Serooskerken, qui remplit avec tant de distinction les fonctions de grand maître de la maison de S. M. la Reine-Mère, Anna-Paulowna, l'auguste veuve de Guillaume II.

VAN VESSEM (H.-A.-D.), intendant adjoint du palais royal d'Amsterdam, capitaine de cavalerie honoraire de l'armée néerlandaise; chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 octobre 1859.

Nous avons déjà parlé du sympathique accueil que S. A. R. le comte de Flandre a rencontré, au mois d'octobre 1859, lors de son voyage dans le royaume des Pays-Bas. En souvenir de cette réception et en témoignage de la bienveillance du Roi, M. le capitaine de cavalerie honoraire Van Vessem, intendant adjoint au palais d'Amsterdam, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

VAN VLISSINGEN (P.-C.), constructeur de navires à Amsterdam, un des fondateurs de la Société de navigation à vapeur entre Anvers et le Levant; chevalier de l'ordre de Léopold, le 14 avril 1860.

M. P.-C. Van Vlissingen est Hollandais, comme son digne associé, M. D. Van Heel; mais l'importante entreprise réalisée par leurs mutuels efforts est essentiellement belge puisque, répondant à l'appel que S. A. R. le duc de Brabant avait fait dans un remarquable discours prononcé au Sénat, un service régulier de navigation à vapeur relie enfin le port d'Anvers aux principales échelles du Levant. C'est à ce titre

que le Roi, en témoignage d'une haute satisfaction, a nommé M. P.-C. Van Vlissingen chevalier de l'ordre de Léopold.

VAN WOUMEN (C.-R.), membre du Sénat belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 juin 1859.

Grand propriétaire dans la Flandre occidentale, M. Van Woumen siége, depuis le 8 juin 1847, au Sénat pour l'arrondissement de Dixmude. Le Roi, voulant reconnaître par un témoignage public de satisfaction les services que cet honorable sénateur a rendus au pays, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold (arrêté du 12 juin 1859). Deux jours après, les électeurs de l'arrondissement de Dixmude renouvelaient le mandat de M. Van Woumen qui fait partie de la cinquième commission du Sénat (affaires étrangères).

VAUCHELLE (Baron A.-J.), ancien intendant militaire, ancien directeur des affaires de l'Algérie au ministère de la guerre à Paris; officier de l'ordre de Léopold, le 30 mai 1844; grand officier le 6 août 1857.

Né à Versailles en 1779, élève commissaire des guerres en 1799, M. André-Jean Vauchelle devint en 1801 un des titulaires adjoints au commissariat, créés par l'arrêté de l'an VIII. De 1801 à 1805, il fut attaché à l'armée d'Allemagne et passa en 1806 à celle de Naples, où il remplit successivement les fonctions de commissaire ordonnateur, d'ordonnateur en chef et d'inspecteur aux revues.

De retour en France après la seconde restauration, il fut employé en 1817, et de 1824 à 1830 il professa avec distinction le cours d'administration militaire à l'École d'état-major.

La monarchie de juillet lui réservait des fonctions en rapport avec son mérite; de l'intendance de la 5e division (Strasbourg), M. le baron Vauchelle fut appelé à Paris au comité d'infanterie et au conseil d'État, remplit en Algérie une mission extraordinaire, et dirigea en 1843 les affaires de cette colonie au ministère de la guerre. Admis à la retraite en 1844, il devint maire de Versailles sous la république, et jusqu'à sa mort il a siégé au conseil général de Seine-et-Oise. Le *Cours d'administration militaire* du baron Vauchelle, ouvrage en trois volumes in-8°, a obtenu les honneurs de trois éditions.

VECSEY DE HAINACKSCO (Baron L.-J.), chambellan, lieutenant dans la marine autrichienne à Vienne; officier de l'ordre de Léopold, le 2 octobre 1858.

On sait que l'archiduc Ferdinand-Maximilien, gendre de notre Roi, commande la marine autrichienne, comme vice-amiral, et qu'il s'occupe toujours avec une vive sollicitude de cette branche importante de service. Ce fait explique la nomination de M. le baron Laurent-Joseph Vecsey de Hainacksco comme officier de l'ordre de Léopold.

VERBRUGGHEN (A.), directeur au département des travaux publics à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1859.

Le Roi, voulant donner à M. Auguste Verbrugghen, directeur au département des travaux publics, un témoignage de satisfaction pour l'intelligence qu'il apporte dans l'exercice de ses fonctions et pour les services qu'il a rendus à l'État pendant une carrière de trente années de dévouement, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 15 décembre 1859.

VERDEYEN (C.), inspecteur de l'ensei-

gnement primaire pour la province d'Anvers; chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 novembre 1859.

Docteur en philosophie et lettres, ainsi qu'en droit, ancien avocat à Louvain, M. Corneille Verdeyen s'est distingué au barreau et dans le professorat avant de devenir inspecteur provincial pour l'enseignement primaire, le 15 juillet 1844, à Anvers.

Plusieurs ouvrages publiés par M. C. Verdeyen en 1834, 1836, 1842, etc., lui ont valu une réputation méritée comme écrivain. On lui doit aussi un excellent tableau synoptique des calendriers grec et romain. Parmi les productions devenues classiques de M. C. Verdeyen, nous citerons son *Manuel d'antiquités grecques*, en deux volumes, et son *Cours de droit romain élémentaire* avec explication des *Institutes* de Justinien.

Le Roi, voulant reconnaître par un témoignage de bienveillance les services rendus à l'instruction publique par M. C. Verdeyen, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 18 novembre 1859.

VERHAVERT (A.-J.), membre du bureau de bienfaisance de Termonde; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

On peut voir, page 417 du second volume du *Livre d'or*, le précis historique sur les établissements de charité et de bienfaisance qui fonctionnent en Belgique avec tant de zèle et de dévouement. M. Auguste-Joseph Verhavert, comme membre du bureau de bienfaisance de la ville de Termonde, est un des hommes de cœur qui, dans la Flandre orientale, remplissent la plus généreuse, la plus utile mission en secourant l'infortune, en tendant une main amie à leurs compatriotes éprouvés par le besoin, en lutte contre la misère. C'est pour reconnaître par un témoignage de bienveillance les services rendus à ce titre par M. Verhavert, que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 16 décembre 1858.

VERHEYEN (N.-J.), administrateur de la sûreté publique et des prisons à Bruxelles; commandeur de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Le premier volume du *Livre d'or*, page 468, contient la notice sur M. Napoléon-Joseph Verheyen et sur les titres qui lui ont mérité la croix de chevalier et la rosette d'officier de l'ordre de Léopold.

Le Roi, voulant reconnaître par un nouveau témoignage de bienveillance particulière les services rendus au pays par M. Verheyen, comme administrateur de la sûreté publique et ancien chef du parquet des tribunaux de première instance d'Anvers et de Bruxelles, l'a nommé commandeur de l'ordre de Léopold. M. Verheyen est commandeur de nombre de l'ordre d'Isabelle la Catholique (Espagne).

VERHOUSTRAETEN (L.-J.-D.), curé-doyen de Sainte-Gudule à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 8 août 1859.

Depuis le 21 septembre 1853, M. L.-J.-D. Verhoustraeten remplit à Bruxelles les importantes fonctions de curé-doyen de la paroisse des Saints-Michel et Gudule. Le Roi voulant, par un témoignage public de bienveillance, reconnaître les services qu'a rendus et que rend chaque jour ce respectable ecclésiastique, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 8 août 1859. M. le curé-doyen Verhoustraeten est président du comité de charité de la paroisse de Sainte-Gudule, qui ressortit à la troisième division du conseil général des hospices et secours de Bruxelles.

VERPLANCKE (J.-J.), substitut du procureur du Roi près le tribunal de première instance à Bruges; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

La nomination de M. Jean-Jacques Verplanke aux fonctions de substitut du procureur du Roi près le tribunal de première instance de Bruges remonte au 16 octobre 1830, c'est-à-dire au gouvernement provisoire né de la révolution de septembre. Le Roi voulant, par un témoignage de bienveillance, reconnaitre les services rendus par M. Verplancke dans sa longue carrière judiciaire, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

VERSPYCK (A.-P.), lieutenant-colonel d'artillerie de l'armée belge, ancien directeur de l'arme dans la 2e division territoriale; officier de l'ordre de Léopold, le 9 juillet 1858.

Lorsque M. le lieutenant-colonel d'artillerie Antoine-Philippe Verspyck a été admis, en 1858, à faire valoir ses droits à la pension de retraite, le Roi l'a promu au grade d'officier de l'ordre de Léopold, en lui donnant ainsi un témoignage de bienveillance et de satisfaction pour ses longs et honorables services. (Voir page 225 du second volume du *Livre d'or*, la première nomination de M. Verspyck, dans l'ordre de Léopold).

VERVOORT (D.-J.-L.), vice-président de la Chambre des représentants, bâtonnier de l'ordre des avocats à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 juin 1859.

Né à Anvers, élève de l'Université de Liége, M. Désiré-Jean-Léopold Vervoort a débuté, en 1837, comme avocat au barreau de Bruxelles, dont il est une des illustrations. Profondément versé dans la jurisprudence criminelle et doué d'un remarquable talent d'orateur et d'écrivain, M. Vervoort, bien jeune encore, obtint en 1840, après cassation de premiers arrêts, l'acquittement de deux condamnés à mort.

Chargé avec M. Chaix-d'Est-Ange, bâtonnier de l'ordre des avocats de Paris, de défendre devant la cour d'assises du Brabant M. Édouard Caumartin, accusé d'homicide volontaire sur la personne de feu Aimé Sirey, M. Vervoort soutint noblement l'honneur du barreau belge, en prenant la parole après M. Chaix-d'Est-Ange, dont il se montra le digne émule, et avec lequel il partagea des applaudissements que dut plus d'une fois réprimer M. le conseiller Van Mons, président de la cour d'assises.

Nous avons sous les yeux le compte rendu de cette importante affaire, publié en 1843 à Paris, en un volume in-8°, et nous pouvons comparer les discours de MM. Chaix-d'Est-Ange et Vervoort; cette lecture justifie l'opinion que nous avons exprimée sur la manière dont fut soutenu l'honneur du barreau belge.

Les nombreux succès de M. Vervoort comme avocat, son goût éclairé pour les arts et les lettres, la loyauté de son caractère et la sincérité de ses opinions ne pouvaient manquer de fixer sur lui l'attention des électeurs, lui ouvrant l'accès de la carrière parlementaire où l'attendaient de nouveaux triomphes. Au mois de juin 1854, une double candidature lui fut offerte à Bruxelles et à Anvers, sans qu'il l'eût sollicitée.

Cette démonstration spontanée de l'opinion publique avait de quoi le flatter; mais quoique identifié à Bruxelles, comme avocat, il opta pour Anvers, sa ville natale, où il fut élu, le 13 juin 1854, par une imposante majorité.

Dès son premier discours à la Chambre des représentants, M. Vervoort se plaça

parmi nos sommités parlementaires; et depuis lors, il a vu constamment s'accroître son influence politique. Non-seulement les électeurs de l'arrondissement d'Anvers ont renouvelé le mandat de leur digne représentant, mais ses collègues eux-mêmes ont rendu hommage à son mérite et à son caractère en l'élevant à la vice-présidence de la Chambre.

En même temps, M. Vervoort est depuis quelques années président du Cercle artistique et littéraire de Bruxelles; enfin comme président de la commission chargée de l'organisation et de la direction de l'exposition générale des beaux-arts, ouverte à Bruxelles, le 18 août 1860, M. Vervoort achève de manifester la flexibilité d'une intelligence qui rayonne dans tous les sens.

L'honorable député d'Anvers, le digne président du Cercle des arts de Bruxelles, n'a pas attendu cette mission officielle pour manifester ses sympathies en faveur de l'essor de l'école belge. Il nous suffit de rappeler l'active participation de M. Vervoort au magnifique hommage rendu à M. Henri Leys, l'illustre peintre anversois, le 25 novembre 1855, lorsque la ville d'Anvers couronna ce brillant artiste.

L'arrêté royal par lequel M. Vervoort est nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense des services qu'il a rendus au pays et au barreau, est daté du 12 juin 1859; deux jours après, la distinction décernée par le Roi recevait de la part des électeurs de l'arrondissement d'Anvers une consécration populaire; ils renouvelaient le mandat de leur éloquent et consciencieux représentant. A l'étranger, on apprécie le mérite de M. Vervoort, comme le prouve le cordon de commandeur de l'ordre des Saints Maurice et Lazare que lui a conféré le roi Victor-Emmanuel, et à Bruxelles, il a été élu bâtonnier de l'ordre des avocats.

VICEROY (F.), visiteur des pauvres à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Depuis l'année 1828, M. François Viceroy accomplit avec un dévouement au-dessus de tout éloge la mission de charité qui se rattache aux pénibles et délicates fonctions de visiteur des pauvres. Tant d'années consacrées à combattre le fléau du paupérisme, à pénétrer dans les plus humbles foyers, à y faire arriver les secours de l'administration de la bienfaisance publique, méritaient une récompense; et la croix de chevalier de l'ordre de Léopold, témoignage d'une bienveillance auguste, est venue prouver à cet utile et modeste visiteur des pauvres de Bruxelles comment notre souverain sait apprécier de semblables services.

VIEILLE (F.), capitaine pensionné (armée belge); chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

Ancien capitaine de première classe au 9[e] régiment de ligne, M. François Vieille a été admis à la pension de retraite; dans cette position, le Roi a voulu lui donner un témoignage de satisfaction, et l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense de ses bons et anciens services.

VIELVOYE (L.), membre de la chambre de commerce de Namur, directeur de la papeterie d'Andenne et ancien lieutenant-colonel commandant la garde civique de cette ville; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. L. Vielvoye a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la satisfaction du Roi et en récompense des services qu'il a rendus à la chose publique. Cet honorable citoyen se recommande, en effet, par le dévouement qu'il a déployé comme lieutenant-colonel commandant la

garde civique d'Andenne et par son active coopération aux travaux de la chambre de commerce de Namur. Enfin au titre de directeur de l'importante fabrique de papier d'Andenne, il figure parmi les sommités industrielles de la Belgique.

VINALET (J.-M.), capitaine de vaisseau du port de Matanzas (Cuba, possessions espagnoles); chevalier de l'ordre de Léopold, le 29 avril 1859.

En témoignage de la bienveillance du Roi.

VINCHENT (J.), ingénieur principal à l'administration des chemins de fer, postes et télégraphes de Belgique; chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er mai 1859.

Le Roi a nommé M. l'ingénieur principal J. Vinchent chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 1er mai 1859, pour donner à ce fonctionnaire un témoignage de bienveillance en considération des services qu'il a rendus au sujet de l'établissement et de l'exploitation de nos lignes télégraphiques.

VOLKART (J.-G.), consul de Belgique à Bombay (Inde anglaise); chevalier de l'ordre de Léopold, le 1er février 1858.

M. J.-G. Volkart, négociant à Bombay, remplit, depuis le 6 juillet 1853, les fonctions de consul de Belgique dans cette grande ville, chef-lieu d'une des trois présidences de l'Inde anglaise. Et, comme le proclame l'arrêté royal qui le nomme chevalier de l'ordre de Léopold, il a rendu service à la Belgique en contribuant d'une manière notable à nos relations directes et suivies avec le port de Bombay.

VON SIEBOLD (P.-F.), général dans l'armée du roi des Pays-Bas aux Indes orientales, résidant à Bonn (Prusse Rhénane); commandeur de l'ordre de Léopold, le 11 mars 1859.

C'est en témoignage de haute estime et en considération des services rendus à la science, comme voyageur et naturaliste, que le Roi a nommé commandeur de l'ordre de Léopold, M. Philippe-François von Siebold, dont la double illustration rejaillit à la fois sur l'Allemagne, son pays natal, sur la Néerlande, son pays d'adoption. Né le 17 février 1796 à Wurtzbourg (Bavière), et fils du célèbre physiologiste du même nom, M. Philippe-François von Siebold fit de brillantes études à l'Université de Wurtzbourg, et, muni du diplôme de docteur en médecine en 1820, s'embarqua en 1822 en Hollande pour servir dans l'armée de Java comme officier de santé. Attaché en qualité de médecin et de naturaliste à la mission diplomatique et scientifique envoyée au Japon par le gouvernement des Pays-Bas, il fut bientôt recherché à cause de son mérite. Les naturalistes et les médecins japonais accoururent auprès du savant Européen pour lequel on abaissa à demi les barrières élevées contre les étrangers, et qui, en 1826, pénétra jusqu'à Yeddo avec l'ambassade hollondaise. En 1828, au moment de retourner en Europe, M. von Siebold fut arrêté à Desimo à cause d'une copie d'une carte géographique du Japon que lui avait remise un de ses amis, qui était bibliothécaire et astronome de l'empereur. Les sollicitations du gouvernement néerlandais lui firent obtenir sa liberté, et il arriva en Europe au mois de juillet 1830. De grandes et importantes publications, les plus précieuses que nous possédions encore sur le Japon, consacrent le nom de ce savant, auquel le gouvernement des Pays-Bas a donné le grade de colonel d'état-major, puis celui de général dans l'armée des Indes orientales néerlandaises, et qui, de-

puis 1854, réside à Bonn où il continue ses travaux. Les riches collections d'histoire naturelle et d'ethnographie japonaise, qu'il a rapportées de ses voyages, sont déposées au Musée de Leyde.

VON STULPNAGEL (B.), capitaine et aide de camp du gouverneur militaire de la forteresse de Luxembourg; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 janvier 1859.

Capitaine et aide de camp du général gouverneur militaire de la forteresse fédérale de Luxembourg, M. B. Van Stulpnagel a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la bienveillance du Roi et en souvenir des fêtes célébrées lors de l'inauguration du chemin de fer de Bruxelles à Arlon (27-28 octobre 1858).

VOORDECKER (H., père), artiste peintre à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 mars 1858.

M. Henri Voordecker a débuté comme peintre de paysage, puis il a employé presque exclusivement son pinceau à reproduire des poules, des coqs, des pigeons et il s'est fait dans ce genre de peinture une réputation méritée. C'est pour récompenser, par un témoignage public de satisfaction, la longue et honorable carrière de cet artiste, que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 11 mars 1858.

VOSDEY (G.-J.), capitaine quartier-maître au 2e régiment de cuirassiers de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. le capitaine quartier-maître de première classe Gaspard-Joseph Vosdey, du 2e cuirassiers, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour le zèle et le dévouement qu'il apporte dans l'exercice de ses fonctions.

VRAMBOUT (B.), gouverneur de la Flandre occidentale à Bruges; chevalier de l'ordre de Léopold, le 23 août 1858.

Le Roi, voulant récompenser les services rendus au pays par M. B. Vrambout, comme membre du conseil provincial de la Flandre occidentale depuis 1848, de la députation permanente depuis 1849, et gouverneur intérimaire à Bruges, depuis le 26 novembre 1857, a nommé cet honorable citoyen chevalier de l'ordre de Léopold. Depuis lors, les fonctions de gouverneur de la Flandre occidentale que M. Vrambout exerçait par *intérim*, sont devenues définitives; et l'opinion publique a de nouveau sanctionné l'arrêté par lequel un Roi, juste appréciateur du mérite, a identifié M. Vrambout aux destinées de cette belle et riche province, dont il connaît à fond les ressources matérielles, les besoins moraux, et à la prospérité de laquelle il se dévoue avec tant de succès.

VUYLSTEKE (J.), conseiller à la cour d'appel de Gand; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Ancien substitut du procureur du Roi à Bruges, puis substitut du procureur-général près la cour d'appel de Gand, M. Jourdan Vuylsteke remplit les fonctions de conseiller à la même cour, depuis le 31 juillet 1837. Le Roi, voulant reconnaître, par un témoignage de bienveillance, les services rendus par l'honorable M. J. Vuylsteke, dans sa carrière de magistrat, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

VYNCKE (L.), inspecteur-conservateur du timbre à l'administration des chemins de fer, postes et télégraphes; chevalier de l'ordre de Léopold, le 11 août 1858.

Dans les attributions de M. L. Vyncke, se trouvent la surveillance de la fabrication

des timbres-poste et des coupons *Edmonson*, le timbrages des imprimes, le visa des registres de comptabilité, la conservation et le classement des registres de comptabilité clôturés, la destruction des vieux papiers et des archives surannées.

Ce service relève de la direction des transports pour la fabrication et le timbrage des coupons, de la direction des postes pour les timbres-poste et du contrôle pour la vérification de l'emploi des feuilles filigranes et les ordres d'expédition aux stations.

On peut juger par là de l'importance des fonctions de M. L. Vyncke; quant à la manière distinguée dont il les remplit, nous en appelons à l'arrêté qui le nomme chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de la satisfaction du Roi, voulant reconnaître les services rendus à l'État par cet estimable fonctionnaire durant une carrière publique de plus de vingt années de dévouement.

WACKEN (E.), homme de lettres à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 2 octobre 1859.

M. Édouard Wacken a révélé son talent poétique par deux drames historiques en vers : *André Chénier* et le *Serment de Wallace*, représentés avec succès sur le théâtre royal de la Monnaie à Bruxelles. Il a coopéré à la rédaction de la *Nouvelle Revue de Belgique* et publié un volume de poésies. C'est en témoignage de la satisfaction du Roi pour le talent distingué manifesté par M. Wacken dans ses écrits poétiques que le Roi l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 2 octobre 1859.

WAFELAER (P.-F.), conseiller à la cour d'appel de Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

M. Pierre-François Wafelaer a successivement rempli les fonctions de substitut du procureur du Roi à Courtrai, de juge aux tribunaux de première instance de Louvain et de Bruxelles, et de vice-président de ce dernier tribunal, avant de devenir conseiller à la cour d'appel de Bruxelles, le 23 juillet 1833. Le Roi, voulant reconnaître, par un témoignage de bienveillance, les services rendus par cet honorable magistrat dans sa longue carrière judiciaire, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

WARING (M.), entrepreneur de travaux publics à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 septembre 1859.

Né en Angleterre, mais fixé depuis quelques années en Belgique, d'où ses entreprises s'étendaient à tout le continent européen, M. Marcq Waring, de la maison Waring frères, fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 15 septembre 1859, en témoignage de la satisfaction du Roi pour l'intelligence et l'activité qu'il avait déployées dans l'exécution de divers travaux d'utilité publique, notamment ceux du chemin de fer de Manage à Wavre et une partie de ceux du chemin de fer du Luxembourg.

Peu de jours après la promulgation de cet arrêté, M. Marcq Waring, que d'importantes affaires avaient appelé en Espagne, y succombait à la fleur de l'âge, emporté par une maladie presque foudroyante qui triomphait de sa constitution athlétique. Les regrets unanimes inspirés par cette mort prématurée ont achevé de mettre en relief le mérite et les qualités de M. Marcq Waring, et prouvé que le Roi avait été bien inspiré en inscrivant son nom sur la liste des membres de l'ordre de Léopold.

WARZÉE (J.-J.), curé à Champion (province de Namur); chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 décembre 1858.

Curé de l'église de Sainte-Catherine, commune de Champion, depuis le 31 mars 1837, M. J.-J. Warzée s'est signalé par un zèle charitable, par des actes de dévouement que le Roi a voulu reconnaître par un témoignage d'auguste bienveillance en nommant ce respectable ecclésiastique chevalier de l'ordre de Léopold.

WATLET (N.), procureur du Roi près le tribunal de première instance d'Arlon; officier de l'ordre de Léopold, le 27 octobre 1858.

L'arrêté de promotion au grade d'officier de l'ordre de Léopold, en date du 27 octobre 1858, associe le nom de M. Watlet, procureur du Roi près le tribunal d'Arlon, à celui de M. Berger, président du même tribunal. Cette double promotion repose sur des motifs identiques, en témoignage de la haute satisfaction du Roi, voulant reconnaître les services rendus au pays par deux honorables magistrats, ayant fait partie du Congrès national et de la Chambre des représentants. (Voir page 384 du premier volume du *Livre d'or*, la notice sur M. Watlet, comme chevalier de l'ordre de Léopold et décoré de la Croix de fer).

WELLEKENS (C.-B.), ingénieur en chef, directeur des mines à Liége; officier de l'ordre de Léopold, le 11 août 1858.

Né à Termonde, le 11 avril 1801, M. Charles Wellekens entra, le 25 septembre 1821, en qualité d'aide des mines, dans cette administration dont il est devenu une des sommités.

Le 21 novembre 1829, il reçut la médaille d'or pour le courageux dévouement qu'il avait déployé lors du coup de feu qui éclata dans la houillère de l'*Espérance*, à Seraing, le 26 août 1829. Trente-huit victimes succombèrent dans ce terrible accident qui mit en relief la présence d'esprit et le zèle infatigable de M. Wellekens.

Tout en continuant activement son service d'ingénieur des mines, il se distingua par différentes publications, parmi lesquelles nous signalerons : un *Mémoire sur le septième district des mines*, inséré dans le *Dictionnaire géographique de la province de Liége*, en 1830; un *État des machines à vapeur* en activité dans la partie de l'arrondissement judiciaire de Liége située sur la rive gauche de la Meuse; des *Tableaux statistiques des mines de houille de la province de Liége*, etc.

Le 8 avril 1839, M. Wellekens, alors ingénieur des mines du cinquième district, courut à Horloz les plus grands dangers en organisant les mesures de sauvetage à la suite d'un coup de feu où périrent cinquante-cinq ouvriers mineurs. Lui-même fut asphyxié par les gaz méphitiques, on dut le ramener sans connaissance à la superficie du sol, et il fallut les soins les plus empressés, les plus intelligents pour le rappeler à la vie; mais sa santé ne se rétablit jamais entièrement de cette cruelle secousse qui, en effet, a abrégé ses jours.

Le Roi récompensa l'admirable abnégation déployée dans cette circonstance par M. Wellekens, en le nommant chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 18 juin 1839.

Ingénieur en chef de première classe, le 30 juin 1850, et chargé du service de la deuxième direction, M. Wellekens fut promu, le 11 août 1858, au grade d'officier de l'ordre de Léopold, en nouveau témoignage de la bienveillance et de la satisfaction du Roi pour services rendus au pays dans une carrière administrative de près de quarante années consécutives. Mais, comme nous l'avons dit, sa santé se trouvait compromise depuis l'événement de Horloz; n'écou-

tant que la voix du devoir, il continuait ses fonctions, il imposait silence à la douleur pour remplir sa haute mission, jusqu'à cette date néfaste du 26 avril 1859 où il succomba, sans avoir interrompu un seul jour son service.

WÉRY (A.-J.), capitaine de première classe au 1er régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Albert-Joseph Wéry, capitaine de première classe au 1er régiment de ligne, depuis la promotion du 24 juin 1853, a été nommé chevalier de l'ordre de Léopold, pour ses bons et loyaux services, à l'occasion du 29e anniversaire de l'avénement du Roi.

WILGOT (A.-S.-J.), major au 12e régiment de ligne de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

M. Auguste-Simon-Joseph Wilgot, major au 12e régiment de ligne, depuis la promotion du 16 septembre 1853, est décoré de la médaille commémorative de vingt-cinq ans. A l'occasion du 21 juillet 1860, 29e anniversaire de son avénement au trône, le Roi a nommé M. le major Wilgot chevalier de l'ordre de Léopold, en récompense des bons services et du dévouement de cet officier supérieur.

WILLEMS (H.), instituteur communal à Bourg-Léopold (province de Limbourg); chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 novembre 1859.

M. Hubert Willems est à la tête de l'école communale de Bourg-Léopold, depuis le 27 décembre 1848. Le Roi, voulant reconnaître par un témoignage particulier de satisfaction les services rendus à l'instruction primaire par M. Hubert Willems, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

WILLMAR (E.-E.-G.), ancien inspecteur général des ponts et chaussées à Bruxelles; commandeur de l'ordre de Léopold, le 23 février 1860.

M. E.-E.-G. Willmar n'a porté que pendant quelques jours ce cordon de commandeur de l'ordre de Léopold, que le Roi venait de lui conférer comme une nouvelle marque de satisfaction pour le dévouement apporté dans l'exercice de ses fonctions et pour les services importants rendus au pays dans une carrière publique de quarante-sept années. La mort allait frapper ce haut fonctionnaire, qui a suivi de près dans la tombe son digne frère, M. le lieutenant général baron Willmar, ancien ministre de la guerre, et chef de la légation belge à La Haye.

WIMPFEN (Baron F. de), capitaine au régiment d'infanterie n° 13 de l'armée autrichienne (dit du prince Hohenlohe-Langenbourg) à Vienne; chevalier de l'ordre de Léopold, le 31 décembre 1858.

M. le baron François de Wimpfen porte dignement un des plus beaux noms militaires de l'empire d'Autriche, nom également illustré dans les annales guerrières de la France. Il a rempli de la manière la plus distinguée les fonctions d'aide de camp de S. A. I. l'archiduc Jean. Le Roi, voulant donner une marque de bienveillance à M. le capitaine baron F. de Wimpfen, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

WITTEMBERG (C.), garde principal du génie, attaché à la place de Dinant (province de Namur); chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 juillet 1860.

A l'occasion du 29e anniversaire de son avénement au trône, le Roi a nommé chevalier de l'ordre de Léopold M. C. Wittemberg, garde principal du génie, attaché à

la place de Dinant. Cette haute distinction est décernée en récompense des bons et loyaux services de M. Wittemberg.

WOUTERS (F.-S.), archiviste adjoint à l'administration des archives générales du royaume à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 21 mars 1858.

M. François-Sébastien Wouters comptait cinquante-deux années de fonctions administratives, lorsque le Roi le nomma chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 21 mars 1858, pour reconnaître par un témoignage public de satisfaction les services qu'il a rendus dans cette longue et honorable carrière. Toutes les personnes studieuses qui s'adressent à l'administration des archives générales du royaume pour y faire des recherches, n'ont qu'à se louer de la complaisance et du zèle éclairé de M. Wouters.

ZEZZA (Baron M.), attaché de chancellerie à la légation des Deux-Siciles à Bruxelles; chevalier de l'ordre de Léopold, le 27 juillet 1859.

M. le baron M. Zezza remplit depuis quelques années à Bruxelles les fonctions d'attaché de chancellerie à la légation des Deux-Siciles; le Roi, en témoignage particulier de bienveillance, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold.

ZIZINIA (Comte E.), consul général de Belgique à Alexandrie (Égypte); commandeur de l'ordre de Léopold, le 18 avril 1858.

C'est pour donner à M. le comte Étienne Zizinia, consul général de Belgique à Alexandrie, un nouveau témoignage de bienveillance particulière, que le Roi l'a promu au grade de commandeur de l'ordre de Léopold. M. le comte E. Zizinia, père, a puissamment contribué à multiplier les relations commerciales de la Belgique avec l'Égypte et la plupart des échelles du Levant; il est un des principaux actionnaires fondateurs de l'importante compagnie de navigation qui a établi entre Anvers et la Turquie un service régulier de paquebots à vapeur. (Voir pour ses précédentes nominations dans l'ordre de Léopold, le second volume du *Livre d'or*, page 671).

ZOUDE (L.), ancien médecin de régiment de l'armée belge; chevalier de l'ordre de Léopold, le 4 juin 1859.

Le Roi, voulant donner à M. le docteur Léopold Zoude, ancien médecin de régiment, un témoignage de bienveillance et de satisfaction pour le zèle et le dévouement qu'il a manifestés pendant qu'il faisait partie de l'armée, l'a nommé chevalier de l'ordre de Léopold, par arrêté du 4 juin 1859.

ZOUDE-GILLAIN (V.), membre de la chambre de commerce de Namur; chevalier de l'ordre de Léopold, le 15 décembre 1858.

M. V. Zoude-Gillain est à Namur un des principaux représentants de l'industrie, c'est à ce titre qu'il figure parmi les membres de la chambre de commerce de cette cité. Le Roi a nommé M. V. Zoude-Gillain chevalier de l'ordre de Léopold, en témoignage de satisfaction pour les services rendus à la chose publique par cet honorable industriel.

ADDITIONS ET RECTIFICATIONS

AUX DEUX PREMIERS VOLUMES DU

LIVRE D'OR DE L'ORDRE DE LÉOPOLD.

ADAM (A.), consul de Belgique à Boulogne-sur-Mer (France) ; *lisez* Achille Adam au lieu de *Alexandre*, prénom imprimé par erreur, page 663 du second volume du *Livre d'or.*

ANSIAUX (N.-J.-V.), professeur à l'Université de Liége, etc., page 340 du second volume du *Livre d'or*. Nous rétablissons ici la véritable orthographe du nom de M. le professeur Ansiaux.

ARNOULD (D.), administrateur-inspecteur de l'Université de Liége, etc., page 341 du second volume du *Livre d'or :*

Parmi les publications de M. D. Arnould, on a surtout remarqué son mémoire couronné en 1829 par l'Académie royale de Nîmes (*Gard*, France) sur cette question : *Avantages et inconvénients des banques de prêt sur gages;* et son rapport adressé en 1845 au gouvernement sur *les Monts-de-piété de Belgique.*

Ce rapport qui a servi de base à la loi de 1848 valut le grade d'officier de l'ordre de Léopold à M. Arnould, qui était chevalier du Lion belgique depuis 1829, et qui a été nommé commandeur de l'ordre du Christ (Portugal) en 1854.

CROUSSE (N.-J.), directeur des contributions directes, douanes et accises à Namur; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 août 1853 (page 292 du second volume du *Livre d'or*).

Ajoutez : En témoignage de haute satisfaction de la part du Roi pour services rendus pendant une carrière de trente-huit ans dans les emplois supérieurs;

Et au bas de la page 292, joignez aux félicitations de la Société centrale d'agriculture de France sur le mémoire de M. Crousse, l'*État de l'agriculture en Belgique*, les félicitations de nos ministres, entre autres de MM. Charles Rogier et comte de Theux.

DAUBY (J.-H.-J.), inspecteur général de l'enregistrement et des domaines, chevalier de l'ordre de Léopold, le 31 décembre 1837.

A l'article sur M. Dauby, pages 292-

293 du second volume du *Livre d'or*, il faut ajouter les considérations suivantes :

M. Dauby n'a point présidé en 1843 la commission à laquelle fut confiée l'*application* de la loi sur les droits de succession, mais la commission chargée de la *révision* de cette loi. En effet, le travail de cette commission servit de base au projet qu'il soumit en 1848 au ministre et qui, après quelques modifications, est devenu la loi du 17 décembre 1851.

Sous l'ancien gouvernement, M. Dauby appelé à La Haye s'y livra jusqu'à l'époque de la révolution au travail préparatoire à l'introduction du nouveau régime hypothécaire des Pays-Bas.

Depuis lors, le gouvernement belge le chargea de différentes missions à l'étranger qui ont eu pour résultat des conventions conclues, en 1843 et 1845, avec l'administration de pays voisins, relatives à l'extension des moyens réciproques de contrôler l'exécution des lois sur les droits d'enregistrement et de succession.

DE CAISNE (voir les trois notices pages 93 et 537 sur MM. de Caisne frères, tous les trois nés à Bruxelles, tous les trois chevaliers de l'ordre de Léopold.

Nous ajouterons ici que l'aîné, M. Henri de Caisne, peintre célèbre dont les tableaux se trouvent à Versailles, au palais du Luxembourg et dans les églises de Paris, en Belgique, etc., a inspiré à M. Alvin une excellente biographie publiée dans les *Mémoires* de l'Académie royale des sciences, lettres et arts de Belgique. Cet artiste, justement regretté, est mort à Paris, le 26 octobre 1852.

DE CAISNE (Joseph), membre de l'Institut de France, professeur de culture et de botanique au jardin des Plantes à Paris, est le second des frères de Caisne. Lui aussi soutient noblement en France l'honneur du nom belge.

DE CAISNE (Pierre), médecin principal à Anvers, est le troisième. De plus que ses frères, il est décoré de la Croix de fer. En 1830, il quitta Paris pour se dévouer comme médecin à la cause de la révolution belge; c'est lui qui donna les premiers soins au comte Frédéric de Mérode, blessé à Berchem. M. le docteur de Caisne reçut le 25 octobre 1830, sur ce champ de bataille, sa nomination d'aide-major que lui remirent MM. Vleminckx et Seutin, envoyés à Berchem par le conseil de santé de l'armée. Après avoir passé par tous les grades du service de santé de l'armée pour parvenir à celui de médecin principal à Anvers, M. Pierre de Caisne est en même temps membre correspondant de l'Académie royale de médecine de Belgique, agrégé à l'Université de Gand, etc. On lui doit plusieurs publications chirurgicales, entre autres un *Mémoire sur les moyens d'éviter les amputations*, qui lui a valu la médaille d'or au concours de l'Académie.

DE FOOZ (J.-H.-N.), professeur ordinaire à la Falculté de droit de l'Université de Liége; chevalier de l'ordre de Léopold, le 30 septembre 1851.

A la notice, page 344 du second volume du *Livre d'or*, nous ajouterons que :

M. le professeur de Fooz est l'auteur de deux importants ouvrages qui ont obtenu un grand succès en Belgique ainsi qu'à l'étranger; en voici les titres : *Points fondamentaux de la législation des mines, minières et carrières ; — Le Droit administratif belge.*

L'écrivain complète et agrandit la mission d'enseignement si bien remplie par ce professeur distingué.

DE HAERNE (Abbé D.), ancien membre du Congrès, représentant, etc. ; officier de l'ordre de Léopold, décoré de la Croix de fer.

Page 298 du premier volume du *Livre d'or*, ajouter aux éminents services politiques et aux titres littéraires de M. l'abbé de Haerne :

Aucune des distinctions accordées à l'honorable député de Courtrai n'est le fruit de la faveur. La Croix de fer lui était acquise par sa présence et ses votes au Congrès; ses travaux à la Chambre des représentants lui ont mérité la croix de chevalier et la rosette d'officier de l'ordre de Léopold. Enfin la croix de la Légion d'honneur lui a été décernée pour la part qu'il a prise à la discussion et à l'adoption du traité de commerce et de la convention du 22 août 1852 avec la France, au sujet de la propriété littéraire. M. l'abbé de Haerne avait également défendu les traités antérieurs conclus entre la Belgique et la France, tout en s'élevant à la Chambre et dans les journaux contre les entraves apportées plus d'une fois aux relations internationales par certaines prétentions de l'administration française.

A ses titres comme écrivain, nous mentionnerons encore son *Tableau de la charité en Belgique;* ses *Études politiques et linguistiques sur la Chine*, etc.

DE HAERNE (L.-H.-L.), commissaire de l'arrondissement de Turnhout (Anvers) ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 28 juillet 1855.

A la notice sur M. L.-H.-L. de Haerne, page 248 du second volume du *Livre d'or*, nous ajouterons les détails suivants :

Au mois d'août 1859, plus de quatre cents souscripteurs, tous habitants notables ou membres de différentes administrations de la ville et de l'arrondissement de Turnhout, sans distinction d'opinion politique, remirent à M. de Haerne, commissaire de cet arrondissement, dans un banquet qui réunit plus de cinquante convives, le portrait lithographié de cet honorable fonctionnaire. Le procès-verbal de cette solennité et la liste des souscripteurs ont été imprimés par décision unanime des auteurs de ce touchant hommage.

DE MUNCK DE MOERMAN D'HARLEBEKE (F.-B), ancien sénateur; chevalier de l'ordre de Léopold, le 7 juin 1855.

Beau-frère de M. le vicomte Charles de Moerman, également sénateur, page 310 du premier volume du *Livre d'or;* mais la rectification qui nous occupe porte sur la page 311 de ce premier volume :

M. F.-B. de Munck de Moerman naquit le 29 octobre 1794 à Saint-Nicolas; il était fils de M. Yves de Munck, haut échevin du pays de Waes. Sous l'empire, il fut garde d'honneur, puis successivement major de la *schuttery* et de la garde civique de Saint-Nicolas. Il remplit pendant vingt-trois ans les fonctions de bourgmestre de Saint-Nicolas. Membre de la commission des hospices de cette ville et président du bureau de bienfaisance, président du neuvième comice agricole, sénateur en 1851, il mourut avec ce titre le 29 juin 1855 à Saint-Nicolas, au milieu de regrets unanimes et bien mérités. M. de Munck de Moerman avait eu l'honneur de recevoir chez lui à Saint-Nicolas le roi Léopold, lors du voyage que S. M. fit après son avénement. Comme témoignage de haute gratitude, le Roi fit don à M. de Munck de Moerman d'une magnifique bague garnie de brillants.

DE SAINT-GENOIS (J.-L.-D.-G.), professeur-bibliothécaire à l'Université de Gand ; chevalier de l'ordre de Léopold, le 9 mai 1855.

Voir page 345 du second volume du *Livre d'or*, la notice sur M. de Saint-Genois et y ajouter les titres suivants :

Membre du conseil communal de Gand, de 1848 à 1858; échevin de la même ville, de 1855 à 1858.

Outre les travaux historiques, les rapports et notices signalés page 345 de notre second volume, M. de Saint-Genois est auteur de plusieurs *romans historiques* et de *nouvelles* en français et en flamand.

DESCAMPS-DURAY (J.), président de l'administration des hospices civils et du bureau de bienfaisance à Ath (Hainaut); chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 juillet 1852.

C'est en témoignage de la satisfaction du Roi pour le zèle et le dévouement déployés pendant plus de trente années, que M. J. Descamps-Duray fut nommé chevalier de l'ordre de Léopold. Cet honorable citoyen contribua par son excellente administration et son désintéressement sans bornes à augmenter considérablement les ressources des pauvres de la ville d'Ath, tout en soulageant les souffrances dignes d'intérêt et en remplissant dignement sa mission de charité.

DE T'SERCLAES DE WOMMERSOM (Comte E.), ancien représentant, etc.; chevalier, puis officier de l'ordre de Léopold, page 325-326 du premier volume du *Livre d'or :*

Au lieu de né à Wommersom (Brabant), il faut *né à Bruxelles.*

Même page 325, *lisez :*

Le 23 septembre 1830, il fut blessé à Louvain en défendant la porte de Tirlemont contre les Hollandais commandés par le lieutenant général Cortheyligers, après avoir, le même jour, repoussé l'attaque tentée contre la porte de Malines par le général Trip.

Page 326, au lieu de quatre élections successives, *lisez :*

Cinq élections renouvelant le mandat de représentant conféré pour l'arrondissement de Saint-Nicolas.

DINDAL (F.-J.), ancien membre et vice-président du Sénat belge, ancien président du conseil provincial du Brabant à Bruxelles; officier de l'ordre de Léopold, le 19 juillet 1856.

A la notice sur M. Dindal, page 330 du premier volume du *Livre d'or*, il faut ajouter la mention des fonctions de bourgmestre de la commune de Strombeék-Bever (Brabant), que cet honorable citoyen a remplies durant plusieurs années sous l'ancien gouvernement.

Nous rectifierons aussi la qualification d'ancien vice-président du conseil provincial du Brabant attribuée à M. Dindal, page 256 du second volume du *Livre d'or;* c'est *président* de ce conseil qu'on doit lire, comme c'est consigné au premier volume, page 330.

FALLON (Baron I.), ancien membre du Congrès, ancien président de la Chambre des représentants, etc., etc., à Namur; grand officier de l'ordre de Léopold, le 1er juin 1845.

A la notice pages 340-341 du premier volume du *Livre d'or*, il faut ajouter :

« Le titre de baron, conféré à M. Isidore Fallon par le Roi, est déclaré transmissible en outre à ses petits-fils puinés Anatole-Jules-Louis et Félicien-Frédéric-Marie Fallon. »

FALLON (T.), ancien membre du Congrès, président de la cour des comptes à

Bruxelles; grand officier de l'ordre de Léopold, le 19 juillet 1856.

Voir page 341 du premier volume du *Livre d'or*, la notice sur M. Théophile Fallon, dont il faut *ajouter* le nom au tableau des membres du Congrès, page 35, comme député élu pour l'arrondissement de Namur. Seulement, nous avons expliqué les motifs qui forcèrent M. T. Fallon de résigner son mandat le 5 janvier 1831 à cause de sa nomination à la présidence de la cour des comptes : il y avait incompatibilité.

Aux titres de M. T. Fallon, *ajoutez* celui de grand-croix de l'ordre de Notre-Dame de la Conception de Villa-Viçosa (Portugal).

HENOT (J.-F.-H.-R.), ancien représentant, juge au tribunal de première instance de Malines; chevalier de l'ordre de Léopold, le 12 octobre 1856.

A la notice page 346 du premier volume du *Livre d'or* sur M. Hénot, il faut ajouter les détails suivants :

Membre de 1830 à 1834 du comité consultatif pour les établissements de bienfaisance de l'arrondissement de Malines.

De 1832 à 1841, membre du conseil d'administration de la caisse d'épargnes de Malines, puis vice-président.

De 1838 jusqu'à ce jour, conseiller communal de Malines, constamment réélu.

De 1841 à ce jour, membre d'abord, et depuis quelques années président de la commission administrative des hospices civils de Malines.

Depuis 1853, membre et secrétaire du comité d'inspection chargé de la surveillance des établissements d'aliénés de l'arrondissement de Malines.

OLISLAGERS DE SIPERNAU (T.), ancien membre du Congrès et de la Chambre des représentants à Tournai; chevalier de l'ordre de Léopold, le 19 juillet 1856.

Dans la notice pages 359-360 du premier volume du *Livre d'or*, il est dit que M. Olislagers de Sipernau cessa d'être rééligible après 1838, ses propriétés étant situées dans le district de Ruremonde qui ne faisait plus partie de la Belgique.

M. Olislagers de Sipernau nous fait observer qu'il pouvait être réélu, puisqu'il habitait à cette époque sa terre de Sipernau, canton de Maeseyck, qui est représenté à la Chambre par M. le vicomte Charles Vilain XIIII.

VAN MALE DE BRACHÈNE (L.-J.-M.-G.), capitaine de cavalerie; chevalier de l'ordre de Léopold, le 18 janvier 1858.

Supprimez le mot de *pensionné*, qui se trouve page 220 du second volume du *Livre d'or* en tête de la notice de cet ancien capitaine de cavalerie de l'armée belge, lequel est entré en 1822 au service, non comme cavalier mais comme *cadet*.

VAN MALE DE GHORAIN (Chevalier J.-J.-G.), inspecteur provincial de l'enseignement primaire dans la province de Brabant, etc.; chevalier de l'ordre de Léopold, le 16 mars 1846.

Pages 316-317 du second volume du *Livre d'or*, ajouter que M. Van Male de Ghorain fut nommé en 1837 capitaine quartier-maître de la légion de la garde civique d'Anderlecht, poste qu'il a rempli jusqu'au 30 juillet 1848.

Il est membre, et non *secrétaire*, de la commission administrative de la caisse centrale des instituteurs urbains et de la commission administrative de la caisse provinciale des instituteurs ruraux.

ADDITIONS ET RECTIFICATIONS

AU CHAPITRE

DES DÉCORÉS DE LA CROIX DE FER.

SECOND VOLUME DU LIVRE D'OR.

BARTHELS (A.), homme de lettres à Bruxelles, page 675 du second volume du *Livre d'or*, lisez :

A. BARTELS.

BARTHELS (E.-G.), lieutenant-colonel au 3e régiment de ligne de l'armée belge, lisez :

E.-G. BARTELS. Même page 675 du second volume du *Livre d'or*, il faut :

A Lierre, il s'élança, *le premier*, dans un retranchement hollandais enlevé à la baïonnette, au lieu de : *Il s'élança un des premiers*.

BRASSE (J.-B.), lieutenant-colonel commandant le 4e régiment de ligne de l'armée belge, décoré de la Croix de fer.

M. Jean-Baptiste Brasse a été décoré de la Croix de fer, par arrêté royal du 2 avril 1835, comme ancien membre actif du club politique formé à Bruxelles, dès les premiers jours de septembre 1830, sous la dénomination de *Réunion centrale*. Le 25 septembre 1830, il s'élança dans le Parc, suivi de quelques volontaires entraînés par son exemple, et il forma à ses frais une compagnie de volontaires avec laquelle il assista au blocus de Maestricht.

FIN.

TABLE ALPHABETIQUE

DES

CHAPITRES ET DES DIGNITAIRES ET MEMBRES DE L'ORDRE DE LÉOPOLD,

CONTENUS DANS LE SUPPLÉMENT AU LIVRE D'OR.

SOUVERAINS ET PRINCES DIGNITAIRES DE L'ORDRE.

PROMOTIONS ET NOMINATIONS

DANS

L'ORDRE DE LÉOPOLD, DU 9 NOVEMBRE 1857 AU 12 AOUT 1860.

DIGNITAIRES ET CHEVALIERS BELGES ET ÉTRANGERS.



ADDITIONS ET RECTIFICATIONS

AUX DEUX PREMIERS VOLUMES DU

LIVRE D'OR DE L'ORDRE DE LÉOPOLD.

ADDITIONS ET RECTIFICATIONS

AU CHAPITRE

DES DÉCORÉS DE LA CROIX DE FER.

SECOND VOLUME DU LIVRE D'OR.

FIN DE LA TABLE ALPHABÉTIQUE.

DÉPOSÉ.





